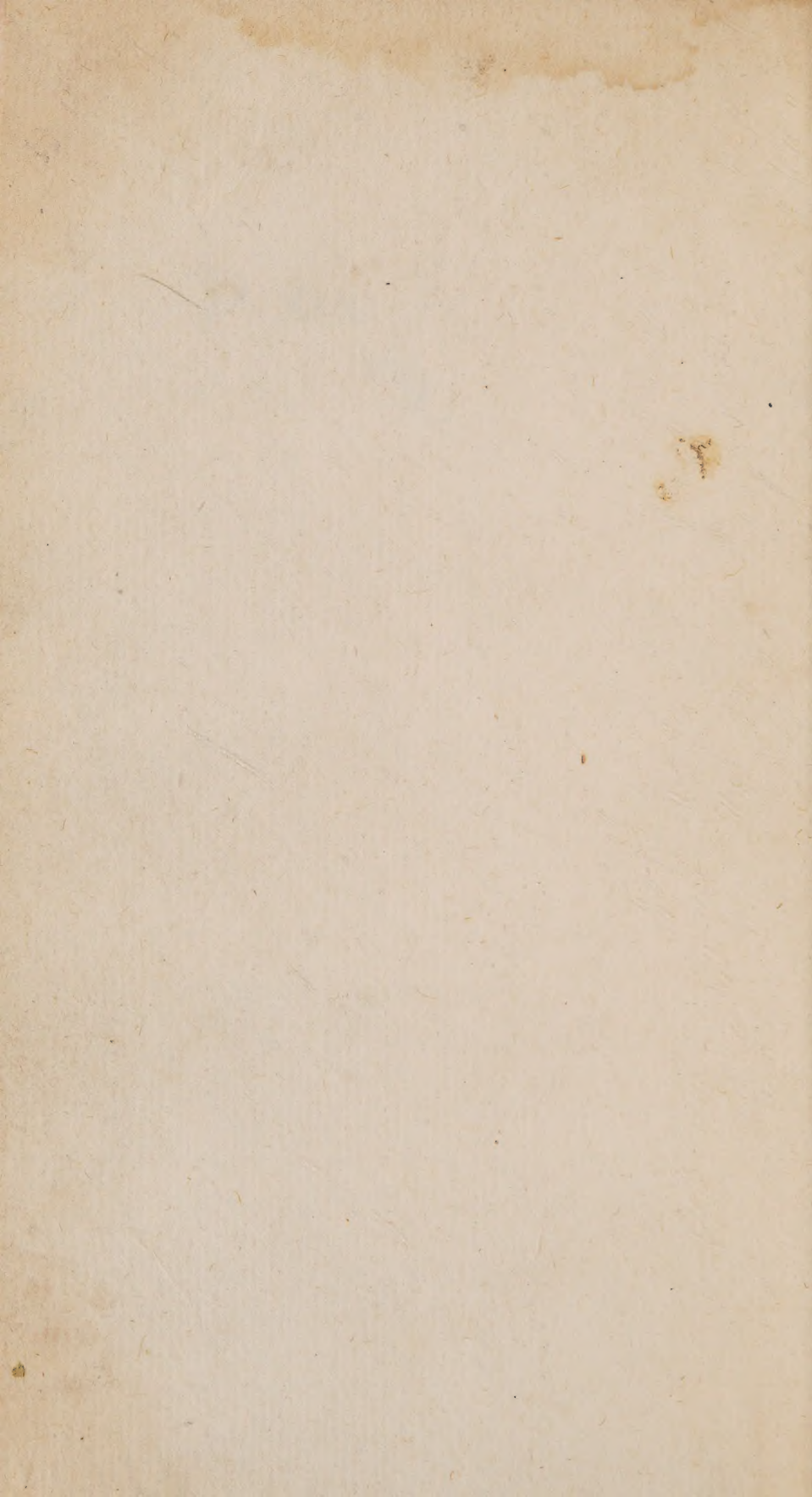
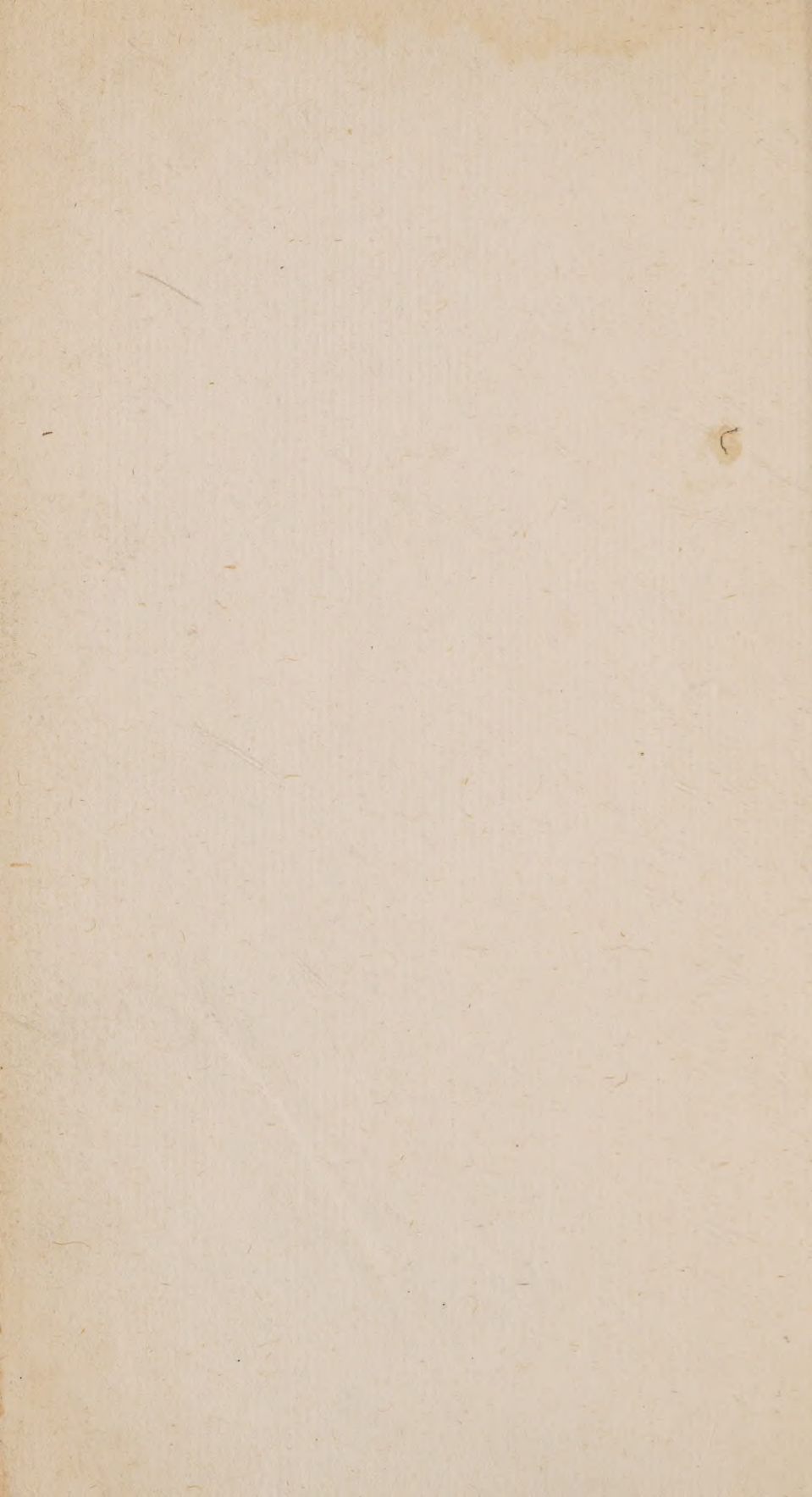


23591/A

D. XIX

18/2





DE L'HOMME
ET
DE LA FEMME
Considérés physiquement
DANS L'ÉTAT DU MARIAGE

Par M. DE LIGNAC .

Nouvelle Edition

Revue et augmentée par l'Auteur,

Avec de nouvelles Figures,

Tome Premier .



A LILLE

Chez J. B. Henry Imprimeur - Libraire.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation et Privilège du Roi.



AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage a été entrepris dans l'espérance qu'il pourroit être utile. On s'est étonné que l'objet qu'il embrasse, quoique déjà traité par un Médecin, n'ait pas encore été offert d'une manière satisfaisante. En effet, ceux qui avec quelque connoissance lisent le Livre de VENETTE, (a) le regardent comme éclairant le Lecteur sur quelques points, mais aussi lui donnant des notions fausses sur

(a) *La Génération de l'homme, ou Tableau de l'Amour Conjugal, considéré dans l'état du Mariage,* par M. NICOLAS VENETTE, Docteur en Médecine. Parmi les Editions multipliées que l'on a fait de cet Ouvrage, il est très-difficile d'en trouver une qui ne fourmille de fautes essentielles. Les termes de l'Art sur-tout, sont, dans la plupart de ces éditions, défigurés au point que l'on est souvent obligé de les deviner.

I. Partie,

beaucoup d'autres. On peut dire que c'est moins la faute de l'Auteur, que celle du temps où il vivoit : de nouvelles observations faites de nos jours, ont détruit plusieurs des faits, sur lesquels VENETTE appuyoit sa théorie.

Parmi ces faits, que l'Auteur a placés dans son Ouvrage, plusieurs peuvent avoir des suites fâcheuses, lorsqu'ils sont exposés aux yeux des hommes peu instruits.

EN parcourant son livre avec la plus légère attention, il est aisé de se convaincre de la futilité de plusieurs questions qu'il a examinées très-sérieusement.

ON a donc cru rendre quelque service au Public en lui offrant un traité fait dans les mêmes vues, mais présenté différemment.

AFIN que l'on puisse juger de la

forme de ce nouvel Ouvrage, on expose ici la marche que l'on a suivie, & les motifs qui y ont déterminé l'Auteur. Ce n'étoit pas sans doute une petite difficulté que de porter un œil curieux dans la couche nuptiale, & d'en décrire les secrets sans offenser les oreilles chastes. On a fait tout ce qui a été possible pour rendre cet Ouvrage utile & décent.

APRÈS l'Introduction, dans laquelle on démontre la nécessité, vu les circonstances actuelles, d'un ouvrage sur le Physique de l'Amour, on fait l'histoire des *Tempéramens*. La plupart des hommes n'ont que des notions fausses sur leur constitution : pouvoit-on mieux commencer que par un examen scrupuleux à l'aide duquel chaque individu sache apprécier ses facultés.

physiques relativement au mariage ?

LE II^e. Chapitre contient des Réflexions sur le Tempérament, relatives au Célibat. Il peut être regardé comme une suite du premier. En les réunissant, chaque homme saura s'il doit prendre une épouse, ou si sa constitution l'écarte des douceurs du mariage.

IL étoit nécessaire que ces deux Chapitres fussent suivis de ceux dans lesquels on examine les remèdes que l'on croit capables de domter l'Amour, & les moyens qui, au contraire, excitent cette passion. On avoit à combattre des préjugés accrédités de tout temps, & auxquels VENETTE avoit donné un nouveau poids dans son ouvrage.

ON s'est étendu dans le III^e Chapitre, sur les *Narcotiques*, l'*Agnus-*

Avertissement.

V

caflus , le *Nénuphar* , le *Camphre* , le *Nitre* , &c. que l'on a donnés comme capables d'anéantir , dans les hommes , jusqu'au sentiment de l'Amour.

DANS le IV.^e on examine le *Scinc-marin* , le *Satyrion* , le *Borax* , les *Mouches Cantharides* , l'*Opium* , &c. enfin les substances que l'on croit capables d'exciter vivement l'homme au physique de l'Amour , & que l'on a nommées *Aphrodisiaques*. C'est d'après les observations des plus célèbres Médecins qu'on a parlé de ces substances , & qu'on a démontré les effets funestes qu'elles peuvent produire.

AU Chapitre V. on traite de l'*Impuissance*. On y entre dans le détail de ce qui peut la causer , & on indique les moyens qui peuvent la guérir , lorsqu'elle en est

susceptible. Ce Chapitre est intéressant par l'énumération des différentes causes qui peuvent rendre l'homme impuissant, & par des observations singulières sur cette maladie.

LE *Congrès* devoit suivre naturellement l'impuissance ; c'est la matière du VI.^e Chapitre. On y donne l'histoire de cette singulière coutume, & les moyens dont on s'est servi pour l'abolir.

LA *Stérilité* fait l'objet du VII.^e & dernier Chapitre de la première partie. On a appliqué cette maladie aux deux sexes, parce qu'en effet, l'homme sans être impuissant, peut être stérile. En considérant cette maladie sous ce point de vue, on a eu occasion de s'étendre sur ce qui pouvoit la produire, & sur les moyens indiqués

par les plus célèbres Médecins pour parvenir à féconder l'union des sexes. On a même proposé quelques moyens qui avoient échappés aux recherches des hommes, qui jusqu'à présent, ont traité cette matière. On n'a pas négligé les observations des maîtres de l'art, relatives aux objets de ce Chapitre.

ON peut dire que les détails contenus dans le premier volume, sont l'histoire de l'Amour dans la société. Les différens *Tempéramens*, les *Aphrodisiaques*, les *Anti-aphrodisiaques*, l'*Impuissance*, la *Stérilité*, ne sont pas dans la Nature. C'est à la seconde partie que commence l'histoire de l'Amour proprement dit.

LE premier Chapitre traite du *Mariage*, (il ne seroit pas difficile de démontrer, par l'exemple même

de beaucoup d'animaux, que l'union du mâle & de la femelle, pendant un certain temps, est dans la Nature.)

DANS le second Chapitre, on expose les *Coutumes de quelques Nations dans la Cérémonie du Mariage.*

Le III.^e Chapitre a pour objet les *Influences du Mariage sur la Santé.* Après avoir établi dans le premier Chapitre les douceurs qui résultent de l'union des cœurs, on expose dans celui-ci combien l'union des sexes influe sur la santé, soit en bien, soit en mal. Des observations curieuses se réunissent pour démontrer cette vérité, que des hommes modérés dans leurs plaisirs y ont trouvés des remèdes à leurs indispositions, tandis que d'autres, en se livrant trop à la volupté, en ont été les victimes.

LES Chapitres IV & V, traitent des Parties qui dans les Sexes servent à la Génération. Les détails anatomiques étoient absolument nécessaires pour mettre le lecteur à portée d'entendre ce que l'on avoit à dire de la puberté, de la virginité, des hermaphrodites, de la génération, &c.

LA Puberté est le sujet du VI.^e Chapitre. Les objets qu'il renferme sont non-seulement capables de satisfaire la curiosité sur les phénomènes que présente l'économie animale à cette époque, mais on doit le regarder comme instructif sur la manière dont on doit se conduire envers les jeunes gens qui commencent à sentir les premières impressions de la Nature.

LE Chapitre VII, qui commence la III.^e partie de cet Ouvrage,

traite de la *Virginité*, & présente dans les coutumes de quelques peuples, un tableau des égaremens de l'esprit humain. On y voit encore, par l'exposition des sentimens de ceux qui ont traité cette matière, de quelle conséquence il est pour l'humanité, que l'ignorance & la témérité ne soient point admis à déposer sur ces objets, lorsqu'il s'agit de les constater dans les Tribunaux.

La Liqueur Séminale dans les hommes, & le *Flux Périodique* dans les femmes, sont deux signes qui annoncent la puberté. On est entré dans des détails sur ces deux objets, qui font la matière des VII.^e & VIII.^e Chapitres: ce qu'on avoit à en dire étoit trop étendu, pour qu'on ait pu le placer au Chapitre VI, dont ils doivent être re-

gardés comme le complément.

LA *Génération*, ce mystère que la Nature voile à nos yeux, & sur lequel on n'a que des conjectures, est traitée au VIII.^e Chapitre. Il est triste de n'avoir que des hypothèses à donner sur un objet qui intéresse tant les Physiciens; on a exposé rapidement quelques systèmes sur la *Génération*, & les réflexions dont on les a accompagnés feront voir le plus ou moins de confiance que l'on doit avoir en ces systèmes.

LES encouragemens que l'Auteur a reçu, l'ont engagé à donner ses soins à cette nouvelle édition, & à rendre l'Ouvrage digne, autant qu'il lui a été possible, de l'accueil que le Public a bien voulu lui faire.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

Le Plaisir est fils de l'Amour,
Mais c'est un fils ingrat qui fait mourir son
père. [a]

C'EST avec douleur que j'attribue
au Plaisir la plus grande partie
des maux qui nous assiègent. L'Amour,
présent que la Nature fait aux hommes
pour leur félicité, sème souvent d'épi-
nes le cours d'une vie languissante &
malheureuse. Nous voulons que le plai-
sir nous accompagne sans cesse ; il n'est
plus pour beaucoup d'hommes un dé-
lassement de leurs travaux. Tandis que
les uns appellent inutilement la volupté
qui les fuit , d'autres lui sacrifient avec
une ardeur excessive, des beaux jours

[a] Pannard.

I. Partie.

A

qu'ils obscurcissent dès leur aurore. Cette dernière classe n'est pas longtemps un objet d'envie pour la première : bientôt elles se réunissent & ne forment qu'une masse d'hommes inutiles , dont les regrets ne peuvent fouler la société , à laquelle ils sont à charge.

LA Nature a toujours les mêmes attentions pour nous. Si les hommes ne sont plus ce qu'ils devroient être ; s'ils ne produisent que des avortons chétifs ; si l'espèce dégénère enfin , ne nous en prenons qu'à nous-mêmes , à notre intempérance , à nos dérèglemens. Un homme qui s'est livré avec fureur & enthousiasme à ce qu'on appelle la *jouissance* , avant l'époque marquée par la Nature , donnera naissance à des enfans , qui mourront presque en naissant , ou qui , s'ils parcourent une partie de leur carrière , laisseront après eux des

descendans foibles , maladifs , plus occupés du soin de soutenir leur fragile existence , que de l'espoir de laisser une nombreuse postérité.

SI nous observons la masse des individus que forme quelques Nations Européennes ; quel spectacle imposant ! Les campagnes offrent de toutes parts de nombreux cultivateurs , dont les bras robustes arrachent à la terre ses productions ; entassés les uns sur les autres , une quantité innombrable de citoyens habite les grandes villes , & leur activité , soit pour le travail , soit pour le plaisir , fait un spectacle enchanteur ; une jeunesse courageuse & bouillante , formée à l'art cruel de la guerre , sacrifiant ses jours pour servir la patrie.... Voilà l'idée que prendroit d'une nation , un homme transporté des deserts de l'Afrique en Europe. Si cet homme ne se

4 *Introduction.*

laisse pas séduire par les apparences ; si au premier coup d'œil , il en ajoute un second , plus réfléchi , plus philosophique , qu'appercvra-t-il ? La bonne opinion qu'il avoit prise du peuple qu'il examine , s'évanouira à mesure qu'il aura sçu décomposer l'espèce pour s'attacher à l'individu. Notre observateur verra dans les campagnes des hommes que la Nature avoit fait robustes , mais qui dégénèrent insensiblement. Ceux qui habitent les grandes villes , ne seront plus à ses yeux que des êtres infortunés sur lesquels la Nature jette encore de temps en temps un regard tendre qu'ils ne veulent pas appercevoir. Il verra sortir de ces villes , des hommes efféminés , déjà vieux au printemps de leur âge ; il les verra traîner sous les drapeaux de Mars les infirmités qu'ils doivent à l'Amour.

INTERROGEONS les Médecins ; de-

Introduction.

§

mandons leur ce qu'ils pensent de l'état actuel de l'espèce humaine , relativement à sa constitution physique. Tout dépérit , répondront-ils ; une partie des hommes est languissante , parce que ces hommes sont efféminés , qu'ils abandonnent volontairement leur tête aux vapeurs , aux maladies de l'imagination. Une autre partie est réellement malade , & elle seroit la plus à plaindre si ses maux n'avoient pour cause les défordres du libertinage.... Mais ceux qui ont le plus de droit à notre compassion , ce sont les hommes infirmes qui portent la peine des fautes de leurs pères.

CETTE classe est plus nombreuse qu'on ne l'imagine : elle comprend non-seulement les tristes victimes d'un mal honteux , mais aussi ces enfans infortunés qui doivent leur naissance aux derniers efforts d'un tempérament épuisé. Elle

comprend encore , cette classe immense , les individus malheureux , dont les membres flétris & difformes , prouvent la lubricité de leurs pères ; cette lubricité cruelle qui renverse les statuts de la Nature dans une fonction aussi simple que respectable , pour jouir des plaisirs de l'amour dans des circonstances délicates & sans aucun ménagement pour la postérité.

D'APRÈS cet exposé , conviendra-t-on , qu'en effet , l'espèce humaine a dégénéré en Europe ? Ecouterait-on avec une sorte de complaisance , fondée sur l'amour-propre , la voix de quelques hommes qui flattent nos passions , en répétant que nous valons physiquement nos Aïeux ? Un coup d'œil jeté sur les hommes de nos jours s'opposera à ce qu'on ne croie ce qu'ils nous disent..... Nous avons vu ce qu'il résulte de l'examen des peuples existans , je-

cons un regard sur ceux qui les ont précédés. Les Allemands sont encore une nation robuste , qui surpasse peut-être par sa constitution les autres qui habitent l'Europe ; mais sa force répond-elle à l'idée terrible que Tacite nous donne de ces vigoureux Germains , qu'il décrit avec tant d'énergie ! Dans les peuples d'Italie , on ne reconnoit plus leurs infatigables ancêtres.... Les François ressemblent encore à leurs illustres aïeux par leur courage & leur ardeur dans les combats , mais leur constitution..... C'est assez la faire connoître , en disant que le célèbre Linnæus a fait un tableau touchant des maux qui affligent l'espèce humaine , & causent sa dégénération en Suède , & que les Suédois sont appelés les François du Nord. [a]

[a] *Nutrix noverca*, (La Nourrice marâtre.) La

» QU'ON lise attentivement l'Hif-
 » toire , dit M. de Balexferd (a),....
 » On y découvre par comparaifon en
 » mille endroits , cette vérité , que
 » l'efpèce humaine a beaucoup dégé-
 » néré. Si l'on vifite les arfenaux on en
 » trouvera la démonftration , en ma-
 » niant ces peſantes armures offenfi-
 » ves & défenſives dont nos pères ſe
 » ſervoient dans les armées. Quand
 » on examine ces belles Statues anti-
 » ques de grandeur naturelle , on y
 » remarque que , dans la même pro-
 » portion , avec d'autres traits qui

Satyre que M. Linnæus fait du luxe & des maux qu'il entraîne , en commençant ſa Diſſertation , fait auſſi celle de nos mœurs , puisqu'il ſe plaint amèrement des uſages & des modes que ſes Compatriotes ont empruntés des François , & qu'il leur attribue des effets bien capables d'influer ſur les générations futures.

[a] *Diſſertation ſur l'Éducation phyſique des enfans*, 1765. I. époque.

» n'ont pu changer , comme les yeux ,
» la bouche , &c. elles ont toutes le
» cou plus large & plus fort , les bras
» plus gros , les jambes mieux four-
» nies , le tout ensemble plus musclé ,
» en un mot , elles ont un caractère
» de virilité , que nos habiles Statuai-
» res ne donneroient pas aujourd'hui
» fans outrer la Nature. Peut-être ,
» ajoute M. Balexferd , que si ces cé-
» lèbres Artistes se transportoient
» dans quelques montagnes de la Suisse ,
» ils y trouveroient plus qu'ailleurs ,
» de semblables originaux ; mais quoi
» qu'il en soit , & sans remonter ici
» à un temps aussi reculé que celui des
» Grecs & des Romains , il paroît
» très-constant que l'espèce humaine
» dégénère insensiblement en Euro-
» pe. »

M. Balexferd entre dans quelques
détails sur les causes & les circonstan-

ces auxquelles on peut attribuer cette dégénération , & si je n'étois obligé de me restreindre à mon objet , il me seroit facile, en y donnant quelque extension , de démontrer que toutes ces causes peuvent être rapportées au luxe , à la mollesse , & par conséquent à la dépravation des mœurs qui en est une suite nécessaire.

L'ÉDUCATION, cet objet intéressant qui occupe aujourd'hui tant de zélés citoyens , devroit s'attacher pour le moins , autant au physique qu'au moral , & ce n'est point par l'éducation des enfans qu'il faudroit commencer , mais par celle des pères , si je peux m'exprimer ainsi. En vain vous vous attachez à former un tempérament robuste à votre fils , si vous n'y avez pensé même avant sa conception. S'il est né foible & délicat , les soins que

vous vous donnerez pour le rendre un peu agreste influeront beaucoup sur la constitution , mais ne la changeront pas entièrement. C'est à vous , hommes , qui voulez remplir les devoirs de la société , qui voulez lui être utiles en y ajoutant de nouveaux individus , c'est à vous , dis-je , à examiner si vous en êtes dignes. Ne vous arrêtez pas à ces éclairs de tempérament qui s'élancent avec les premiers feux de la puberté.... Jeune homme , la Nature prépare en vous des germes pour la postérité , mais ne vous hâtez pas de les faire éclore. Imitiez-là , cette Nature qui prépare de nouveaux plaisirs à vos sens : les boutons tendres & délicats qui percent l'écorce d'un arbrisseau se montrent peu à peu ; insensiblement ils s'épanouissent , les fleurs paroissent.... Elles se flétrissent si une main sacrilège y touche ; & les fruits qui devoient leur

succéder?..... N'y pensez plus jeune homme, tout est perdu.

VOUS, en qui l'habitude de jouir a rendu le plaisir nécessaire, vous à qui le libertinage & la débauche ont tenu lieu de volupté, vieillard impuissant qui voulez encore jouir ! ne faites plus accroire qu'une chaleur vive circule dans vos veines ; n'épuisez pas les foibles ressources de la pharmacie & du charlatanisme pour réveiller des sens assoupis par des jouissances excessives & prématurées : ne consultez pas vos desirs, mais la Nature & vos forces ; si vous pouvez être utile à la société, ce n'est point en lui donnant des hommes, qui dès le printemps de leur âge, annonceront la vieillesse & la décrépitude.

QU'ON ne croie pas que je veuille bannir l'amour du cœur de la plupart

des hommes : je desirerois au contraire que tous pussent en goûter les douceurs ; mais en même temps , mes vœux seroient remplis , si en exposant le tableau des vrais plaisirs , les seuls avoués par la Nature , je pouvois faire abhorrer les débauches dangereuses dont les suites sont si cruelles. Je gémis en jettant les yeux sur cette foule d'hommes libres , qui outragent la société en gardant un célibat volontaire pour s'égarer dans un cercle de vaines spéculations..... Mais quels regards d'indignation ne doit-on pas jeter sur les hommes qui ne restent isolés au milieu de la société , que pour n'avoir aucun frein qui puisse retenir leurs passions ! Ils en sont punis plus avancés en âge , mais les maux dont ils sont accablés alors , vengent la Nature sans réparer ses pertes.

JE me croirois heureux , si l'Ouvra-

ge que je présente aux hommes de tous les âges , pouvoit produire quelque bien , en mettant sous leurs yeux des vérités que les circonstances actuelles obligent de développer.

ASSEZ d'hommes éloquens ont élevé leurs voix contre les vices qui déshonorent l'humanité , mais le cœur de l'homme ne pourroit-il pas être comparé à ces substances malléables qui s'endurcissent sous le marteau ? Combien de déclamations contre le crime destructeur qui tue une partie des jeunes gens ! Ont-elles produites jusqu'à présent, par les menaces qu'elles emploient, la révolution que vient d'opérer le célèbre Tissot par son excellent traité de l'*Onanisme* ? (a) D'où viennent ces

[a] *L'Onanisme , Dissertation sur les maladies produites par la Masturbation* , III.^e édition , Lausanne 1764. Cet Ouvrage , un des meilleurs qui ait paru

effets différens ? C'est , j'ose le dire , parce que la plus grande partie des hommes ne sont sensibles qu'aux maux présens. M. Tissot a effrayé les débauchés en jetant sous leurs pas les victimes du libertinage & de la corruption : ceux à qui il s'adressoit ont frémi d'horreur , lorsqu'il leur a fait entendre les gémissemens des malheureux qui imploroient des secours souvent inutiles ; on a vu de jeunes personnes des deux sexes conduites aux portes du tombeau par la masturbation , appeller la mort comme le terme de leurs souffrances. Alors l'impression terrible que firent des tableaux aussi lugubres , peints par un grand maître , agit efficacement sur les Lecteurs. Un

depuis long-temps , doit être regardé comme nécessaire dans l'éducation : il est devenu en Allemagne un livre classique , & il est à souhaiter qu'il le devienne par-tout.

autre Médecin, ami de l'humanité ; marchant sur les traces du célèbre Médecin de Laufanne, fit paroître un Ouvrage dans le même genre, & qui a pour objet les égaremens solitaires dans lesquels tombent de jeunes filles que la violence du tempérament porte au désordre. (a) Puiffe le Traité de la *Nymphomanie* produire autant de bien que celui de l'Onanisme !

ANIMÉ du même zèle qui produisit ces deux Ouvrages, mais privé des lumières & des talens qui en distinguent les Auteurs, j'offre le mien au Public comme le fruit des réflexions que j'ai fait sur le physique de l'Amour considéré dans le Mariage.

ON y verra les gradations que la

[a]. *La Nymphomanie, ou Traité de la Fureur Uterine, &c. &c.* par M. D. T. de Bienville, Docteur en Médecine. 1771.

Nature observe pour amener l'enfance à la puberté; & en considérant les précautions qu'elle a prise pour que ce changement ne fasse pas de trop fortes impressions sur les corps, il sera facile de conclure que la Nature ne nous a pas destinés au mariage dès l'instant que nous nous en croyons capables. Si les jeunes gens peuvent s'attacher à cette vérité, l'espèce humaine aura fait un pas vers la perfection.

LA Religion, les loix mêmes, nous obligent de regarder comme illicites les plaisirs que les hommes se procurent lorsqu'ils ne sont pas autorisés par le mariage; mais sans avoir besoin de ce que la Religion & les loix prescrivent à cet égard, les lumières de la raison devroient suffire pour nous guider. Quels contrastes que les plaisirs purs d'un homme vivant au sein de sa famille,

heureux par lui-même , heureux par sa femme & ses enfans , opposés aux jouissances imparfaites & dangereuses du célibataire !

LORSQUE l'homme & la femme s'unissent par le lien sacré , respecté de presque toutes les Nations , (excepté de celles qui sont civilisées) le but de cette union est de donner le jour à des enfans. Cette fonction auguste n'est souvent pas facile remplir : les hommes de l'art savent qu'il se trouve des obstacles , quelquefois invincibles , qui s'opposent à la génération , mais ce n'est point assez. Il résulteroit un grand bien , si chacun avant de prendre les liens de l'hymen ou se destiner au célibat , savoit à quoi s'en tenir sur son tempérament ; & c'est ce qu'on a tâché de développer & de mettre à la portée de tous les hommes , qui verront aussi les moyens avoués par la Reli-

gion & la Nature pour rectifier plusieurs défauts , formant autant d'obstacles à la jouissance , & par conséquent à la génération.

SI je n'écrivois que pour les hommes éclairés , je n'aurois pas pris la peine de parler des superstitions qui désolent des époux en troublant leurs plaisirs : ces phantômes de l'imagination ont encore quelque crédit chez le peuple , & il est essentiel de les combattre.

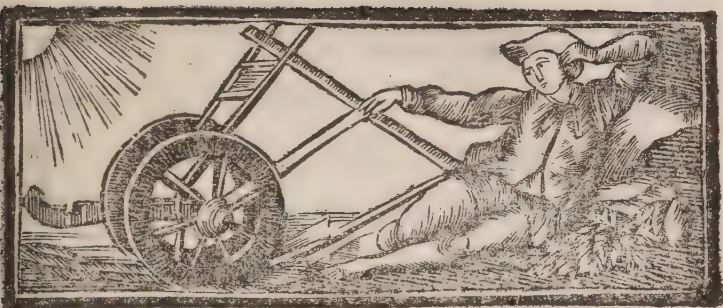
IL seroit inutile que je cherchasse à me justifier aux yeux de quelques ames timides , d'avoir traité le sujet présent. Je ne pourrois que répéter ce que l'on trouve dans la préface que Venette a mis à la tête de son *Tableau de l'Amour Conjugal* : Ouvrage qu'il prétend propre à éclairer les *jeunes gens* , les *Vieillards* , les *Théologiens* , les Ca-

fuiſtes, les *Confefſeurs*, les *Juges*, les *Philofophes*, les *Médecins*, les *Femmes*, les *jeunes Filles*, les *Athées*, les *Débauchés*. MM. Tiffot & de Bien-ville, dans la préface qu'ils ont placé à la tête des deux Traités dont j'ai parlé plus haut, ont expoſé avec tant de vérité les raifons qui les leur ont fait entreprendre, que je ne pourrois rien dire après eux, pour démontrer que dans un fiècle éclairé, mais corrompu, on doit attaquer les vices avec force. [a]

[a] Voyez la préface du *Tableau de l'Amour Conjugal*, page 11, juſqu'à la page 22.

Voyez auſſi la préface qui eſt à la tête de l'*Onaniſme*, pages 7, 8, & ſuivantes; & l'avant-propos de la *Nymphomanie*, pages 4, 5, & ſuivantes, de l'édition in-8.o





DE L'HOMME ET DE LA FEMME.

CHAPITRE PREMIER.

Des Tempéramens.



ES livres sacrés nous étonnent quelquefois, par les passages qui nous donnent une idée de la multiplication de nos premiers pères : quelle fécondité, que celle des enfans de Jacob en Égypte ! Je crois

qu'alors la Médecine, (car cette science commença avec le monde,) ne connoissoit pas ces divisions & ces variétés infinies de tempéramens, que le luxe, la mollesse, la débauche ont introduit parmi nous.

CETTE disposition particulière du corps, produite par la combinaison des principes dont il est composé & qu'on nomme tempérament, influe beaucoup sur les fonctions de l'ame & du corps, & on est persuadé que dans le physique de l'amour, le tempérament joue le principal rôle. De-là, on est convenu que tel homme ou telle femme d'un tempérament donné, étoient peu propres à la génération ; tandis que d'autres par une nuance de couleurs plus sombres, des yeux plus animés, un extérieur plus vif, font croire que semblables à ces hommes vigoureux qui ont peuplé la terre, ils pourroient ré-

parer les désordres d'un nouveau déluge. Ces assertions générales , que l'on tire à l'inspection des hommes , sont assez souvent démenties par des cas particuliers , & c'est ce qu'il est essentiel de démontrer , dans un Ouvrage qui traite de l'Amour avoué par l'Hymen , & non de l'amour considéré comme une passion ardente , impétueuse , qui n'ayant d'autre but que le plaisir , le cherche dans des jouissances *égoïstes* sur lesquelles l'Hymen n'ose jeter les yeux.

PARMI le grand nombre d'explications que nous ont donné les anciens & les modernes sur ce qui constitue le tempérament , il est assez difficile d'en saisir une qui satisfasse entièrement. Voici celle qu'en donne un illustre Médecin. (a)

(a) M. Quesnay , *Économie animale.*

» LES parties solides , dit-il ; ont
 » une force élastique par laquelle elles
 » tendent à se resserrer ou à se rac-
 » courcir lorsqu'elles souffrent quel-
 » ques extensions ; nos vaisseaux di-
 » latés par le sang qu'ils reçoivent dans
 » le moment de la diastole , (a) ten-
 » dent , indépendamment de leur ac-
 » tion organique , à se contracter par
 » le ressort de leurs parois ; ainsi leur
 » ressort & leur action organique for-
 » ment une double force qui agit dans
 » la contraction des vaisseaux. Plus la
 » force élastique des parois des vaif-
 » seaux est considérable , plus elle
 » s'oppose à la dilatation , & plus elle
 » contribue à la contraction des vaif-
 » seaux.

(a) On nomme ainsi l'état du cœur, lorsque ses cavités sont dilatées ; la sistole est au contraire la contraction des parois qui forment ces mêmes cavités.

» feaux. On doit être fort attentif à
» ce ressort ; car il contribue beau-
» coup, selon qu'il a plus ou moins
» de trait, & selon qu'il est plus ou
» moins excité, à varier & à modi-
» fier le jeu des vaisseaux. On peut
» remarquer facilement ces différens
» effets du ressort dans un arc ; car un
» arc plus ou moins roide, plus ou
» moins grand, plus ou moins tendu,
» varie beaucoup le jet de la flèche,
» indépendamment même de la force
» plus ou moins grande de celui qui
» met son ressort en action. Ainsi les
» effets des vaisseaux ne doivent pas
» être les mêmes dans ceux qui ont
» des vaisseaux fort amples, que dans
» ceux qui les ont ferrés : dans ceux
» dont les parois des vaisseaux sont
» fermes ou roides, que dans ceux où
» elles sont molles & fort amples :
» dans ceux où les parois ont beau-

» coup d'élasticité , que dans ceux où
» elles en ont peu : dans ceux où l'ac-
» tion de ces parois est forte , que dans
» ceux où elle est foible. »

DE toutes ces variétés , qui sont si remarquables dans les hommes , M. Quesnay , fait venir les différens tempéramens qui apportent tant de diversité dans les facultés mécaniques , animales & intellectuelles. Mais en admettant le sentiment de l'illustre Médecin que je viens de citer , il ne faut pas croire qu'il faille renoncer totalement aux humeurs , qui selon les anciens & la plupart des modernes , constituent les variétés de tempéramens : les solides n'acquièrent la force ou la foiblesse , la roideur ou la mollesse , le plus ou moins d'élasticité , &c. que par l'effet que produisent sur eux les fluides qui les mettent en action. Ainsi on retrouvera toujours dans

les hommes sanguins un tempérament chaud & humide ; ceux chez qui la bile domine seront chauds & secs ; les pituiteux ou flegmatiques seront froids & humides , & ceux que les anciens nommoient mélancoliques seront d'un tempérament froid & sec. De la différence de ces tempéramens naît une plus ou moins grande aptitude aux plaisirs.

CE n'est pas seulement sur l'individu que l'influence du tempérament opère ; elle agit en quelque sorte sur l'espèce , ou du moins sur les descendans de cet individu. Nous verrons dans la suite de cet Ouvrage , que les attentions que l'on a d'affortir les alliances relativement aux idées reçues dans le monde , ne devroient pas tant occuper , qu'on n'apporte aussi quelque soin à affortir les constitutions , en écartant celles

dont l'union peut être préjudiciable pour les fruits qui doivent en sortir. En proposant d'affortir les tempéramens, ce n'est pas dire, qu'il faut donner à un homme une compagne dont la constitution seroit analogue à la sienne exactement ; il en résulteroit des inconvéniens qui sont développés ailleurs. L'union de deux personnes mélancoliques , par exemple , seroit funeste aux enfans qui en naîtroient ; on en a des exemples. Souvent même il a suffi que l'un des deux fut de ce tempérament pour opérer de mauvais effets. Quoique ce ne soit pas ici le lieu où je doive entrer dans certains détails, l'observation donnée par M. de la Barre, Médecin à Lille, m'a paru trop frappante pour être omise ici. Elle fera voir du moins, quelle influence a le tempérament sur la multiplication de l'espèce, & ce qu'il peut

influer aussi sur l'un des époux ; à quel point il peut enfin altérer une bonne constitution. M. de la Barre parle d'une fille âgée de vingt ans , jouissant d'une santé parfaite , qui s'étant mariée à un homme à peu près du même âge , mais qui selon tous les signes , étoit fort mélancolique , eut au bout de trois semaines la fièvre quarte , & quelque temps après devint grosse. Elle porta cette fièvre durant toute sa grossesse , & lorsqu'elle accoucha au terme ordinaire , elle étoit même dans l'accès. Elle fut délivrée de son fruit & de la fièvre , mais la fille dont elle accoucha prit cette fièvre qui la conduisit au tombeau à vingt-deux mois. M. de la Barre qui avoit vu cet enfant dans une grande maigreur , le ventre extrêmement tendu & dur , voulant connoître la cause de cette dureté , trouva , après sa mort , que la tumeur

qui se faisoit voir & sentir depuis l'hypocondre gauche jusqu'à l'aine du même côté , n'étoit autre chose que la rate qui occupoit tout cet espace , & pesoit neuf onces. (a)

JE me restreins à cette observation , forcé de ménager les hommes délicats , pour qui l'image de la mort est toujours désagréable..... Jetons un coup d'œil sur les quatre principaux tempéramens , les seuls qu'on peut suivre avec une certaine exactitude , & en écartant ce qu'il y a d'étranger à notre objet , donnons une idée des facultés que chaque individu , relativement à sa constitution , peut avoir pour la propagation de l'espèce.

(a) Voyez *République des Lettres* , Juillet 1687.

Du Tempérament Sanguin.

UN corps ferme & vigoureux , une phyfionomie animée , les yeux ordinairement bleus , des chairs qui ne font ni trop fermes ni trop molles , la peau fouple & unie , une couleur vermeille , de l'embonpoint , des cheveux blonds ou châains , des membres fouples & agiles , peu propres néanmoins aux travaux pénibles & continus , des veines bleues , amples & tendues , dans lesquelles le fang circule avec facilité ; font les fignes qui annoncent l'homme fanguin.

CELUI qui eft de ce tempérament , a dans toute l'habitude du corps une chaleur douce , & des defirs ardens qui annoncent fon goût pour les plaifirs , où le portent encore une gaieté naturelle , une imagination féconde , & beaucoup de penchant pour la fo-

ciété. Il excerce toutes ses fonctions avec une facilité admirable, & la transpiration sur-tout se fait aisément. Cette sécrétion, qui influe sur la santé beaucoup plus que ne le croit le commun des hommes, est ce qui constitue le bon état des personnes du tempérament sanguin : elle entretient l'égalité du pouls, la vigueur du corps, une douce chaleur, un sommeil tranquille, pendant lequel on est bercé par des songes légers & gracieux, qui à l'instant du réveil offrent la riante image du bonheur, ou la perspective du plaisir. Si les occupations de la veille influent sur ce qui se passe durant le sommeil ; il n'est pas moins constant que l'imagination agréablement flattée par les songes, répand l'enjouement, la douceur, la vivacité sur celui dont le sommeil n'est qu'une suite de tableaux agréables. Aussi n'est-il point

étonnant que l'homme sanguin soit naturellement doux, sensible, enjoué, vif, & que son inclination le porte sans cesse vers les plaisirs de l'amour & ceux de la table ; plaisir qu'il rend d'autant plus piquant, qu'il paroît être destiné à les embellir.

DOUÉ de talens aussi séducteurs, l'homme sanguin ne paroîtroit-il pas devoir exclure des mystères de l'amour les hommes qui n'ont pas le bonheur de réunir autant d'avantages ? Il aime avec beaucoup de délicatesse ; ce n'est point toujours la soif ardente des plaisirs qui le porte à les rechercher ; le cœur agit en lui aussi vivement que l'instinct. Plus sensible à une passion délicate qu'aux plaisirs destructeurs de la débauche, il devrait donc régner seul dans le cœur des femmes qui savent unir la décence aux charmes de la so-

ciété. Mais les *titillations* voluptueuses qui agitent assez fréquemment l'homme sanguin , le rendent peu redoutable auprès des femmes qui savent se défendre ; il veut , comme César , voir & vaincre en un instant. Par la même raison qu'il est plus propre à faire des connoissances que des amis , il trouve plutôt à satisfaire ses desirs dans l'ivresse d'une passion rapide & souvent sans conséquence , qu'au milieu des plaisirs mystérieux d'un amour cimenté par des rapports & des liaisons qui ne s'accordent pas toujours avec sa vivacité , son indiscretion & son inconstance.

ON peut juger d'après cette esquisse , que l'homme sanguin est sensible en amour , mais étourdi ; qu'il n'aime pas la résistance , qu'il s'emporte aisément & se calme de même ; que semblable au papillon , il voltige sur la première

fleur qui s'offre à sa vue , mais qu'il s'y arrête peu. Le vif éclat de la rose peut bien fixer un instant le papillon au milieu de son vol ; mais , si jalouse des autres fleurs , elle veut le retenir , il faut qu'elle ouvre son sein aux caresses de cet inconstant ; elle jouit du bonheur de le voir palpiter par l'excès du plaisir , elle le partage..... L'agitation & les transports de son amant paroissent lui jurer la tendresse la plus vive & la plus durable..... Fleur charmante ! employez tout pour captiver celui qui cherche à s'échapper. Une douce langue est déjà répandue sur ses sens , bientôt l'ennui y succédera..... Vous voulez le retenir ? Il n'est plus temps ! plus beau qu'il n'a jamais été , il agite doucement ses ailes & cherche à se dégager. Il n'a point épuisé tout son amour , il vole avec empressement vers une autre fleur pour lui faire

partager ses plaisirs. Mais ne craignez pas d'être méprisée, il est inconstant, mais il est bon. Peut-être va-t-il venir renouer ses engagemens ; ne vous refusez pas à de nouvelles caresses ; il est aussi facile à rebuter qu'il est inconstant.

ON peut aisément reconnoître l'homme sanguin dans le papillon dont je viens de décrire le manège amoureux. Telle est sa manière de se conduire en amour : il n'a pas pour les plaisirs, cette force *athlétique*, dont la Nature a doué les hommes d'un tempérament bilieux ; mais réunissant ce que l'amour a de plus doux, ses jouissances ne sont point troublées par la jalousie, cette passion funeste qui précède quelquefois la fureur dans les hommes bilieux. Il est inconstant ! Voilà son crime, qui deviendra plus tard son supplice. La bonté

de la constitution n'est pas un titre pour vivre long-temps ; la vivacité, la sensibilité, & sur-tout l'inconstance, qui lui sont propres, (car de-là, naissent des desirs toujours nouveaux & qu'il peut souvent satisfaire) abrègent sensiblement ses jours. [a]

DES hommes aussi aimables pour la société que ceux dont je parle, ne devroient-ils pas s'efforcer de conserver jusques au bout de leur carrière les qualités du corps & de l'esprit qui les font chérir ? La douceur, l'amé-

(a) La facilité que les personnes du tempérament sanguin ont à faire usage de leurs talens, ne doit pas leur en imposer : les excès auxquels elles se livrent quelquefois, développent en elles le germe de plusieurs maladies. Sans entrer ici dans un plus grand détail à ce sujet, on peut dire que la tristesse, suite assez commune de l'attachement aux plaisirs, devient une maladie très-grave chez l'homme du tempérament dont il est question.

nité, la gaieté qui constituent leur caractère, les rendroient précieux dans l'état de mariage, si leur inconstance n'y jetoit que trop souvent la discorde. Les complaisances, les tendres caresses d'une épouse ne pourroient-elles pas adoucir ce penchant, qui porte un homme à chercher des faveurs dont l'hymen rougit ? Je me représente avec satisfaction, une femme aimable, qui ayant ramené son époux au milieu de sa famille, par des attentions délicates qui, si j'ose dire, ont domté le tempérament, jouit de son bonheur, dont elle connoît toute l'étendue.

Du Tempérament Bilieux.

SI l'on en excepte une taille avantageuse, & un gros embonpoint, que n'a pas ordinairement l'homme bilieux,

tout en lui annonce la force. Ses os sont gros & solides , ses muscles bien marqués , ses chairs compactes ; sa peau aride & sèche est d'un rouge foncé , brune , olivâtre , & quelquefois noire ; les poils qui la couvrent & les cheveux sont presque toujours noirs & crépus ; son poulx est grand , vigoureux , brusque ; il a les veines grosses , fail- lantes , le sang bouillant , la bouche grande , les lèvres désséchées , l'ha- leine chaude & forte , les yeux noirs & perçans.

QUE l'on oppose ce tableau à celui que l'on a vu de l'homme sanguin , & il sera facile de juger ce que doit être en amour l'homme bilieux. Toutes les passions acquièrent ici une teinte plus forte ; c'est le théâtre où elles se montrent avec le plus d'éclat , parce qu'elles ne sont tempérées ni par la gaieté , ni par l'enjouement , comme

dans les personnes sanguines. Leur colère , dit un Ecrivain moderne , [a] est celle d'Achille , leur haine celle de Coriolan ; leur amour tient de la manie , & cette passion , à laquelle un tempérament presque inépuisable les porte sans cesse , devient pour eux une affaire capitale. L'homme bilieux veut être aimé seul , parce que différent de l'homme sanguin , il aime , sinon avec constance du moins avec une passion extraordinaire , & qu'il est le plus vigoureux des hommes. Il conserve longtemps cette force supérieure ; il n'attend même pas qu'elle soit épuisée pour devenir jaloux , injuste , cruel. [b]

[a] M. Clerc , *Histoire Naturelle de l'Homme , considéré dans l'état de maladie.* Vol. I.

(c) La manière dont s'exécutent les fonctions naturelles de l'homme bilieux , suffit à seule , & indépendamment du caractère constitutif , pour en faire des hommes peu concordans dans la société. Ils

CHEZ les Nations policées, ces vices, prévenus par la sagesse des loix, ou adoucis par la nécessité des liaisons particulières, n'acquièrent pas ce degré excessif qui empoisonne les plaisirs & conduit au crime. C'est chez les peuples, dont les individus sont presque tous du tempérament bilieux, que ces horreurs s'annoncent sous l'aspect de la grandeur & du pouvoir despotique.

L'AMOUR dans la Turquie, en Afrique, en Asie, est un tyran qui déchire

mangent beaucoup, digèrent promptement à la vérité, mais outre la constipation qui leur est propre, le tissu de leur peau trop ferré & compacte s'oppose à la transpiration. De-là vient qu'ils ont les urines abondantes & chargées, la bouche amère, qu'ils dorment peu, & que leur sommeil, souvent interrompu par des songes effrayans, que produisent les passions excessives, ne doit pas laisser après lui l'état calme & tranquille qu'il procure aux hommes dont l'économie animale est agitée moins vivement.

les cœurs ; les plaisirs dont jouissent les hommes barbares qui habitent ces contrées sont affoiblis par l'autorité : (il n'en faut pas en amour !) les femmes qui servent à leurs jouissances, sont des esclaves enfermées, victimes de la passion brutale qui agite le despote sous lequel elles tremblent, punies souvent de mort sur le soupçon d'une infidélité ; les gardiens dépositaires de leur vertu, ont été mutilés pour être assuré de leur continence..... Et les tyrans qui commandent cette foule d'esclaves jouissent du vrai bonheur ! ... Gardons-nous de le croire.

..... Quel bonheur honteux, cruel, empoisonné ;

D'assujettir un cœur qui ne s'est point donné ,
De ne voir en des yeux dont on sent les atteintes ,

Qu'un nuage de pleurs & d'éternelles craintes ,

Et de ne posséder dans sa funeste ardeur ,
Qu'une esclave tremblante à qui l'on fait
horreur ! (a)

SI la félicité naît de l'amour ,
c'est lorsqu'il est dégagé de toute con-
trainte..... Le maître absolu , qui n'a
qu'à vouloir pour être obéi , & dont
les esclaves reçoivent , au milieu du
trouble & de la crainte , des caresses
qu'empoisonne l'esclavage , ne connoît
pas l'amour. L'homme qui dédaigne
ou méprise les plaisirs d'une union
affortie , & cherche par caprice , plus
souvent encore par ambition , des plai-
sirs en échange des richesses , ne con-
noît pas non plus l'amour. — Eh !
que m'importe ! dirā-t-il , je connois
le plaisir. — Vous ! *Les hom-
mes achetés valent moitié moins pour*

[a] Voltaire, *Orphelin de la Chine*. Acte III,
Scène 4.

la gloire , & les femmes même pour le plaisir. (a)

LES talens supérieurs que les hommes bilieux ont pour la jouissance des plaisirs , ne sont pas infructueux ; ils sont de tous les hommes , les plus propres à la fécondité , s'ils s'exercent le corps en variant leurs occupations , s'ils peuvent adoucir les fougues de leur imagination , & sur-tout s'ils savent économiser leurs plaisirs. Toutes les femmes ne conviennent pas à l'homme bilieux , pour remplir le but qu'on doit se proposer dans l'union des sexes ; la femme sanguine est la compagne que doit prendre un homme dont les talens physiques s'annoncent à un degré éminent. (b) En

[a] *L'ami des hommes.*

[b] Cette règle souffre quelques exceptions , & on les verra lors que je traiterai de la *Stérilité.*

effet, celle-ci, plus modérée dans ses transports, remplit avec plus d'exactitude le vœu de la Nature. Mais si l'on parvient jamais à concevoir qu'il faut des rapports & des convenances physiques dans le mariage, on se gardera bien d'unir un homme bilieux, avec une femme du même tempérament, je veux dire, avec la plus ardente de toutes les femmes. Ne dit-on pas communément dans un proverbe trivial, mais vrai, que le trop de vivacité s'oppose à la génération ? Et néanmoins les hommes agissent comme s'ils n'en croyoient rien. On a malheureusement oublié, que c'est d'une union assortie que naissent des enfans bien faits & bien constitués. Que l'on unisse un homme & une femme du tempérament dont il s'agit, je ne dirai pas que leurs plaisirs n'aient rien de piquant ; mais est-ce seulement pour

jouir que les sens s'épanchent dans le sein de la volupté ? Les transports dans cette union se suivent rapidement , une flamme dévorante r'allume sans cesse les feux de l'amour ; la force de l'imagination , aidée par celle d'un tempérament robuste , élève le couple heureux..... Heureux ! il ne le sera pas toujours ; je vois une vieilleffe prématurée, engourdir, dessécher les sources du plaisir..... Je vois alors les époux malheureux , rappeler la volupté qui les fuit , & pour combler leur infortune , ils sont privés du plaisir suprême de rendre à la Nature les caresses qu'ils ont prodigués à l'amour. Epoux malheureux ! vous étendez vainement les bras , vous ne pouvez presser contre votre sein , des enfans qui auroient fait la consolation , les délices de la vieilleffe qui vous glace.

Du Tempérament Mélancolique.

ON chercheroit presque toujours inutilement la constitution mélancolique parmi les enfans & parmi les vieillards, sur-tout à la campagne : elle se manifeste avec toute sa force à vingt ou trente ans, & les mélancoliques ne vivent guère plus de cinquante ans. Ce tempérament peut être considéré comme acquisitif, puisqu'on ne le trouve guère dans les campagnes : les villes peu considérables n'en fournissent pas beaucoup d'exemples ; mais malheureusement pour le monde physique, on en rencontre à chaque pas, dans les grandes cités, où les hommes pressés étroitement les uns contre les autres, semblent se disputer l'air qu'ils respirent. [a]

(a) J'aurai occasion de parler ailleurs des effets

SI dans une Capitale, j'observe avec attention, (non pas dans les places ni dans les promenades publiques, car les hommes mélancoliques fuient la société) si j'observe, dis-je, les hommes qui s'offrent à ma vue, j'en verrai beaucoup de ce tempérament. Ils sont aisés à reconnoître. Leur stature est grande ou moyenne, leurs cheveux sont bruns ou noirs, leur visage est allongé; leurs yeux,

de l'air sur les Animaux; j'observerai seulement ici qu'il est prouvé que de 48000 pouces cubes d'air que l'homme respire à chaque heure, il en absorbe 3692 pouces, & que vraisemblablement c'est cet air qui passe dans le sang; comme il a passé dans le chyle, &c. Or, l'on voit de quelle nécessité absolue il est que les hommes ne se disputent pas l'air, & que cet air soit pur & frais. On peut voir sur cet objet la *Physique expérimentale* de M. Desaguliers, tome II; l'excellente *Dissertation* de M. de Sauvage, sur les effets de l'air sur le corps humain, II.e partie, §. I. Le *Mémoire sur le danger des inhumations dans les Eglises*, par M. Haguenot, &c.

yeux , grands & langoureux dans la jeunesse , deviennent sombres dans un âge plus avancé ; leurs joues sèches , avalées , sont recouvertes d'une peau rude , brûlée , noirâtre & quelquefois jaune. Leur corps est grêle , leurs jambes & leurs cuisses menues , leurs bras & leurs doigts effilés. Les hommes de ce tempérament sont laids de visage , quoiqu'ils aient été beaux dans leur enfance : ils ne nous paroissent tels , dans l'âge mûr , que par la maigreur , des regards un peu farouches & la couleur de la peau.

LES femmes du tempérament mélancolique diffèrent essentiellement des hommes de cette constitution : leur peau , quoique sèche , est beaucoup plus belle ; leur démarche nonchalante a été prise par quelques personnes pour de la grace & de la majesté. Balzac disoit en parlant d'une Nation où le

tempérament mélancolique est dominant , on croiroit que ce sont des Reines qui ont épousé leurs esclaves.

L'HOMME mélancolique , est un dangereux séducteur auprès des femmes , parce qu'il possède au suprême degré l'art de faire illusion par son éloquence. Il a le ton persuasif , & réussit presque toujours par le sublime de son imagination. Il ne la dirige pas continuellement vers les plaisirs ; elle est trop vive , trop exaltée pour être tenue avec uniformité : les actions héroïques , les conquêtes , les entreprises qui paroissent surpasser les forces humaines sont de son ressort ; mais aussi par un contraste singulier , les ambitieux , les hérésiarques , &c. ont tous été des mélancoliques.

CES hommes ne dirigent donc leur imagination vers l'amour , que dans les intervalles que leur laissent des projets,

qui à leurs yeux font d'une plus grande importance : mais si cette passion les occupe sérieusement , ils abandonnent alors les idées qui y feroient disparates , pour ne s'occuper que de l'objet qui les enflamme ; ils deviennent plus que jamais sombres , difficiles , rêveurs , inquiets , craintifs , méfians , timides , jaloux , furieux..... On fait par des exemples horribles , jusqu'à quel point le mélancolique amoureux & irrité peut pousser le désespoir.

QUE n'est-il possible d'anéantir par gradations l'impétuosité de cette constitution malheureuse ! Elle n'est pas dans la Nature , puisqu'elle se trouve rarement dans les lieux où les hommes sont plus rapprochés d'elle. Il faut donc regarder plutôt ce tempérament comme une maladie d'acquisition , comme un vice héréditaire , que comme un tempérament propre à l'indj-

vidu. Dans la suite de cet Ouvrage , on trouvera les moyens les plus propres à amortir , à domter s'il est possible , cette constitution , qui mérite à beaucoup d'égards qu'on fasse des efforts contre elle , & qui n'a pu devenir héréditaire , que par l'abus des plaisirs , l'abattement & l'épuisement qui en sont comme une suite nécessaire. (a)

LE feu de l'imagination des mélancoliques ne suffit pas pour les rendre *habiles* à la propagation de l'espèce ; il faut aussi que les fonctions naturelles , (sur-tout les sécrétions) se fassent sans trop d'irrégularité , & c'est ce qui se trouve assez rare dans les hommes de ce tempérament. Tout paroît être en

(a) Au chapitre de l'*Impuissance* & à celui de la *Stérilité* , j'ai exposé les moyens que l'on peut employer pour adoucir les effets du tempérament mélancolique : on y trouvera également ce qui convient aux personnes dont la constitution est bilieuse ou sanguine , ou phlegmatique.

défordre dans leur économie animale. Le mouvement du cœur & des artères est inégal ; presque toujours affamés , ils sont très-peu attentifs sur la quantité d'aliment qui leur convient ; aujourd'hui trop , demain pas assez , ils n'ont pas d'autre régime ; aussi leurs déjections , la transpiration insensible , les sueurs , (a) sont dans une irrégularité d'abondance & de suppression alternatives. Le moral correspond encore ici exactement au physique. Le mélancolique veut & ne veut pas d'un jour à l'autre , mais attaché opiniâtrement à sa volonté , il est excessif dans ses sentimens , tels qu'ils puissent être. Le même objet se peint différemment à ses yeux , selon qu'il est affecté , & ce qui opère en lui ce changement , (car

[a] M. Clerc que j'ai cité plus haut , dit que le mélancolique a plutôt des sueurs d'*expressions* , qu'une transpiration véritable.

quelquefois il passe d'un extrême à l'autre,) sera l'effet d'un dérangement dans les fonctions naturelles, plutôt que celui du raisonnement & de la réflexion.

D'UNE telle alternative de variations subites & continuelles dans l'homme mélancolique , doit résulter des affections bien capables sans doute , d'influer sur la postérité.

LE mélancolique doit-il donc garder un célibat scrupuleux ? Il seroit peut-être à souhaiter que cela fût possible, mais l'expérience démontre le contraire.

J'AI observé , que les mélancoliques , lorsqu'ils étoient célibataires , devenoient sujets à beaucoup de maladies, longues & cruelles ; on verra dans le Chapitre qui traite de la Puberté , de tristes effets de la mélancolie. On

peut donc permettre le mariage aux personnes de ce tempérament , mais il faut bien se garder de le faire contracter entre deux individus qui aient la même constitution. Les enfans , qui seroient les fruits d'une union aussi mal assortie , se ressentiroient tôt ou tard des vices physiques & moraux des auteurs de leur existence. Donnez à un homme mélancolique une femme du tempérament sanguin , ou à un homme de cette dernière constitution une femme mélancolique , si celle-ci veut absolument se marier. La différence des caractères , si elle ne s'évanouit pas peu à peu , diminuera sensiblement ; celui des époux qui aura la constitution sanguine , & par conséquent l'humeur enjouée , le caractère liant , l'imagination riante , emploiera ces heureux talens pour répandre la gaieté dans sa famille ; il corrigera

le sombre du mélancolique ; ses enfans lui devront leur bonheur , & la patrie des citoyens utiles.

*Du Tempérament Phlegmatique
ou Pituiteux. (a)*

SI je considère l'homme phlegmatique , tout annonce en lui la Nature défaillante : quelques apparences trompeuses ne m'en imposeront pas sur sa foiblesse. Il a la taille avantageuse , parce que les fibres abreuvées par une

(a) Par homme phlegmatique ou pituiteux , il ne faut pas entendre toujours , l'homme , qui dit avec phlegme ce qu'on appelle de *bons mots* dans la société. Ceux-ci sont très-différens au physique & au moral ; on en trouve , de ces phlegmatiques , dans les autres tempéramens comme dans celui-ci. J'ai vu un gros homme sanguin , très-fort , & sur-tout très-vif , qui dans une maladie aigue , me répétoit sans cesse , qu'il étoit phlegmatique , qu'on le lui avoit dit cent fois , & qu'il falloit le conduire en conséquence.

férosité abondante , ont pu s'étendre & s'allonger. Ses chairs sont lâches , molles , couvertes de graisse , par la même raison. Elles sont blanches , garnies d'une petite quantité de poils blonds & fins. Ses cheveux sont blonds ou châains ; son visage rond , pâle , est souvent bouffi. Ses yeux , bleus & grands , devroient animer sa physionomie & lui donner de l'expression , mais ils sont éteints ; leur regard est humble & languissant. Des lèvres pâles & décolorées , des vaisseaux très-fins , dans lesquels circule lentement un fluide dont les principes paroissent éfunis ; enfin un corps foible , incapable de supporter des travaux fatigans. Tel est le portrait de l'homme pituiteux.

ON peut encore dire que l'homme de cette constitution n'est pas dans la Nature , puisqu'il est assez rare dans

les campagnes , à moins que l'atmosphère , le sol , le régime , influant peu à peu sur des individus peu actifs , n'y fassent dominer cette constitution languissante.

ELLE doit , de même que la constitution mélancolique , devenir commune dans les grandes villes , où l'air se renouvelle difficilement , où cet élément chargé de vapeurs , souvent pernicieuses , n'a en quelque sorte aucun ressort par lequel il puisse agir sur la fibre & lui en communiquer.

LES individus du tempérament pituiteux , incapables d'exécuter les mouvemens qui annoncent la force du corps , le sont aussi de produire les chef-d'œuvres qui annoncent le génie. Le moral correspond au physique , & certainement c'est un bonheur. Des sensations vives , une imagination ardente porteroient le trouble dans la

machine , & détruiroient des organes trop foibles pour y résister. Le pituiteux ne connoît guère ces passions fortes qui émeuvent , excitent , soulèvent , enflamment nos esprits. Il reçoit volontiers l'impression qu'on lui donne , mais elle l'échauffe rarement. Ce défaut de sensibilité & d'activité lui rend l'imagination froide , la mémoire débile , &c. mais son caractère , doux , affable , paisible , en un mot , son indolence , ne le rend point à charge à la société..... Il l'est peut-être à la Nature , car elle n'a point répandu les hommes sur la terre avec le germe de la mélancolie , & de la pituite..... Dépravation des mœurs ! luxe ! mollesse ! voilà votre ouvrage !

Trop de nourriture , sur-tout d'alimens visqueux , &c. d'alimens tels que ceux que nos célèbres cuisiniers savent si bien tourner contre nous ; l'usage im-

modéré du vin , des liqueurs , le trop de repos , le sommeil trop long , &c. sont les causes ordinaires de l'abondance de la pituite.

LE pituiteux , trop foible pour tirer sa subsistance du sein de la terre ; trop foible pour oser entreprendre de servir sa patrie les armes à la main ; mauvais laboureur , mauvais soldat , pourra-t-il être bon époux !..... » Les appetits des » pituiteux semblent être émouffés , » dit M. Clerc , les plaisirs de l'amour » les affectent peu ; les femmes de ce » tempérament ont peu de penchant » pour les hommes , la continence » n'est point en elle une vertu pénible , la plupart même se prêtent avec » peine à ce qui fait le plaisir des » autres ; elles ne sont pas nées sous la » planète de Vénus. (a)

[a] *Histoire Naturelle de l'Homme malade* , tom. I.

IL y a néanmoins une remarque singulière à faire sur la constitution pituiteuse : les femmes chez lesquelles elle domine , & qui par conséquent n'ont que très-peu d'aptitude pour la jouissance , deviennent très-fécondes si elles sont unies à un homme d'une constitution différente de la leur. Les hommes pituiteux au contraire , sont très-souvent incapables de féconder l'union des sexes , avec tel individu qu'ils s'unissent , à moins que leur constitution dominante soit corrigée par une nuance de quelque autre tempérament , ce qui heureusement , n'est pas rare.



CHAPITRE II.

Réflexions sur le Tempérament , relatives au Célibat.

Et toi dans la Nature , égaré , solitaire ,
Ton être à l'univers ne tient par aucuns nœuds.
Dans ton ame glacée & tristement austère
Tu sens un vuide affreux. (a)

UN ami de l'humanité a toujours
des souhaits à faire ; il appartient
seul à celui en qui réside le pouvoir ,
de les réaliser. Si j'étois puissant , je
ferois une loi , non contre le célibat ,
mais j'opposerois des barrières au zèle
indiscret & destructeur qui pousse les
pères & les mères à y destiner leurs en-
fants , sans avoir , au préalable , étudié
& fait en quelque sorte constater la

(a) M. Thomas. *Les Devoirs de la Société* , Ode.

force ou la foiblesse de leur tempérament.

JE me garderois bien de livrer aux horreurs de la solitude, l'homme sanguin, fait pour orner la société par son esprit & l'augmenter par ses talens physiques. Je croirois à chaque instant, entendre la Nature me reprocher une action barbare. Quoique l'homme bilieux paroisse être dévoué à la retraite, également comme le mélancolique; les dispositions, le penchant souvent irrésistible qui les porte vers les femmes, leur rendroit la retraite un séjour de tristesse, source de plusieurs maladies. Les passions qui commencent à germer, se développent, s'accroissent, s'étendent avec force dans la solitude; elles minent peu à peu l'économie animale, & accélèrent les infirmités d'une vieillesse hâtive.

LE savant Commentateur d'Ocellus

64 *Réflexions sur le Tempérament ;*

Lucanus , (a) nous a tracé le plan d'un tribunal dont les fonctions seroient d'examiner les alliances qui pourroient être utiles ou nuisibles au public. Ocellus lui-même , veut qu'on évite les mariages imparfaits ; il appelle ainsi ceux qui se contractent entre des personnes d'un tempérament foible , ou dans un âge trop tendre..... Que ne pourroit-on pas espérer pour la perfection de l'espèce humaine , si aux objets intéressans qui seroient du ressort de ce tribunal , on y ajoutoit le droit de connoître la véritable vocation des personnes qui se destinent au célibat ?

» L'HOMME , dont nous venons
» de faire le portrait , dit Venete , en
» parlant de l'homme bilieux , est
» d'un tempérament si chaud & si
» amoureux , qu'il auroit beau avoir la

[a] *Ocellus Lucanus* , en Grec & en François ,
&c. &c. Par M. le Marquis d'Argens , Berlin 1762,

» vertu des personnes les plus saintes ,
» sa nature lui donnera toujours une
» pente à l'amour des femmes : on au-
» roit plutôt éteint un grand feu avec
» une goutte d'eau , & l'on obligerait
» plutôt un fleuve rapide à remonter
» vers sa source , que de corriger l'in-
» clination de cet homme..... Les
» Rois & le vin sont bien puissans ,
» mais à dire le vrai , la femme l'est
» encore plus ; & il faudroit que
» Dieu fît un miracle , si on vouloit
» que cet homme-là corrigeât son hu-
» meur amoureuse. » (a)

SI Venette dépeint une jeune fille lascive , ses expressions , que je me garderai bien de rapporter ici , sont encore plus fortes.

PÈRE barbare ! crois-tu par de per-

(a) *Tableau de l'Amour Conjugal* , 2.^e part. chap.
IV. art. 1.

66 *Réflexions sur le Tempérament* ,
fides careffes , ou des menaces empor-
tées , domter le penchant , le tempéra-
ment , la Nature même ? Non , ne t'y
trompe pas ; tu appelles en vain à ton
secours les reffources de la médecine :
tu opposes de foibles obstacles aux vues
de la Nature , qui commande à tous ,
avec cette énergie dont toi-même tu
sentis la force. Les barrières posées en-
tre tes enfans & le monde , ne détrui-
ront pas entièrement le germe des pas-
sions , si tu le leur as transmis au mo-
ment de leur formation. Du moins , si
la fureur d'immoler des victimes te for-
ce à la satisfaire , choisis celles que la
société aura moins à regretter. Si , aux
signes caractéristiques d'une constitution
froide , tu remarques un éloignement
très-décidé pour ce lien si doux , ce
lien général , qui unit l'homme & la
femme parmi les glaces du Nord , &
dans les climats brûlés , sous la Zone

Torride ; si enfin , ton fils ou ta fille redoutent , par des motifs tirés seuls de leur constitution physique , l'état du mariage , ne les force pas à l'embrasser ; que retirés du monde , ils jouissent en paix de cette douce quiétude , que trouvent dans la retraite , les personnes que les passions ne peuvent émouvoir.

MAIS qu'il est indispensable de savoir constater cet état d'inertie , ce silence absolu des passions ! Il faut connoître les ressources de la Nature , pour savoir jusqu'à quel point un tempérament inactif en apparence , peut se développer. Des parens , qui décident & qui font tout plier aux préjugés , ne voient , ou du moins feignent de ne voir , que ce qui s'accorde avec leurs vues..... On s'en rapporte encore à un Directeur ! Eh ! peut-il pénétrer toujours les motifs d'une re-

68 *Réflexions sur le Tempérament* ;
traite que l'on se croit nécessaire ?
Peut-il ! Doit-il même entrer dans
un examen pour lequel il n'a point
les connoissances requises ? Un Mé-
decin habile y est si souvent embar-
rassé !

J'AI vu, & je me le rappelle avec
attendrissement, un monastère, à la
tête duquel étoit une de ces femmes
vertueuses, qui ne croient pas adoucir
leur joug en le faisant partager, con-
sulter un Médecin sur les jeunes person-
nes qui se destinoient à la vie religieuse.
Tandis que de son côté elle étudioit le
caractère des Novices, l'habile homme
qui méritoit sa confiance, & dont
la probité égaloit les lumières, s'atta-
choit à en découvrir la constitution
dominante. Ce ne fut jamais infruc-
tueusement que ces deux personnes
s'occupèrent du soin de séparer du
monde, ou d'y réunir de jeune fil-

les qu'on présente au monastère. (a)

QUE n'agit-on de même dans chaque maison religieuse ! Des maladies funestes , n'y répandroient pas si souvent le trouble & le désordre. Mille exemples prouvent sans réplique , que le tempérament contraint , étouffé pendant quelque temps , ne peut jamais être anéanti , quoiqu'il soit possible d'en adoucir la trop grande vigueur. « Pour-
» quoi , s'écrie un Naturaliste célèbre ,
» pourquoi les passions , qui ont leur
» source dans le tempérament , sont-

(a) Dans la plus grande partie des Couvens , on étudie plus le moral que le physique , & c'est presque toujours l'opposé de ce qu'il faudroit faire. Les méditations , les longues lectures , les jeûnes rigoureux , enfin tous les moyens qu'on emploie pour s'affurer de la vocation , doivent nécessairement la donner , du moins pour quelque temps ; mais si on altère la sévérité de la règle , la Nature reprend bientôt ses droits ; le ressort des organes affoiblis , reprend son élasticité , & de là au trouble des passions , il n'y a qu'un pas.

70 *Réflexions sur le Tempérament ;*

» elles si difficiles à maîtriser ? Elles
» tiennent fortement à la machine , &
» par la machine à l'âme. Les passions
» se nourrissent donc , croissent , & se
» fortifient comme les fibres qui en sont
» le siège. Connoissez-donc votre tem-
» pérament ; s'il est vicieux vous le
» corrigerez, non en vous efforçant de
» le détruire ; *vous détruiriez la ma-*
» *chine elle-même !* [a]

NE fait-on pas , que des efforts que l'on fait pour amortir la passion qui fait le sujet de cet ouvrage , (je parle surtout des efforts physiques) il résulte des catastrophes qui effraient la Nature ? On en verra des exemples lorsque je traiterai de la Puberté ; & la situation de l'Hermite , qui après avoir sacrifié

[a] *Contemplation de la Nature* , par M. Bonnet ,
V^e part. chap. V.

à son bonheur les parties qui le trou-
bloient, & qui néanmoins n'en fut guère
plus heureux , prouve la force du tempé-
rament contre les ressources de l'art.
En ouvrant les livres où est consignée
la vie des hommes que la religion ré-
vère, n'a-t-on pas lieu d'être surpris...
Quoi ! des Anachorètes, éloignés les
uns des autres, les forces du corps
presque anéanties sous le poids des
devoirs qu'ils s'imposoient; des hommes
morts à la terre, étoient, malgré l'aus-
térité de leur vie, tourmentés par les
aiguillons de la volupté ?

AVEC quelle éloquence un Acadé-
micien nous dépeint les combats, qu'un
des plus illustres Pères de l'Eglise avoit
à soutenir dans la retraite, contre le
monde & ses tentations !..... « Ce
» Saint Jérôme, dit-il, qui, né
» avec une ame de feu, passa qua-

72 *Réflexions sur le Tempérament ;*

» tre-vingt ans à écrire , à se com-
» battre & à se vaincre : dont les
» mœurs furent probablement plus
» austères que les penchants ; qui dans
» Rome eut pour disciples un grand
» nombre de femmes illustres ; qui
» entouré de la beauté , échappa aux
» foibleffes sans pouvoir échapper à
» la calomnie ; & qui fuyant enfin
» le monde , les femmes & lui-même ,
» se retira dans la Palestine , où tout
» ce qu'il avoit quitté le poursuivoit
» encore , tourmenté sous la haine ,
» dans le calme des déserts entendant
» retentir à ses oreilles le tumulte de
» Rome..... Tel fut dans le quatriè-
» me siècle le plus éloquent panégy-
» riste des femmes Chrétiennes. Cet
» Ecrivain ardent & sacré , & d'un
» génie impétueux & sombre , adou-
» cit en mille endroits son style , pour
» louer les Marcelle , les Pauline ,
» les

» les Eustachium..... » &c. [a]

CROIT - ON que les hommes de notre siècle auront plus de force que ces hommes divins ? Gardons - nous de le croire ; c'est bien ici le cas de dire :

L'homme est trop foible, hélas ! pour domter la Nature ! (b)

(a) *Essai sur le caractère, les mœurs & l'esprit des Femmes dans les différens siècles*, par M. Thomas de l'Académie Française. 1772.

(b) Le fait suivant en est une preuve. Un soldat que l'on pendit il y a 30 ou 40 ans à Montpellier, eut le malheur un jour, de ne pouvoir détourner son imagination des desirs amoureux qui le transportèrent. Il passoit par cette Ville ; il y rencontra, entr'autres, une fille qui portoit tranquillement sur la tête, une cruche remplie d'eau. Cette vue fit sur lui l'effet le plus prompt & le plus violent. Elle l'enflamma à l'instant de la plus ardente passion. Une fureur érotique le saisit : il n'y peut résister. Il renverse la fille, il l'embrasse, il la serre entre ses bras, & sans égard à l'heure, au temps, au lieu, se met à portée, de satisfaire dans les siens, les desirs qui l'agitent. On est étonné de sa hardiesse ; le peuple accourt.

I. Partie.

D

74 *Réflexions sur le Tempérament ;*

QUE les Médecins nous parlent avec franchise , il nous apprendront ce que peut l'art sur un tempérament robuste. Eh ! de quels moyens n'est-on pas obligé de se servir pour soulager les malheureuses victimes d'une passion ardente ! M. Tissot rapporte qu'il a vu à Montpellier une veuve très-robuste , âgée de près de quarante ans , qui avoit joui très-souvent , pendant long-temps du physique de l'amour , & qui en étant privée depuis quelques années , tomboit dans des accès hyftériques dont on ne peut peindre l'état affreux. Elle perdoit l'usage des sens ; aucun remède ne pouvoit adoucir ni diminuer la fréquence des accès. On ne pouvoit les faire finir que par de fortes frictions

on se jette sur lui , on le maltraite ; mais rien n'arrête ses desseins , même au milieu des coups qui pleuvent sur lui. *Anecdotes de Médecine. Seconde édition, Anecd. CXCI.*

des parties génitales : ce moyen étoit suivi d'un tremblement convulsif , qui dirigeoit ses efforts vers les parties irrités , & la malade recouvroit l'usage de ses sens, dès qu'une crise salutaire , (si je peux m'exprimer ainsi,) avoit remis le calme dans des organes aussi impétueux.

CETTE observation prouve évidemment ce que dit S. Augustin , que si l'on s'abandonne trop mollement aux plaisirs, ces plaisirs deviennent coutume, & cette coutume nécessité. Mais quelquefois aussi, ces accidens surviennent à de jeunes personnes que l'usage des plaisirs n'a pu corrompre, & dont l'imagination n'a jamais été enflammée par le moral de l'amour. L'on en verra un exemple lorsque je traiterai de la puberté. Zacutus Lusitanus, parle d'une fille qui tomboit dans un état affreux , & pour laquelle

76 *Réflexions sur le Tempérament* ;
tous les remèdes étoient inutiles. Cet
habile praticien eut recours à un pes-
saire âcre qui produisit le même effet
que dans la femme dont parle M.
Tiffot ; la malade fut guérie dans
l'instant. Hoffman, (& cette observa-
tion vient ici fort à propos,) nous a con-
servé l'histoire d'une Religieuse qu'on
ne pouvoit tirer du paroxysme hystéri-
que , qu'en ayant recours à des moyens
sur lesquels je dois passer légèrement....
Il est triste d'entrer dans un certain
détail sur les secours qui peuvent sou-
lager un tempérament irrité , lorsque
ces secours sont un outrage fait à la
Nature.

TANDIS que quelques hommes atta-
quent le célibat monastique avec des ar-
mes téméraires , dont ils s'efforcent de
toucher jusqu'aux dogmes sacrés de la
Religion, les Médecins en respectant ce

que l'état peut avoir de bon en lui-même , ne s'attachent qu'aux abus qui s'y trouvent. Ils savent , comme je l'ai déjà dit , qu'il y a des tempéramens indomtables , & c'est pour les personnes de cette constitution qu'ils ont fait voir les maladies que pouvoit faire naître le célibat. Ils n'ont point considéré cet état relativement à la population , ils ont seulement approfondi les désavantages physiques qui en résultoient pour chaque individu.

LE père de la Médecine , Hyppocrate , dans son Livre *Des maladies des Vierges* , parle des accidens occasionnés par la rétention du fluide séminal. C'est dans cet Ouvrage où il conseille le mariage aux filles & aux femmes veuves tourmentées de la mélancolie érotique , comme le seul remède propre à leur guérison. (a)

[a] *Lib. de Virg. morb.*

78 *Réflexions sur le Tempérament ;*

GALIEN rapporte également à cette rétention nombre de maladies dont il fait connoître , par des observations frappantes , les suites funestes dans des sujets du tempérament le plus énergique. (a)

LE Docteur Jacques a donné une thèse dans laquelle il cite beaucoup de maladies produites par la privation des plaisirs vénériens. (b) Le Docteur Renneume a traité le même sujet, aussi dans une thèse sur la *Virginité claustrale*. (c) M. Zindel a publié une dissertation

[a] *Des Part. Malad.* Livre VI. On verra dans la suite , des observations plus immédiatement liées à l'objet dont il n'est ici question que d'une manière générale.

(b) *An ex negato veneris usu morbi ?* 1722.

Cette thèse , traduite par M. de la Mettrie , se trouve dans les œuvres de ce Médecin.

[c] Cette thèse est encore indiquée par M. de la Mettrie.

dans laquelle il a rassemblé des observations frappantes sur les maladies que peuvent produire une trop grande chasteté. M. de Sauvages a traité les dangers de la privation des plaisirs de l'amour, pour les femmes dont le tempérament est incompatible avec la continence. Elles sont, selon cet habile Médecin, d'autant plus les victimes de leur feu, qu'elles cherchent à le cacher plus soigneusement ; & elles tombent dans la tristesse, l'insomnie, le dégoût, la maigreur, &c. Il ajoute, une observation qui fournit peut-être, dit M. Tissot, l'exemple de la plus rude épreuve, à laquelle le tempérament combattu ait jamais été exposé. C'est celle d'une jeune fille, qui dévorée par son feu, & conservant son ame pure avec une force étonnante, étoit sujette à des pollutions, même dans le temps qu'elle gémissoit

80 *Réflexions sur le Tempérament*,
de son malheur aux pieds d'un Confes-
seur décrépité & dégoûtant.

C'EST sur-tout dans le traité de
la Nymphomanie, (a) que sont expo-
sés avec force les accidens qui naif-
sent d'un tempérament ardent, & d'une
imagination dérégulée. L'Auteur, par
ses observations, y démontre com-
bien sont difficiles à vaincre les ob-
stacles qui s'opposent à la guérison de
la fureur utérine.

ON y voit une demoiselle de seize
ans, qui ayant reçu l'éducation la
plus honnête, se prend de belle passion
pour un *rusé*, l'oublie ensuite pour
donner des scènes, de l'indécence la
plus marquée, vis-à-vis d'un jeune
homme dont la retenue ne fait qu'ir-
riter ses desirs. Cette infortunée, aux

(a) *Traité de la Nymphomanie*, chapitres III.
& IV.

portes de la mort , sans que les Médecins d'une grande Ville rassemblés se doutent de la cause de son mal , doit enfin sa guérison , moins aux secours de l'art , qu'à un mariage qui termine ses malheurs. (a)

CE traité offre encore le spectacle horrible d'une infortunée , réduite au dernier période de la maladie , & qui après avoir été long-temps un objet de frayeur dans les maisons de force où l'on fut obligé de la renfermer , ne dût enfin sa guérison qu'au courage dont s'arma M. de Bienville pour entreprendre une maladie compliquée à un degré aussi extraordinaire , & à sa persévérance dans l'administration des remèdes. (b)

UNE jeune personne de douze ans ,

(a) *Idem.* Chap. V.

(b) *Idem.* Chap. VI.

82 *Réflexions sur le Tempérament ,*

livrée à tous les excès de la débauche solitaire , par l'impression que fait sur elle ces lectures dangereuses dictées par l'impureté , aidée dans la destruction de son existence par les secours horribles d'une femme perdue , fait encore dans la Nymphomanie un tableau frappant qui fait frémir la Nature. On voit cette malheureuse victime de la dépravation des mœurs , enfermée dans une maison de force , confiée aux secours d'un habile Médecin , qui après trois années de traitement la rend à sa famille avec l'usage de sa raison..... Mais à l'aspect de la félicité dont jouit sa sœur , mariée durant son absence , l'infortunée retombe dans les mêmes accidens ; on la relègue dans l'affreuse retraite d'où elle étoit sortie , avec d'autant moins d'espoir de guérison , qu'à la fureur excessive qui agitoit cette malheureuse

se, a succédé un état d'imbécillité, peut-être moins susceptible encore des secours de l'art. (a)

LA dernière observation que je citerai est encore l'histoire d'une demoiselle *métromaniaque* pour laquelle furent employés tous les remèdes que l'on crut capables de la guérir : un Médecin, homme d'esprit, connoissant leur insuffisance, abandonne les secours physiques pour s'attacher aux moraux ; il attaque avec douceur l'imagination, & termine la cure en acceptant avec joie la main de la demoiselle, que les parens lui offrirent comme un gage de leur reconnoissance. (b)

APRÈS des exemples aussi frappans de l'empire des passions sur l'écono-

(a) *Idem, ibidem.*

(b) *Idem, ibidem.*

84 *Réflexions sur le Tempérament* ;
mie animale, croira-t-on que la Médecine puisse fournir les moyens de les domter ? Croira-t-on que si la Nature n'a pas donné aux hommes des secours efficaces contre la fureur d'une passion amoureuse , ces secours sortiront des laboratoires de nos Chymistes, & viendront à la voix qui les appelle , répandre l'engourdissement , le froid, l'insensibilité sur des êtres destinés , par le Créateur , à multiplier le chef-d'œuvre de sa magnificence ? Croira-t-on que ces *Électuaires de virginité* , ces *Opiates de sagesse* , dont on retrouve les compositions dans plusieurs Pharmacopées , aient la vertu de détruire, comme par enchantement , l'attrait qui porte un sexe vers l'autre depuis l'origine du monde ? le lien qui unit les individus en faisant leur bonheur ?... Je ne crains pas de le dire , s'il existoit un livre dans lequel fut consigné

le moyen affreux d'ôter , en quelque forte , aux hommes le sentiment de leur existence , les loix devroient sévir contre lui ; un tel livre détruiroit la société ; plus de desirs , plus d'alliances..... Que fais-je ! au période où est parvenu aujourd'hui une partie des hommes ; à ce degré d'égoïsme , produit par une philosophie sèche , exclusive , qui isole chaque individu..... Que fais-je , si beaucoup d'hommes ne recevraient pas avec joie , le moyen de n'exister que pour eux seuls !..... Défions-nous des écarts de l'esprit humain , en nous rappelant l'égarement étrange de quelques hommes , qui volontairement se sont privés des organes par lesquels ils existoient pour la société. N'oublions pas que ces hommes ont eu des disciples qui ont partagé leur état , en portant également sur eux une main sacrilège,

86 *Réflexions sur le Tempérament,*

NOUS verrons en parlant de la pureté, des hommes, qui ont froidement sacrifiés à une prétendue tranquillité, les organes qui la troubloient. La Religion chrétienne a eu malgré elle, des sectes entièrement composées de ces hommes mélancoliques & cruels. Un certain Vallesius en forma une qui soutint, que bien loin que la mutilation fut un obstacle au Sacerdoce, comme le Concile de Nicée l'avoit déclaré, il étoit au contraire absolument nécessaire d'être Eunuque pour l'exercer. Non-seulement ces fanatiques pratiquoient sur eux-mêmes le cruel exemple d'Origène, mais encore ils réduisoient dans ce triste état, tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains. (a)

[a] Voyez le savant *Traité des Eunuques*, attribué à M. Charles Ancillon, 1.^e partie, chap. V.

DES fanatiques, qui soutenoient à peu près les mêmes erreurs, reparurent dans différens siècles, & troublèrent la société. Les Agyniens ne prirent point de femmes, soutenant que Dieu n'étoit pas l'Auteur du Mariage ; les Abstinens, que l'on vit dans les Gaules & en Espagne, sur la fin du III^e. siècle condamnoient également l'union conjugale ; (a) & dès le premier siècle de l'Eglise, quelques hérétiques soutinrent cette erreur monstrueuse. (b) Rien n'approche peut-être de l'inconséquence des Abelsoniens, forte

» Les Vallesiens forçoient tous ceux qui tomboient
» entre leurs mains à se faire eunuques, car lorsqu'ils ne vouloient pas le faire eux-mêmes, on les lioit sur un banc, & on leur coupoit les parties viriles.» *Idem.* chap. VI.

(a) Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique*, au mot ABSTINENS.

(b) S. Paul blâme cette Secte dans quelques-unes de ses *Epîtres à Timothée*.

88 *Réflexions sur le Tempérament* ;
d'hérétiques qui parurent aux environs
d'Hyppone en Afrique : l'opinion &
la pratique distinctive de ces insensés ,
étoit de se marier , & cependant de
faire profession de s'abstenir de leurs
femmes & de n'avoir aucun commer-
ce charnel avec elles. (a) On peut
penser que ces sectes durent naturel-
lement se détruire d'elles-mêmes. On
fait les motifs qui déterminèrent Com-
babus à se défaire des parties viriles ,
& l'événement prouva que sa précau-
tion avoit été fort sage ; mais le com-
ble de l'extravagance fut dans les amis
de cet infortuné jeune-homme , qui
au rapport de Lucien , se firent eunu-
ques volontairement pour le consoler
en partageant sa situation. (b) Enfin

[a] S. Augustin, *De haeres.* Voyez aussi le *Dict.*
Encyclop. au mot ABELIENS.

(b) L'esprit humain , lorsqu'il produit une extra-

on a vu des hommes , qui , victimes d'un préjugé long-temps accrédité , se sont fait eunuques , en croyant se garantir de la lèpre & de la goutte , maladies dont on croyoit à l'abri ceux qui étoient privés de leurs parties viriles. (a)

JE n'ajouterai qu'une réflexion à ces faits. Le fanatisme, l'amour de la tranquillité , la crainte d'une maladie , ayant suffit pour exciter les hommes à porter sur les organes de leur virilité

vagance , ne s'arrête pas volontiers ; cette conduite des amis de Combabus a servi de fondement à une coutume qui s'observoit tous les ans , de mutiler plusieurs personnes dans le temple que Stratonice & Combabus avoient fait bâtir. Voyez le *Dictionnaire* de Bayle , au mot COMBABUS ; le *Traité des Eunuques* , I.^e partie , chap. VI ; Lucien , de la traduction de M. Dablangcourt , tome III.

[a] Voyez Mezeray , *Vie de Philippe Auguste* ; *Questions notables de Droit* , par M. le Prêtre ; *Traité des Eunuques* , loco citato.

des mains hardies , & à détruire ces mêmes organes par une opération cruelle , douloureuse & d'où la mort pouvoit résulter ; que feroit-ce , s'il étoit au pouvoir des hommes d'anéantir leur puissance générative , par un moyen facile qui remplît leurs vues , sans qu'ils eussent à craindre les douleurs qui accompagnent une opération aussi cruelle ?



CHAPITRE III.

Des Moyens que l'on croit capables de domter l'Amour.

» **E**N quelque lieu que vive un
 » homme lascif, dit Venette, il
 » est toujours embarrassé de son tem-
 » pérament amoureux. La vertu ne
 » peut rien où l'amour agit naturelle-
 » ment, & la Religion même a trop
 » peu de pouvoir sur son ame pour re-
 » tenir ses premiers mouvemens, &
 » pour vaincre sa complexion, qui lui
 » fournit à toute heure des objets dont
 » son imagination est échauffée.» [a]

[a] *La Génération de l'Homme*, &c. deuxième partie, chap. V. art. 4.

Pour appuyer ce passage de Venette, on peut lire le chap. XXX. du livre 10. des Confessions de S. Augustin : on y verra que le jeûne, les ma-

Après avoir parlé ainfi, est-il étonnant que ce Médecin ne marque que peu de confiance dans les remèdes qu'on emploie pour domter le tempérament ? Il en accorde néanmoins trop à quelques-uns , parce qu'il en a parlé selon les Anciens , qui jugeoient très-souvent un remède d'après des idées superstitieuses , plutôt que par l'analyse & les vraies propriétés.

Si je demande s'il y a des moyens efficaces pour domter l'amour , on répond en me nommant une foule de remèdes, & l'on vante sur-tout la puissance merveilleuse de l'*Agnus-castus* , si répandu dans les lieux consacrés à la

cérations , &c. ne pouvoient s'opposer à ce que les choses réelles , qui frapportoient les yeux de ce S. Evêque , ne fissent en lui de vives impressions pendant le sommeil..... *Tant l'illusion de ces vains phantômes , dit-il , a de pouvoir sur mon corps & sur mon esprit pendant le sommeil !*

continence. Nous verrons si l'efficacité de cet arbrisseau est aussi sûre qu'on le prétend ; mais quand cela seroit , faudroit-il l'employer tout-à-coup , pour domter une constitution que l'on ne peut changer subitement sans y introduire des maladies graves ?

LE tempérament peut varier quelquefois par des causes dépendantes du climat, du régime, des occupations, &c. mais il faut du temps pour que cela s'exécute. Le tempérament des habitans de la Grèce a passé en France ; on le retrouve chez les Suédois , qu'on appelle , par cette raison , les François du Nord ; avant cinquante ans , selon M. Clerc , ce même tempérament deviendra celui des Russes. Les Parisiens d'autrefois étoient sérieux , peut-être tristes..... J'aime le Parisien , disoit l'Empereur Julien , parce qu'il est sérieux & grave comme moi. Voilà des tempéra.

mens Nationaux entièrement changés ; je n'ose décider si c'est à leur avantage à tous égards ; mais qu'il a fallu de temps pour opérer ces métamorphoses ! C'est l'ouvrage des siècles , & non celui des rafraîchissans , des calmans ! Lorsque je considère les efforts que font les maîtres d'éducation pour briser subitement le tempérament de ceux de leurs élèves qu'on destine au célibat, je crois voir des enfans jeter des grains de sable dans un torrent rapide, dans l'espérance d'en arrêter le cours ; je crois voir ces mêmes enfans s'efforcer d'enlever à la terre, avec des mains foibles, un chêne majestueux qui a vu naître leur père. Ils ne pourront seulement troubler l'eau , ni ébranler le colosse qu'ils attaquent.

IL n'en est pas de même des remèdes qu'on emploie pour domter la constitution de l'homme ; ils ne l'anéantiront pas , mais ils feront des ravages af-

freux. Ne changeons rien avec précipitation, a dit le Père de la Médecine, ou il en résultera des maladies, auxquelles il sera difficile de remédier. (a)

P O U R Q U O I ? C'est parce que l'homme naît avec une constitution primitive, qu'il faut adoucir si elle s'oppose à son bonheur, mais par degré, sans rien irriter, sans employer des moyens, qui sans remplir les vues que l'on a, troubleront l'économie animale, en jetant la langueur, la foiblesse, dans les fonctions naturelles; l'épaississement, la stagnation dans les humeurs; l'obstruction dans les viscères; l'imbécillité dans les fonctions de l'ame.

LES moyens qu'on emploie ordinairement pour diminuer l'ardeur qui por-

(a) Section II. aphoris. LI,

te aux plaisirs de l'amour, sont les narcotiques, remèdes qui engourdissent, & jettent celui auquel on les administre dans la stupéfaction ou stupidité. On croit qu'en procurant un sommeil léthargique on ôte aux organes qui filtrent & préparent la liqueur prolifique leurs facultés. On a raison, mais on devroit se rappeler aussi, que les somnifères agissent également sur toutes les fonctions animales, & même sur celles de l'esprit. Les Grecs ont nommé ces remèdes *hypnotiques*, & les ont regardés, ainsi que les narcotiques, comme des remèdes dont la vapeur subtile, nuisible, & *ennemie de Nature*, diminue ou empêche entièrement le mouvement & le sentiment des parties solides. Ils regardoient comme poisons des substances, qui en diminuant la circulation, supprimoient les sécrétions, ôtoient l'appétit, faisoient perdre la mémoire,

mémoire , procuroient à la vérité le sommeil , mais excitoient des songes tristes , remplis de visions effrayantes. Il n'y a rien selon Frédéric Hoffman , de plus capable dans la Nature de rendre promptement hébété & stupide un homme de bon sens & d'esprit , que l'usage des narcotiques. C'est une expérience certaine & incontestable, dit encore Hoffman , que les anodins pris en trop grande quantité par les enfans , leur font contracter une stupeur d'esprit & de mémoire , qui dure très-long-temps. (a)

ON ne fait pas toujours usage des narcotiques & des somnifères , tels que ceux que fournissent la mendragore , la *bella-dona* , le *stramonium* , la pomme d'amour , la jusquiame , & plusieurs au-

[a] Voyez le *Dictionnaire universel de Médecine*, &c. à l'article *NARCOTICA*.

98 *Des Moyens que l'on croit*

tres que la témérité & l'ignorance ont fait employer sans connoissance & sans discernement. On a plus souvent recours à d'autres compositions dans lesquelles on fait entrer l'opium , & qui par-là seulement , peuvent devenir funestes. L'opium ! moyen terrible de procurer du repos à un corps agité : remède que les Médecins ne peuvent employer avec trop de circonspection , & qui faisoit trembler Galien chaque fois qu'il avoit à l'administrer. (a)

[a] L'Opium , si l'on en croit beaucoup d'Ecrivains , agit bien différemment sur les hommes. On fait l'usage immodéré qu'en font , dit-on , les Egyptiens , les Turcs , & on dit que l'opium est pour eux un *aphrodisiaque* qui augmente la joie & le courage en procurant une sorte d'ivresse particulière. Nous verrons ailleurs que ces peuples , & sur-tout les Chinois , prétendent en tirer parti pour s'exciter à l'amour. Wedelius assure, dans son traité *de Opio* , que l'opium cause aux personnes d'un tempérament chaud , des pollutions nocturnes , & un priapisme continuel. Il est donc contraire, même

SI j'avois besoin du suffrage des anciens, Scribonius Largus, Celse, Aetius, Dioscoride, Plutarque, &c. me fourniroient des armes contre ces remèdes funestes, qui ont tant d'influence sur le corps & sur l'esprit, lorsqu'ils sont administrés mal-à-propos.

LE *Vitex*, ou *Agnus-castus*, doit la réputation dont il jouit, à l'usage qu'en faisoient les anciens. Dioscoride (a) nous apprend que les Dames d'Athènes s'en servoient aux cérémonies que l'on faisoit en l'honneur de Cérès. Elles dressoient avec les branches &

pour remplir l'objet que l'on a, lorsqu'on le fait prendre pour appaiser la fougue des desirs vénériens. Nous examinerons au reste, en parlant des remèdes que l'on croit propres à exciter à l'amour, ce que l'on dit des effets merveilleux de l'opium, & ce qu'il en faut croire.

[a] *Commentaire de Matthiolo, sur le 1. livre de Dioscoride. Chap. CXVI.*

les feuilles de cet arbrisseau , les lits auxquels elles donnoient leur chasteté à garder , parce que c'étoit une opinion répandue parmi elles , que l'odeur de l'*agnus-castus* combattoit les pensées amoureuses , & écartoit les songes lascifs.

ARNAULD de Villeneuve , a été plus loin ; il assure , avec une confiance singulière dans un homme instruit , qu'un remède infallible pour conserver la chasteté , est de porter habituellement un couteau , dont le manche seroit fait avec le bois de l'*agnus-castus*.

LE préjugé que les anciens ont eu sur ce végétal a passé jusqu'à nous , & on fait usage dans les Monastères , intérieurement & extérieurement , des semences & des feuilles de cet arbre merveilleux. Quant à l'application des branches en forme de ceinture , je ne

vois pas qu'il y ait aucun mal ; elles rempliroient même les vues que l'on se propose , si le proverbe qui dit *intention fait tout* , étoit fondé sur la vérité. L'usage que l'on fait de la graine intérieurement est peut-être moins indifférent.

ELLE a , si l'on en croit ceux qui vantent ses miracles , la propriété d'anéantir les desirs , en tuant , pour ainsi dire , le corps & l'esprit. Heureusement pour le bien de l'humanité , les vertus extraordinaires de cette graine ne sont pas mieux avérées que celles des branches. M. Chomel , Médecin du Roi , de l'Académie des Sciences , convient que la semence de *l'agnus-castus* , dont on a fait une émulsion avec l'eau de nénuphar , est utile pour calmer les accès de la passion hystérique , mais il est fort éloigné de croire que ce remède soit capable de réprimer les

mouvemens impétueux de la chair.
» Un Pasteur , d'une piété consom-
» mée , & d'un zèle apostolique , dit-
» il , (en parlant de M. Chomel ,
» Curé de St. Vincent de Lyon) a
» fait beaucoup valoir dans ses *Let-*
» *tres* , & dans son *Dictionnaire Eco-*
» *nomique* , un remède qu'il compo-
» soit , & qu'il regardoit comme un
» secret infailible pour conserver la
» chasteté : je défère beaucoup à son
» témoignage , mais je n'ai pas en-
» core d'assez sûres expériences de ce
» remède pour l'établir comme un
» spécifique , capable de procurer une
» vertu si difficile à pratiquer sans le
» secours d'une grace surnaturelle. » [a]
Eh ! que seroit-ce d'une plante qui au-
roit la propriété d'empêcher non-seu-

(a) *Abrégé de l'histoire des Plantes usuelles* , &c.
troisième édition , vol. I.

lement les desirs , mais encore de s'opposer à la création , à la filtration de cette liqueur précieuse qui annonce la force , la santé , & à laquelle on les doit peut-être. Non , la Nature n'a pas mis sur la terre une plante qui put placer l'homme de beaucoup au dessous de la brute ; la Nature n'a pas dicté les loix des mystères de Cerès ; elle n'a pas mis dans la main d'un tyran , le glaive cruel qui doit priver l'homme de la moitié de son existence ; elle n'a pas non plus accordé à l'*agnus-castus* des vertus qui seroient si funestes à l'humanité !

ON place aussi le *Nénuphar* (a) au

[a] Il y a deux espèces de *Nénuphar* ou *lis d'étang* : celui dont il est question , est le *Nénuphar blanc*. (*Nymphaea alba.*) On l'emploie comme humectant & rafraîchissant ; il est aussi narcotique , & par conséquent propre à calmer le trop grand mouvement des humeurs.

104 *Des Moyens que l'on croit*

rang des moyens capables d'appaiser les desirs amoureux. Pline dit, (a) que ceux qui en prendront pendant douze jours, se trouveront incapables de contribuer à la propagation de l'espèce ; & que si l'on en use l'espace de quarante jours, on ne sentira plus les aiguillons de l'amour. Il seroit inutile de rapporter les raisons données par les Anciens , pour prouver l'efficacité de cette plante, & comment la froideur jointe à la sécheresse fait tarir les sources de la génération. Plusieurs Médecins , qui même dans l'administration des anti-vénériens emploient encore le nénéphar , ne s'en servent que comme un moyen de faire parvenir à la vessie une liqueur mucilagineuse , afin de rendre l'urine moins piquante, & de diminuer ainsi la sensation douloureuse que ,

[a] *Histoire du Monde*, livre XXV, chap. 7.

fans cela , son passage exciteroit à l'urétrhre. - « Ce n'est que dans cette vue ,
» dit M. Gardane , que j'ai conseillé
» le nénuphar , racine visqueuse &
» mucilagineuse. Il seroit aujourd'hui
» ridicule de compter sur la vertu
» antiaphrodisiaque de cette plante ,
» encore moins sur celle du sirop
» lourd & dégoûtant qu'on en pré-
» pare. (a) C'est d'après le raisonnement & l'expérience , que M. Gardane apprécie les vertus du nénuphar : l'on peut en croire un Médecin distingué par ses talens , & auquel l'humanité doit des ouvrages , où l'on découvre le but estimable que l'honnête homme doit toujours se proposer , celui d'être utile.

(a) *Recherches Pratiques sur les différentes manières de traiter les maladies Vénériennes*, 1770, chap. XIII. §. IV.

QUELQUES Auteurs , en décrivant les vertus imaginaires de la plante dont il est question , ont dit assez mal-adroitement , que les Turcs en font macérer les fleurs dans l'eau , s'en frottent les narines , & boivent beaucoup de cette infusion. Ces hommes robustes , qui mettent leur félicité présente & à venir dans la jouissance du physique de l'amour , se serviroient-ils de cette plante , s'ils avoient observés qu'elle fût capable d'altérer & diminuer sensiblement leurs plaisirs ?

L'OBSERVATION suivante, prouvera moins la vertu du nénuphar , que le pouvoir de l'imagination dans un homme simple & crédule.

UN artisan ayant un panaris , fut dans un de ces hôpitaux où l'indigence trouve des secours , pour y demander quelques emplâtres en grande ré-

putation dans le pays. La Sœur qui avoit le département de la pharmacie, fut obligée d'entendre quelques propos libres, que lui tint un jeune homme qui accompagnoit le malade. On s'en plaignit au Chirurgien de la maison, qui se trouvoit dans la salle; celui-ci dissimula, retint les deux hommes, & sous prétexte de charité leur fit proposer une *pitance*; ce qu'ils acceptèrent volontiers. Le repas fait, il dit gravement, en s'adressant à l'égrillard; « *mon ami,*
» *tu peux à présent fréquenter cette*
» *maison sans que tes discours y soient*
» *un sujet de scandale : je viens de te*
» *faire prendre de quoi t'ôter, même*
» *jusqu'aux desirs.* » Le jeune-homme ne parut pas faire beaucoup d'attention à cette menace; mais l'ayant rapporté à ses camarades, ceux-ci lui troublèrent tellement l'imagination, en lui persuadant qu'en lui avoit donné

le *nénuphar*, que ce malheureux commença à se croire incapable de s'unir à une assez jolie fille qu'il devoit épouser quelque temps après. Il le devint en effet, & ce ne fut que peu à peu, & en se servant d'un *homme à secrets*, [a] qu'on parvint à lui donner une forte de confiance en ses facultés.

LA laitue jouissoit chez les Anciens d'une réputation qu'elle n'a pas encore perdu de nos jours. Tout étoit emblème chez les Grecs; leurs Poètes s'avisèrent de dire, que Vénus voulant oublier ses amours illicites, ensevelit son cher Adonis sous une laitue. Cette plante fut employée dès-

(a) Cet homme étoit un maréchal, qui jouissoit de la réputation de forcier. Il donna d'abord à son malade quelques porions *échauffantes*, qui ne firent effet, que lorsqu'il lui eut persuadé que le Diable prenoit beaucoup de part à sa situation.

lors comme un gardien de la chasteté, auquel on eut beaucoup de confiance ; & cette confiance a passé jusqu'à nous. Mais les effets de la laitue, qui sont bien différens sur les hommes, selon leur constitution ; (elle refroidit le pituiteux encore plus qu'il ne l'est, tandis que tempérant le bilieux & souvent le sanguin, elle les dispose à la génération) auroient dû deffiler les yeux des personnes qui se procurent gratuitement des incommodités, dans la vue de calmer leurs passions.

SI l'on omettoit de parler du *Camphre*, (a) quelques personnes pourroient

[a] Le camphre est une résine qui découle du tronc & des grosses branches d'une espèce de laurier fort commun au Japon. Les Hollandois nous apportent cette substance toute brute ; & en forment chez eux des masses, qu'ils distribuent ensuite en France, &c.

croire que l'on a craint d'attaquer les vertus merveilleuses par lesquelles cette substance s'oppose à l'amour. En effet, les anciens ont été très-persuadés de son efficacité dans ces circonstances ; & parmi les modernes , quelques-uns y ont encore une certaine confiance. Dans le siècle passé , au rapport de Scaliger , on regardoit le camphre comme un réfrigérant ; on le faisoit sentir & mâcher aux Moines pour éteindre leur concupiscence. (a)

[a] Il falloit avoir beaucoup de crédulité pour s'imaginer que le camphre pût produire des effets aussi marqués. L'attouchement du camphre n'est pas néanmoins indifférent. Bartholin , dans ses observations , nous parle d'un Apothicaire qui perdit le sens de l'odorat pour avoir souvent manié cette drogue. Elle est employée avec succès par les Médecins dans plusieurs circonstances. Les Arabes l'ont introduit dans la matière médicale , & Rasès , Avicenne , Séba , Mesué , Boerhave , Hoffman , Lemery , Sydenham , &c. ont employés cette substance dans une infinité de maladies qui exigeoient un remède calmant , sédatif , antiputride & résolutif.

Camphora per nares castrat odore mares.

CE remède étoit facile à employer, mais il y a apparence qu'il ne répondoit pas à l'intention de ceux qui l'ordonnoient ainfi, puisque dans le dernier fiècle, Penot l'*Agenois*, en assurant sa vertu contre les aiguillons de la chair, n'en répondoit que lorsqu'il avoit été préparé par douze distillations.

AU reste, nous avons encore la même observation à faire ici qu'à l'égard du nénuphar : les Indiens mêlent le camphre avec des substances âcres & aromatiques, & en forment des trochisques qu'ils mâchent plusieurs fois le jour. L'usage journalier qu'en font ces hommes avides de plaisirs, ne doit pas faire regarder le camphre comme capable d'appaiser la violence des desirs amoureux. On peut encore ajou-

ter ce que dit Venette ; que les hommes employés à la purification du camphre , à Venise & à Amsterdam , sont très - amoureux & très - féconds. C'est donc mal-à-propos que quelques Auteurs l'ont nommé *ligatura & vinculum veneris* , puisque Wedelius & d'autres Médecins , ont observés que cette substance est d'une efficacité singulière pour augmenter le mouvement du sang , & qu'administrée , lorsque les humeurs sont dans une trop grande fermentation , elle ne fait qu'augmenter l'insomnie , la chaleur & la soif.

Il ne faut pas croire que le camphre soit un remède qu'on peut donner à tout le monde indifféremment : l'usage que l'on en fait , exténue , amaigrit les personnes grasses & qui ont beaucoup de férocité. Il peut bien , selon Stenzelius , rendre impuissans ceux qui manquent de sucs gélatineux , & qui

sont privés du véhicule nécessaire pour la sécrétion de la semence, (c'est-à-dire, qu'il peut rendre inhabiles à la génération ceux qui n'en sont pas capables ;) mais il n'a point la vertu de prévenir la sécrétion du fluide animal, ni d'empêcher l'érection de la verge, d'où dépend la génération. Enfin, de quelque efficacité que soit le camphre, lorsqu'il est ordonné par les Médecins ; (a) il peut devenir funeste lorsqu'il est employé par l'ignorance & le fanatisme. Il devient funeste à ceux qui ont le cerveau ou

(a) Un Médecin de Nuremberg avoit une si grande confiance en l'huile de camphre, qu'il se faisoit fort de guérir de la peste avec quelques gouttes de cette huile. Henrius, Médecin de Vérone, découvrit une huile anti-pestilentielle tirée du camphre, qui produisit des effets si extraordinaires, pendant tout le temps que la peste régna à Vérone, qu'on lui érigea une colonne triomphale pour éterniser les services qu'il rendit à l'État.

l'estomac affoibli ; il l'est sur-tout aux gens d'étude qui mènent une vie sédentaire, & aux femmes d'une complexion délicate : il remédie aux vapeurs hyftériques de celles dont la constitution est forte , mais il cause ces accidens aux personnes dont le système nerveux est dans un état de foiblesse ; son odeur suffit quelquefois pour les occasioner.

LA Menthe , jouissoit aussi du privilège de refroidir les personnes qui l'employoient. Aristote , Plin , & Arnaud de Villeneuve , n'en doutoient pas , non plus que le Poëte Oppien , qui appelle cette plante *maudite herbe*. C'est encore aux Poëtes que la menthe doit sa réputation. *Menthe* étoit une belle Nymphe , qui ayant excité la colère de Cérès , celle-ci obtint de Jupiter que Menthe seroit métamor-

capables de domter l'Amour. 115

phosée en une herbe qui porteroit son nom , avec cette malédiction d'être à jamais inutile aux mystères de l'Amour..... Le moyen , après ces autorités , de douter des vertus de la menthe ! Le moyen de croire Avicenne , Dioscoride , Aëtius , qui prétendent que cette plante est au contraire propre à ranimer les feux du plaisir !

ON me dispensera volontiers , de suivre ici tous les moyens que nous ont indiqués les anciens pour réprimer l'amour. On doit regarder les cures surprenantes qu'ils faisoient par les *anti-aphrodisiaques* , comme autant de fables , à moins que l'on ne convienne , avec quelques Auteurs , que nous ne possédons plus l'agnus-castus des anciens , le camphre de l'Isle Bornéo tant vanté , le véritable testicule de

116 *Des Moyens que l'on croit*

chien ou *orchis*, &c. Il ne faut donc pas croire à la lettre, tout ce qu'avancent Dioscoride & son Commentateur, ou il faut regarder la graine de laitue, le pourpier, la rue, la graine de chanvre, la racine du glayeul, la cigue, la menthe, les fleurs du rofier jaune, celles du grenadier, &c. comme capables d'opérer des prodiges.

MAIS il s'en faut beaucoup qu'on doive y ajouter foi. Quelle confiance doit-on à Matthiolo, lorsqu'il dit qu'étant à Venise, il vit un homme condamné à être pendu, auquel toutes les portes furent ouvertes, les ferrures rompus par l'attouchement d'une plante avec quelques *signacles*? Lorsqu'il avance qu'une espèce d'aconit fait mourir les femmes, si on les touche avec cette plante à une certaine partie que l'on me dispensera de nommer? Lorsqu'il parle de l'herbe nommée

scythica , qui est grandement estimée , parce qu'en la tenant en la bouche , on ne sent ne faim , ne soif ? Quelle confiance doit-on avoir dans un homme qui assure qu'une plante a la vertu de ressusciter les morts ? par la même herbe , dit-il , Thilo tué par un dragon , il reçut la vie. [a] Après avoir lu ces absurdités , je ne croirai pas que si un homme trouve le testicule de chien (*cynosorchis* des Grecs) & qu'il mange la plus grosse des deux bulbes qui composent la racine de cette plante , il engendrera des mâles ; & que si une femme fait usage de la plus petite elle aura des femelles. Je ne croirai pas non plus , que la première de ces

(a) Voyez la *Dédicace des œuvres* de Dioscoride à Maximilien II. Empereur des Romains , aux Electeurs , & aux autres Princes de toute l'Allemagne , par P. A. Matthiœle.

bulbes ait eu le pouvoir de procurer à un Indien robuste, soixante & dix fois de suite l'extase de la jouissance, tandis que l'usage de la plus petite est capable, selon le même Auteur, d'éteindre subitement l'ardeur vénérienne. (a)

QUOIQ'EN aient écrits les anciens, on peut raisonnablement douter que de leur temps même, on ait eu la plus grande confiance aux remèdes que nous venons d'indiquer. Je tire cette induction des moyens surnaturels & superstitieux auxquels on avoit recours. On a beau répéter que de tous temps le peuple a couru après

[a] *Commentaire* de Matthiole sur le III.^e livre de Dioscoride.

J'aurai occasion de parler de l'*orchis*, en traitant des remèdes que l'on donne pour exciter à l'amour, & nous verrons alors, ce que l'on doit croire de ses vertus tant exaltées.

le merveilleux ; ce même peuple n'a recours aux prétendus forciers, pour être guéri de la fièvre, qu'après qu'elle a résisté à la petite centaurée ou au quinquina. Ainsi les amulettes, les bracelets, les anneaux enchantés, les talismans, les plantes sacrées d'Hermès, enfans de l'ignorance & de la superstition, ont dû leur naissance au peu d'efficacité des moyens naturels qu'on employoit pour conserver la santé ou guérir ceux qui l'avoient perdu. Toutes les Nations se sont empressées de trouver des moyens pour conserver la chasteté à ceux qui en avoient fait vœu, & s'appercevant que ni les remèdes dans lesquels ils avoient eu confiance jusqu'alors, ni les punitions terribles que la loi infligeoit, n'étoient pas toujours capables de domter la Nature, ils eurent recours aux moyens qu'ils crurent surnaturels. Quelques

peuples admirent trente - fix Dieux ; d'autres trente-fix Démons , habitans de l'air , qui s'étoient partagés l'empire du corps humain , divisé en autant de parties , dont chacune avoit pour protecteur une Divinité qui portoit le même nom , & que l'on invoquoit pour la partie souffrante sur laquelle elle avoit pouvoir. Il ne faut pas douter que celles qui avoient tant de relation avec la chasteté , ne fussent confiées aussi à la garde de quelque intelligence surnaturelle.

TELLE a toujours été la marche irrégulière de l'esprit humain , lorsque les ténèbres de l'ignorance obscurcissent la raison. Lorsque l'on a reconnu l'impuissance de la Médecine dans certaines circonstances , on a eu recours à la magie. L'inefficacité des moyens naturels, qu'on croyoit capables d'éteindre l'amour ou de l'exciter , a fait recourir
aux

aux prétendus noueurs d'éguillettes, ou aux philtres dont on a tant parlé chez les Anciens, sur-tout les Poètes.

IL est aisé de se convaincre de ce que j'avance ici, en jetant un coup d'œil sur quelques-uns des moyens mis en usage en différens temps pour parvenir au même but, celui d'étouffer le sentiment que la Nature inspire à tous les êtres animés. Quelle multiplicité d'expédiens se présente ! quelle contrariété dans la plupart ! quelle absurdité dans presque tous !

MERCURIAL conseille à ceux qui sont de complexion amoureuse, un air froid & humide. (a) Le Grec Moschion veut une chambre chaude & claire. Avicenne ordonne aux hommes un air chaud, & aux femmes un air froid. Aristote dit que le vin

[a] *Lib. IV. De morb. Mulier.*

122 *Des Moyens que l'on croit*

porte à l'amour : le Médecin *Gordon* veut que le célibataire en boive. *Marfile Ficin*, de son côté, conseille, pour calmer la passion amoureuse, de s'enivrer de temps en temps, afin dit-il, de faire un nouveau sang, de nouveaux esprits pour subroger à l'ancien sang & aux esprits infectés par le regard des femmes. Le Docteur *Ferrand* veut que les jeunes gens, en qui la Nature parle, jeûnent au pain & à l'eau. [a] *Avicenne* recommande la saignée à la basilique du bras droit, & *Ætius* veut que l'on ouvre la *veine du jarret* : ce dernier ordonne aussi, & il a été suivi par quelques modernes, de se ceindre les reins avec une lame de plomb. Lorsque ces moyens n'ont

(a) *De la maladie d'Amour, ou mélancolie Eroïque; Discours curieux, &c.* par Jacques Ferrand Agenois., Doct. Med. Paris, 1612.

pas produit ce que l'on en attendoit, on a eu recours aux pierres précieuses ; l'escarboucle, le saphir, l'émeraude, le diamant furent portés au doigt médical gauche : [a] mais ces remèdes précieux ne produisant aucun effet, on invoqua les Dieux, on fit des sacrifices, on se laissa tromper par des charlatans qui promirent tout ce qu'on leur demanda, & qui n'étant pas plus heureux que les Médecins dont on a parlé plus haut, on revint à ceux-ci. Alors ils redoublèrent leurs efforts, & s'ils ne guérissent point ceux qui les consultoient, ils n'en déposèrent pas moins dans leurs ouvrages, ces recettes merveilleuses qui ont passées à la postérité, & que des hommes de mérite, à beaucoup d'égards, ont inférés dans des ouvrages modernes.

[a] Lemnius, *De Occult. nat. mirac.*

ARNAULD de Villeneuve , qui est peut-être , des Auteurs qui ont traité l'objet dont il est question , celui qui a avancé. le plus d'absurdités , conseille les caustiques aux jambes , les ventouses aux environs des parties naturelles , avec scarifications *suffisantes* ; il veut que l'on fasse vomir les amans ; il dit que si un homme porte sur les parties naturelles le testicule d'un loup , il devient aussi-tôt impuissant , & que ce remède est infailible. (a) Il ordonne aux Religieux de l'Ordre de Citeaux , & à tous ceux qui veulent vivre chastement , d'aller pieds nuds. Il conseille aussi les fustigations violentes pour amortir la concupiscence , & Gordon qui est d'accord avec lui sur ce point , dit qu'il faut battre la chair , jusqu'à ce qu'elle tombe en pourritu-

[a] *Tract. de Venen.*

capables de domter l'Amour. 125

re. (a) Devons-nous être surpris après ce code cruel , qui outrage la Nature en flétrissant l'humanité, de ce que les anciens (b) ont conseillé de susciter des affaires aux amoureux, d'exciter en eux la tristesse, de les faire mettre en prison, de leur supposer des affaires criminelles ?.... choses fort salutaires , dit le Docteur Ferrand , pour la préservation de l'Amour.

S'IL fut un anti-aphrodisiaque puissant, c'est, si l'on en croit quelques Auteurs, le Nitre si célèbre chez les anciens pour procurer la fécondité. Long-temps avant Platon, on avoit composé des livres exprès, pour étaler le mérite de ce sel : les modernes lui ont attribués, avec un enthousiasme

(a) *Tract. de Amore.*

(b) *Avicenne, Paul Eginette.*

merveilleux , la faculté de coopérer à la reproduction de tout ce qui existe dans la Nature. (a) Les Anglois surtout , & parmi eux le Chancelier Bacon , ont fait tous leurs efforts pour placer le nitre dans toutes les opérations de la Nature. Bacon assure , dans l'ouvrage qu'il a intitulé *Historia vitæ & mortis* , qu'un scrupule de nitre étoit capable de prolonger la vie. Le Chevalier Digby affirme la même chose. » Ce sel exalté, (b) dit-il, dans son

{a} On doit mettre au rang des principaux apologistes du nitre , Pline , Vallesius , Paracelse , Vignére , Raymond Lulle , Palissy , Glauber , M. de la Chambre , & quelques autres. On peut voir dans les *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la végétation* , par l'Abbé de Vallemont , ce que les anciens Philosophes & plusieurs modernes ont écrit sur le nitre ; l'enthousiasme de quelques-uns amusera le Lecteur.

{b} Il faut adopter le nitre comme répandu dans toute la Nature & circulant sans cesse d'un règne à l'autre. Boyle disoit du nitre , qu'il n'y avoit pas

» *Discours sur la Végétation*, & mis
» en mouvement par les naissantes
» chaleurs du printemps, se mêle dans
» le suc des plantes & dans le sang
» des animaux, & sollicite les unes
» & les autres à la multiplication de
» leurs espèces. De-là viennent cette
» joie & ce rajeunissement charmant,
» que le printemps fait briller sur toute
» la Nature..... Et ce même nitre,
» bien préparé pour l'usage de l'hom-
» me, répareroit de temps en temps
» le dépérissement que causent les an-
» nées, & lui procureroit ce pré-
» cieux rajeunissement que l'Ecriture
» Sainte reconnoît dans l'Aigle.....
» *Renovabitur aquila juvenus tua.*» [a]

dans l'univers de *sel plus catholique*, c'est-à-dire,
plus universellement répandu dans le monde élé-
mentaire.

(a) Voyez l'Ouvrage de l'Abbé de Vallemont,
prem. part. chap. VI.

VOILA donc le nitre, reconnu par les plus célèbres Philosophes, pour un puissant moyen d'augmenter la population, de conserver la santé, de rappeler le plaisir dans des organes qui n'en paroissent plus susceptibles. C'étoit pour remplir ces vues, que Milord Bacon, en faisant l'apologie du nitre, étoit parvenu à le rendre chez les Anglois d'un usage si familier, qu'on l'employoit dans presque toutes les maladies. On le prenoit même dans la meilleure santé, comme un préservatif. Avec de bonnes intentions, il n'est pas toujours possible de satisfaire tout le monde; voici un fait qui, s'il est bien vrai, le prouvera. On nous dit (a) que les femmes proscrivirent bientôt ce remède. Elles trouvèrent que leurs maris étoient moins

(a) Voyez les *Anecdotes de Médecine*, &c. 2.^e part. CXXXII.^e Observation.

portés à satisfaire leurs desirs depuis que l'usage du nitre étoit devenu général. Elles s'en prirent au Chancelier qui l'avoit répandu. Elles crièrent à la forcellerie , au maléfice , &c. &c. Certes, on a souvent fait beaucoup de bruit pour des objets de moindre importance : ainsi je trouve les plaintes des Angloises fondées sur de bonnes raisons. Il ne faut donc plus chercher ailleurs un réfrigérant que l'on peut employer sans courir aucun danger : le nitre fera ce que n'a pu faire le supplice affreux auquel étoient condamnées les Vestales qui succomboient sous le poids de la chasteté. Mais on me permettra quelques observations. Le Chancelier Bacon n'avoit accredité le nitre qu'après avoir fait beaucoup d'expériences ; ce zélé citoyen ne l'auroit pas répandu avec tant de feu , s'il se fût apperçu de l'atteinte cruelle qu'il portoit à la multi-

plication de l'espèce. Le nitre est un puissant remède dans les cas où il faut s'opposer à une disposition inflammatoire du sang ; ce sel est d'une nature si particulière , qu'il n'y a rien dans la Nature , selon Frédéric Hoffmann , à quoi on le puisse comparer : mis sur la langue , il la refroidit ; pris intérieurement , il produit le même effet sur tout le corps ; & dissout dans de l'eau il en augmente la fraîcheur. Par ces qualités, il peut bien appaiser un peu la trop grande effervescence des liqueurs, dans un homme que la force de la jeunesse & les feux de l'amour portent avec violence vers la volupté ; mais ce sel a-t-il la vertu d'agir sur un époux qui suit pas à pas l'impulsion de son tempérament ? (a) A-t-il la faculté

(a) M. Tiffot conseille , à la vérité , pour rendre les pollutions nocturnes moins fréquentes ,

d'affoupir les organes du plaisir , au point que les femmes aient été en droit de charger de malédictions le célèbre Baron de Verulam ? au point de faire crier au maléfice ? Je ne le crois pas ; & si , comme on l'assure , les femmes ont fait beaucoup de bruit , j'aime mieux croire qu'elles crient quelquefois pour peu de chose , que de me persuader que l'usage du nitre , que l'on admet dans tous les corps sublunaires , & qui

une dragme de nitre dissoute dans une bouteille d'eau ; mais cet habile Médecin observe en même temps , qu'il a vu un malade dont on vouloit calmer les signes de puissance les moins équivoques , auquel le nitre étoit contraire , puisqu'au lieu de détruire les symptômes de la maladie , il les augmentoit. J'attribuai , dit-il , cet effet à deux causes ; l'une , c'est qu'il avoit les nerfs très-foibles , & dans ces tempéramens le nitre agit comme irritant ; l'autre , c'est qu'il augmentoit considérablement les urines , la vessie se remplissoit plus promptement pendant la nuit , & l'on sait que la tension de la vessie est une des causes déterminantes des pollutions.

y joue , selon quelques Phyficiens ; un si grand rôle , ait la funeste vertu de tuer les individus que chaque homme doit à la postérité.

D'AILLEURS , Bacon , ne conseil-
loit-il l'usage du nitre qu'aux hommes
seulement ? Si les femmes en prenoient,
avoit-il la faculté d'exciter les sens dans
un sexe tandis qu'il rendoit l'autre in-
sensible ? Ne croyons pas aveuglement
toutes les anecdotes qui se trouvent
dans l'histoire des Sciences & des Arts.
Il ne faut pas que , parce qu'elles ont
pour objet une Nation entière , nous
y ajoutions plus de foi. On hazarde
une plaisanterie ; & personne ne s'at-
tache à la détruire , parce qu'elle ré-
jouit & qu'elle prête à la malignité.

IL en est du nitre comme de l'opium
& du camphre ; tandis qu'on le con-
seille comme réfrigérant , nous voyons
des Peuples qui s'en servent pour s'ex-

citer à l'amour , ou du moins à la génération.

SENEQUE attribue la fécondité des femmes de l'Egypte aux eaux du Nil. S'il faut en croire Pline , les femmes du bord de ce fleuve ont quelquefois sept enfans d'une couche. Théophraste, Libavius , & d'autres Auteurs , attribuent cette merveilleuse fécondité aux particules nitreuses dissoutes dans les eaux du Nil. Aristote prétend qu'en général le sel est doué d'une vertu générative extraordinaire ; il ajoute , pour soutenir son opinion , que les vaisseaux ou navires dans lesquels on mène du sel , produisent un nombre prodigieux de souris , parce que les femelles conçoivent sans mâles , seulement en léchant le sel. [a] Plutarque , qui dans ses *Œuvres morales* ,

[a] *Hist. des Anim.* liv. VI.

134 *Des Moyens que l'on croit*
est du sentiment d'Aristote , ajoute ,
pour rendre raison de la fécondité des
animaux qui multiplient dans le sel ,
qu'il est plus vraisemblable de dire ,
que la *salure* imprime quelques deman-
geaisons dans les parties naturelles de ces
animaux , & les provoque par ce moyen
à se joindre. (a)

IL résulte donc de ce que je viens
d'exposer , qu'il n'y a pas absolument
un remède qu'on puisse administrer
avec la certitude de domter l'amour ,
ou du moins le penchant irrésistible
qui nous porte vers la jouissance. C'est
une affaire de tempérament que la
Médecine ne peut affoiblir au point
d'en être victorieuse ; & dans les
hommes qui paroissent dès leur en-
fance enclins au libertinage , il faut

[a] *Des Propos de table*, liv. V. quest. X.

des efforts surnaturels pour adoucir les passions amoureuses. Les précautions qu'il y auroit à prendre en élevant la jeunesse, tiennent à de grands principes qui pourroient devenir dangereux dans les mains du peuple, & qui nuisant à l'accroissement & au développement de chaque individu, causeroient la dégénération de l'espèce dans la postérité.

M. Tiffot a vivement senti de quelle importance il seroit pour l'éducation, de trouver les moyens les plus sûrs & les moins dangereux, de préserver la jeunesse des violens desirs qui la portent à des excès dont naissent des maladies affreuses. Personne, je crois, n'est plus en état que cet habile Professeur de donner aux Nations (a) un

(a) Le succès des Ouvrages de M. Tiffot; les traductions que l'on en a faites, en plusieurs langues, m'autorisent à parler ainsi.

136 *Des Moyens que l'on croit*
traité sur cette matière. M. Iselin, Secrétaire d'Etat à Basle, écrivit à M. Tissot pour l'exciter à ce travail. Je ne doute pas, dit cet homme respectable dans sa lettre, « je ne doute » pas qu'il n'y ait une diète qui favo- » rise particulièrement la continence ; » je crois qu'un ouvrage qui nous » l'enseignerait, joint à la description » des maladies produites par l'impu- » reté, vaudroit les meilleurs trai- » tés de morale sur cette matière. (a)
Il a sans doute bien raison, ajoute M. Tissot ; « rien ne seroit plus im- » portant que cette addition au traité » de l'Onanisme que desire M. Iselin ; » mais rien de plus difficile en la » séparant des autres parties de l'é- » ducation, non-seulement médica- » le, mais morale. Pour traiter cet

(a) Voyez l'Onanisme, art. III, sect. X.

» article à part, si l'on vouloit le
» traiter bien, il faudroit établir un
» grand nombre de principes.... Ainsi
» il vaut mieux renvoyer ce traité à
» faire partie d'un plus considérable
» sur les moyens de former un bon
» tempérament, & de donner aux
» jeunes gens une santé ferme ; ma-
» tière qui, quoique traitée par d'ha-
» biles gens, n'est pas encore épuï-
» sée, tant s'en faut, & sur laquelle
» il y a une foule de choses extrê-
» mement importantes à ajouter, aussi-
» bien que sur les maladies de cet
» âge. Ainsi malgré moi, ajoute M.
» Tinsot, je ne toucherai point ici cet
» article. [a]

LA terminaison du passage que l'on
vient de citer, fait entrevoir que nous
avons lieu d'attendre un nouvel ouvra-

[a] *L'Onanisme*, ibidem.

138 *Des Moyens que l'on croit*
ge de M. Tissot concernant l'éducation physique, & les maladies des enfans. Puisse ce célèbre praticien ne pas nous faire attendre long-temps un ouvrage que la réputation de l'Auteur nous fait desirer avec la plus vive impatience ! On y trouvera sans doute les préceptes les plus sages, qui sortant des principes généraux, & de la réunion du physique au moral, donneront le meilleur plan d'éducation, relativement aux soins qu'il faut prendre pour prévenir les passions, & sur-tout l'Amour.

L'OISIVETÉ, l'inaction, le trop long séjour au lit, un lit trop mol, une diète succulente, aromatique, salée, vineuse, les amis suspects, les ouvrages licencieux, étant des causes assez ordinaires de l'émotion du tempérament, on ne peut les éviter avec trop de soin.

LES exemples que nous avons sous les yeux , & ceux que nous a transmis l'histoire , suffisent pour prouver que les hommes oisifs & dans l'inaction , sont , je ne dis pas les plus robustes , mais les plus voluptueux des hommes. Or , c'est la force des individus qui établit celle des Empires ; & il est aisé de s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur l'origine , l'accroissement , & la décadence des états.

L'HOMME oisif doit avoir l'imagination plus vive en amour , que celui qui exerce son corps aux travaux. Le premier , appellant sans cesse le plaisir , le sollicite avec violence ; ses desirs , qui à peine ont le temps d'éclore , veulent être satisfaits ; mais tournés sans cesse vers la volupté , l'imagination a dissipé avant la jouissance , la source des délices que la Nature réserve à l'amour. L'homme , au contraire , qui fortifie son

corps par l'exercice , connoît le plaisir dans toute son étendue , parce qu'il ne s'y livre qu'au moment où l'amour même le sollicite ; au lieu que l'homme inactif , voulant sacrifier continuellement à la volupté , devient incapable d'en goûter toute l'ivresse. Les plaisirs du premier , sont à ceux du second en raison de sa force. Son corps est gras , mais il est mou , foible , languissant ; au lieu que l'autre ayant moins de graisse , est beaucoup plus musculeux , a les membres plus solides , & doit , par conséquent porter avec aisance , un poids que celui dont la vie est sans exercice ébranlera à peine. Les hommes qui languissent dans le repos & la mollesse , sont toujours dirigés vers le même objet , le plaisir ; mais la foiblesse de leur constitution n'y pouvant suffire , ils s'en créent de factices , des plaisirs qu'ils peuvent goûter par le secours

de l'imagination ; aussi , leurs entretiens , leurs lectures , leurs alimens , tout en eux y est relatif.

ON peut donc assurer que de l'oïfiveté , naît le tempérament lubrique , puisqu'elle fait naître les desirs , & qu'elle met en usage tous les moyens que suggère l'imagination déréglée , dans un homme abandonné à la paresse. (a)

ON sentira aisément , que l'oïfiveté , dans un homme qui peut se procurer tout le superflu , que l'on appelle com-

(a) Pour faire voir combien les modifications que nous avons ajouté à notre tempérament primitif , y causent quelquefois de changement , j'observerai que l'indifférence pour le physique de l'amour , doit quelquefois son origine à l'oïfiveté. On a vu des femmes stériles devenir fécondes après s'être fait un devoir de s'exercer le corps par des travaux , des promenades proportionnées à leurs forces ; mais je dois traiter cet objet en parlant des causes de la stérilité.

modités de la vie , en deviendra d'autant plus dangereuse pour la continence : ainsi , je ne dirai rien ici des causes que j'ai indiquées plus haut , comme portant l'homme à l'excès des plaisirs. Il faut seulement les éviter avec soin , & c'est en observant avec exactitude les loix de la diète opposée à l'amour , qu'on parviendra , je ne dirai point à dompter entièrement les fougues d'un tempérament érotique , mais à en calmer les accès. La Nature animée , ne se prête à aucune violence ; tout se fait avec ordre dans son sein : les hommes qui veulent hâter , retarder , ou même anéantir en eux ses opérations , sortent de la classe des êtres qu'elle protège.

LA diète que l'on doit conseiller aux personnes trop portées vers les plaisirs , consiste moins à user de certains alimens , qu'à se priver de ceux que j'ai indiqué en général. Ceux qui

sont travaillés fortement par leur imagination pendant la nuit, doivent se dispenser de souper, ou du moins ne faire usage à ce repas que des viandes les moins succulentes, & d'alimens tirés des végétaux. On doit en proscrire le vin, les liqueurs, en un mot, tout ce qui peut donner, pour le moment, une certaine rigidité aux fibres, & par conséquent accélérer le mouvement des fluides. C'est augmenter le mal que de boire beaucoup avant de se coucher, même des liqueurs rafraîchissantes : on en a vu la raison ailleurs.

TELLES sont les substances sur lesquelles on paroît compter beaucoup lorsqu'il s'agit d'éteindre les feux de l'amour : le charlatanisme ou l'ignorance les ont mis en vogue, & le préjugé la leur conserve. Les Médecins

de nos jours diminuent peu à peu leur confiance dans les antiaphrodisiaques, mais de temps en temps ne voit-on pas paroître quelque remède nouveau, ou même renouvelé des anciens, bon pour être employé dans certaines circonstances, & auquel des hommes attribuent des vertus qui ne sont rien moins que constatées? On a vu les préparations de plomb paroître, & on les a employées intérieurement avec une sécurité qui fait trembler les hommes de l'art. On a conseillé ces préparations à des personnes tourmentées par leur tempérament, parce que des praticiens les emploient pour arrêter l'écoulement dans la gonorrhée, & on peut voir dans la pratique des Médecins en réputation, quelle confiance on doit avoir dans ces préparations dangereuses. « Un remède auquel les » ignorans ont recours, dit l'Auteur
des

des Recherches sur les différentes manières de traiter les maladies vénériennes,
» c'est les préparations de Saturne [de
» plomb] intérieurement administrées.
» Je vois avec douleur ce médica-
» ment qui devrait être pros crit des
» formules internes, indiqué dans plu-
» sieurs pharmacopées & conseillé par
» des Auteurs, même d'un certain mé-
» rite. Sur leur témoignage il m'est
» arrivé de donner une seule fois le
» vinaigre de saturne, en en faisant
» verser quelques gouttes dans une dé-
» coction légèrement astringente; deux
» onces de ce vinaigre, prises dans
» un long espace de temps, n'ont pas
» arrêté l'écoulement, & le malade
» a souffert des douleurs dans les reins,
» dans l'épigastre, dans les bras, les
» jambes, & la tête, avec une conf-
» tipation, un abattement des for-
» ces, & une mollesse de pouls, qui

» caractérisoient la collique des pei-
» tres. Je ne l'ai tiré d'affaire que
» par l'émétique & par les forts pur-
» gatifs. » (a)

(a) *Recherches Pratiques, &c.* chap. XIII. § V.
On peut voir encore ce que M. Baron a dit en
parlant des médicamens internes dans lesquels on
emploie le plomb. Voyez la *Chymie de l'Emeri*,
nouvelle édition, I.^{re} partie, chap. V.



CHAPITRE IV.

*Des Aphrodisiaques ou remèdes
qui excitent au physique de
l'Amour.*

J'Ai fait voir , si je ne me trompe ,
le peu de confiance que l'on doit
avoir dans les moyens employés pour
ôter à l'homme , en quelque sorte , la
sensation de son existence. Les substan-
ces dont je vais parler sont au moins
aussi accréditées que les anti-aphrodi-
siaques , & néanmoins si j'avois quel-
que confiance à accorder aux remèdes
de l'une de ces deux classes , ce seroit
aux réfrigérans ; parce qu'il est , selon
moi , beaucoup plus facile d'anéantir
que de créer ; qu'il y a cent moyens
d'ôter à l'homme ses forces , mais très-
peu d'efficaces pour les lui restituer.

G ij

LORSQUE je dis qu'il est plus aisé d'anéantir que de créer, je n'entends pas que cette assertion soit générale : je fais que la création, ou si l'on veut, la reproduction, le développement des Etres coûte très-peu à la Nature ; que leur anéantissement absolu seroit peut-être ce qu'il y auroit de plus merveilleux dans l'Univers. Il n'est question ici que de l'état accidentel de l'homme, soumis aux réfrigérans & aux aphrodisiaques. Si on le suppose d'un tempérament porté à l'amour, on pourra diminuer, interrompre, par l'usage des narcotiques violens, la sécrétion de la liqueur féminale. (On a vu ce qui en résulteroit, & dans ma supposition je fais abstraction de la fanté & même de la vie.) Il me suffit de démontrer qu'il est possible, à la rigueur, d'anéantir, ou du moins de rendre sans action, les germes de fé-

condité qui sont en nous. Il n'en est pas de même de la possibilité de multiplier ces germes ; on ne peut pas dire que l'opium , par exemple , porte dans notre substance une partie des molécules qui doivent concourir à la génération ; il ne peut donc augmenter les germes contenus dans nos vaisseaux , ainsi que je l'examinerai ailleurs. C'est aux alimens à réparer nos forces , & à introduire peu à peu dans nous des germes ou des particules qui doivent subir beaucoup de préparations avant que d'être prolifiques ou fécondés. Enfin , les moyens d'affaiblir agissent promptement , & ceux qu'on emploie pour fortifier , agissent avec une lenteur qui manifeste assez les difficultés qu'ils éprouvent.

SI je tâche de diminuer la trop grande confiance que l'on a aux moyens d'exciter à l'amour , c'est moins , [&

150 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
on le verra par la suite,] pour chagri-
ner des époux impuissans ou stériles ,
que pour détromper les jeunes gens
qui consument leurs beaux jours dans
l'excès des plaisirs , sous prétexte que
l'art leur restituera les forces qu'ils ont
prodiguées à la débauche , lorsque le
feu qu'allume la Nature sera éteint pour
eux,

C'EST aussi pour détromper ces
vieillards , dont l'imagination , moins
froide que les organes dont ils ont
abusés , veut encore forcer ceux-ci
à satisfaire des desirs impuissans. C'est
à ces derniers sur-tout que je dirai
que l'art ne peut rien sur des hom-
mes qui ont trop abusé des plaisirs
pour devoir y prétendre encore. Je
leur donnerai l'exemple du célèbre
Empereur Cha-gehan , qui sur le dé-
clin de l'âge , voulant posséder une
jeune fille , dont la beauté l'avoit char-

mé, & les glaces de l'âge mettant un obstacle à sa satisfaction, eut recours à des compositions qui, sans remplir ses vues, le jettèrent aux portes du tombeau. [a]

ON verra dans le Chapitre qui traite de la Puberté, & dans celui des influences du Mariage sur la santé, de quelle utilité est la liqueur séminale pour la santé, & que des maladies affreuses sont les suites funestes de la débauche. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit ailleurs ; pour me renfermer dans mon objet, j'examinerai, si l'on doit ajouter foi aux observations qui semblent prouver les vertus surnaturelles de quelques remèdes donnés comme aphrodisiaques ; & si même il est possible qu'il y ait dans la Nature de ces remèdes merveilleux.

(a) Voyez les *Voyages de Tavernier*, tome III.

« 52 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*

QUE l'on considère la semence sous tel point de vue que l'on veuille ; que cette liqueur contienne toutes les parties du fœtus sous le nom de molécules organiques, ou qu'elle soit seulement destinée à féconder l'œuf de la femme ; il sera toujours vrai, que, même dans ce dernier cas, la semence est un fluide imprégné d'esprits vivifiants, considéré par Hyppocrate comme la partie la plus importante de nos humeurs. On verra ailleurs que les Philosophes ont regardés cette liqueur comme la partie la plus pure, la plus perfectionnée de nos alimens, la fleur du sang, une portion du cerveau, une parcelle de l'ame & du corps, &c. Croira-t-on, après l'accord des Médecins de tous les siècles, à regarder ainsi la liqueur prolifique, croira-t-on, dis-je, qu'elle se trouvera en quantité prodigieuse dans un

homme , parce qu'il aura fait usage de quelque recette imaginée par l'impuissance de jouir , & accréditée par le charlatanisme ? Si l'on se rappelle un instant , que tout ce qui sert à l'accroissement des corps , à la réparation des pertes qu'ils font continuellement ; en un mot , que ce qui entretient notre existence est extrait des alimens , (a) on sentira qu'un homme qui en prend beaucoup sera plus vigoureux qu'un autre , si les digestions se font avec facilité , & si les glandes qui doivent séparer du chyle les humeurs essentielles à la vie sont en bon état. Mais ce qui ne paroîtra guère possible à l'homme instruit , c'est qu'indépendamment des alimens, il y ait certaines substances ca-

[a] Je ne parle ici que de l'existence purement matérielle ; de l'existence qui nous est commune avec tous les animaux.

154 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
pables de faire un Hercule d'un Adonis ; qu'il se trouve dans la Médecine des moyens de porter dans la masse des humeurs, une abondance extraordinaire de ces précieux germes de fécondité. Quand cela seroit, tout ne seroit pas fini pour remplir les vues du voluptueux ; il faudroit encore que les organes destinés à séparer cette humeur, pussent suffire à des sécrétions aussi abondantes ; il faudroit encore que les esprits, qui donnent le mouvement aux muscles, sans lesquels la jouissance ne peut avoir lieu, tinssent toujours les muscles érecteurs, les muscles éjaculateurs en action..... On me répondra peut-être que l'espèce de fièvre, de transport qu'occasionent les aphrodisiaques, suffit pour remplir ces conditions.... Je n'ai rien à objecter à cette réponse ; nous sommes hors de la Nature, je dois traiter mon objet sans trop

m'écarter d'elle; j'ai à parler de la jouissance qu'elle avoue, & ne dois pas entrer dans des détails sur les convulsions & sur l'épilepsie. (a)

L'AUTEUR du *Tableau de l'Amour Conjugal* a parlé avec assez d'étendue des remèdes qui excitent l'homme à embrasser ardemment une femme. (b) L'article qu'il a destiné pour cette matière, devient, malgré les protestations préliminaires de l'Auteur, un poison pour la jeunesse. On a plusieurs observations d'hommes qui ont essayé, ou

(a) Les jouissances forcées & excessives, sont voisines de cette cruelle maladie, & elle n'en est que trop souvent la suite. Un remède prétendu aphrodisiaque, monte l'imagination de l'homme qui en a fait usage: il s'excite, il multiplie ses gestes, ses efforts, pour me servir des expressions d'un célèbre Naturaliste, sans multiplier ses plaisirs; mais les suites en sont funestes.

(b) II.^e partie, chap. V, art. 4.

156 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
sur eux , ou sur d'autres , de suivre les
avis que donne Venette pour s'exciter
à l'amour : sans qu'il en soit résulté
rien qui ait satisfait leurs desirs , des
maladies graves en ont été les suites.
On sent donc qu'il est de la dernière
importance de détruire des idées aussi
dangereuses.

VENETTE parlant du *Scinc-marin* ,
(qu'il appelle petit *crocodile terrestre* ,)
dit que la chair autour de ses reins
mise en poudre , & bue dans du vin
doux , du poids d'un écu d'or , fait des
merveilles pour exciter un homme à
l'amour ; aussi , continue-t-il , l'a-t-on
fait entrer dans la composition qui ir-
rite nos parties secrètes , & qui fait
aimer éperdument. Il dit encore que
nous ne connoissons presque pas en
France cet animal. Mais Venette se
trompe ; les payfans d'Egypte portent
de ces lézards au Caire ; d'où , par

Alexandrie , on les transporte à Venise & à Marseille , pour les disperfer dans toutes les pharmacopées de l'Europe. Ce lézard , en Egypte & en Arabie , se nourrit de plantes aromatiques. Les Arabes s'en fervent , dit-on , pour s'exciter à l'amour , & c'est un fecret que les Egyptiens ne négligent pas , mais que, felon les *Actes d'Upsal*, (a) les Européens méprifent. Cette indifférence des Européens pour un moyen que l'on affure capable de tant multiplier les plaifirs , ne doit pas donner une grande idée de fon efficacité ; ou bien les Arabes ne deviennent fi redoutables en amour , après avoir ufé du fcinc , que parce qu'il les rend maniaques , & alors les Européens en peuvent rejeter l'ufage par cette raifon. Quoiqu'il en foit , on nous parle du

[a] Année 1750.

158 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
scinc comme capable de résister au venin, & d'augmenter la semence ; mais les Auteurs ne sont pas d'accord sur la partie de cet animal dont il faut faire usage.

VENETTE, comme nous avons dit, recommande la chair qui est autour des reins, & en cela il a suivi Dioscoride ; Galien dit au contraire, que ce sont les reins mêmes dont il faut faire usage ; Pline veut qu'on emploie la dépouille & les pattes ; M. Lemerai dit, que plusieurs préfèrent les reins des scincs à tout le reste du corps, mais qu'ils sont également bons par-tout. Il en fixe la dose au poids d'une dragme, (72 grains) ce qui est plus modéré que la dose que prescrit Venette. Toutes ces variétés, en un point sur lequel il seroit facile de s'accorder, ne font-elles pas naître des doutes sur les vertus du scinc ? & malgré les

égards que l'on doit aux anciens, ne peut-on pas dire que les merveilles qu'ils ont avancées sur ce lézard se réduisent à peu de chose ? Je crois qu'il vaut mieux le regarder comme un remède contre lequel on doit être en garde, [a] que d'en faire usage dans l'espérance de multiplier nos plaisirs.

LE chervi, plante potagère dont les racines sont d'un usage commun dans les cuisines, passe aussi pour capable d'exciter à l'amour. Les historiens assurent que Tibère, le plus lascif des

(a) Sa qualité anti-vénéneuse l'a fait entrer dans le fameux *Mithridate* ; & sa vertu aphrodisiaque dans l'électuaire *Diasatyrion* : mais les Médecins éclairés savent jusqu'à quel point on doit donner sa confiance à ces fameuses recettes tant vantées par les anciens. Matthiolo dit même qu'il est dangereux de se servir d'une espèce de scinc que l'on trouve aux environs de Venise, & que l'on emploie au défaut de ceux que l'on nous apporte d'Egypte.

160 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
Empereurs , en exigeoit des Allemands
une certaine quantité, en forme de tribut ;
pour se rendre vigoureux avec ses fem-
mes ; & Venette rapporte , d'après le
récit des matelots qui viennent du sep-
tentrion , qu'en Suède , les femmes en
font prendre à leurs maris , quand elles
les trouvent trop lâches à l'action pour
laquelle les sexes s'unissent.

SI la racine du chervi n'est pas un
puissant aphrodisiaque , elle est néan-
moins propre à exciter à l'amour ,
ainsi que tous les autres alimens fla-
tueux ; & c'est par cette dernière qua-
lité qu'elle peut quelquefois nuire à
l'économie animale , si l'on en use avec
excès. Il faut donc nécessairement beau-
coup rabattre de la confiance qu'avoient
les anciens dans le chervi pour exci-
ter abondamment la liqueur prolifique ;
sans cela , cette plante n'auroit pas été
recommandée par Boerhave comme sa-

lutaire dans la *phtysie*, la consomp-
tion, & toutes les maladies de la poi-
trine, dont on fait que la cure ne s'ac-
corde pas avec l'idée & les desirs de la
jouissance. (a)

C'EST sur la plante nommée *Saty-
rion*, dont les Botanistes ont distin-
gués quatorze espèces, qu'ils ont nom-
mées *orchis*, que ceux qui ont besoin
de remèdes aphrodisiaques, fondent
leur espérance. En effet, de quels
secours ne devient pas une plante qui
peut occasioner des prodiges, si l'on
en croit ses apologistes? On se rap-
pelle cet Indien dont j'ai parlé, qui
avoua que par le moyen d'une plante

(a) M. Lemerî, dans son *Traité des Drogues*,
donne la racine du chervi comme vulnérable, apéri-
tive, & capable d'exciter la semence : il ne dit rien
de cette dernière qualité dans son *Traité des Alimens*,
à l'article où il est question de cette plante.

162 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
dont il étoit le porteur, & qu'Andro-
phile Roi des Indes envoyoit à An-
tiochus, il avoit eu assez de vigueur
pour fournir à soixante & dix embras-
semens. (a)

CETTE plante, qu'on a nommée
l'Herbe de Théophraste, a beaucoup
embarrassé les Botanistes anciens &
modernes, & enfin plusieurs d'entr'eux
ont cru que ce ne pouvoit être qu'une
espèce d'*orchis*. Matthiole paroît en
convenir, mais comme il a observé
que les personnes qui usoient de la ra-
cine du *satyrion*, ne paroissoient pas

[a] Au rapport de Théophraste, cette herbe avoit
une *grandissime vertu d'échauffer à paillardise*: car
non-seulement si l'on en mangeoit, mais si l'on
en faisoit une application aux parties génitales, on
accomplissoit l'acte vénérien douze fois..... autant de
fois que l'on vouloit, &c. Quant aux femmes, si
elles en mangeoient, *encore plus chaudes devenoient*
que les hommes, &c. Voyez Matthiole sur Diosco-
ride, livre III. chap. CXXVII.

qui excitent à l'Amour. 163

beaucoup plus *émues à luxure*, il conclut que nous avons perdu le vrai *fatyrion* des anciens. Une autre raison qu'allègue ce Commentateur du peu d'efficacité du *fatyrion*, (& cette raison paroîtra bien ridicule,) c'est, dit-il, que cela peut arriver par l'ignorance des Médecins, qui ordonnent toutes les deux racines ensemble, l'une corrompant la vertu de l'autre. Quoiqu'il en soit, nos Botanistes, qui dans les vertus attribuées aux plantes se copient les uns les autres, recommandent presque tous l'usage du *fatyrion* pour exciter à l'amour. Quelques-uns prétendent que toutes les espèces sont également bonnes pour remplir leur objet, d'autres conseillent de s'attacher particulièrement aux espèces qui sont les plus bulbeuses; enfin, parmi celles-ci, on recommande le *fatyrion mâle à feuilles étroites* (a)

(a) *Testicule de chien*. Cette espèce est le *fatyrion*

164 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes
& le satyrion à larges feuilles.* [a]

LES Turcs ont aussi leur *satyrion*, (b) qui croît sur les montagnes de Bursia, près de Constantinople, & dont ils font usage pour réparer leurs forces & se provoquer à l'acte vénérien. C'est surtout de l'orchis accrédité en France depuis environ dix ans, sous le nom de *salop* ou *salep*, (c) que les Turcs & les Persans font la plus grande consommation. Cette plante croît sur les con-

commun des herboristes, qu'on trouve aisément dans les bosquets & les prés. Sa racine est composée de deux tubercules arrondis, charnus, gros comme des noix muscades, dont l'un est plein & dur, l'autre ridé & fongueux, &c.

[a] *Grand testicule de chien.* Les bulbes de cet orchis sont plus gros que dans le précédent. On le trouve dans les environs de Paris & dans beaucoup d'autres lieux.

[b] *Orchis fœmina procerior, majore flore.* Tournefort.

[c] *Salep Turcarum.*

fins de la Perse & de la Chine ; on prépare sa racine en la faisant sécher au soleil dès qu'on lui a fait subir l'ébullition ; après cette préparation , elle a perdu sa peau & est devenu transparente : c'est ainsi que les Orientaux la gardent pour s'en servir & pour en faire un objet de commerce. Lorsque les racines du salop sont ainsi préparées , on peut les réduire en poudre aussi fine que l'on veut : on en fait une bouillie efficace pour réparer les forces perdues , ou par une maladie , ou par un grand âge. Les Chinois & les Perses , dit Albert Seba , font un très-grand cas de cette racine , à laquelle ils attribuent la vertu aphrodisiaque : ils lui reconnoissent encore d'autres vertus confirmées , disent ils , par l'expérience ; c'est pourquoi , lorsqu'ils entreprennent un long voyage , ils en portent toujours avec eux comme un mé-

166 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
dicament spécifique contre toutes sortes
de maladies & de langueurs. (a)

IL faut croire que c'est avec cet
orchis que l'on compose une liqueur
gluante, en usage dans les cabarets de
Perse, & qui au rapport de Venette,
échauffe beaucoup. Le salop, que l'on
administre en France aux malades,
est le même que celui de Perse; &
s'il ne répond pas, comme aphrodi-
siaque, aux qualités qu'on lui attri-
bue dans les pays chauds, il faut con-
venir, ou que ces racines perdent
pendant le transport presque toute leur
vertu, ou, ce qui me paroît plus pro-
bable, que les voyageurs nous en im-
posent souvent.

JE ne regarde pas néanmoins la
racine du salop comme inutile, lors-
qu'il s'agit de réparer les forces : on

(a) V. le *Journal de Médecine*, tome XI. p. 264.

qui excitent à l'Amour. 167

fait qu'elle convient aux phtyriques ;
& qu'elle peut être d'un grand secours
dans les dyssenteries , les coliques bilieuses , &c. mais il y a loin de-là à une plante capable de faire opérer des prodiges en amour , tel qu'on nous annonce le fatyrion.

POUR détruire le préjugé que l'on a sur les orchis ou fatyrions , il suffira de remonter à son origine. Venette dit que cette plante , [le fatyrion] doit son nom à ses effets ; elle nous rend , dit-il , semblable à des Satyres , & voilà d'où elle tient son nom. M. Lemerri , dit que le nom d'orchis vient du Grec & signifie *appeto* , (je desire,) parce que l'usage de la racine de cette plante excite les desirs lubriques. Il s'ensuivroit de ces étymologies que le testicule de chien fut employé d'abord , & qu'ensuite on lui donna un nom analogue à ses vertus ; mais voici une au-

168 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
torité qui réfute ce sentiment. M. Chomel, que j'ai déjà cité en parlant de l'*agnus-castus*, prétend que l'orchis est une de ces plantes dont on a conjecturé, dans des temps de ténèbres, les propriétés sur la forme extérieure de leurs parties ; parce que la racine de cette plante, dit-il, ressemble aux testicules, on a jugé qu'elle pourroit être utile à la génération. (a) Si cet Académicien a quelque confiance au fameux électuaire de *satyrio*, qu'on donne pour réveiller les esprits & rétablir les forces épuisées, il ne la doit pas à l'orchis ; les ingrédiens âcres, dit-il, comme la semence de roquette, le poivre, le gingembre, les aromates spiritueux, &c. qui forment cette composition, en font plutôt la vertu, que les racines
de

(a) *Histoire des Plantes usuelles*, tome I.

de la plante dont il s'agit. (a)

APRÈS avoir regardé comme fabuleuses les propriétés surnaturelles de l'orchis, on me dispensera d'entrer dans aucun détail sur les autres plantes auxquelles on attribue les mêmes vertus. Ces plantes sont toutes exotiques ; & la plupart des auteurs ne s'accordent ni sur leur nom , ni dans les descriptions qu'ils en donnent. Si l'on veut se donner la peine de débrouiller ce cahos , on verra que ces plantes sont presque toutes des poisons auxquels certaines Nations ont su s'accoutumer ; & que s'il résulte de leur usage une plus grande

(a) Themison rapporte que plusieurs personnes moururent en Crète d'un *Satyriasis* , qui avoit pour cause un mauvais régime & un usage trop fréquent du *Satyrium*. On voit par cette observation que l'électuaire de *satyrio* peut devenir dangereux, non pas par l'orchis , mais à cause des autres drogues qui entrent dans sa composition , & qui sont capables d'enflammer le sang en lui communiquant trop d'activité.

170 *Des Aphrodisiaques , ou remèdes*
force pour les plaisirs de l'amour, on la
doit à l'espèce d'ivresse & de folie que
ces plantes procurent à ceux qui en font
usage, comme nous le verrons en par-
lant de l'Opium.

J'AI parcouru les Relations des voya-
geurs les plus accrédités, & je peux
affirmer que parmi tant de nations diffé-
rentes qui habitent notre globe, il n'en
est pas, ou du moins presque pas, qui
ne soit dans l'habitude de faire usage
de quelque substance enivrante, dans
des vues qui différeront suivant la
nature du climat & la constitution
dominante de la nation.

LES Kamtchadales se servent quel-
quefois, pour se régaler, d'une espèce
de champignon venimeux connu en
Russie sous le nom de *Mucho-more*;
(qui tue les mouches) les effets en
sont singuliers, & les partisans des
aphrodisiaques n'auroient pas manqué

de ranger dans cette classe le champignon russe, s'il eut été connu plutôt. Il produit d'abord des tremblemens convulsifs par tout le corps, suivis d'une ivresse & d'un délire semblable à celui d'une fièvre chaude. Mille phantômes gais ou tristes, suivant la différence des tempéramens, se présentent à l'imagination de l'homme qui a mangé le mucho-more. Quelques-uns sautent, d'autres dansent ou pleurent, & sont dans des frayeurs terribles. Un petit trou leur paroît une grande porte, une cueillerée d'eau une mer.

» L'état où ce champignon les met,
» est semblable à celui où l'on dit que
» les Turcs se trouvent lorsqu'ils ont
» bu de l'opium. » (a)

[a] *Histoire du Kamtchatka, contenant, &c. &c.*
par M. Kracheninnikow, Professeur de l'Académie
des sciences de S. Petersbourg. Chap. XIV.

TOUS les Kamtchadales assurent que ceux qui mangent de ce champignon, sont excités par la puissance invisible du macho-more, qui leur ordonne de faire tant de folies différentes. Leurs actions sont même alors si dangereuses pour eux, que si on ne les gardoit pas à vue, ils périroient presque tous. L'Auteur de l'ouvrage dont nous tirons ceci, rapporte l'effet du champignon sur quelques cosaques, effets dont il assure avoir été témoin. Le macho-more ordonna à un domestique du Lieutenant-Colonel Merlin, d'étrangler son maître, & il l'auroit fait si ses camarades ne l'en eussent empêché. Un autre habitant du pays s'imagina voir l'enfer & un gouffre affreux où il alloit être précipité; & qu'une puissance invincible lui ordonnoit de se mettre à genoux & de confesser ses péchés, ce qu'il fit en effet devant tous ses compagnons

qui étoient en grand nombre dans la chambre , & qui apprirent quantité de choses qu'il n'avoit pas certainement envie de leur dire. L'interprète de M. Kracheninnikow , devint si furieux , ayant usé du champignon , qu'il vouloit s'ouvrir le ventre avec un couteau , & ce fut avec bien de la peine qu'on l'en empêcha. Un soldat en ayant mangé un peu avant de se mettre en route , fit une grande partie du chemin sans être fatigué ; enfin après en avoir mangé encore jusqu'à être ivre , il se ferra avec violence les parties de la génération , & mourut. (a)

C'EST sur-tout cette observation malheureuse , qui eut pu faire regarder le champignon russe comme un puissant aphrodisiaque. En effet , ne pourroit-on pas dire que cette substance agit par-

(a) *Histoire du Kamtchatka* , loco citato.

174 *Des Aphrodisiaques , ou remèdes*
ticulièrement sur les organes sperma-
tiques , & que le malheureux dont il
est question , ne pouvant retenir davan-
tage la fureur érotique qui l'agitoit ,
se vengea sur les parties rebelles ?
Voilà cependant ce qu'auroient assuré
il y a quelque temps , les Auteurs qui
auroient eu à donner l'histoire du
mucho-more , comme ont fait ceux
qui ont écrit celle du satyrion , de
l'opium & de tant d'autres substances.

„ LE *Borax* raffiné , est , dit Ve-
„ nette , au nombre des remèdes qui
„ excitent puissamment l'amour. Il est
„ une espèce de sel dont usent aujour-
„ d'hui nos Oisévres pour faire fon-
„ dre plus aisément l'or qu'ils mettent
„ en œuvre. Il pénètre toutes les par-
„ ties de notre corps , il en ouvre tous
„ les vaisseaux , & par la ténuité de sa
„ substance , il conduit aux parties gé-

„ nitales tout ce qui est capable en
„ nous de servir de matière à la se-
„ mence. Il a tant de vertu , ainsi que
„ l'expérience me l'a fait souvent con-
„ noître , continue Venette , que si
„ l'on en donne à une femme qui ne
„ peut accoucher , un ou deux scru-
„ pules dans quelque liqueur conve-
„ nable , l'on en verra bientôt les
„ effets surprenans. Il se porte d'abord
„ aux parties naturelles , & y produit
„ tout ce que l'on peut attendre d'un
„ remède qui a été tenu fort long-
„ temps pour un secret. On ne doit
„ donc pas appréhender d'en user par
„ la bouche , continue notre auteur.
„ L'usage n'en est point dangereux ;
„ & si quelques Médecins ont écrit
„ qu'il étoit un poison , ils ont con-
„ fondu la *chrysocolle* des Grecs avec
„ le *borax* des Arabes , l'un & l'autre
„ servant à faire fondre l'or plus ai-

76 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
,, sèment.... Si des Médecins (a) s'en
,, sont heureusement servis dans les
,, maladies des femmes, nous ne de-
,, vons point en avoir de l'horreur ; &
,, si Mercurial nous assure qu'il agit
,, si puissamment pour les parties na-
,, turelles de l'un & de l'autre sexe,
,, qu'il jette même les hommes dans
,, le *priapisme* si l'on en use avec ex-
,, cès, nous pouvons *hardiment* nous
,, en servir avec modération. »

J'AI donné en entier ce passage,
afin qu'on juge mieux qu'il étoit néces-
saire de le réfuter.

ON n'est pas d'accord sur l'origine
du borax : quelques personnes ont cru
que cette substance, qui ressemble à
l'alun, n'étoit qu'une production de
l'art ; d'autres ont pensé que nous de-

(a) Fallope, Delobel, Rodriguez à Castro, &
Mercurial,

vions ce sel à la Nature : quoiqu'il en soit , on l'apporte des Indes orientales en Europe ; il a alors besoin d'une légère purification que lui donnent les Hollandois & les Vénitiens. On le distribue ensuite dans toutes les parties de l'Europe. (a)

ON a été très-long-temps à travailler sur le borax , & par conséquent il n'y

[a] On prétend que cette purification est un secret que possèdent les Vénitiens & les Hollandois exclusivement ; mais M. Geoffroy , dans un Mémoire sur le borax , observe que sa purification n'est pas un secret propre aux Hollandois , puisque , dit cet habile Chymiste , il y a un particulier dans le faux-bourg S. Antoine , [à Paris] qui a raffiné le borax , & qui en a livré aux marchands d'aussi beau , & d'aussi pur que celui de Hollande. Cette citation peut paroître étrangère à mon objet , mais ayant vu , sur-tout dans plusieurs ouvrages modernes , que les Hollandois possédoient seuls la manière de perfectionner le borax , j'ai cru devoir rappeler ce passage de M. Geoffroy. Il est onéreux , pour le commerce en général , d'être persuadé que telle ou telle Nation est propriétaire d'un secret qui n'en est plus un.

178 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
avoit guère que des hommes hardis qui
pussent l'employer intérieurement. (a)
Il y avoit un préjugé assez fort contre
cette substance que plusieurs confon-
doient avec la *chrysocolle* des anciens,
que l'on tiroit des mines de cuivre,
& qui passoit pour un poison. Or, un
homme qui fait le dangereux voyage
d'Egypte, pour aller voir des pyramides,
ne manque pas à son retour de raconter

(a) Les chymistes ont été long-temps dans l'indolence au sujet du borax ; ils l'employoient dans leurs opérations sans même avoir étudié sa nature, & ce n'est que depuis M. Homberg que l'on s'est appliqué à soumettre cette substance aux épreuves chimiques. Il ne faut pas appliquer à notre borax, ce que Plin, Dioscoride, Avicennes, Aristote & d'autres en ont dit. Aux descriptions que nous ont laissées ces Auteurs, on reconnoît la *chrysocolle* des anciens, & quelquefois le *natron* des Egyptiens : suivant une ancienne composition de Myrepsus, Auteur Grec, le borax est une pierre ; le borax d'Aristote étoit un excellent remède pour les yeux ; Albert le Grand, nomme borax une pierre que l'on trouve, dit-il, dans la tête du crapeau, &c.

des merveilles qu'il n'a pas vu ; il en est de même de celui qui essaie une substance que l'on ne connoît pas encore. Tout devient merveilleux alors ; & ceux qui prirent le borax , crurent apparemment n'avoir rien de mieux à dire sur ces vertus que la faculté , si recherchée , dans tous les temps , de multiplier les plaisirs amoureux.

EN examinant avec attention les différens procédés des chymistes modernes , pour découvrir la nature du borax , on ne peut pas décider *hardiment* sur ses vertus. Je ne rapporterais pas ici ce qu'ont dit d'habiles chymistes (a) du sel sédatif , découvert par M. Homberg en travaillant sur le borax. Un fait connu de la plupart des Médecins , c'est que le sel volatil narcotique du vitriol , ou sel sédatif de M.

(a) MM. Lemerî , Rouelle , Bourdelin & Baron.

180 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
Homberg, dont on a tant vanté la vertu calmante, ne remplit pas bien exactement les vues que l'on a dans les maladies pour lesquelles il est recommandé. Il en est de même du borax, d'où le sel d'Homberg est tiré; on trouve ses vertus décrites, amplifiées, dans tous les ouvrages où il est question de cette substance, & les bons praticiens ne paroissent pas en faire un grand cas. Il est vrai qu'on l'ordonne quelquefois pour faciliter l'expulsion du fœtus, mais les aiguillons du borax ne paroissent point assez forts pour procurer un secours prompt dans un accouchement laborieux, à moins qu'on ne le relève par quelques autres ingrédients plus énergiques; (a) & encore,

(a) On peut dire que le borax ne fait guère plus dans la fameuse poudre emmenagogue de Fuller, & dans celle de Mynsicht, que le satyrion dans l'électuaire de *satyrio*. Ces poudres sont aiguillées.

les médecins instruits paroissent ne faire aucun cas de ces prétendus remèdes propres à faciliter l'expulsion du fœtus.

PUISQUE le borax jouit , par l'enthousiasme de quelques Auteurs , d'une réputation qui lui est refusée par l'expérience , il est donc inutile de tant exalter ses vertus merveilleuses en amour. Si quelques hommes ont été atteints du priapisme pour en avoir fait usage , c'est qu'ils s'en étoient servis préparé avec des substances âcres , échauffantes , qui avoient occasionné cet accident. Des Auteurs prétendent que quelques grains de borax pris dans un œuf poché , suffissent pour rendre un homme robuste dans les plaisirs. Cette observation suffiroit pour prouver la vertu du borax si recommandé par Ve-

avec la mirrhe , le safran , l'huile de cannelle , la sabine , &c. comme l'électuaire de *satyrio* l'est par les substances dont nous avons parlé plus haut.

182 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
nette ; mais l'expérience , car c'est ici
où elle doit servir de guide , prouve
qu'à la vérité , cette substance agit dans
les hommes , qui n'ont besoin que d'un
œuf poché pour être excité à l'amour ;
tandis qu'elle laisse dans leur engourdis-
sement ordinaire ceux que les alimens
chauds ou venteux ne peuvent émou-
voir.

ON a beaucoup parlé des *Cantharides*
comme d'un puissant aphrodisiaque ,
& quelques hommes , voulant en faire
usage , ont reconnu combien ces insectes
sont un poison corrosif & redouta-
ble. Il porte ses effets à la vessie & y
cause des ravages affreux : il n'est donc
pas étonnant que ce poison , lorsqu'il
commence à opérer , excite par ses
pointes redoutables une irritation vio-
lente dans les parties de la génération.
Mais il ne faut pas le regarder comme

portant l'homme aux plaisirs & lui fournissant les moyens inépuisables d'y sacrifier. Venette , dit que les mouches cantharides ont tant de pouvoir sur la vessie & sur les parties génitales de l'un & l'autre sexe , que si l'on en prend deux ou trois grains , l'on en ressent de telles *ardeurs* , que l'on en est ensuite malade. Il donne l'observation d'un de ses amis , qui mangea le soir de ses nûces d'une pâte de poire dans laquelle son rival avoit mis des cantharides. La nuit étant venue , le marié caressa tellement sa femme , qu'elle en fut incommodée ; mais ses délices , continue notre Auteur , se changeant bientôt en tristesse , lorsque cet homme , vers le milieu de la nuit , se sentant extrêmement échauffé , avec une grande difficulté d'uriner , s'aperçut qu'il rendoit du sang par la verge..... Ce malade , malgré tous les soins que

184 *Des Aphrodisiaques , ou remèdes*
l'on eut de lui , ne put guérir qu'avec
bien de la peine.

NOUS n'examinerons pas si le venin
de la cantharide a son siège dans la
tête , dans les pattes , ou s'il réside
dans toutes les parties de l'animal ; nous
n'examinerons pas non plus , comment
& pourquoi il affecte la membrane de
la vessie , de préférence à celles qu'il
rencontre avant de parvenir à cette
membrane : le temps que je mettrois
à ces discussions sera mieux employé
à donner quelques observations capa-
bles de convaincre mes lecteurs , que
la cantharide est un poison qui doit
être entièrement pros crit des médica-
mens internes. (a)

{a} La *Pharmacopée* de Paris a banni de son recueil
l'usage des cantharides prises intérieurement , &
un ancien Règlement de Police défend aux Apothé-
caires d'en vendre à qui que ce soit , à moins qu'ils
ne connoissent bien l'acheteur , & qu'ils ne soient
sûrs que c'est pour employer ces mouches extérieu-
rement.

ON lit dans les Œuvres d'Ambroise Paré, qu'une courtisane ayant invité un jeune homme à souper, lui présenta des ragoûts qu'on avoit saupoudrés avec de la poudre de cantharides, & que ce malheureux fut attaqué d'un priapisme, & d'une perte de sang par l'anüs, qui lui causa la mort malgré tous les remèdes qu'on lui donna. (a)

LES *Ephémérides d'Allemagne* nous disent, qu'un charlatan ayant donné à un homme de distinction, des cantharides, comme un remède propre pour exciter à l'amour, ce remède mit au tombeau celui qui l'avoit pris, onze jours après qu'il en eut fait usage, & après avoir souffert des douleurs longues & cruelles.

UNE personne, pour avoir pris du tabac dans lequel on avoit mis un peu

[a] Voyez les détails de cette Observation, dans les *Œuvres* de ce Chirurgien, Liv, XXI, chap. XXXV.

186 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
de la poudre de cantharides , fut sur le
champ attaquée d'un mal de tête vio-
lent , & d'un pissement de sang très-
dangereux.

WEDELIUS dit avoir connu un
homme , qui ayant pris , pour s'exciter
à l'amour , une infusion de cantharides
dans du chocolat , fut attaqué d'une
dysurie insupportable , & d'une ardeur
violente dans la verge , dont il ne put
guérir qu'en buvant beaucoup de lait
nouveau , & en faisant usage des
remèdes indiqués dans ces circonf-
tances.

UN Médecin voulant éprouver l'effet
d'un électuaire aphrodisiaque , dans le-
quel il entroit des cantharides , en prit
la grosseur d'une châtaigne. Il paya cher
sa curiosité ; des accidens affreux le con-
duisirent aux portes du tombeau ; il ne
se rétablit que par l'usage qu'il fit des
remèdes indiqués en pareil cas , & qui

malheureusement ne réussissent pas toujours. (a)

IL est aisé de voir par ces observations , que l'usage intérieur des cantharides doit être entièrement pros crit de la Médecine , & avec beaucoup plus de raison , des formules populaires dictées par l'ignorance , la témérité , & accréditées par l'imposture. On citeroit envain l'autorité de quelques anciens qui employoient intérieurement les cantharides ; la plupart ont été très-prudens sur leur usage , même exté rieur : & Aretée , le premier qui ait appliqué des cantharides sur la peau de la tête comme vésicatoire , ordonnoit au malade de prendre du lait pendant trois jours avant l'application du topique , afin de prévenir le dommage qu'il pourroit cau-

(a) *Diët. de Méd. art. CANTHARIDES. Suite de la Matière Médicale. Vol. 1. &c.*

188 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
fer à la vessie. (a) On fait qu'il n'est
pas nécessaire de donner les canthari-
des intérieurement pour qu'elles affec-
tent cette partie délicate, l'application
en forme de vésicatoire a souvent suffi
pour exciter des accidens graves; &
les Médecins savent les précautions
qu'ils sont obligés de prendre pour les
prévenir où les calmer.

UN célèbre Médecin, & qui a exa-
miné avec l'exactitude la plus scrupu-
leuse, l'action des médicamens sur le
corps humain, parle des cantharides
en plusieurs endroits de ses Ouvrages,
& ce qu'il en dit est bien capable de

(a) Aretée, appliquoit les cantharides pour guérir
l'épilepsie; ainsi il pouvoit prendre son temps &
préparer ses malades. Ces précautions ne peuvent
pas être en usage aujourd'hui à chaque appli-
cation, qui se fait très-communément dans les ma-
ladies aiguës, comme dans certaines fièvres malignes,
dans l'apoplexie, la léthargie, où le succès du re-
mède dépend presque toujours de la célérité avec
laquelle on l'emploie.

donner des frayeurs sur l'usage interne des cantharides. „ Appliquées sur la „ peau, dit-il, elle l'enflamme, élèvent „ l'épiderme en vessie ; prises intérieurement, même à petite dose, elles „ causent la *dysurie*, (difficulté d'uriner) le *priapisme*, ou des érections „ involontaires ; ce venin fournit un „ *filtre mortel*. (a) Les cantharides „ prises par la bouche excitent des pifsemens de sang, des érections convulsives, &c. (b)

LES remèdes capables de réprimer la violence des cantharides, lorsqu'on a eu le malheur ou la témérité d'en

[a] *Dissertation sur les Médicamens qui affectent certaines parties du corps humain plutôt que d'autres, & sur la cause de cet effet ; qui a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux, par M. de Sauvages, Conseiller-Médecin du Roi, &c.*

(b) *Idem*, voyez aussi la savante *Dissertation* du même Auteur, sur les *Animaux venimeux de France*, première partie.

190 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
user intérieurement , ou même que
leur application a des suites fâcheuses ,
sont indiqués par Boerrhave (a) qui
recommande les vomitifs , les liqueurs
aqueuses , délayantes , les substances
huileuses émollientes & les acides qui
résistent à la putréfaction. Ramazini , (b)
conseille aux Apothicaires de se garantir
de la poussière qui s'élève des cantha-
rides lorsqu'on les pile , & de prendre
d'avance , ou dans le temps même qu'ils
travaillent , de fréquentes verrées d'une
émulsion de semences de melon , de
lait ou de petit lait. Lindestolpe (c)
assure , d'après plusieurs observations ,
que rien n'est plus efficace contre l'ac-
tion des cantharides , lorsqu'elles dé-
chirent le col de la vessie , que de boire
une quantité considérable de liqueurs

(a) *Institut. Med.*

(b) *Opera Medica & Physiolog.*

(c) *De Venenis.*

acides , & de les appliquer extérieurement : le meilleur de ces acides , pour l'usage extérieur , est le vinaigre blanc , chaud ; mais l'oximel simple est ce qu'on peut employer de mieux intérieurement. D'autres Auteurs (a) indiquent & recommandent également les émulsions faites avec les amandes douces , les semences froides , le lait pris en grande abondance , le syrop de diacode , la ptisane faite avec la racine de guimauve & la graine de lin ; les injections adoucissantes dans la vessie , lorsqu'il est possible de le faire , & le demi-bain d'eau tiède. Enfin , M. de Sauvages prescrit les bains , la saignée , les émulsions pour remplir les indications générales , & le camphre qui présente , dit le célèbre professeur de Montpellier , (d'après un

[a] Foreſius , Wedelius , Bartholin , &c. &c.

192 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
praticien Anglois,) un remède spécifique. [a)

J'ai cru devoir exposer les moyens de remédier aux accidens que peuvent causer les cantharides , parce que ces accidens doivent ne pas être rares. On les a vu paroître avec force dans un homme qui s'étoit livré au sommeil à l'ombre d'un arbre sur lequel étoient des cantharides : dans d'autres personnes l'attouchement de ces mouches a suffi pour qu'elles en soient incommodées.

ON a recommandé aussi l'usage de la chair de *Lion* pour exciter à l'Amour; Venette n'a aucune confiance en cet aphrodisiaque, parce que l'expérience, dit-il, a fait connoître que cette chair étoit

(a) *Dissertation sur les animaux venimeux de France.*

étoit ennemie des hommes ; un Médecin , ajoute-t-il , en ayant donné trois gros au Calife Vaticus , pour l'exciter à aimer , il le tua au lieu de le guérir. Après ce que j'ai dit plus haut , on ne me soupçonnera pas d'attribuer à la chair de Lion la vertu de préparer un homme à la jouissance excessive des plaisirs ; mais je ne la crois pas non plus assez pernicieuse pour devenir un poison lorsqu'elle est employée comme aliment. Elle est d'un goût désagréable & fort , & malgré cela , les Nègres & les Indiens , qui ne la trouvent pas mauvaise , en font usage lorsqu'ils peuvent s'en procurer , sans qu'il en paroisse résulter aucun accident. (a) On lui attribue , au contraire , la vertu de fortifier le cerveau , & de dissiper les

[a] Voyez l'*Histoire Naturelle* de M. de Buffon , tom. XVIII. de l'édition in-12.

194 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
vapeurs. (a) Il ne faut donc pas croire
que trois gros de cette chair aient pû
faire mourir ce *Vaticus*, si le Médecin
qui la lui avoit fait prendre, n'y eut
mêlé quelque autre ingrédient capable
d'occasionner cet accident.

IL est peu d'animal qui ait joui d'une
aussi grande réputation que le *Cerf* dans
la matière médicale, puisque si l'on en
croit quelques Auteurs, ce quadrupède
est une médecine, un préservatif uni-
versel. Pline (b) observe que le *Cerf*
n'est jamais attaqué de la fièvre. Aussi,
l'usage de la chair de *Cerf* prévient-il
cette maladie. *Je connois*, dit ce Na-
turaliste, *des Princesses, qui ont vécu*

[a] Voyez le *Dictionnaire des Animaux*, à l'art.
LION. *L'Histoire Naturelle des Animaux*, par M.
Arnaud de Nobleville, &c. tom. V. *Les Voyages de*
Labat, &c.

(b) Liv. VIII, chap. XXXII.

qui excitent à l'Amour. 195

long-temps , sans être jamais attaquées de la fièvre , par l'usage journalier qu'elles faisoient de la chair de Cerf à leurs repas. [a] Presque tous les anciens ont regardé les parties du Cerf comme efficaces contre le venin ; les modernes en ont excepté la queue , qui est , selon eux , un poison assez violent.

CARDAN assure que les larmes épaissies du Cerf sont un préservatif efficace , si on les porte sur soi. Agricola , dit la même chose des dents de l'animal. Et un Philosophe de la secte de Platon [b] assure qu'il suffit de se couvrir de la peau du Cerf pour n'avoir rien à redouter d'aucune espèce de poisons. On fait les vertus miraculeuses

(a) Pline observe que pour qu'elle fasse cet effet , il est nécessaire que l'animal n'ait été tué que par une seule blessure. Plusieurs Auteurs ont fait voir l'absurdité de Pline à ce sujet.

[b] Sextus. .

196 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
attribuées à ce qu'on nomme impro-
prement, *os de cœur de Cerf*: on fait
aussi que cette substance cartilagineuse
est recommandée dans les maladies du
cœur. On ne sera pas surpris actuelle-
ment lorsque je dirai qu'on attribue au
penis du Cerf la vertu de fournir à
l'homme, en abondance, la liqueur pré-
cieuse, source de ses plaisirs amou-
reux.

IL n'est pas de mon objet de parcou-
rir toutes les parties du Cerf recom-
mandées pour la cure des maladies,
examinons seulement sur quoi sont fon-
dées les vertus que l'on attribue à quel-
ques-unes de ces parties relativement
à l'amour.

XENOPHON nous dit, que si l'on
oint les testicules & les parties natu-
relles de l'homme avec de la poudre
de queue de Cerf, calcinée & broyée
avec du vin, l'on excite en lui des

desirs amoureux , que l'on peut calmer , s'ils sont excessifs , en oignant ces mêmes parties avec de l'huile. On a recommandé cet aphrodisiaque depuis Xenophon , & il y a apparence qu'il n'est guère en réputation aujourd'hui , parce qu'on en a reconnu le peu d'efficacité. Je crois découvrir la raison qui a fait regarder la queue du Cerf comme un stimulant fameux par les anciens. On a cru long-temps , (c'est-à-dire , jusqu'à ce que la zootomie , ou dissection des animaux , ait éclairé la physique ,) que la queue du Cerf étoit le réceptacle de la bile ; que l'abondance , l'âcreté de cette liqueur caufoit la lubricité ; & que le Cerf étant transporté par une fureur érotique pendant le *rut* , il étoit le plus lubrique des animaux ; donc la bile de ce quadrupède , appliquée sur les parties naturelles d'un autre animal , de-

198 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
voit irriter ces parties. Ce raisonnement tombe de lui-même aujourd'hui, parce que l'on fait qu'à la vérité, le Cerf est privé de la vésicule du fiel, mais que sa queue, qui ne diffère de celle des autres animaux que par la longueur, ne contient pas plus d'humour bilieuse que toute autre partie de son corps. Au reste, l'application de la queue du Cerf, telle qu'elle est recommandée par les anciens, a peut-être produit de bons effets dans des hommes d'un tempérament froid, & voici comment cela a pû se faire. Les vertèbres qui composent cette extrémité de l'épine, n'étant pas entièrement calcinées, doivent, lors de la friction, émouvoir, irriter les fibres, & par là, causer cette sorte de rigidité nécessaire pour l'érection; tandis que le vin, par sa qualité pénétrante, contribue au même effet. Cette explication fait évanouir

tout le merveilleux que l'on attribuoit à la queue du Cerf, puisque toute autre substance peut remplir la même indication , & que de simples frictions doivent produire la même chose.

P A R M I les vertus exagérées , & même faussement attribuées au penis du Cerf , on a sur-tout vanté , comme nous l'avons vu , celle qu'il a d'exciter à l'amour. On observe , qu'il faut nécessairement que l'animal ait été tué dans le temps du coït , car par ce moyen , selon Etmuller , il excite beaucoup mieux la sécrétion de la semence , quand on en donne une drachme en poudre dans un œuf poché ou dans de bon vin. On voit aisément qu'il en est de cet aphrodisiaque comme de celui dans lequel entre le borax ; il doit opérer sur les tempéramens qui n'ont besoin que d'un œuf pour être ému , ou que le vin porte à l'Amour : le penis de Cerf n'a

200 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
d'autres vertus que celles d'être un
dessicatif absorbant lorsqu'il est donné
en poudre, & un mucilagineux lorsqu'on l'emploie en décoction. Si les
anciens lui ont attribués d'autres vertus, elles sont imaginaires, & tirées
sur des rapports chimériques qui doivent être proscrits dans un siècle éclairé.

ON a aussi regardé la chair de
Tortue marine, mangée dans la saison
où ces animaux sont en amour, (a)
comme capable d'augmenter prodigieusement les forces d'un individu pour
la génération. Vallisnieri attribue le
même effet aux grenouilles; on en a
dit autant de l'autruche. » Telle est
» la marche de l'esprit humain, dit
» M. de Buffon, lorsqu'il est une fois
» frappé de quelque objet rare & fin-

(a) En Juillet & Août.

» gulier , il se plaît à le rendre plus
» singulier encore , en lui attribuant
» des propriétés chimériques & fou-
» vent absurdes : c'est ainsi qu'on a
» prétendu que les pierres les plus
» transparentes qu'on trouve dans les
» ventricules de l'autruche , avoient
» aussi la vertu , étant portées au cou ,
» de faire faire de bonnes digestions ;
» que la tunique intérieure de son
» gésier avoir celle de ranimer un
» tempérament affoibli & d'inspirer
» l'amour..... &c. (a) Cette ardeur ,
« dit encore M. de Buffon , en parlant
» des Cailles , a donné lieu d'attribuer
» aux œufs , à la graisse de ces oiseaux ,
» la propriété de relever les forces
» abattues & les tempéramens fatigués ;
» on a même été jusqu'à dire que la

(a) Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* , tom.
II. de l'édition in-12.

» seule présence d'un de ces oiseaux
» dans une chambre , procuroit aux
» personnes qui y couchoient des son-
» ges vénériens..... Il faut citer les
» erreurs afin qu'elles se détruisent
» elles-mêmes. » (a)

IL me reste à parler de l'*Opium* , dont on vante l'efficacité avec un enthousiasme qui peut devenir funeste. L'observation donnée par Venette , & dont il est lui-même le sujet , est une amorce dangereuse pour la jeunesse ; elle l'est d'autant plus , que l'Auteur y ajoute des circonstances qui doivent faire regarder l'opium , comme un moyen capable de procurer une sorte de volupté contemplative , peut-être préférable , pour certains caractères , à celle qui résulte de l'union des sexes.

[a] *Idem* , tom. IV.

On me permettra de transcrire en entier le passage de Venette, auquel je répondrai à mesure que le sujet l'exigera.

» PEUT-ÊTRE me blâmera-t-on,
» dit ce Médecin, de ce que je place
» ici, avec les remèdes qui excitent à
» l'amour, l'*opium* que toute l'anti-
» quité a cru être froid au quatrième
» degré, & tuer les hommes par l'ex-
» cès de cette qualité.»

OUI, certainement, M. Venette, vous êtes blâmable, non parce que vous placez au rang des aphrodisiaques une substance que l'on a cru froide au quatrième degré, [cette échelle de chaud & de froid est une autre affaire;] mais parce que dans un Ouvrage qui est entre les mains de tout le monde, vous osez nommer, comme favorable à l'amour, un poison,

204 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
redoutable, qui ne cesse de l'être,
qu'employé par les plus habiles Mé-
decins.

» BIEN loin, dira-t-on, de nous
» enflammer auprès d'une femme, il
» nous cause le sommeil & nous rend
» stupides, au lieu de nous rendre
» amoureux. Mais si nous faisons ré-
» flexion qu'il est amer & âpre à la
» bouche, qu'il s'enflamme au feu, &
» que les Orientaux en usent pour être
» vaillans à la guerre & auprès des
» femmes, nous serons sans doute d'un
» autre sentiment. Quand l'Empereur
» des Turcs lève une armée, les
» soldats se garnissent d'opium, pour
» s'en servir comme nos matelots
» de tabac, si nous en croyons Bel-
» lon. »

CE n'est pas seulement en temps de
guerre que les Turcs font usage de

l'opium ; lorsqu'ils y sont une fois accoutumés , & qu'ils ont poussé l'habitude jusqu'à en prendre une dose considérable , (elle va souvent à un gros par jour ; 72 grains.) Ils éprouvent des accidens fâcheux s'ils s'en abstiennent tout d'un coup. Ainsi , il n'est pas nécessaire qu'un homme en Turquie , doive aller au combat , ou coucher avec ses femmes pour se déterminer à prendre de l'opium ; il y est forcé , s'il s'en est fait une habitude. Il ne peut s'en priver ; de même que parmi nous , un buveur ne peut renoncer au vin ou aux liqueurs fortes. Au reste , nous verrons plus bas qu'il s'en faut de beaucoup que l'usage de l'opium soit aussi général chez les Orientaux , que les Voyageurs ont voulu nous le persuader. Le petit nombre d'hommes qui font usage de cette substance , ne peut entrer en compa-

206 *Des Aphrodisiaques, on remède*
raison avec celui des hommes , qui en
Europe , s'énivrent de vin , & de li-
queurs spiritueuses.

» UNE petite dose prise par la bou-
» che excite des vapeurs qui montent
» au cerveau , troublent bénignement
» l'imagination , comme fait le vin ;
» mais une dose excessive fait entiè-
» rement évaporer notre chaleur na-
» turelle , & dissipe tout à fait nos
» esprits , comme le safran , si nous
» en prenons beaucoup. »

QUI prescrira cette légère dose qui
doit seulement réjouir l'imagination ?
Un morceau d'opium , mis dans la ca-
vité d'une dent gâtée , causa la mort
à l'homme qui fit cet essai ! On
en introduisit dans l'oreille d'un Es-
pagnol , tourmenté par une insomnie
cruelle : il dort , à son réveil on le
trouve fou , stupide , imbécille , il

meurt. (a) Galien rapporte qu'un gladiateur mourut à l'occasion d'une emplâtre d'opium que son adversaire lui appliqua sur la tête. Une personne dormit profondément l'espace de 24 heures, après en avoir pris un demi grain.... Qui pourroit répondre qu'elle ne fût pas morte, s'il y en eût eu un grain ?

M. Lorri a fait en 1756 des observations curieuses sur l'opium, & il en résulte que l'on ne peut être trop circonspect sur l'usage des narcotiques en général. Ce Médecin a vu un homme qui se portant très-bien & s'occupant à verser dans des vases nouveaux de l'opium non purifié, fut saisi, sans aucune gaiété précédente, d'étourdissemens violens qui ne se dissipèrent que par le sommeil. D'un autre côté, un

(a) *Anecdotes de Médecine* I.^{re} part. Anecd. CII.

208 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
homme qui avoit des démangeaisons
très-considérables, ne put s'endormir
quoiqu'il eut pris quatre grains de ce
narcotique. M. Lorri eut à traiter un
homme de trente ans, *fou d'amour, &*
sans cesse agité par des scrupules, qui
d'ailleurs se portoit très-bien : chaque
nuit étoit marquée par des accès de
fureur fort incommodes pour ceux qui
le gardoient. Au moyen d'une potion
anodine, M. Lorri parvint à calmer
son malade ; il dormit même durant
trois heures ; on ajouta à la potion
calmante un grain d'opium, & la nuit
même il eut un accès de fureur extra-
ordinaire. Le lendemain on en or-
donna deux grains, la fureur augmen-
ta, &c. [a]

[a] Les expériences que M. Lorri a fait sur
différens animaux, démontrent que l'usage, même
extérieur de l'opium, exige les attentions les plus

LE premier qui fit connoître l'opium enrichit la Médecine d'un moyen efficace de calmer l'agitation trop violente des esprits , d'appaiser les douleurs ; mais qu'il est nécessaire que cette substance ne soit employée que par un Médecin prudent !

LE *Safran* étoit fréquemment en usage chez les anciens dans les alimens , & pour servir d'aiguillon à la volupté. On s'en sert encore communément en Pologne , en Curlande , & les Espagnols & les Italiens , croient se préserver de beaucoup de maladies par l'usage du safran. Bacon , dans l'Ouvrage que nous avons cité en parlant du nitre , avance positivement , que la pratique qu'ont les Irlandois de teindre de

scrupuleuses. On peut voir quelques-unes de ces observations dans le *Journal Encyclopédique* , (Janvier 1756.)

210 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
safran leurs chemises , (a) ne contribue
pas peu à prolonger la vie ; & que les
Anglois doivent une partie de leur vi-
vacité au grand usage qu'ils font du
safran dans leurs mets. Cet Auteur,
dans un autre Ouvrage , conseille de
mêler le safran dans les remèdes par
lesquels on se propose de retarder les
tristes effets de la vieillesse ; car le safran,
dit-il , dirige son action vers le cœur ,
guérit ses palpitations , chasse la mélan-
colie , fortifie le cerveau , jette de la
gaieté dans l'esprit. [b] Enfin , le célèbre
Boerhave le regarde comme un mo-
teur puissant & énergique des esprits

[a] Scaliger dit , que cette coutume est établie
en Irlande aussi bien qu'en Ecosse ; & que le peu-
ple grossier emploie ainsi le safran , afin de pou-
voir porter du linge pendant six semaines & plus ,
sans avoir rien à craindre de la mal-propreté.

[b] Hoffman , Lister , Bontius & d'autres Méde-
cins , ont fait l'éloge du safran.

animaux ; parce qu'il est , dit cet Auteur , aromatique , stimulant & échauffant , & par conséquent discutif , résolutif , appétitif & fortifiant.

JE regarde donc , avec Venette , le safran comme un moyen , non pas d'exciter puissamment à l'amour , mais de répandre dans toute la machine une forte d'aïfance , qui , jointe à la gaieté qu'il donne , [a] dispose aux plaisirs , y conduit même par une pente douce ; & accélère , sans faire trop d'impression sur les organes de la volupté , les momens d'ivresse qu'elle nous procure. C'est par la finesse de

[a] On a beaucoup exagéré les vertus du safran à ce sujet. Schulzius dit que , si l'on approche du nez d'un enfant une bouteille vuide d'essence de safran , aussi-tôt il se mettra à rire. Un autre Auteur assure , que si l'on frotte un anneau avec le safran , & que l'on passe cet anneau dans l'un des doigts de la main gauche , le cœur en fera sur le champ réjouir.

212 *Des Aphrodisiaques , ou remèdes*
les parties que le safran pénètre nos
vaisseaux , & qu'il produit les bons
effets qu'on lui attribue , & que l'ex-
périence confirme tous les jours. Par-
mi plusieurs observations que je pour-
rois rapporter , pour démontrer cette
vertu pénétrante , je n'en citerai
qu'une , parce qu'elle a plus d'affinité
avec l'objet que je traite. Un jeune
homme de vingt-deux ans , après
avoir fait usage d'alimens dans les-
quels on avoit mêlé du safran , ren-
dit une liqueur prolifique , qui avoit
pris toute la teinte jaune de cette
substance (a)

[a] *Éphémérides des Curieux de la Nature* Déc.
3. ann. 6. obs. 273. On pourroit ajouter à cela
des observations constatées , qui prouvent que le
safran a teint , dans le ventre de la mère , des
enfans qui ont apporté cette couleur en venant
au monde. Voyez *les Éphémérides* , Déc. 1. ann.
1. obs. 60.

IL résulte de ce que je viens de dire , que le safran peut être d'un secours efficace dans beaucoup de circonstances ; mais il ne faut pas en abuser , parce qu'étant pris souvent ou en trop grande quantité , il devient , comme narcotique , un poison dangereux contre lequel la Médecine a cherché des antidotes. [a] Selon Dioscoride , trois drachmes suffisent pour donner la mort , je crois que cette dose est excessive ; & qu'elle seroit en moindre quantité , qu'il en résulteroit le même effet Le domestique d'un marchand qui avoit coutume de se coucher & de dormir auprès d'une grande quantité de safran , en mourut après avoir essuyé plusieurs accidens. (b) Amatus Lusitanus rap-

(a) Boerhave prescrit les vomitifs aqueux , huileux , acidulés , & dont le miel est un des ingrédients. Il faut prendre ces antidotes à grandes doses & y revenir souvent.

[b] *Dict. de Méd.* à l'art. CROCUS.

214 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
porte plusieurs observations qui prouvent le danger auquel on s'expose en faisant un usage immodéré du safran, sur lesquelles je ne m'arrêterai pas. Il suffit de dire, qu'on peut donner le safran depuis douze grains jusqu'à un scrupule, ou vingt-quatre grains; qu'il ne faut jamais passer cette dose sans l'avis d'un Médecin, & que le safran, qui peut faire de grands ravages, même en petite quantité, lorsqu'on n'y est pas accoutumée, ne convient pas aux personnes pléthoriques, aux jeunes gens d'un tempérament bilieux, & dont les humeurs sont faciles à irriter.

» Les Orientaux, qui aiment continuellement l'excès de l'amour,
» continue Venette, ont l'imagination incessamment embarrassée d'objets lascifs; & lorsqu'ils ont pris un

» peu d'opium , auquel ils sont accou-
» tumés , elle s'échauffe alors & se
» trouble plus qu'auparavant ; & com-
» me ils ressentent des démangeai-
» sons & des chatouillemens par-tout
» le corps , & principalement à leurs
» parties naturelles , je ne m'étonne
» pas s'ils sont si étourdis à la
» guerre , & si lascifs avec les fem-
» mes. »

D'APRÈS ce que j'ai dit des tem-
péramens , on n'aura pas de peine à
découvrir le principe dominant qui
porte les Orientaux au physique de l'a-
mour , vers lequel les dirige encore
avec force la vie efféminée que mènent
la plupart d'entr'eux. Sans cesse au
milieu de plusieurs femmes , dont le
bonheur dépend de l'art avec lequel
elles savent plaire à leurs maîtres , il
n'est pas surprenant que ceux-ci aient
recours aux moyens qu'ils croient ca-

216 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
pables de les plonger dans l'excès des
plaisirs.

CES efforts , pour parvenir à la suprême félicité en amour , se retrouvent chez toutes les Nations. Un Musulman qui prend l'opium , pour être plus vigoureux dans les plaisirs que lui offre son ferrail , ne m'étonne pas davantage qu'un riche Sibarite , qui dans d'autres climats , se prépare à la jouissance par la vue des peintures lascives que la volupté a placée dans ses appartemens , par la lecture des ouvrages obscènes que la débauche a dictée , & par les autres moyens inventés par la soif de jouir , & l'impuissance d'y satisfaire.... Non , ces tentatives ne m'étonnent pas , parce que je fais de quoi l'homme est capable pour servir les passions ; mais je fais aussi que la Nature a donné à tous les hommes , [j'en écarte quelques ex-
ceptions

ceptions accidentelles] les moyens de goûter la volupté , & que ces facultés ne peuvent être augmentées selon la violence & l'immensité de nos desirs.

LES Turcs , on ne peut le nier , sont forts & robustes ; cette nation passe même pour la plus vigoureuse aujourd'hui , entre celles que nous connoissons ; ils doivent donc déjà une partie de leur puissance physique à la bonté de leur constitution. L'imagination exaltée , qu'ils doivent à l'influence de leur climat , les porte encore vers les plaisirs , sur-tout si l'on fait attention que dans un pays d'où sont exclus les arts & les sciences , les hommes doivent être nécessairement plus portés vers les plaisirs sensuels. Ceux dont nous parlons sont d'une gravité qui ne leur permet pas de se livrer à la joie , à quoi s'oppose encore leur caractère mélancolique , qui en les rendant spec-

218 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
tateurs tranquilles des divertissemens
en usage parmi les autres Nations, les
laissent tout entiers au physique de
l'amour. (a)

AINSI, la constitution robuste, l'imagination exaltée, l'exclusion des amusemens incompatibles avec leur gravité ou plutôt leur orgueil, les moyens qu'ils ont de satisfaire la passion qui les domine..... voilà assez de motifs pour établir la réputation que les Turcs se sont acquise en amour sans avoir besoin, pour en rendre raison, de recourir à une substance *qui excite des*

[a] Les Turcs détestent le jeu, regardent la danse, par rapport à eux-mêmes, comme un talent qui dégrade la dignité de l'homme, & qui ne convient qu'à ce qu'il y a de plus abject & de plus méprisable dans leur espèce : ils font grand cas de leur musique, & cependant il n'y a pas un Turc qui, pour peu qu'il se respecte, daigne toucher un instrument.

*démangeaisons & des chatouillemens
à leurs parties naturelles.*

LES Voyageurs & les Historiens nous ayant induits en erreur au sujet de l'opium, les Naturalistes les ont copiés servilement, & on a cru ce qu'ils ont dit jusqu'à ce que des Observateurs exacts se soient élevés contre le préjugé universellement répandu. M. Ruffel & M. Porter, viennent de donner au Public des éclaircissémens bien capables de défiller les yeux des personnes qui croient que l'opium est d'un usage général parmi les Orientaux, & que sa vertu aphrodisiaque lui mérite cette célébrité.

VOICI ce que nous apprend M. Ruffel, Médecin estimable qui a étudié les mœurs des Musulmans, & qui les observant sans préjugés doit plutôt mériter la confiance du public, que les narrateurs qui se copient servile-

220 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
ment. Dans son *Histoire Naturelle de*
la Ville d'Alep, &c. (a) ce Médecin
nous assure qu'à l'égard de l'opium,
l'usage n'en est pas à beaucoup près si
commun qu'on le croit généralement
en Europe : « ceux qui en prennent ,
» dit-il , sont regardés comme des dé-
» bauchés & meurent fort jeunes , dans
» un état d'enfance , avec tous les
» symptômes de la vieillesse & de la
» décrépitude. »

M. Porter , qui a résidé à Constan-
tinople en qualité d'Ambassadeur du
Roi de la Grande Bretagne , entre
dans des détails satisfaisans sur l'objet
dont il est ici question. (b) Selon M.

(a) Cet ouvrage parut en Anglois en 1756 , sous
ce titre , *The natural history of Alepo* , &c. Les Au-
teurs du Journal Encyclopédique en rendirent compte
au mois de Septembre de la même année.

(b) *Observations sur la Religion , les Loix , le*
Gouvernement & les Mœurs des Turcs , traduites de

Porter, c'est avec connoissance de cause, que Mahomet défendit le vin à ses sectateurs: il semble que le vin produise en eux tout autre effet que dans les autres hommes: il les met dans une agitation violente qui va jusqu'à la fureur & la frénésie. Quelques-uns des principaux Officiers du Serrail & de la Porte ont une si forte passion pour cette liqueur, qu'ils ont inventé de petites boîtes de cuir pour en transporter chez eux, sans être obligés de se confier même à leurs domestiques les plus affidés: « j'en ai vu quelques-uns, dit » M. Porter, qui en remplissoient de » longs tubes de cuir qu'ils tournoient » autour de leur corps pour l'introduire furtivement dans le Serrail, » au risque peut-être de leur vie. »

l'Anglois, de M. Porter, Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique à Constantinople, nouvelle édition. 1770. II.e partie, chap. XIII.

222 *Des Aphrodisiaques , ou remèdes*

VOILA donc les Turcs qui bravent la loi pour satisfaire leur passion pour le vin , tandis qu'ils ont l'opium dont les vertus merveilleuses sont bien supérieures à celles d'une liqueur pour laquelle ils exposent leur vie , si l'on en croit les exagérations des Voyageurs. D'où vient donc cette préférence que les Mahometans donnent au vin , si ce n'est parce que les vertus qu'il possède sont au dessus de celle qu'ils reconnoissent à l'opium ? S'ils ont recours à ce dernier , ce n'est que dans l'impossibilité de se procurer du vin.

» Lorsque vers le déclin de l'âge , dit
» M. Porter , les scrupules religieux
» gagnent les Turcs , ou que ceux qui
» occupent les grandes charges crai-
» gnent que l'odeur de cette liqueur
» ne les trahisse auprès du grand Sei-
» gneur , souvent à la place du vin ,
» ils prennent de l'opium qui n'est pas

» moins enivrant , & qui a des effets
» encore plus fâcheux pour les facul-
» tés physiques & intellectuelles.....
» Mais aujourd'hui , parmi les grands ,
» la plupart de ceux qui ont des scru-
» pules , ou qui craignent d'être dé-
» couverts , s'adonnent aux liqueurs
» distillées..... L'usage du vin n'en
» est pas moins généralement regardé
» comme un vice abominable..... C'est
» même une chose infamante que l'ha-
» bitude de prendre de l'opium ; quand
» on veut décrier un homme confi-
» dérable , connu pour en faire usage ,
» on dit de lui qu'il est un *Tiriachi*
» ou mangeur d'opium ; c'est la même
» chose que si l'on disoit , une tête
» dérangée & mal ordonnée.» (a)

On voit par les observations de MM.

[a] *Idem , ibidem.*

224 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
Ruffel & Porter combien les Voya-
geurs en ont imposé aux Naturalistes ,
& de quelle conséquence il est pour la
vérité , que les hommes qui écrivent
sachent observer. Revenons à Venette.

LES démangeaisons & les chatouil-
lemens dont parle cet Auteur , doivent
leur origine à tout ce qui peut troubler
l'imagination ; & lorsqu'elle est ainsi
dans un homme , qui d'ailleurs se porte
bien , sa passion sera toujours celle qui
naît en nous , & que la Nature avoue ;
l'amour. Il faut observer , que par un
homme qui se porte bien , je n'entends
pas parler seulement de l'état d'un
homme dont toutes les fonctions ani-
males s'exécutent avec facilité , mais
encore de sa disposition morale ; car
si un tel homme est d'un caractère
cruel & féroce , l'ivresse ne le por-
tera pas toujours vers les plaisirs , &
on en a vu des exemples affreux.

LORSQUE les Turcs prennent l'opium avant de livrer une bataille, si cette substance avoit le droit exclusif de diriger avec force leurs transports vers les plaisirs ; l'honneur, la gloire, la haine, la crainte, rien ne seroit capable de les conduire aux combats ; & un camp d'Orientaux offriroit peut-être un spectacle affreux, que l'Amour verroit avec douleur, & qui porteroit le frémissement dans le sein de la Nature. Mais, nous dit-on, il arrive tout le contraire, les Turcs après avoir pris l'opium sont étourdis dans les combats, & lascifs avec les femmes. Concluons, que l'opium est un poison, qui agit selon les circonstances : un homme ivre chante avec ses amis, se bat contre eux, embrasse sa femme, selon la disposition dans laquelle il se trouve.

» C'est un poison pour nous, qui

226 *Des Aphrodisiaques , ou remèdes*

» n'y sommes point accoutumés , à
» moins que nous ne soyons aussi sains ,
» aussi robustes , que l'étoit M. Cha-
» ras , quand il en prit douze grains.
» Pour moi , j'ai de la peine à en don-
» ner deux ou trois grains de crud à
« mes malades les plus vigoureux , me
» souvenant toujours des funestes effets
» que j'ai vu arriver par le mauvais
» usage de ce remède , & les précep-
» tes que nous donne Zuingerus sur
» cette drogue. »

L'OPIMUM , lorsqu'il n'est pas admi-
nistré par un Médecin , est un poison
pour les hommes de tous les pays ; il
l'est par conséquent pour un Turc la
première fois qu'il en fait usage ; & il
en résulteroit des accidens , s'il ne com-
mençoit par une dose très-foible. Sans
entrer dans des discussions étendues sur
la manière dont l'opium agit sur l'éco-
nomie animale , il faut dire une fois

que l'opium agit comme les autres narcotiques. Il raréfie le sang extraordinairement, & par conséquent il dilate à proportion les vaisseaux qui ont moins de ressort ; tels que sont ceux du cerveau ; d'où il s'ensuit une compression sur l'origine des nerfs, une suspension de la sécrétion des esprits animaux, une cessation générale de toutes les fonctions qui dépendent des organes des sens, & une paralysie universelle, mais passagère de tous les nerfs du corps, à l'exception seulement de ceux qui servent au mouvement du cœur & de la respiration ; car si la compression s'étendait malheureusement jusqu'à l'origine de ces nerfs, c'en feroit fait de la vie de l'animal. (a)

IL est aisé de voir que l'opium agit,

[a] *Cours de Chymie* de Lemerî, commenté par M. Baron, Chap. XXV.

228 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
& doit agir sur les hommes de tous les pays ; du moins il doit se manifester dans tous les climats , par des effets plus ou moins sensibles. Le climat chaud , sous lequel vivent les Turcs , peut bien amortir un peu l'action des narcotiques , mais la manière dont se conduisent les Musulmans y contribue beaucoup. Les Turcs étant extrêmement sobres & ne passant pas un jour sans se baigner , ils ont les pores de la peau fort ouverts , les fibres fort lâches , & du sang en petite quantité ; en conséquence de tout cela , la circulation ne se fait qu'avec lenteur dans de pareils corps , & leurs vaisseaux sont très-susceptibles de dilatation : c'est pourquoi leur sang trouve un espace libre pour se raréfier , sans rien forcer , par l'action d'une dose ordinaire d'opium. Il ne leur arrivera donc point de compression sur l'origine des nerfs ; à moins que par une quan-

tité considérable d'opium, on n'ait porté la raréfaction du sang, jusqu'au point de distendre les vaisseaux autant qu'ils peuvent l'être sans se rompre. Or, la quantité d'opium nécessaire pour produire cet effet, doit être extrêmement grande dans les Turcs, parce qu'avant que leur sang ait pris assez de volume pour occasioner la compression requise, le plus grand effort de la circulation se porte vers la peau, où elle trouve très-peu de résistance dans les pays chauds; par là, la transpiration est augmentée considérablement, & l'effet somnifère de l'opium est diminué dans la même proportion. (a)

CE n'est pas parce que M. Charas étoit *sain & robuste* qu'il put supporter douze grains d'opium. Les Turcs n'en pourroient eux-mêmes faire usage, si

[a] *Cours de Chymie* de Lemerî, Chap. XXV,

230 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
le climat ne les favorisoit un peu, &
si, comme on l'a vu, le régime, les
bains ne les favorisoient particulière-
ment. [a] L'usage de l'opium dépend
donc de certaines circonstances pour
n'avoir pas de suites funestes. J'ai parlé
plus haut d'une femme qu'un demi
grain d'opium avoit eu la faculté d'as-
soupir pendant vingt-quatre heures :
il est à croire qu'un grain auroit pu
lui causer la mort ; & cependant, lors-
que l'on eut recours au même remè-
de, qui avoit si bien réussi pour lui
procurer du repos, on eut la témérité
de porter la dose jusqu'à une demi-
drachme (36 grains,) cette quan-
tité ne fit dormir la malade que l'es-
pace de douze heures.

POUR confirmer encore ce que j'a-

(a) On verra ailleurs combien ils doivent d'avan-
tages à l'habitude qu'ils ont de se mettre dans l'eau
fréquemment.

vance, que les hommes forts & sains ne sont pas plus propres à prendre l'opium que les autres, je citerai M. Geoffroi l'ainé, qui dit avoir connu une femme obligé d'en prendre vingt-sept grains par jour, pour calmer les douleurs que lui cauçoit un cancer. Je ne crois pas que dans nos climats on donne impunément une pareille dose d'opium à un homme, si fort & si sain qu'on le suppose. Tout dépend donc de certaines dispositions actuelles, qu'il seroit néanmoins imprudent d'affirmer exister, pour donner l'opium à dose considérable. « Un corps n'est médicamenteusement, qu'autant qu'il est appliqué à propos, ou qu'il y a opposition entre l'état de nos parties & celui où elles doivent être en santé, ou qu'elles doivent acquérir par l'application du remède..... La vertu médicamenteuse d'un corps est toujours

232 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
» conditionnelle ; elle dépend de l'état
» des parties fluides ou solides de l'homme
» qui en use , & peut devenir nuisi-
» ble ou venimeuse , si l'état de
» l'homme est sain. (a)

VENETTE, comme Médecin , auroit dû nous donner ses observations sur les suites funestes causées par le mauvais usage de l'opium , qu'il a eu occasion de voir. En ajoutant aux histoires malheureuses que nous ont laissées d'excellens praticiens , (b) il eut rendu le récit suivant moins dangereux pour quelques-uns de ses lecteurs.

» JE ne m'étonne pas si les Turcs
» & les autres Orientaux ont une in-

(a) M. de Sauvages , *Dissertation sur les Médicaments.*

(b) Zuingerus , Stahl , Willis , Hoffman , Sen-
nert , Sanctorius , &c. &c.

» clination si déréglée à prendre de
» l'opium pour jouir d'une volupté in-
» dicible. »

Encore une fois, l'opium est un besoin pour qui y est accoutumé. On commence à en prendre par débauche, & dans les mêmes vues qui font prendre l'électuaire *de satyrio* à quelques débauchés de notre climat, mais on ne peut se passer d'opium par la suite. (a) Les couriers en Turquie, qui sont chargés des dépêches pressées, en prennent le long de leur route ; ils en font usage quand ils se trouvent exténués, & il leur redonne de la force & du courage. (b) Beaucoup parmi nous usent

(a) Les Turcs, pour rendre plus délicieux l'opium qu'ils prennent à leur fête appelée *Biram*, y mêlent quelque chose qui le rend en effet fort gracieux au goût : & c'est là sans doute ce qui le met si fort en vogue chez eux. Voilà ce qui leur en fait une habitude & une nécessité. *Abrégé des Transactions philosophiques*. Vol. II.

(b) Un Courier alloit de Constantinople chez M.

234 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
des liqueurs par besoin, d'autres pour
le seul plaisir qu'ils y trouvent ; mais
certainement un étranger , qui n'auroit
aucune connoissance de nos boissons , ne
manqueroit pas de dire que les Fran-
çois font usage de liqueurs pour le plai-
sir seulement ; peut-être même diroit-il ,
pour s'exciter à la débauche avec les
femmes , parce qu'il auroit observé que
le vin entraîne les hommes vers la vo-
lupté ; il pourroit penser également que
les hommes ivres jouissent d'une sorte
de félicité , s'il observoit ceux qui , lors-
qu'ils ont bu , exaltent leur bonheur

Samuel Barnadiston ; étant entré sur la route dans
une maison , il y tomba comme mort ; toute la mai-
son étant surprise & intriguée de cet événement ,
un des valets , qui jugea que cette défaillance ve-
noit de ce que le courier avoit consumé toute sa
provision d'opium , lui en fit entrer de force un peu
dans la bouche : le courier revint aussitôt à lui ; &
confessa que le valet lui avoit tenu lieu d'un bon
Médecin. *Dict. de Méd. à l'art. OPIUM.*

qui excitent à l'Amour. 235

par les chansons les plus gaies & les plus animées. On peut donc dire que cette *volupté indicible*, n'est pas telle qu'on s'efforce de nous le persuader, & qu'elle a plutôt, comme chez nos buveurs, son siège dans l'imagination troublée, que dans une sensation réelle qui affecte l'homme. Je pourrois encore ajouter, pour confirmer ce que j'avance, qu'on a donné quelquefois une quadruple dose d'opium à des maniaques, sans qu'on ait pu leur donner cette tranquillité d'ame, ces extases, qu'on devroit s'empresse de procurer dans une maladie, où les assistans ont tout à craindre de la part du malade. (a)

» POUR moi, qui ai éprouvé les

(a) C'est une observation qu'a fait M. Méad, & ce que nous avons dit plus haut, d'après M. Lorri, confirme encore cette vérité.

236 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*

» vertu de cette drogue, dans une
» maladie presque désespérée en 1688,
» je dirai sincèrement ce que j'en ai
» ressenti. Tous les remèdes m'étoient
» alors inutiles dans les vomissemens
» excessifs, dans le fâcheux cours de
» ventre que je ressentais. Je crus qu'il
» n'y avoit point au monde d'autre
» moyen de me sauver, que de pren-
» dre deux grains d'extrait simple
» d'opium. Je ne l'eus pas plutôt pris
» que je me sentis guéri, comme par
» miracle, & que pendant un jour en-
» tier je ressentis des plaisirs que je ne
» faurois exprimer. Une petite vapeur
» douce & chatouillante couloit insen-
» siblement, comme je le pense, par
» les nerfs & par les membranes ex-
» ternes de mon corps. Cette vapeur
» me causoit une volupté excessive;
» car depuis la nuque du cou & les
» épaules jusques au croupion, je sen-

» tois un chatouillement qui me cau-
» soit un plaisir parfait ; puis cette va-
» peur agréable étoit portée aux pieds
» & aux genoux , où je ressentais en-
» core , principalement autour de la
» rotule , des chatouillemens inexpli-
» cables. Ce plaisir se fit ressentir plu-
» sieurs fois en sommeillant , pendant
» ce jour là , si bien que je ne fus pas
» marri d'avoir été malade , pour avoir
» senti des plaisirs , qui sont une om-
» bre de ceux du ciel & une image
» d'une félicité bien imaginée.

VENETTE ne donne pas un état as-
sez circonstancié de sa maladie , pour
qu'on puisse juger si l'opium étoit in-
diqué ou non ; ce qui est certain , c'est
qu'il dit devoir sa guérison à l'opium ,
ainsi je ne m'arrêterai pas à un objet ,
qui d'ailleurs s'écarte du mien. Mais
cette *béatitude* , ces *plaisirs* , ombre de
ceux du ciel , y ont quelque rapport ,

238 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
& Venette, en parlant de l'effet,
auroit dû s'attacher davantage à la
cause.

DANS l'état où il se trouvoit, son
imagination fut aisément exaltée; & ce
qu'un autre auroit peut-être pris pour
de la douleur & un mal-aise général,
Venette le prit pour cette volupté
dont il s'efforce de nous donner une
idée. Il est constant néanmoins, que
lorsque l'opium commence à agir sur
les membranes de l'estomac, (partie
si délicate qu'elle a été regardée par
quelques philosophes comme le véritable
siège de l'ame,) il y cause une
sensation (peut-être agréable pour quel-
ques personnes,) qui par le moyen des
nerfs qui en sont affectés, peut se com-
muniquer dans d'autres parties; mais
il y a loin de cette sensation à l'es-
pèce d'extase, à cette félicité dont il
est question.

ON est obligé de convenir , que si l'opium occasionne dans quelques circonstances une légère sensation de plaisir , l'imagination a encore beaucoup de chemin à faire pour conduire l'homme à cette félicité suprême. Les Charlatans Indiens se servent de l'opium , (qu'ils mêlent néanmoins avec quelque autre substance ,) pour jeter ceux qui en usent dans une sorte de délire , qu'ils prennent pour des extases réelles. Ces charlatans annoncent même d'avance , tout ce que l'on verra ou entendra dans l'extase , & en effet tout cela arrive ; mais on ne doit pas en être surpris.... Combien de gens croient avoir vu le Diable , avoir assisté au Sabat , après que leur imagination a été échauffée par quelqu'un de ces imposteurs qu'on honore du nom de magicien !

CHEZ les Siamois l'opium est abso-

240 *Des Aphrodisiaques , ou remèdes*
lument une marchandise de contre-
bande , parce que les effets qu'il pro-
duit ont causé , en différens temps , les
plus grands ravages. Le Roi actuelle-
ment régnant a prononcé la peine de
mort contre plusieurs de ses sujets qui
avoient introduit de l'opium dans son
Empire..... Quel est le motif puissant
qui excite les Siamois à exposer leur
vie pour se satisfaire ? On le croiroit
à peine ! Ce n'est plus ici une substance
qui a la vertu de donner à l'homme
des talens prodigieux en amour.....
L'opium fait rêver les Siamois , & c'est
pour se procurer des songes qu'ils bra-
vent la Loi ! Le plus grand nombre
de ceux qui font usage de cette sub-
stance le prend en fumée , ce qui les
fait tomber dans une ivresse assoupis-
sante : ils disent alors qu'ils ont des
idées sublimes & magnifiques. L'Au-
teur de *l'Histoire de Siam* , en traitant
cet

qui excitent à l'Amour. 241

cet objet , ajoute des réflexions qui viennent à l'appui de ce que j'ai dit déjà des effets de l'opium & du vin sur les différens individus. » Chacun » a des songes conformes à son tempérament : l'ambitieux voit à ses pieds des Rois & des esclaves enchaînés : le bilieux est frappé d'un spectacle d'horreur & de perversité : les caractères doux & bienfaisans voient tous les hommes leur sourire..... Enfin il n'est rien de si sacré que le Siamois ne soit prêt d'enfreindre pour se procurer l'opium , qui se vend poids pour poids de l'argent : ce qui n'est pas étonnant chez un peuple persuadé que les songes sont les livres où les destinées sont écrites. » (a)

(a) *Histoire Civile & Naturelle du Royaume de Siam*, &c. 1771, tome I. er chap. IV.

EN rassemblant ce que les Voyageurs dignes de foi ont dit de l'opium, on verra que cette substance ne passe pas même dans les pays où on l'emploie pour un aphrodisiaque puissant.

QUE l'*Orchis* provoque ou non à l'amour, nous avons vu ce que l'on en doit croire, (a) mais il n'est pas moins vrai que les Turcs, les Persans, les Chinois, ont un orchis qu'ils emploient communément pour s'exciter à la jouissance : l'opium n'est donc pas regardé chez ces peuples comme capable de remplir les desirs à cet égard ? Si les Siamois emploient l'opium, c'est pour découvrir leurs destinées dans les songes qu'ils s'imaginent se procurer par l'usage de cette substance ; ils ont recours

[a] Voyez au commencement de ce Chapitre ce qu'on a dit des *Orchis*, & particulièrement du *Salep turcarum*.

qui excitent à l'Amour. 243

à l'*Arach* & au *Bétel* pour s'exciter à l'amour.

DANS l'Empire du Mogol , où l'opium , au rapport de M. Tournefort , est aussi commun dans les boutiques que le tabac l'est dans les nôtres , les habitans en font usage par habitude , mais ce n'est qu'après l'avoir mêlé avec la rhubarbe ou son extrait. Prosper Alpin & Bellonius, ont dit que les Égyptiens usoient d'opium pour se rendre plus joyeux & plus intrépides , mais que ceux qui s'en servoient, étoient néanmoins moins réglés dans leurs fonctions que ceux qui s'en abstenient , étoient plus froids , paroissent toujours ivres , stupides , assoupis , d'un commerce impraticable , &c.

LE seul effet que produit l'opium sur les Persans , est l'ivresse ; & lorsque dans ce pays on veut désigner un homme ivre , on dit qu'il a mangé de

244 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
l'opium. Le Gouvernement s'efforce
en vain de proscrire l'usage de cette
substance, il ne peut y parvenir. Quel-
ques exemples qu'il y ait que l'opium
altère visiblement la santé, les Persans
sont toujours passionnés pour cette dro-
gue, & la prennent en décoction, en
pilules, ou la mêlent au tabac qu'ils
fument. (a)

MAIS, dira-t-on, pourquoi si l'o-
pium est aussi dangereux qu'on veut le
persuader, ces peuples s'obstinent-ils à
en faire usage ? Il seroit aisé de répondre
à cela par plusieurs exemples frappans
qui prouveroient, que les préjugés sont
admettre aux hommes de tous les pays,
des usages qui leur sont les plus contrai-
res..... N'humilions point l'amour pro-
pre de nos compatriotes, & cherchons
dans des climats éloignés un fait qui
prouve ce qu'on avance ici.

[a] *Mélanges intéressans & curieux*, &c. tom. VII.

LES Siamois font un usage continuel d'un mélange de bétel , d'arecque , de chaux & de tabac en feuilles , dont ils se frottent les dents & les gencives , pour se conserver la bouche saine & la préserver de la corruption. Cet usage est général ; rien ne pourroit le détruire. Ne sera-t-on pas surpris en apprenant que malgré la confiance que les Siamois ont dans cette composition , leur langue est cavée en plusieurs endroits , qu'ils sont obligés de la racler tous les matins pour nettoyer le limon que toutes ces drogues leur causent , & qu'enfin on voit très-peu d'hommes qui aient conservés leurs dents jusqu'à un certain âge ! (a) Dites à un Persan que l'opium , que l'habitude & le préjugé lui font employer , lui est contraire , c'est dire à un Siamois , que les moyens

[a] *Histoire de Siam*, &c. tom. I.er chap. XII.

246 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
qu'il met en usage pour se conserver la
bouche sont précisément ce qui la lui
corrompt. Ni l'un ni l'autre ne vous
croiront.

WEDELIUS nous apprend que l'opium cause, aux personnes d'un tempérament chaud, des pollutions nocturnes & un priapisme continu, *sur-tout lorsqu'elles ont de la disposition à ces maladies*; aussi, ajoute ce Médecin, est-il un puissant aphrodisiaque, quand on le mêle avec de l'ambre ou de l'essence d'ambre.

CET Auteur restreint les vertus de l'opium, en convenant qu'il agit, relativement à l'amour, sur les personnes qui y sont assez disposées, & en lui donnant l'ambre pour second, lorsqu'il s'agit d'émouvoir le tempérament. Mais on ne donne que rarement l'ambre en substance, à moins que ce ne soit pour aromatiser quelques remèdes composés;

à l'égard de l'essence d'ambre, elle peut par sa qualité pénétrante & cordiale, réjouir les esprits & par conséquent disposer à l'amour, sans qu'elle mérite pour cela plus que d'autres compositions le titre imposant d'aphrodisiaque.

Je crois que l'on peut encore diminuer la réputation accordée à l'opium, d'après l'explication que j'ai donné de la manière dont il agit.

EN convenant qu'il raréfie & augmente le mouvement du sang à un degré extraordinaire ; qu'il gonfle les vaisseaux sanguins, que ceux-ci, dans cet état, pressent les nerfs, & interrompent le cours des esprits & des autres liqueurs contenus dans les vaisseaux plus foibles ; on concevra que l'opium & les autres narcotiques, peuvent, doivent même donner à l'homme le signe extérieur qui annonce sa valeur auprès des dames. Mais si l'on fait réflexion,

248 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
que les nerfs & les autres canaux sont
en quelque sorte obstrués pendant l'ac-
tion de l'opium, (a) on conclura que
cette substance doit produire de vio-
lens desirs, augmentés par un appareil
qui semble annoncer qu'on peut les
satisfaire; mais en même-temps, une
forte d'impuissance qui a sa source
dans la trop grande vigueur du prin-
cipal organe de nos plaisirs. Ma con-
jecture est appuyée sur des observations.

ON nous dit que les Chinois, qui
sont établis à Batavia, se servent d'un
certain électuaire qu'ils nomment *af-
fion* (b) pour s'exciter à l'amour; son
effet, dit-on, est si violent qu'il pro-

[a] De l'aveu des Médecins, l'opium arrête tou-
tes les évacuations, celles de la salive, des urines,
des selles, &c. il n'y a que la sueur qu'il augmente.

(b) Cet électuaire est composé avec l'opium,
que l'on donne aussi en liqueur, elle s'appelle
Maslach.

duit en eux une passion brutale , qui dure toute la nuit , & qui oblige souvent leurs maîtresses à s'échapper de leurs bras. Je crois que les effets que produit l'*affion* , ne sont autre chose , que ce qu'on vient de dire. La passion brutale des Chinois est causée par l'état dans lequel ils se trouvent , & qui semble leur annoncer à chaque instant le moment de la jouissance. L'obstacle les irrite , ils persévèrent sous les auspices heureux qu'ils croient entrevoir ; mais cet état de rigidité n'est pas le seul nécessaire pour s'enivrer des délices de l'amour , ils ne peuvent suppléer à ce qui manque à leur bonheur.... La victime de leurs desirs s'échappe à des caresses brutales qui semblent étrangères au plaisir ; elle fuit un barbare qui s'annonce dans la lice amoureuse avec des armes redoutables qui peuvent blesser , sans pouvoir même sentir

250 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
ni goûter le prix de la victoire. (a)

ENFIN, pour confirmer mon opinion sur la vertu de l'opium pris comme aphrodisiaque, il faut ajouter que l'on est tellement persuadé qu'il arrête toutes les évacuations, excepté la transpiration, que d'habiles praticiens ont guéri des hommes, que des évacuations trop fréquentes de la liqueur féminale épuisoient, par le moyen de l'opium. Je sai qu'il seroit dangereux de donner cette substance dans tous les cas où il faut s'opposer à l'amour; M. Tissot fait même voir qu'elle seroit préjudiciable dans plusieurs circonstances; mais il n'est pas moins vrai

[a] Mais pourquoi ces hommes s'obstinent-ils à continuer l'usage de l'*affion* ou du *maslach*? Je demanderai pourquoi les Siamois ne quittent pas celui de leur poudre corrosive, quoiqu'il leur soit facile de se convaincre que ses effets sont très-opposés à ceux qu'ils en attendent?

qu'il en est aussi quelques-unes , où un moyen d'arrêter les pollutions nocturnes , est d'employer des compositions dans lesquelles entre l'opium , & ces circonstances sont indiquées dans l'*Onanisme*. (a)

DES hommes d'un caractère sombre & par conséquent peu communicatifs , ont cherché des moyens extraordinaires de se procurer une forte de sensation voluptueuse qu'eux seuls pussent goûter.

C'est un chapitre à placer dans l'histoire des délires de l'esprit humain , que les égaremens dans lequel il se plonge pour goûter le plaisir.

UN jeune homme de Paris , s'enfermoit dans sa chambre , se ferroit la poitrine , le ventre , les bras , les poignets , les cuisses & les jambes

[a] Art. IV. Sect. XII.

252 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
avec des cordes à nœuds coulans ,
dont les bouts étoient fixés à des clous
plantés dans les quatre murailles. Ce
jeune homme , qui fut sur le point de
perdre la vie dans une des expériences
qu'il faisoit sur le plaisir , avoua que
lorsque la compression des ligatures
étoit arrivé à un certain point , les
souffrances qu'il avoit d'abord essuyé
étoient délicieusement payées par la
sensation agréable qui succédoit.

CE moyen extraordinaire de se pro-
curer du plaisir , ne tentera je crois
personne. En supposant , & il faut ab-
solument le faire, que la cervelle du Mé-
chanicien fut dérangée , on concevra
qu'il falloit peu de chose pour exciter
son imagination ; ou bien , il faut croire
que cet état critique où l'homme a
presque toutes ses fonctions suspendues,
où il tient encore au monde en tou-
chant à la mort , offre des délices qu'il

n'est pas aisé de concevoir, & que je n'entreprendrai pas d'expliquer.

UN cavalier Irlandois, qui fut retiré du fond de l'eau sans connoissance, en avouant l'obligation qu'il a à un maréchal des logis qui fut son libérateur, assure que sa présence lui inspire une horreur secrète & invincible. Ce sentiment plus fort que lui, provient, dit-il, de ce qu'il goûtoit dans ce gouffre profond une quiétude délicieuse & inexprimable. (a)

UN certain Capitaine Montagnac, étant tombé jusqu'à trois fois d'une potence, par la rupture de la corde qui l'y attachoit, & étant donné ensuite au Vicomte de Turenne, se plaignoit de ce qu'ayant perdu en un

[a] *Anecd. de Méd.* prem. part. Anecd. XX.
On peut aussi voir dans le même Ouvrage quelques autres observations analogues, & l'explication que l'Auteur donne de ces phénomènes.

254 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
moment toute douleur, on l'avoit
tiré d'une lumière si agréable, qu'elle
ne pouvoit se représenter. (a)

ON a aussi cherché les moyens de
se procurer les forces nécessaires pour
goûter le plaisir, dans certaines prépa-
rations célébrées par les Alchymistes.
Frappés par l'éclat de l'or, son indef-
tructibilité & ses autres qualités, quel-
ques hommes se sont imaginés que ce
métal pouvoit porter dans l'économie
animale une source de vie intarissable.
Des charlatans ont abusé de la cré-
dulité des hommes riches & volup-
tueux pour leur faire payer très-cher
des préparations, dans lesquelles on fai-
soit, dit-on, entrer l'or sous différen-
tes formes. J'ai lu dans des Mémoires

(a) *L'Esprit de la Moshe le Vayer*, page 25 &
suivantes.

du dernier siècle, l'histoire d'une femme, qui pour se procurer un héritier, ranimoit les ressorts d'un tempérament épuisé, en prenant tous les matins pour cinquante francs *d'or potable* dans un bouillon. Cette composition, qui dans le temps, jouit d'un certain crédit, n'étoit qu'une teinture tirée de végétaux, ou de minéraux qui pouvoient fournir une couleur approchante de celle de l'or, mais dans laquelle les charlatans se gardoient bien de faire entrer un métal aussi précieux. Eh qu'auroit-il produit ? Les Chymistes savent combien sa décomposition est impossible à certains égards ; les Médecins n'ignorent pas que l'or ne peut passer dans le sang ; qu'il agit seulement sur l'estomac & les intestins, comme un purgatif violent, lorsqu'il est préparé.

ON a mis en réputation depuis quelques années, une teinture d'or, connue

256 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
sous le nom d'*or potable* de *Mademoi-*
selle Grimaldi, & dont quelques per-
sonnes vantent les effets merveilleux
dans tous les cas où il s'agit d'animer
& de fortifier. M. Baron a démontré
que cette liqueur étoit nommée impro-
prement *or potable*, & même *teinture*
d'or, puisque l'or ne peut se décom-
poser par aucune sorte de dissolvant ;
& que par conséquent toute la vertu
médicinale de cette teinture ne peut
être attribuée qu'à l'huile essentielle de
romarin, à la quantité d'esprit de vin
qui fait la base de cette teinture ; &
enfin, à la combinaison de ces liqueurs,
avec une portion des acides de l'eau
régale, qu'on emploie dans cette com-
position, pour dissoudre l'or.

CE n'est pas dans les entrailles de la
terre qu'il faut chercher les moyens de
pouvoir s'immortaliser en multipliant
l'espèce humaine, & c'est ici que l'on

peut appliquer ce que disoit un homme célèbre de l'art de prolonger la vie. Chercher ce secret, dit-il, dans les minéraux & les métaux, paroît une injure faite à la Nature. Elle auroit renfermé dans les entrailles de la terre un trésor si utile ! Elle qui veut que tout vive, auroit caché dans des matières si peu propres à être nos alimens, ce qui doit prolonger la vie ! & ce ne feroit que par les opérations les plus subtiles de la chymie qu'on parviendroit à suivre le dessein de la Nature le plus marqué ! (a) Gardons-nous de le croire ; si les substances que l'on a tiré des entrailles de la terre font de la plus grande utilité pour la conservation des hommes, c'est que les maux, auxquels ces substances remédient, font hors de

[a] *Œuvres de M. de Maupertuis, tom. II.º*
Lettre XIX.

258 *Des Aphrodisiaques, ou remèdes*
la Nature ; c'est que dans l'état où elle
a mis l'homme sur la terre , il pouvoit se
passer d'un métal salutaire , qui est de-
venu , si j'ose le dire , plus précieux
que l'or pour une grande partie des
hommes. Les maux qu'ils ont accumu-
lés sur eux étant hors de la Nature ,
ils ont cherché des remèdes hors de
la Nature , car j'appelle ainsi tout ce
qui ne s'offre pas à la surface de la terre ,
tout ce qui demande certaines prépara-
tions. Enfin la chymie , art si utile dans
les circonstances actuelles, devoit être in-
connue à l'homme primitif , parce qu'elle
n'avoit aucune relation avec son état.
C'est dans les jardins de la Nature, & non
pas dans les laboratoires de la chymie ,
dit M. Clerc , que naissent les secours
vraiment faits pour l'homme. (a)

[a] *Histoire Naturelle de l'Homme malade.* Tom.
I.^e

CETTE réflexion appuie encore ce que j'ai avancé ailleurs au sujet des moyens que l'on emploie pour domter le physique de l'amour. Cet effort est défavoué par la Nature ; aussi n'a-t-elle répandu sur la terre aucuns végétaux capables de briser le tempérament. On ne trouve pas plus de ressource en pénétrant l'intérieur de la terre, tant la réflexion de M. de Maupertuis est juste.... *La Nature veut que tout vive !* Et c'est par cette raison qu'elle n'a pas produit non plus des substances capables de conduire l'homme à la mort par l'excès des plaisirs.

ELLE a répandu sur la surface de la terre, des alimens capables de réparer les pertes que les corps font continuellement, & ceux-là suffisent pour nos besoins de toute espèce. Le régime que j'ai proscrit dans le chapitre précédent, convient à ceux qui ont besoin de

260 *Des Aphrodisiaques , &c.*

Stimulant pour l'amour : ils trouveront encore d'autres secours dans le Chapitre suivant , & dans celui qui a pour objet la Stérilité. Le but que je m'étois proposé dans celui-ci , se trouve rempli , si j'ai démontré que la Nature ne souffre pas de violence dans les fonctions naturelles , & qu'aucune des substances que l'on vante comme capables d'embraser les hommes de la passion la plus violente , ne se prête à seconder les vues de ceux qui les emploient.



CHAPITRE V.

De l'Impuissance.

Vois ces spectres dorés s'avancer à pas lents ;
 Traîner d'un corps usé les restes chancelants ,
 Et sur un front jauni , qu'a ridé la mollesse ,
 Etaler à trente ans leur précocce vieillesse :
 C'est la main du plaisir qui creuse leur tom-
 beau ,
 Et bienfaiteur du monde , il devient leur
 bourreau. (a)

LES qualités nécessaires pour donner
 naissance à un individu , ont été
 accordés à tous les êtres animés , &
 jusqu'aux approches de leur dissolu-
 tion , ils peuvent , s'ils ont été écono-
 mes de leurs plaisirs , jouir du plus
 beau privilège qu'ait accordé la Nature.

[a] M. Thomas , *Épître au Peuple.*

Un vieillard qui n'a pas abusé du printemps de son âge , peut encore offrir quelques sacrifices à l'Amour ; celui au contraire , qui a accéléré l'instant de la jouissance , qui a multiplié ses plaisirs en irritant la volupté , est incapable d'en jouir lorsqu'il touche au terme marqué par la Nature , pour étendre , communiquer , perpétuer son existence. C'est en vain qu'un tel homme voudroit réaliser les plaisirs qu'une imagination presque éteinte lui rappelle encore ; c'est en vain qu'il auroit recours aux moyens dont j'ai parlé , puisque l'on a vu combien peu il y faut compter. Un homme dans cet état malheureux a besoin des secours de la Médecine pour conserver son existence , s'il peut aimer la vie étant privé de ce qui en fait souvent le bonheur : traîner des jours tristes , en proie aux remords , jusqu'à ce que la Parque ter-

mine une vie mêlée d'amertume , est bien assez pour un tel homme. Qu'il ne pense donc pas à laisser à la postérité des descendans , qui sans être coupables des excès de leur père , en partageroient la peine. Ce n'est pas pour cet homme que j'écris ; mais il en est chez qui des obstacles , qu'ils ne se font pas attirés , s'opposent au bonheur qu'ils auroient d'être pères.

JE suppose un individu auquel la Nature n'a rien refusé de ce qui peut coopérer à la propagation de son espèce ; mais qu'une foiblesse héréditaire , ou une langueur , suites assez ordinaires des maladies aiguës , mettent hors d'état d'offrir à l'Hymen le tribut que tout homme paie si volontiers. Si cet homme, malheureux sans l'avoir mérité, me confie son état , & que je puisse le consoler , je le ferai. Rien , je crois , ne s'y oppose ; il ne s'agit pas de chercher les

moyens honteux qu'invente la débauche pour faire illusion à l'impuissance : il ne faut que prescrire un régime qui puisse aider la Nature sans la forcer.

JE ne proposerai pas l'exemple de Tamerlan ; père de cent enfans , & vainqueur de cent peuples , qui se faisoit fustiger par esprit de débauche : ni celui du philosophe Peregrinus , dont Lucien nous a conservé l'histoire. Ce cynique porté aux plaisirs de l'amour se fouettoit en public , & environné d'une foule de peuple , commettoit l'action infâme que l'on a tant de fois reproché à Diogène. (a) La fustigation doit exciter les parties que l'on cherche à émouvoir ; mais la Religion proscriit ce moyen d'appeller la jouissance : elle ne pourroit être tolérée que dans quelques circonstances

(a) Voyez dans la traduction de Lucien , par d'Ablancourt , tom. III. *La mort de Pérégrinus.*

tances où les Médecins l'ordonneroient pour féconder les caresses stériles des époux.

CÆLIUS RHODIGINUS rapporte l'observation d'un homme , qui ne pouvoit consommer la jouissance , s'il n'étoit violemment excité par des coups de fouet qui lui mettoient le corps en sang. Othon Brunsfeld , dit la même chose d'un homme , qui de son temps étoit à *Munick*. Un écrivain , qui a traité *des passions des parties génitales* , assure qu'on peut se provoquer à l'amoureux déduit , lorsqu'on se trouve froid à cet égard , en se piquant ces parties avec des orties vertes. (a)

SENÈQUE parle d'une courtisanne qui réveillait l'amour de son ami , lorsqu'il cessoit de l'aimer , en ayant re-

[a] Voyez l'*Histoire des Flagellans*, où l'on fait voir le bon & le mauvais usage des flagellations , &c. par l'Abbé Boileau. Chap. X.

cours à la fustigation ; & une jeune fille , aimoit d'autant plus éperdument Cornelius Gallus , qu'elle étoit rigoureusement fustigée par son père. (a) M. l'Abbé Chappe , qui voyageant en philosophe ami de l'humanité , s'est attaché à observer tout ce qui pouvoit influencer sur la population , remarque que les coups de verges que l'on reçoit dans les bains de vapeurs en Russie , donnent de l'activité aux fluides , & du ressort aux organes : » la flagellation , » dit-il , anime les passions. » (b)

IL seroit facile de rassembler plusieurs autres observations , pour prouver l'efficacité de la flagellation dans certaines circonstances , si ceux qui en sont les sujets , n'avoient pratiqué cette

[a] *De la maladie d'Amour , ou mélancolie Érotique* , chap. XXXVII.

[b] *Voyage en Sibirie fait par ordre du Roi , en 1761 , &c. par M. l'Abbé Chappe d'Auteroche* , de l'Académie des Sciences , tom. I.^{er} , pag. 239.

manœuvre dans les vues de pousser la lubricité à son dernier excès.... Ce seroit être en quelque façon leur complice que de s'appesantir sur leurs débauches effrénées. Je me hâte de passer à des moyens plus doux & moins reprehensibles de corriger l'impuissance.

EN traitant les tempéramens , j'ai fait remarquer ceux qui portoient nécessairement l'homme vers les plaisirs. On a vu que le sanguin , le bilieux surtout , le mélancolique même , étoient assez disposés à l'amour , & que le pituiteux ou phlegmatique , étoit d'une constitution peu favorable à la propagation de l'espèce. L'homme qui a ce tempérament doit donc s'observer davantage que les autres , s'il veut être utile à la postérité. Je ne prétends pas néanmoins que les hommes impuissans ne se rencontrent que parmi les pituiteux : cela se trouve plus généralement ;

mais les autres constitutions , sans en excepter même la bilieuse , en offrent aussi des exemples ; parce que chacune de ces constitutions a des vices , plus ou moins apparens , qui peuvent produire le même effet.

NON seulement l'impuissance a pour cause le physique , mais encore le moral , & elles influent plus ou moins selon le tempérament. Cette idée tient à quelques autres que je vais développer avant d'indiquer , autant qu'il est possible , la méthode curative.

JE divise l'impuissance en *habituelle* ou *absolue* , & en *accidentelle* ou *passagère*. Par la première , j'entends l'état d'un homme , qui depuis sa naissance n'a donné aucune preuve de virilité : la seconde est une cessation subite des signes qui annoncent l'habilité à la propagation de l'espèce , & cette sorte

d'impuissance est beaucoup plus commune que l'autre; mais aussi on a tout lieu d'en espérer la guérison, ce qui est très-difficile dans la première espèce d'impuissance.

VOULOIR définir l'union des sexes, une fonction purement animale, dans laquelle l'instinct seul agit, comme le prétendent quelques Philosophes de nos jours, c'est s'efforcer de dégrader la Nature; elle qui ne fait rien dans l'univers où l'on ne remarque des traits qui annoncent qu'elle unit par-tout l'agréable à l'utile! L'ensemble du monde physique offre un spectacle enchanteur, que l'on observe avec un plaisir nouveau si on descend dans les détails. N'aurions-nous pas également recueilli des fruits délicieux, quand bien même la Nature n'auroit pas fixé notre admiration par la beauté des fleurs qui les précèdent? Ces fruits auroient-ils moins

flatté notre appétit , si l'éclat & la variété de leurs couleurs n'eussent prévenu nos yeux ? Enfin , quelques animaux seroient-ils moins sacrifiés à notre délicatesse , si leur forme eut été moins élégante , & la beauté répandue sur eux avec moins de profusion ? Pourquoi retrouve-t-on dans tous les êtres cette symmétrie , ces couleurs , la beauté enfin ? C'est que la Nature a voulu que tout fut vivant dans l'univers ; que chacun des individus qui y est placé , fut pour le mieux possible , & qu'il pût fixer avec complaisance , ses regards sur lui , dans toutes les gradations par lesquelles il doit passer..... L'homme auroit-il été excepté de cette loi générale ! L'auguste fonction qu'il doit remplir , en laissant à la postérité des parcelles de son existence , se feroit-elle machinalement , ou si l'on veut par le seul instinct ? Eh quoi ! la Na-

ture verroit l'homme reproduire son semblable , sans qu'il parut savourer les délices qu'elle attache à ces momens précieux ! La beauté ne feroit rien pour lui ! Pressé par le besoin , il jouiroit sans connoître la jouissance ! Ses desirs , ou plutôt ses besoins satisfaits , l'image du plaisir ne se retraceroit plus dans ses idées ! La femme qui auroit partagé son bonheur en l'augmentant , lui deviendrait indifférente , dès que l'extase..... Que cette image de l'Amour est triste à mes yeux ! Je vois une draperie sombre qui couvre le plaisir ; je vois la Nature qui commande aux hommes de multiplier , & ceux-ci obéissent comme des esclaves aux volontés du maître impérieux qui les gouverne. Dès-lors , tout sentiment délicat cesse ; aucune de ces tendres émotions qui précèdent & suivent le plaisir ; aucune de ces douces liaisons dont la durée est

une suite de sensations délicieuses ; en un mot , rien à l'imagination , tout à l'instinct.

EN regardant l'union des sexes , comme un acte purement physique , dégagé de tous les accessoires qui unissent les cœurs , l'amour , qui ne mérite plus ce nom , offre peu d'exemples d'impuissance , puisque l'homme ne cherchant qu'à satisfaire l'instinct , tout lui devient égal ; & que souvent l'impuissance naît du peu de rapport qui existe entre les individus qui sont forcés de s'unir. Semblable aux animaux , il oblige la première femelle qu'il rencontre , non pas à partager ses plaisirs , ce motif ne peut l'animer , mais seulement à céder à la violence des desirs , à l'impétuosité , à la fureur du tempérament.

L'IMPUISSANCE , occasionée par le moral de l'amour , a sa source dans

l'imagination : c'est un malheur pour quelques individus ; mais il résulte , de cet empire de l'imagination sur nos plaisirs , un bien général qui comble de félicité les hommes dont le cœur partage la jouissance. C'est une fleur que la Nature a jeté sur le plaisir , & qui est ornée de couleurs plus ou moins vives , selon que l'ame sent plus ou moins les transports qui l'agitent. Dans une union assortie , où les deux sexes desirent également le moment heureux qui doit les couronner , le plaisir s'offre sous les couleurs les plus belles ; c'est une rose qui se colore peu à peu , qui s'épanouit à la volupté ... D'une alliance cimentée sur des convenances qui n'existent pas dans la Nature , d'une union dont les intéressés ne ressentent pas l'alégresse du cœur , il résulte souvent des transports , que l'on me permettra de nommer *mélancoliques* , des

extases *sombres* : en un mot , des plaisirs *obligés* , naît l'indifférence ; & delà à l'impuissance , il n'y a qu'un court trajet pour beaucoup d'hommes.

C'EST dans ce cas , que l'amour moral peut occasioner l'impuissance , du moins celle que je nomme accidentelle. Ne voit-on pas des hommes , qui ayant prouvé qu'ils étoient dignes des faveurs de l'amour , ont vu s'éclipser leur réputation sous les drapeaux de l'Hymen ?

ON ne peut apporter trop d'attention dans l'assortiment des mariages ; de la négligence sur cet article , suit , & on n'en a que trop d'exemples , l'impuissance , ou ce qui revient au même pour l'espèce , la stérilité. (a) Une

[a] En supposant que la Nature eut créé primitivement les animaux , pour s'accoupler sans choix dans chaque espèce , il faut convenir que parmi ceux qui nous environnent , il y a , quoique l'on en dise , une sorte de discernement en amour. Il tiendra si

preuve sensible de l'influence du moral sur le physique dans la jouissance , est l'impuissance accidentelle qui saisit quelques hommes , lorsqu'ils veulent essayer leurs forces dans les réduits consacrés à la débauche. *Ariste* a prouvé sa vigueur en amour , lorsque son cœur étoit d'intelligence avec ses sens : un moment d'ivresse le conduit chez *Laïs* ; elle expose des charmes redoutables , *Ariste* s'enflamme par les yeux , il va succomber , lorsque l'imagination s'arrête ; & peignant le vuide des plaisirs qui lui sont offerts , *Ariste* est dans

l'on veut à des rapports , à des convenances physiques ; mais il n'en fera pas moins vrai , que l'Etalon , le Taureau , ne faillent pas avec la même ardeur indistinctement les femelles qu'on leur présente , & qu'il en est même qu'ils refusent tout-à-fait , & d'autres pour lesquelles ils s'emploient & se fatiguent inutilement. Une chienne choisit quelquefois entre dix mâles de son espèce qui l'environnent , celui qui doit la couvrir.

l'impossibilité de consommer un acte dans lequel le cœur ne veut point paroître. Si *Ariste* est sage, il fuira un objet témoin de sa foiblesse ; & dans le sein de l'épouse qui le chérit, il ira reprendre la qualité d'homme. S'il s'obstine à lutiner sa foiblesse, si *Lais* en rougissant du peu de succès de son art, y emploie les dernières ressources, *Ariste* perdant la trace des vrais plaisirs, ne les goûtera plus ; ses organes, ne pouvant être émus que par les efforts qu'emploie la débauche, seront insensibles aux tendres caresses de l'amour.

ON ne peut nier que ce ne soit l'imagination qui agisse dans ces circonstances, comme dans plusieurs autres ; & notre imagination peut être émue par la beauté, la vertu, l'image d'une jouissance extraordinaire ; tandis que la laideur, le spectacle de la débau-

che , la honte , la crainte , &c. peuvent rendre inutiles les efforts d'un homme qui désire les plaisirs du cœur.

LES visites d'experts qui décident de la puissance ou de l'impuissance , doivent être souvent fautives , puisque dans les circonstances que nous venons de supposer , les parties extérieures étant conformées comme elles doivent être , on en portera un jugement avantageux , tandis que l'homme sera impuissant ; non pas à la rigueur , mais assez pour être inhabile à la génération.

QUOIQUE la débauche soit assez généralement la principale cause de l'impuissance , elle n'apporte pas beaucoup de changement aux parties extérieures de la génération ; (a) elle agit

(a) On a observé , au contraire , que beaucoup d'hommes à la suite des débauches qui les avoient épuisés , offroient encore , mais dans un état d'atonie ,

avec force sur celles qui ne sont pas aussi évidentes. Les vaisseaux spermatiques, les vésicules séminales sont affoiblis, relâchés; la liqueur prolifique est trop peu abondante, ayant été filtrée par des organes qui ont perdu leur ressort; les esprits animaux sont en trop petite quantité pour donner de l'action aux muscles érecteurs & aux éjaculateurs; à quoi il faut ajouter une imagination éteinte, incapable de créer même des desirs. Ceux-ci, quoiqu'enfantés par l'imagination, doivent beaucoup aussi à l'état physique, auquel l'imagination ne supplée jamais. Des hommes, qui dans l'âge de la force n'ont pu constater leur vigueur en goûtant les prémices des plaisirs du mariage, ne manquoient certainement

un spectacle imposant, qui cesse de l'être si ces hommes exigent des effets qui répondent aux apparences.

pas de bonne volonté. Il faut s'en prendre aux déréglemens qui ont altéré leur constitution , & à l'habitude où ces hommes étoient de rencontrer le plaisir sans le chercher ; habitude qui leur rend impossible l'acte le plus délicat de la volupté.

L'HISTOIRE nous a transmis les noms de quelques hommes célèbres par leurs débauches ; elle nous apprend aussi leur impuissance , lorsqu'ils ont eu à lutter contre la virginité. (a) Est-il besoin d'ouvrir les archives de l'histoire pour y trouver des exemples de la foiblesse des hommes ? En jetant un coup d'œil sur la société actuelle , on ne verra

(a) Théodoric , Roi de Bourgogne , fut vaillant homme avec les courtisannes , & ne put jamais consommer son mariage avec Hermanberg , fille du Roi d'Espagne. Amasis , Roi d'Egypte , épousa Laodice , très-belle fille Grecque , & lui , qui se montroit gentil compagnon par-tout ailleurs , se trouva , dit Montagne , fort court à jouir d'elle.

que trop de preuves de la dégénération de l'espèce. Combien d'hommes lisent, en rougissant, l'histoire des peuples, chez qui les hommes riches offrent une récompense au pauvre robuste qui doit leur épargner les douceurs que l'on goûte dans la première jouissance !

UNE espèce d'impuissance différente de celle dont on vient de parler, du moins dont la cause n'est pas la même, quoiqu'il en résulte un effet pareil, est l'impuissance occasionnée par une passion trop ardente. Un amant après avoir désiré, avec tous les feux de l'amour, la jouissance de sa maîtresse, se trouve, dans l'instant où il doit être couronné, incapable de goûter son bonheur. Il n'y a aucun remède à faire pour cette infirmité accidentelle. Ne pas se rebuter, en ne perdant pas la confiance que l'on doit avoir en des organes qui

jusqu'alors n'ont pas démenti leur destination ; essayer peu à peu de calmer le désordre de l'imagination trop exaltée , voilà ce que l'on peut prescrire dans cette circonstance délicate. Il faut bien se garder de mettre en usage les remèdes capables d'irriter les esprits , qui ne le sont déjà que trop. Ce seroit tout perdre , que de s'obstiner à remporter une victoire que l'on obtiendra lorsque les feux de l'imagination étant plus affoiblis , une partie de ces feux viendra animer les agens de la volupté.

LES mariés , le temps étant tous leur , ne doivent ni presser , ni tâter leur entreprinse , s'ils ne sont prêts. Et vaut mieux faillir indécemment à estrenner la couche nuptiale..... que de tomber en une perpétuelle misère , pour s'estre esloigné & désespéré du premier refus.... Avant la possession prinse , le patient se doit

à saillies & divers temps , légèrement essayer & offrir , sans se piquer & s'opiniâtrer , à se convaincre définitivement soi-même. (a)

ON a des exemples singuliers d'une impuissance , qui pour avoir quelques rapports avec les autres , en diffère essentiellement. Elle n'est qu'accidentelle , & la cure en est facile , ainsi qu'on le verra dans l'observation suivante. (b)

UN noble Vénitien épousa , à l'âge où l'amour favorise un homme avec complaisance , une jeune Demoiselle très-aimable , avec laquelle il se comporta assez vigoureusement , mais l'essentiel manquoit à son bonheur , tout annonçoit dans ses transports le mo-

(a) Montagne , Liv. prem. chap. XX.

(b) Elle est rapportée par le Docteur Cockburn , dans les *Essais de Médecine d'Edimbourg*.

ment de l'extase , & le plaisir qu'il croyoit goûter s'échappoit. L'illusion lui étoit plus favorable que la réalité , puisque les songes qui succédoient à ses efforts impuissans , le réveilloient par des sensations délicieuses , dont les suites n'étoient pas équivoques sur sa capacité. Cet époux malheureux , rassuré sur son état , vouloit-il prouver efficacement sa puissance & réaliser ses plaisirs ? il en procuroit sans pouvoir les partager ; en un mot , l'érection la plus forte n'étoit pas accompagnée de ce jaillissement précieux qui fait connoître toute l'étendue de la volupté. On fit inutilement plusieurs remèdes pour procurer des plaisirs à un homme qui méritoit de les connoître , & que son amour consumoit depuis assez longtemps. On pria enfin les Ambassadeurs , que la République de Venise entretient dans les différentes Cours de l'Europe ,

de vouloir bien consulter les plus fameux Médecins des lieux où ils faisoient leur résidence , sur la cause de cette incommodité , aussi-bien que sur les moyens dont il falloit se servir pour y remédier. J'attribuai cette impuissance, dit le Docteur Cockburn , à la trop grande vigueur de l'érection , qui bouchoit le conduit de l'urétrhe avec tant de force , qu'elle ne pouvoit être surmontée par les moyens qui obligent la semence à sortir des vésicules séminales ; au lieu que cette pression étant moins forte dans les songes , l'évacuation se faisoit avec plus de liberté. (a)

(a) Montagne , (& l'on ne peut trop citer cet Auteur , parce qu'il traite avec sagacité les causes morales de l'impuissance ,) parle de celle qui provient d'une contention trop forte de l'ame. J'en sai, dit-il , à qui il a servi d'apporter à la jouissance le corps même , demi rassasié d'ailleurs , pour endormir la fureur des transports amoureux ; & ceux

LA méthode curative fut aussi heureuse qu'elle avoit été facile à trouver ; car quelques légères évacuations secondées du régime , y satisfirent entièrement.

L'ON fait que pour procurer les évacuations dans ces circonstances , il faut agir avec douceur. Les purgatifs trop énergiques seroient funestes ; au lieu que la saignée y convient mieux , & doit , en diminuant la quantité du fluide qui gonfle les corps caverneux , rendre l'érection moins forte. A l'égard du régime , il consiste dans l'usage des substances rafraîchissantes : les boissons , qui doivent avoir cette qualité , doi-

là cessent d'être impuissans , dès qu'ils sont moins puissans. Ce passage démontre clairement que Montagne auroit connu la cause de l'impuissance du Noble Vénitien. Les conseils qu'il auroit pu lui donner , se seroient trouvés différens de ceux du Docteur Cockburn , mais ils auroient également réussi.

vent néanmoins être prises avec ménagement ; leur trop grande abondance dans la vessie , suffit , comme je l'ai dit ailleurs , pour exciter l'érection. Les alimens assaisonnés , les liqueurs spiritueuses , enfin tout ce qui porte la chaleur dans l'économie animale , doit être pros crit à la rigueur.

L'IMPUISSANCE , dont sont atteints les hommes qu'une sensation douloureuse affecte , n'est encore que passagère ; ils doivent même s'abstenir d'essayer leur vigueur , jusqu'à ce que les parties qui l'annoncent , en donnent les signes les moins équivoques. Il ne faut pas s'y tromper ; l'érection accompagne plusieurs maladies , & je connois des hommes qui ne sont jamais affectés par le chagrin , sans ressentir dans tous leurs membres l'érection le plus violent , quoique l'expé-

rience leur ait démontré, qu'il étoit impossible de tirer parti de la tension qui s'observe à la verge.

CEUX que la mélancolie a jeté dans l'impuissance, doivent mettre en usage tout ce qui est l'antidote du chagrin ; mais éviter néanmoins les excès, qui occasioneroient un ébranlement trop vif dans l'économie animale, & auquel succéderoit un état plus triste encore que le premier. Les Anciens qui fa-voient, aussi-bien que nous, jusqu'à quel point la tristesse peut influer sur la population, avoient institué des fêtes pendant lesquelles tout le monde ouvroit son cœur à la joie. Ils avoient outre cela des compositions pharmaceutiques, dont la propriété étoit de réveiller les esprits ; on les appelloit *letificantes*, (réjouissans.) Les Romains avoient encore le *Philonium Romanum* ;

les Egyptiens le *Bers*. (a) Ces derniers craignoient la tristesse au point, que pour la bannir, ils avoient recours à des moyens qui jeteroient la crainte & l'horreur dans un autre pays. On apportoit au commencement du festin, un squelette pour avertir les convives de se livrer à la joie & au plaisir, parce que le lendemain, peut-être ils n'existeroient plus. (b)

ON ne peut guère prescrire un régime général pour dissiper l'impuissance que produit la mélancolie. Chaque homme doit étudier son tempérament,
&

(a) Ces deux compositions étoient des espèces d'électuaires, composés avec le safran, l'opium, le poivre, le nard Indien, &c. Elles excitoient un délire gai & momentané, dans lequel on trouvoit vraisemblablement la même satisfaction monstrueuse que les Européens dans l'ivresse, selon Prosper Alpin.

[b, Plutarque fait mention de cette coutume des Egyptiens dans son Livre du *Banquet des sept Sages*.

& faire usage des choses dont il s'est bien trouvé , en s'abstenant de celles qui ont trop influé sur lui. Tout ce qui chasse la tristesse combat l'impuissance , puisqu'à mesure que les esprits approchent de la gaieté & du contentement , les fonctions naturelles se rétablissent. Le régime doit être fort exact : tous les alimens de difficile digestion , les farineux non fermentés , les légumes , ne conviennent point ici : les viandes tirées des animaux qui ne vivent que d'herbes , & la jeune volaille , doivent être le fonds de la nourriture des mélancoliques ; les herbes potagères doivent en faire l'assaisonnement. On peut quelquefois unir à leur nourriture quelques aromates légers , comme la mélisse , la cannelle , le mélilot : le vin blanc & léger convient dans ces circonstances , &c. Mais le moyen le plus favorable , & sans lequel le régime est presq

que d'autre effet, est d'aider l'action des alimens par un exercice modéré, en respirant un air frais, & en évitant trop de dissipation.

LES personnes dont l'impuissance a pour cause la foiblesse qui suit ordinairement les maladies graves, occasionnées par l'excès des plaisirs, ont besoin des secours de la Médecine; & c'est aux hommes de l'art qu'il faut recourir. Parmi les moyens qu'ils ont employés avec succès, les plus efficaces sont, sans contredit, le *quinquina* & les *bains froids*. Le premier de ces remèdes, dit M. Tiffot, (a) est, depuis près d'un siècle, regardé indépendamment de sa vertu fébrifuge, comme l'un des plus puissans fortifiens, & comme calmant. Vingt siècles d'expé-

[a] Voyez l'*Onanisme*, art. III, sect. X.

riences exactes & raisonnées , ont démontré que les bains froids possédoient les mêmes qualités. L'on doit de plus remarquer qu'ils ont , ainsi que l'air , un avantage particulier ; c'est que leur action dépend moins de la réaction , c'est-à-dire , des forces de la Nature , que celle des autres remèdes : ceux-ci agissent souvent à peine sur le vivant ; les bains froids donnent du ressort même aux fibres mortes.

DES Médecins célèbres attribuent au peu d'usage que nous faisons des bains , une partie considérable de nos maladies : du moins est-il vrai que les bains froids influent beaucoup sur la constitution des hommes dans les contrées où on les emploie. Les Romains leur dûrent cette vigueur étonnante qui les rendoit si redoutables. En poursuivant leurs ennemis , rien ne les arrêtoit ; couverts de sueur , on les

voyoit se jeter à la nage , & traverser les rivières & les fleuves. Il seroit aisé de fortifier une Nation en suivant l'exemple des anciens , mais on n'y pourra parvenir qu'en mettant les citoyens de tous les états à portée de faire usage des bains , sans occasioner une dépense au dessus de leurs facultés. Il faudroit aussi en écarter les dangers qu'on y pourroit courir. Tous les Romains se baignoient , parce que ce qu'il en coûtoit ne revenoit pas à plus d'un liard de notre monnoie. On trouvoit dans leurs bains toutes sortes de commodités , & même des bibliothèques. Que l'on compare ces établissemens à ceux qui existent parmi nous & qui y sont relatifs..... En 1757 , au mois d'Août , on comptoit plus de cent personnes de noyées dans la Seine ! (a)

(a) On a lieu d'espérer que lorsque les circonstances

L'UNION du quinquina & des bains froids est indiquée par la parité de leurs vertus , ils opèrent les mêmes effets ; & étant combinés , ils guérissent des maladies que tous les autres remèdes n'auroient fait qu'empirer. Fortifiants , sédatifs , fébrifuges , ils redonnent des forces , diminuent la chaleur fébrile & nerveuse , & calment les mouvemens irréguliers produits par la disposition spasmodique du genre nerveux. Ils remédient à la foiblesse de l'estomac , & dissipent très-promptement les douleurs qui en sont la suite. Ils redonnent de l'appétit ; ils facilitent la digestion & la nutrition ; ils

le permettront , nous jouirons des bains également comme les anciens. Au reste , les accidens qui résultent de ce que ces établissemens ne sont point encore à la portée de tous les citoyens , deviennent très-rares , par les sages précautions que vient de prendre le Magistrat éclairé & bienfaisant qui veille à la Police de la Capitale.

rétablissent toutes les sécrétions , & sur-tout la transpiration , ce qui les rend si efficaces dans toutes les maladies catarrhales & cutanées. En un mot , ils remédient à toutes les maladies causées par la *foiblesse* , pourvu que le malade ne soit attaqué ni d'obstructions indissolubles , ni d'inflammation , ni d'abcès ou d'ulcères internes ; conditions qui n'excluent , même nécessairement ou presque nécessairement , que les bains froids , mais qui permettent souvent le quinquina.

A des préceptes excellens , M. Tissot joint des observations qui en constatent la solidité. Un jeune homme , d'un tempérament bilieux , dit-il , instruit au mal (la masturbation) dès l'âge de dix ans , avoit toujours été dès ce temps-là , foible , languissant , cacochyme..... Il étoit extrêmement maigre , pâle , foible , triste. Je lui ordonnai

les bains froids , & une poudre avec la crème de tartre , la limaille & très-peu de cannelle , dont il prenoit trois fois par jour. Dans moins de six semaines , il acquit une force qu'il n'avoit jamais connu auparavant.

L'USAGE des eaux ferrugineuses est recommandé , lorsque dans l'impuissance il s'agit de donner du ton , du ressort aux parties. On emploie les eaux de Ferges , celles de Passy , & M. Tissot , paroît avoir beaucoup de confiance aux eaux de Spa. » Un grand » avantage , dit-il , de ces eaux & du » quinquina , c'est que leur usage fait » passer le lait. (a) M. de la Mettrie

[a] De bons Praticiens ordonnent aussi , à ceux que le lait incommode , de mâcher pendant quelque temps , un peu de quinquina à midi , & un peu de rhubarbe le soir , jusqu'à ce que le lait passe avec facilité. Le quinquina donne de la force , & de la

» nous a conservé une belle observa-
 » tion de M. Boerhaave. *Ce Duc ai-*
 » *mable*, je traduis mot à mot, *s'étoit*
 » *mis hors du mariage* ; je l'ai remis
 » *dedans par l'usage des eaux de Spa*
 » *avec le lait.* (a)

IL n'est pas besoin d'insister pour démontrer de quel secours peut être le lait, lorsqu'il s'agit de réparer des pertes considérables. C'est l'aliment le plus simple, le plus facile à s'assimiler. (b) On fait ordinairement usage

tension aux tuniques des canaux qui portent le chyle : la rhubarbe produit le même effet, & emporte le superflu du lait avant qu'il s'accumule & s'aigrisse.

(a) *Amabilis ille Dux se posuerat extra matrimonium ; ego illum reposui intra.* Supplément à l'Ouvrage de Pénélope. Voyez aussi l'Onanisme. Art. III. Sect. X.

[b] Le lait est en usage chez toutes les Nations du monde : il étoit dans les premiers siècles l'aliment le plus ordinaire. Plinè & quelques Historiens parlent de certains peuples qui ne vivoient que de lait. Dans quelques endroits des pays septentrionaux, il se

du lait de femme , d'anesse , de chèvre & de vache. Chacun a ses qualités différentes , & c'est la maladie que l'on a à combattre qui doit décider pour le choix. Le lait de vache paroît assez convenir dans la circonstance qui fait l'objet de cet article ; mais on doit, autant qu'il est possible , lui préférer celui de femme. Cette liqueur est certainement la plus naturelle & la plus analogue à nos corps : nous en ressentons dans l'enfance , dans la jeunesse , & dans les infirmités de la vieillesse , des effets salutaires. Il n'y a presque point d'abattement , selon le Docteur Cheyne , (a) dont cette li-

trouve plusieurs personnes qui ne mangent toute leur vie que du pain , du beurre , du fromage , & à qui le lait tient lieu d'aliment solide & liquide. Galien fait mention d'un homme qui avoit vécu plus de cent ans , & qui ne s'étoit presque nourri que de lait.

(a) *Manière de traiter les maladies du corps &*

queur ne puisse relever le corps. Elle produiroit bien d'autres effets , si elle n'étoit point dépravée ou affoiblie par les alimens rances , âcres , mauvais , dont les Nourrices & les personnes de leur état font usage.

M. Tissot craint , en ordonnant le lait de femme aux hommes chez lesquels cette liqueur doit réparer les forces sans qu'il leur soit permis d'en faire l'épreuve , un inconvenient qui n'est rien moins que cela dans la circonstance dont il est question ici. » C'est , » dit-il , que le lait de femme doit » être pris immédiatement au mamme. » lon qui le fournit..... Mais le vase,

de l'esprit. M. Cheyne a même proposé de réduire tous les hommes , lorsqu'ils ont atteint un certain âge , à une diète lactée , ou à un régime dont le lait fait la base. Un autre Médecin a écrit un traité *de facili Medicinâ* , & son secret de rendre la médecine aisée , c'est d'employer le lait comme remède universel.

» n'exciteroit-il point des desirs que
» l'on cherche à amortir , & ne feroit-
» on point exposé à voir renouveler
» l'aventure du Prince dont Capiivaccio
» nous a conservé l'histoire ? On lui
» donna deux nourrices ; le lait pro-
» duisit un si bon effet , qu'il les mit
» en état de lui en fournir de plus frais
» au bout de quelques mois , s'il se
» trouvoit en avoir besoin. » Cette
observation prouve qu'il est dangereux
de faire prendre le lait de femme à
un homme chez qui il est essentiel
d'empêcher l'acte vénérien ; mais ne
prouve-t-elle pas aussi , que c'est un
moyen dont on peut tirer parti pour
l'impuissance qui a pour cause une ex-
trême foiblesse.

D'AILLEURS , l'approche du mala-
de , lorsqu'il fait usage du lait de femme ,
contribue beaucoup , sur-tout si cette
femme est jeune & saine , à restituer

des forces épuisées. Tous les corps vivans transpirent par des pores innombrables que nous nommons exhalans; (a) & une autre espèce de pores, en aussi grande quantité, pompe, absorbe une partie des fluides qui s'émanent des corps qui sont les plus près de nous. Il est aisé de concevoir qu'une personne foible se trouvera bien d'être à portée d'*inspirer* les germes de santé, si je peux m'exprimer ainsi, qui s'échappent continuellement d'un corps sain & vigoureux. C'est ainsi que l'on explique comment la jeune fille qui couchoit avec David lui donnoit des forces, dit M. Tissot; comment cette même tentative a réussi à d'autres vieillards à qui on l'a conseillé; pourquoi cela affoiblit la jeune personne,

[a] Selon les expériences de Sanctorius, célèbre Médecin d'Italie, de huit livres d'alimens, on en perd cinq par la transpiration insensible,

qui perd sans rien recevoir , ou plutôt qui reçoit des exhalaisons foibles , corrompues , putrides qui lui nuisent. (a)

ON peut encore expliquer par ce moyen , pourquoi certaines personnes se sont mariées fréquemment avec des personnes très-saines qui peu à peu ont dépériés. On voit des hommes qui ont eu six femmes & davantage , se conserver assez bien , tandis que celles-ci perdoient la bonté de leur constitution , qui s'altéroit insensiblement. M. le Beau , dans l'*Histoire du bas Empire* , rapporte le triomphe d'un mari sur une femme qui offrit un spectacle singulier. Rome , dit cet Historien , qui , depuis long-temps , avoit perdu l'habitude de voir des triomphes , en vit un sous le règne de Théodose , d'une espèce toute nouvelle , & aussi frivole que Rome

[a] Art. II, Sect. VIII,

elle-même l'étoit devenue , en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois. Un homme du peuple ayant déjà enterré vingt femmes , en épousa une qui avoit rendu le même office à vingt-deux maris. On attendoit avec impatience la fin de ce nouveau mariage , comme on attend l'issue du combat entre deux Athlètes célèbres. Enfin la femme mourut ; & le mari , la couronna sur la tête , & une palme à la main , ainsi qu'un vainqueur , conduisit la pompe funèbre au milieu des acclamations d'une populace innombrable.

IL seroit cruel d'exposer la santé d'une personne saine en la faisant approcher d'un homme dont les pores n'exhaleroient que des fluides putrides & corrompus ; cependant , dans le cas d'impuissance causée simplement

par la foiblesse, on ne peut pas soupçonner une grande quantité de ces fluides infects ; d'ailleurs dans cet état, la transpiration se réduit à très-peu de chose ; on inspire beaucoup plus qu'on ne transpire, en sorte que l'on peut espérer un soulagement sensible, sans que la personne qui le procure en ressent de mauvais effets.

LE Médecin Capivaccio, dont j'ai parlé plus haut, connoissoit bien les effets salutaires de cette transpiration inoculée, puisqu'il faisoit coucher son malade entre ses deux nourrices, & qu'il est vraisemblable que l'inspiration de leur expiration contribua beaucoup à rétablir ses forces. (a)

[a] L'imagination doit agir aussi dans ces circonstances. *Simon Thomas étoit un grand Médecin de son temps, dit Montagne : Il me souvient que me rencontrant un jour à Toulouse chez un riche vieillard pulmonique, & traitant avec lui des moyens de sa guérison, il lui dit que c'en étoit un, de me don-*

UN autre Médecin , contemporain de Capivaccio , conseilla à un jeune homme , qui étoit dans le marasme , le lait d'anesse , & de coucher avec sa nourrice , qui étoit une femme extrêmement saine & à la fleur de son âge ; ce conseil réussit très-bien , & on ne le discontinua que lorsque le malade avoua qu'il ne pouvoit plus résister au penchant qui le portoit à abuser de ces forces revenues.

ON pourroit , selon M. Tissot , conserver un remède utile , & en prévenir le danger en ne mêlant pas les sexes. Au moyen de cette précaution ,

ner occasion de me plaire en sa compagnie : & que fixant ses yeux sur la fraîcheur de mon visage , & sa pensée sur cette alégresse & vigueur , qui regorgeoit de mon adolescence : & remplissant tous ses sens de cet état florissant en quoi j'étois lors , son habitude s'en pourroit amender. Mais il oublioit à dire , continue Montagne , que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Liv. prem. chap. XX.

éviteroit-on tous les inconveniens? Il est d'un homme honnête de le croire ; mais il est des cas , grace à la dépravation excessive des mœurs , où ce seroit parer à tout que de varier les sexes

TANDIS que l'on travaille à remédier à l'impuissance , les succès s'annoncent par l'augmentation graduée des forces. Les organes de la digestion , & ceux destinés à séparer du sang les sucs spiritueux & nourriciers , exerçant avec facilité leurs fonctions , toutes les parties reprennent , pour ainsi dire , l'état de santé. Néanmoins , celles destinées à la propagation de l'espèce recouvrent leurs forces beaucoup plus lentement , sur-tout si elles sont la cause du désordre qui règne dans la machine. Souvent même , elles ne les recouvrent point , quoique le reste du corps paroisse avoir recouvré les siennes. L'on peut

dans ce cas , selon l'Auteur de l'*Onanisme* , prédire à la lettre , que la partie qui a péché sera celle qui mourra.

UN homme s'étoit tellement épuisé avec une courtisanne , qu'il étoit incapable d'aucun acte de virilité : son estomac étoit aussi extrêmement affoibli , & le manque de nutrition & de sommeil l'avoit réduit à une grande maigreur. Voici la méthode qu'employa M. Tissot , pour procéder à la curation de cette impuissance : à six heures du matin , le malade prenoit six onces de décoction de quinquina à laquelle on ajoutoit une cuillerée de vin de canarie : une heure après , il prenoit dix onces de lait de chèvre , qu'on venoit de tirer , auquel on ajoutoit un peu de sucre & une once d'eau de fleur d'orange. Il dinoit d'un poulet roti , froid ; de pain & d'un verre d'excellent vin de Bourgogne avec autant

d'eau. A six heures du soir, il prenoit une seconde dose de quinquina: à six heures & demie il entroit dans un bain froid, dans lequel il restoit dix minutes, & au sortir duquel il entroit dans son lit. A huit heures il reprenoit la même quantité de lait: il se levoit depuis neuf jusqu'à dix. Tel fut l'effet de ces remèdes, dit M. Tissot, qu'au bout de huit jours il me cria avec beaucoup de joie, quand j'entrai dans sa chambre, qu'il avoit recouvré le *signe extérieur de la virilité*, pour me servir de l'expression de M. de Buffon. Au bout d'un mois, il avoit presque entièrement repris ses premières forces.

IL résulte de ce que l'on a dit, que l'homme devenu impuissant par la force de l'imagination n'a pas besoin des secours de la Médecine pour être guéri; excepté peut-être dans le cas du noble

Venitien dont on a vu l'histoire. La tranquillité , le calme des passions , fussent pour opérer la cure de l'impuissance *accidentelle* ou *passagère* , qui a sa cause dans le trouble & l'agitation des esprits. L'impuissance occasionée par la foiblesse qui suit une maladie aigue , ou des excès toujours dangereux , exige les secours de l'art , ainsi que nous l'avons vu ; & ces secours doivent être donnés par un Médecin qui , ayant étudié le nature de la maladie , saura découvrir la cause souvent cachée d'une impuissance accidentelle , qui ne sera que passagère si le malade se soumet à ce qui lui sera prescrit.

L'IMPUISSANCE que suit une maladie grave , est plus facile à guérir que celle qui est due aux excès de la débauche , & il n'est peut-être pas inutile d'en dire la raison. Un homme en convalescence après une longue ma-

ladié , qui n'est pas le fruit des excès véneriens , n'a pas les organes qui servent à la génération plus affectés que les autres parties du corps : elles reprennent toutes leur vigueur peu à peu , & celles de ces parties qui caractérisent l'homme , n'annoncent la force que lorsque les autres exercent bien leurs fonctions. L'économie animale repare ses pertes avec une sorte de gradation qui fait disparaître presque en même-temps la langueur des organes ; ceux de la génération n'annoncent donc la santé que lorsque l'estomac digère avec facilité , que par conséquent le chyle bien trituré , peut donner un sang capable de fournir à toutes les sécrétions.

LES langueurs que suivent la débauche , supposent nécessairement une individu porté avec force vers le plaisir , & par cette raison la cure devient très-

difficile. On verra dans le second volume de cet Ouvrage, que des fluides émanés du sang, aucun n'est plus précieux que la liqueur féminale ; que par conséquent les excès vénériens sont les plus dangereux, puisqu'ils épuisent les forces en très-peu de temps. (a) Il faut encore supposer dans un homme qu'ont épuisés les actes trop répétés de la débauche, une imagination lascive qui s'oppose à sa guérison. L'on a vu des hommes attaqués de maladies vénériennes ne pouvoir obtenir de guérison, parce qu'au milieu des remèdes qui leur étoient administrés, la débauche les conduisoit dans les mêmes lieux où ils avoient puisés leurs maux. Tels sont à peu près les impuissans devenus tels par un libertinage excessif. Tandis que l'art tâche de réparer leurs forces,

[a] Voyez les chap. III, VI & VIII.

des réminiscences dangereuses enflamment leur imagination : ils s'efforcent d'émouvoir par des idées obscènes leurs sens encore trop foibles pour répondre à la volonté ; ils sont dans le même cas que les jeunes gens , qui avant l'âge de puberté , ont forcés la Nature par des irritations violentes , & dont les organes se refusent à la jouissance , à l'époque marquée pour la perfection physique de l'individu , c'est-à-dire , à l'âge où l'homme doit travailler à propager l'espèce.

L'IMPUISSANCE que j'ai nommée *absolue* , lorsqu'elle dépend sur-tout d'un vice de conformation , doit être regardée comme incurable. Un homme en effet privé de quelques-unes des parties essentielles pour procéder à la génération , en est incapable & le sera toujours. Il est quelques défauts

susceptibles d'être corrigés , & c'est ce que j'examinerai ailleurs , (a) mais il doivent porter seulement sur la conformation des parties extérieures. Il faut nécessairement qu'elles existent : car rien , par exemple , ne peut suppléer aux testicules lorsqu'elles manquent ; ni à l'organe destiné à transmettre la liqueur féminale dans le lieu destiné par la Nature pour la génération.

IL est assez commun , cependant , de voir tomber dans l'impuissance des hommes auxquels rien ne manque , si l'on n'en excepte le bon sens. J'entends ceux qui se croient *maléficiés* ; préjugé qui pour être moins général aujourd'hui , l'est encore trop parmi le peuple. Il seroit inutile d'amonceler une infinité
de

[a] Voyez le chapitre qui a pour objet la Stérilité.

de citations , pour démontrer l'ignorance & la fausseté de ceux qui s'arrogent le droit de *nouer l'éguillette* : pour peu que l'on soit instruit , on conviendra qu'il est de toute impossibilité qu'un homme devienne impuissant , par la vertu de certaines paroles mystérieuses , ou de quelques cérémonies ridicules , employées par l'imposture , pour effrayer les esprits foibles & crédules.

MAIS , dira-t-on , des hommes n'ont pu consommer leur mariage ; on est certain qu'il leur avoit été jeté un sort ; ils en étoient menacés. Eh ! voilà la cause de leur impuissance ! Que l'on se rappelle l'histoire du jeune homme cité au chapitre des remèdes que l'on croit capables de domter le tempérament ; que l'on rapproche de cette observation celles du même genre , & on verra que la menace de rendre impuissant un homme dont l'esprit est foible , suffit pour

lier ses forces ; que cet homme soit averti , seulement qu'il s'imagine avoir des ennemis intéressés à s'opposer à ses plaisirs , il n'en jouira pas. Les prétendus *nouveurs d'éguillettes* , sont plus communs dans les campagnes qu'ailleurs , parce que le peuple y est plus crédule , & que les histoires des prétendus forciers , n'y ont pas , comme dans les villes , des hommes qui en démontrent la fausseté. (a)

ON dira que les Anciens croyoient aux maléfices qui rendoient un homme impuissant : la chose ne doit pas pa-

{a} Je vis , dans un Village de la Picardie , une fontaine entourée de trois arbres chargés chacun de ligatures mystérieuses faites avec différentes matières. On me dit que ces liens étoient autant de *sortes* jetés sur des malheureux ; on me fit connoître l'arbre auquel étoit déposé la force des Impuissans ; j'exhortai inutilement plusieurs personnes à abattre ces arbres , je me contentai de détruire tous les signes de la puissance d'un berger de ces cantons , sur les hommes de son village. On admira ma hardiesse.

roître étonnante , pour qui fait combien l'erreur étoit facile à introduire dans des temps de ténèbres , où les peuples plongés dans la plus profonde ignorance , toujours avides du merveilleux , aimoient les fables que leur débitaient des charlatans. (a) Que l'on parcoure les Voyageurs , on ne trouvera presqu'aucun peuple , qui ne croie à des moyens surnaturels , plus ou moins absurdes , qui peuvent rendre l'homme impuissant. Que conclure de cela ? Que dans tous les pays , il y a eu des fourbes qui ont su tirer parti de la crédulité du peuple ; que l'on a intimidé des hommes pour pouvoir ensuite se

(a) L'Empereur Néron ne pouvant jouir d'une femme qu'il desiroit ardemment , se plaignit qu'on lui avoit noué l'éguillette. N'aimera-t-on pas mieux croire qu'un tyran poursuivi par ses crimes , extenué par la débauche , étoit devenu impuissant naturellement , que d'admettre pour cela des moyens surnaturels ? Des mots ? Des caractères ?

rendre nécessaire auprès d'eux.

AU reste , ce seroit vainement qu'on tenteroit de guérir par des raisons seules , un homme qui croit devoir son impuissance à des causes surnaturelles. Ceux qui se croient enforcelés ne sont pas ordinairement des hommes avec lesquels on puisse raisonner. Qu'opposer à un impuissant qui vous dit : mes ennemis ont employés contre moi le *mille-pertuis* & la *rue* , cueillis de nuit , en disant des *paroles* ; ces herbes ont été cousues dans un linge avec une aiguille qui a servi à ensevelir des *morts* ; on a employé de plus , des caractères écrits avec du sang de *chauve-souris* ; on a fait *trois nœuds* à une éguillette de *trois couleurs* , &c. L'homme de bon sens fera-t-il un discours persuasif pour démentir que ces absurdités n'ont aucune influence sur la vigueur d'un individu ? Il ne fera pas

seulement écouté. Les bonnes femmes s'empareront des époux ; alors elles contre-mineront les forciers en employant la graisse de *chien noir*, en attachant à la colonne du lit des mariés des *testicules de coq*, en jetant dans la chambre des *fèves coupées par moitié*, &c. & voilà comme l'erreur se perpétue parmi les hommes malgré que l'on en ait.

VENETTE nous a laissé une observation, qui prouve combien l'imagination peut influencer sur les organes destinés à multiplier notre espèce. Il avoit menacé un Tonnellier de lui *nouer l'éguillette* lorsqu'il se marieroit, & ce pauvre homme fut tellement frappé de crainte, qu'il fut un mois sans pouvoir s'approcher de sa femme. Il se sentoît quelquefois, dit Venette, des envies de l'embrasser étroitement, mais

quand il falloit exécuter ce qu'il avoit résolu, il se trouvoit impuissant : son imagination étant alors embarrassée de l'idée du sortilége. On peut voir dans l'Ouvrage, les circonstances de cette impuissance accidentelle, & comment on parvint à la faire cesser. (a)

MONTAGNE, dans une circonstance à peu près la même, parvint à guérir de l'impuissance momentanée, un Seigneur dont la foiblesse d'esprit avoit influé sur le physique, dans ce moment critique où l'homme a besoin de toute sa fermeté.

UNE parente du Comte, qui fait le sujet de cette observation, *vieille Dame fort craintive de sorcellerie*, pour me servir des expressions de Montagne, fit part à celui-ci de l'appréhension où elle étoit qu'on enforcellât les mariés.

(a) *Tableau de l'Amour Conjugal. IV. part. chap. III.*

J'avois de fortune en mes coffres , dit notre Auteur, certaine petite pièce d'or.... où étoient gravées quelques figures célestes , contre le coup de soleil , & pour ôter la douleur de teste , la logeant à point nommé sur le mal..... Resveris germaine à celle de quoi nous parlons. J'avisay d'en tirer parti , & dis au Comte qu'il pourroit courre fortune comme les autres , y ayant là des hommes pour lui en vouloir prester une , mais que hardiment il s'allast coucher : que je lui ferois un tour d'ami , & n'espargnerois à son besoin , un miracle qui estoit en ma puissance..... Seulement comme sur la nuit on iroit lui porter le resveillon , s'il étoit mal allé , il me fit un tel signe. Il avoit eu l'ame & les oreilles si battues qu'il se trouva lié du trouble de son imagination , & me fit son signe à l'heure susdite. Je lui dis lors à l'oreille , qu'il se levast.... & print la robe de nuit

que j'avois sur moi & s'en vestit, tant qu'il auroit exécuté mon ordonnance, qui fut ; quand nous serions sortis, qu'il se retirast à tomber de l'eau : dit trois fois telles paroles, & fit tels mouvemens..... Après quelques autres cérémonies, Montagne, ordonna à son ami de ceindre les cordons au bas desquels pendoit la médaille, & de la disposer de manière qu'elle fut couchée sur les parties que l'on nomme *témoins*, (*testes*) parce qu'en effet elles le font de la vigueur, ou de l'impuissance de l'homme. Cela fait, continue notre Auteur, je dis au Comte qu'il s'en retourna à son prix fait : & n'oublia de rejeter sur son lit ma robe, en manière que les abbriast tous deux..... Ces singeries sont le principal de l'effet ; notre pensée ne se pouvant desmesler que moyens si étranges ne viennent de quelque abstruse science ; leur inanité leur donne poids &

révérence. Somme , il fut certain que mes caractères se trouvèrent plus vénériens que solaires , plus en action qu'en prohibition. (a)

CES deux histoires prouvent que si un homme ne peut consommer son mariage , & que l'impuissance ait sa source dans l'imagination , il est facile à guérir , pourvu que l'on obtienne sa confiance. C'est quelque chose de triste que d'être obligé de recourir à la ruse pour y parvenir , mais il n'y a pas d'autre remède dans ces circonstances , ou il faut se résoudre à voir des époux languir , sécher , se consumer , dans l'attente d'un plaisir qu'ils se croient interdit par un pouvoir surnaturel.

IL seroit donc inutile de vouloir détromper tout d'un coup des hommes

(a) Montagne , Liv. prem. chap. XX.

foibles , malheureusement trop persuadés du pouvoir des prétendus magiciens sur eux , mais on pourroit y parvenir en se prêtant à leur démençe jusqu'à un certain point , ainsi que le prouve la dernière observation. Le Roi de Boutan , dit un écrivain célèbre , eut un jour besoin d'être saigné. Un Chirurgien Gascon , qui étoit venu à sa Cour dans un vaisseau de notre compagnie des Indes , fut nommé pour tirer cinq onces de ce sang précieux. L'Astronome de quartier cria que la vie du Roi étoit en danger si on le saignoit dans l'état où étoit le ciel. Le Gascon pouvoit lui répondre qu'il ne s'agissoit que de l'état où étoit le Roi de Boutan ; mais il attendit prudemment quelques minutes ; & prenant son almanach : vous avez raison , grand homme , dit-il à l'Aumônier de quartier , le Roi seroit mort si on l'avoit

faigné dans l'instant où vous parliez ;
le ciel a changé depuis ce temps-là ,
& voici le moment favorable. L'Au-
mônier en convint. Le Roi fut guéri ;
& petit à petit , on s'accoutuma à
saigner les Rois quand ils en avoient
besoin. (a)

[a] *Mélanges de M. de Voltaire. Chap. XIII.*
Jusqu'à quel point on doit tromper le Peuple.



CHAPITRE V.

Du Congrès.

Jamais la Biche en rut, n'a pour fait d'impuissance ,

Traîné au fond des bois un Cerf à l'Audience.

Et jamais Juge entr'eux ordonnant le *Congrès* ;
De ce burlesque mot n'a sali ses Arrêts. (a)

PERSONNE n'ignore que l'infame usage qui consistoit à faire rendre par un mari , devant plusieurs témoins , le devoir conjugal à sa femme , pour se justifier contre une accusation d'impuissance , subsistoit encore vers la fin du siècle dernier. Il est étonnant , jusqu'à quel point on étoit prévenu que cette preuve étoit la seule admissible , pour constater irrévocablement les at-

[a] Boileau, Satyre VIII.

tributs physiques de l'homme ; tandis que l'expérience démontroit , au contraire , que le Congrès étoit ce qu'il y avoit de moins certain pour découvrir la vérité. Une femme , pour trouver un prétexte de divorce , n'avoit qu'à accuser son mari d'impuissance ; on ordonnoit cette épreuve odieuse , à laquelle sur mille hommes , un seul peut-être sortiroit victorieux. En effet , si , comme je l'ai dit ailleurs , l'union des sexes suppose celle des cœurs , comment croire que deux époux , dont l'un demande avec hardiesse la séparation , ce qui suppose le désespoir , la haine , l'horreur dans l'autre , puissent , celui-ci fut-il un athlète , consommer l'acte le plus sacré de la Nature , environnés d'experts attentifs , dont les regards curieux , imposans , doivent jeter le trouble & la confusion sur les époux.

PAR l'impuissance , on doit entendre , ainsi qu'on l'a observé au Chapitre précédent , l'état d'un homme incapable de remplir le devoir conjugal : or , on a divisé cet état en impuissance absolue ou habituelle , & en impuissance accidentelle ou passagère. Dans l'un ou l'autre cas , on ordonnoit le Congrès. Il est aisé de s'appercevoir qu'il étoit inutile dans l'incapacité habituelle ou absolue , & que dans celle qui n'est que passagère , la publicité que l'on donne au Congrès , devoit nécessairement augmenter le désordre de l'imagination , & amortir les organes auxquels on vouloit commander.

SI une femme se plaignoit en Justice de ce que son mari ne faisoit pas la *besogne de la maison* , (expressions dont on se servoit dans ces circonstances ,) on ordonnoit l'examen des par-

ties ; si le rapport des Médecins , Chirurgiens , Matrones , portoit que les parties étoient en *bon état de Nature* , on ordonnoit le congrès , pour découvrir l'obstacle qui divisoit l'homme & la femme ; si au contraire , les organes péchoient dans quelques circonstances , on ordonnoit également l'acte devant témoins. Enforte que de telle cause que provint l'impuissance , on admettoit le congrès comme la preuve la plus certaine de la capacité ou de l'incapacité de l'homme. Cet acte infame étoit également prescrit , lorsque la femme , par un défaut de conformation dont on parlera ailleurs , (a) met obstacle à la consommation du mariage , par une membrane contre nature , qui quelquefois s'oppose à l'intromission

[a] Voyez le Chapitre VII. du tom. II. qui a pour objet la Virginité.

de la partie distinctive de l'homme. (a)

SEROIT-CE les femmes , comme le dit Venette , (b) qui auroient fait naître dans l'idée des Juges d'ordonner , par *Arrêt de la Cour* , à un homme de forcer la Nature dans ce qu'elle a de plus respectable ?

OU bien , seroit-ce par une curiosité vaine & indiscrette , où l'esprit humain se laisse emporter pour étendre ses lumières , & soumettre à nos sens le miracle de la génération , que cette erreur monstrueuse auroit été accréditée , comme on l'a prétendu ? [c]

NE recherchons pas l'origine de

[a] Voyez le Liv. XXVIII. des *Œuvres* de Paré. Chap. II. *Des Rapports*.

[b] *L'Amour Conjugal* , IV.^e part. chap. I. art. III.

[c] Voyez le *Code Matrimonial* , &c. I.^e part. art. CONGRÈS.

cette coutume honteuse , abolie par un Arrêt de Règlement du Parlement de Paris : donnons un précis de l'affaire qui occasiona cet Arrêt. On aime à voir les motifs qui déterminent les hommes à secouer le joug de l'erreur & des préjugés.

LE 2 Avril 1653 , Messire René de Cordouan , Chevalier , Marquis de Langey , majeur de 25 ans , épousa Damoiselle Marie de Saint Simon de Courtommer , âgée de treize à quatorze ans. Les commencemens de ce mariage furent heureux. Quand le mari étoit absent , sa femme lui témoignoit aussi-tôt par ses lettres , l'impatience qu'elle avoit pour son retour , & lui écrivoit toujours avec cette affection tendre qui sembloit faire honneur à la société conjugale.

CETTE parfaite intelligence dura pen-

dant quatre années entières, c'est-à-dire, jusqu'en 1657, que la Dame de Langey accusa son mari d'impuissance. Elle porte sa plainte devant le Lieutenant Civil du Châtelet, qui nomme des experts pour visiter les parties. Les experts font la visite, & déclarent par leur rapport, qu'ils les ont trouvés l'un & l'autre dans l'état où ils devoient être comme mari & femme. La Demoiselle de St. Simon, pour infirmer ce rapport, prétendit que si elle n'étoit pas fille, c'étoit par les entreprises brutales d'un impuissant, & par l'effort d'un amour également stérile & furieux, qui met tout en usage pour se satisfaire. Le Sr. de Langey, piqué de ce reproche, demanda le Congrès; le Juge l'ordonne; la Damoiselle de St. Simon, interjette appel de la Sentence, mais elle fut confirmée par Arrêt.

POUR l'exécuter, on choisit la mai-

son d'un nommé *Turpin*, Baigneur. Cinq Médecins, cinq Chirurgiens & cinq Matrones y assistèrent, [a] & le succès n'ayant pas été avantageux au Sr. de Langey, son mariage fut déclaré nul par Arrêt du 8 Février 1659, qui le condamna à rendre la dot, &c. lui fit défense de contracter aucun mariage, & permit à la Damoiselle de St. Simon, de se pourvoir ainsi qu'elle aviseroit bon être, comme étant entièrement libre de s'engager par d'autres nœuds.

LE lendemain de cet Arrêt, le Sr.

(a) Ce seroit violer les loix de la pudeur que d'entrer dans un certain détail sur l'inspection scrupuleuse que les Parties étoient obligées de subir de la part des Experts. La visite de l'homme & de la femme faite séparément, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, ne présente plus ces obscénités révoltantes, dont les Médecins, les Chirurgiens, les Matrones chargeoient leurs Rapports après l'exécution du Congrès.

de Langey fait ses protestations devant deux Notaires , déclare qu'il ne se reconnoît point impuissant , & que nonobstant les défenses qui lui sont faites de se marier , il se pourvoira par mariage ainsi & quand il le jugera à propos.....

LA Dame de St. Simon contracte mariage avec Messire Pierre de Caumont , Marquis de Boëlle , & de ce mariage sont nées trois filles.

DANS le même temps le Sr. de Langey se marie avec Demoiselle Diane de Montault de Navaille ; & leur mariage est suivi de la naissance de sept enfans.

EN 1670 , la Marquise de Boëlle décède , après avoir fait un testament par-devant Notaire , qui porte cette clause.
» Vent la testatrice que l'on termine
» par accommodement le procès indé-
» cis entr'elle & Messire René de Cor-

» douan, Marquis de Langey ; (a)
» qu'on le règle par l'avis du Sr. Cail-
» lard, Avocat au Parlement, au-
» quel elle a déclaré ses volontés ;
» qu'elle veut & entend être suivies
» & exécutées de point en point ;
» sans qu'on y puisse contrevenir sous
» quelque prétexte que ce soit. » Cail-
lard mourut en 1673 , sans avoir rien
terminé.

DANS les contestations qui suivirent la mort de la Marquise de Boëlle , entre le Marquis de Langey & le Marquis de Boëlle , pour décider sur le sort des enfans du premier ; circonstances délicates qui plongèrent les Ju-

[a] Je n'expose pas le Procès qui divisoit le Marquis de Langey de la Marquise de Boëlle , après leur séparation ; on doit s'imaginer que la naissance des enfans provenus de ces deux mariages , occasionèrent plusieurs incidens qui ne sont pas de mon objet.

ges dans d'étranges embarras ; il fut avancé , que les ordres laissés en mourant par la Marquise de Boëlle , *laissent clairement entrevoir la surprise qu'elle avoit faite à la Justice , lorsqu'elle parvint , en 1659 , à faire annuler son mariage.*

LE Ministère public profita de cette occasion pour demander l'abolition de *la preuve inutile & infame du Congrès.* En conséquence , par l'Arrêt du 18 Février 1677 , la Cour *faisant droit sur les Conclusions du Procureur Général du Roi [a] , fait défenses à tous Juges , même à ceux des Officialités , d'ordonner à l'avenir , dans les causes de mariage , la preuve du Congrès. [b]*

[a] M. de Lamoignon.

[b] Cet infame usage avoit déjà plusieurs fois soulevé les Jurisconsultes éclairés. Anne Robert, l'un des plus célèbres Avocats de son temps, un jour qu'il plaidoit dans une cause d'impuissance,

JE vais présenter quelques-uns des motifs qui occasionèrent ce Règlement, d'après le plaidoyer de M. de Lamoignon.

SOUS quelques points de vue qu'on envisage le *Congrès*, dont le nom ne peut être prononcé sans rougir, tout concourt pour en proscrire l'usage à la postérité.

1.^o CETTE pratique honteuse est nouvelle & inconnue dans le droit civil & canonique. (a) Les Loix civiles dé-

qui avoit été portée par appel au Parlement de Paris, osa, sans craindre de déplaire à cette célèbre Compagnie, lui représenter avec beaucoup de licence, l'abomination du Congrès, & de la visite qu'elle avoit ordonné. Dans un Livre, dont le fameux Achille de Harlai, accepta la dédicace, il insista encore sur l'horreur de ces abus avec beaucoup de force. Voyez *les Anecdotes de Médecine*, prem. part. anecdote XXXVIII.

[a] Il paroît, selon Venette, que le Congrès

cident les accusations d'impuissance par le *triennium*, ou par la cohabitation pendant trois ans. (a) Le droit canonique exige l'affirmation des parties avec celle de sept parens, & à toute extrémité l'inspection des personnes. Les loix n'en demandent pas davantage, & elles ne parlent en aucune manière du Congrès. Pourquoi donc le souffrira-t-on sous prétexte d'un usage bizarre, inconsideré, qui ne doit son origine qu'à la fureur, à l'effronterie, & à une espèce de frénésie causée par le désespoir? C'est ainsi

avoit été en usage avant Justinien. (vers le V.^e siècle.) Cet Empereur l'abolit comme opposé à la pureté du Christianisme.

[a] Justinien ordonna qu'un mari pouvoit être répudié sans que la femme perdît sa dot, si pendant deux ans il n'avoit pu consommer le mariage. Il changea sa loi, & donna trois ans au pauvre malheureux. Mais, dit M. de Montesquieu, dans un cas pareil, deux ans en valent trois, & trois n'en valent pas plus que deux.

ainsi qu'en parlent tous les Auteurs qui ont traité cette matière : comme Vincent Tagereau , Peleus , Anne Robert , & sur-tout Antoine Hotman , fameux Avocat au Parlement de Paris à la fin du seizième siècle , lequel assure que cette pratique infame ne s'étoit établie au temps qu'il écrivoit , que quatre ans auparavant. Elle a toujours été inconnue dans les autres nations , (a) comment donc a-t-elle pu s'introduire en France ? Comment a-t-on pu placer à côté des loix saintes & judiciaires qui la gouvernent , une coutume si contraire aux bonnes mœurs , & à la vérité même ?

2.^o CETTE erreur monstrueuse a été accréditée par une curiosité vaine & indiscrete , où l'esprit humain se laisse

[a] Voyez la note (a) , page 135.

emporter. Il veut toujours étendre ses lumières.... & forcer, pour ainsi dire, la Nature, jusques dans les abymes où elle est retranchée.....

3.^o LE congrès est non-seulement une tentative honteuse en elle-même, mais elle est encore incertaine dans ses effets. L'action qu'il a pour objet, ne se commande pas; (a) elle n'est point l'esclave de l'Édit du Préteur; elle est essentiellement libre, capricieuse, enne-

(a) Sur quel fondement, dit M. de Buffon; étoient donc appuyées ces loix si peu réfléchies dans le principe & si deshonnêtes dans l'exécution? Comment le congrès a-t-il pu être ordonné par des hommes qui doivent se connoître eux-mêmes, & savoir que rien ne dépend moins d'eux que l'action de ces organes; par des hommes qui ne pouvoient ignorer que toute émotion de l'ame, & sur-tout la honte, sont contraires à cet état, & que la publicité & l'appareil seuls de cette preuve étoient plus que suffisans pour qu'elle fut sans succès? *Hist. Nat.* tom. IV.

mie du grand jour , des témoins , & de cette foule de contrôleurs dont la vue fuffit pour troubler la vérité de fes opérations ; elle cherche les ténèbres & le fecret , l'intelligence de deux perfonnes , & le concert de deux efprits parfaitement unis. Si dans cette occafion il s'eft trouvé des hommes affez téméraires pour ne rien craindre des hommes qui les regardoient , ni du foleil qui les éclairoit , c'a été par le fecours d'une fauffe raifon , & par une efpèce de philofophie qui a retenu le nom de cynique , pour nous marquer le dérèglement de fes maximes , qui font auffi pernicieufes que celles qu'on a voulu autorifer par le congrès. Cet ufage infame pourra toujours déconcerter tout homme à qui il refte des fentimens de bienféance & de pudeur ; & les maris les plus puiffans , dans un état de liberté où la Nature ne fera pas con-

trainte, succomberont souvent dans une épreuve, aussi humiliante pour l'humanité, qu'elle est contraire à la raison & à tous les sentimens qui sont inséparables de la vertu. La cause présente en fournit un exemple éclatant dans la personne du Sr. de Langey. Persuadé de ses forces, dont il avoit une connoissance intime, il demande lui-même le congrès; il y succombe, on déclare son mariage nul, & on lui défend d'en contracter un autre. Il proteste contre la défense, se remarie, (a) & devient le père de sept enfans, que la vertu de

(a) Le Sr. de Langey ne trouva pas d'obstacles pour passer à un second mariage, parce que s'étant présenté comme faisant profession de la religion prétendue réformée, & cette religion regardant les seconds nœuds qui lioient la Marquise de Boëlle comme adultères, & comme ayant rompu le premier mariage du Sr. de Langey avec elle, il put conformément à la doctrine de sa religion, contracter une nouvelle alliance.

leur mère met au dessus de tous les soupçons. Quel embarras pour la Cour ! Quelle perplexité dans l'esprit des Magistrats ! Que d'abîmes & de précipices le premier pas n'a-t-il pas creusés par une suite d'événemens, auxquels la raison & la vérité paroissent néanmoins avoir présidé ! Les enfans du Marquis de Boëlle & ceux du Marquis de Langey sont tous, en les envisageant sous un certain point de vue, des enfans bâtards & adultérins ; & sous un autre, ce sont des enfans légitimes, qui doivent en avoir les droits, les honneurs & les privilèges dans la société....

4.^o L'EXEMPLE frappant que cette cause expose aux yeux du public, découvre l'imposture du congrès, & met au grand jour, les conséquences presque incroyables qu'il est capable d'entraîner après lui. Les Officiaux ont cru

que la simple visite du mari & de la femme n'étoit pas une preuve suffisante , si après cela on ne les obligeoit à consommer le mariage en présence des Médecins & de plusieurs témoins.

MAIS s'ils fussent bien entrés dans les sentimens de Hinemar , Archevêque de Rheims , qui étoit de son temps un des plus grands génies de l'Eglise de France , tant s'en faut que cette nouvelle manière de prouver l'impuissance eut été pratiquée ; ils n'auroient pas même pris connoissance de ces causes , dont l'objet s'accorde si mal avec la décence de leur caractère. Qui a-t-il en effet , disoit ce Prélat , de plus opposé à la sainteté du sacerdoce , que ces questions sales & honteuses , où l'on traite de tout ce qu'il y a de plus secret entre un mari & une femme ? Ce n'est point assez qu'un Prêtre ait le cœur

pur , il faut qu'il ait aussi les oreilles chastes ; & comment peut-il connoître des matières qu'il est même obligé d'ignorer. Aussi voyons-nous par toutes les loix des Empereurs Chrétiens , qu'autrefois ces matières n'étoient pas portées devant les Juges Ecclésiastiques ; & quoiqu'elles aient été agitées dans quelques Conciles de France , ces mêmes conciles , quoique composés de laïcs en partie , ont souvent déclaré qu'ils ne vouloient pas connoître de toutes les causes de mariages , mais qu'ils les renvoyoient *ad nobiles laicos* ; principalement quand il s'agissoit de questions semblables à celle-ci.

5.^o IL faut donc bannir une bonne fois de tous les tribunaux le nom odieux de *congrès* , qui ne peut être prononcé sans quelque horreur , & qui ne devrait jamais sortir de la bouche des Ecclésiastiques.

tiques. Il faut abolir pour toujours cet usage incertain dans sa preuve , & qui loin d'être approuvé par les Loix & par les Canons , leur est entièrement opposé : usage barbare en lui-même , dont la seule idée fouille l'imagination , blesse le respect qui est dû à la justice , offense une religion aussi chaste que la nôtre , viole toutes les loix de la pudeur , dégrade la sainteté du mariage , déshonore l'humanité , & réduit pour ainsi dire l'homme à une condition inférieure à celle des bêtes. (a)

APRÈS ce qu'on vient de lire , n'aura-t-on pas lieu d'être surpris , en apprenant que dans la nouvelle édition du *Tableau de l'Amour Conjugal* , revue , corrigée & augmentée , (Londres 1763 ,)

[a] Extrait de l'article CONGRÈS , du code Matrimonial , par M. Leridant.

on trouve l'addition suivante ?

» IL n'est point, dit le correcteur de
» Venette en parlant du congrès, il
» n'est point contre la pudeur de se
» conformer à ce que les loix ordon-
» nent, à ce que la religion permet
» & à ce que l'usage autorise. Ainsi,
» il n'y a point de honte à montrer
» des signes de puissance, & à obli-
» ger une fille de se faire voir telle....
» L'idée qu'on se figure du congrès en
» augmente l'horreur On croit que les
» mariés sont exposés à cette épreuve
» en présence de témoins. Cependant
» voici comment le congrès se prati-
» que.... Le mari & la femme y sont
» dans un lit bien fermé; à la vérité
» il reste dans la chambre des matro-
» nes pour servir de témoins..... mais
» tout se passe d'ailleurs entre quatre
» rideaux. Lorsqu'il s'est écoulé un
» temps suffisant,.... la femme est vi-

» fitée par les matrones , afin de re-
» connoître , suivant les règles de leur
» art , les vestiges de la conformation ,
» si elle s'est faite. Ainsi , toutes pro-
» cédures à ce sujet sont , non-seule-
» ment permises , mais même ordon-
» nées par les saints décrets. »

SI ce passage avoit besoin d'être ré-
futé , & si je ne m'étois imposé la loi
de ménager la pudeur des lecteurs , je
rapporterois des circonstances tirées de
quelques-unes de ces abominables épreu-
ves , & que la liberté du siècle a permis
à quelques Chirurgiens de déposer dans
leurs écrits. On verroit alors , si les
Médecins , les Chirurgiens , & sur-tout
les Matrones étoient toujours exacte-
ment séparés de l'homme & de la fem-
me dont ils devoient examiner les ap-
proches ! On verroit un Accoucheur
célèbre lutter contre une Matrone , qui
par un zèle excessif vouloit absolument,

en voyant les inutiles efforts d'un mari , le mettre hors d'état de jamais tromper une femme ; on verroit enfin des horreurs qu'il faut ensevelir dans l'oubli. Au reste , Venette détruit avec force les raisons qui faisoient ordonner le congrès ; pourquoi , celui qui a revu l'Ouvrage de ce Médecin , y a-t-il placé l'addition absurde qu'on vient de rapporter ? Addition qui contredit formellement ce qui la précède , & ce qui en est la suite , & dont l'inconséquence est peut-être ce qu'il y a de moins répréhensible.

LES Anciens étoient fort éloignés (malgré tout ce que nous avons à leur reprocher) d'admettre l'usage infame du congrès. Au milieu des débauches auxquels les peuples se sont livrés , dans les siècles où les mœurs commencèrent à se perdre , on reconnoît encore le respect qu'imposoit le lien con-

jugal. Ce n'auroit pas été du temps de Caton que les Romains eussent admis l'acte qui couvre de honte des époux malheureux.... Le sévère Caton , qui priva un Sénateur de sa dignité pour avoir embrassé sa femme , en présence de sa fille ! (a) Les Romains ne permettoient au nouvel époux d'approcher sa femme , pour la première fois , qu'au milieu des ténèbres , pour apprendre aux jeunes mariés , la decence qui devoit régner dans les plaisirs mêmes légitimes. (b) Pythagore , recommandoit à ses concitoyens un usage qui se pratiquoit chez plusieurs Nations , & qui démontre avec quelle précaution on écartoit de l'acte conjugal , la publicité que l'on y a donné

(a) Plutarque. *Les Préceptes du Mariage* , liv. XXIX , des *Œuvres morales* , tom. II.

[b] Idem , des *Choses Romaines* ,

depuis. Ce Philosophe vouloit « que l'on
» brouillât les draps incontinent que
» l'on étoit levé du lit..... parce qu'il
» n'étoit pas honnête que l'on vit la
» place & la forme empreinte.....
» comme le mari avoit couché avec
» sa femme. (a)

LA maxime du Parlement de Paris est, aujourd'hui, de déclarer la femme non-recevable à accuser son mari d'impuissance, quand il résulte de la visite qui a été faite de sa personne, que les parties qui servent à la génération, sont extérieurement bien conformées. Cette maxime est à la rigueur trop générale, puisque le but du mariage étant d'augmenter le nombre des individus, un homme bien conformé en apparence,

(a) Idem, *Les Propos de Table*, liv. VIII. quest. VII.

peut être *stérile* ou même impuissant ; mais aussi par cette maxime , on évite beaucoup d'inconvéniens qui résulteroient du moyen infame & incertain de vouloir s'affurer de l'état d'un homme , ainsi que nous l'avons exposé dans ce Chapitre.

AU RESTE , c'est aux gens de l'art à porter , avec retenue , leur jugement sur l'état des parties qu'ils ont à examiner. Il est très-difficile de décider de la force ou de la foiblesse d'un homme , relativement au mariage , à la vue des parties extérieures de la génération. L'absence des testicules , par exemple , peut en imposer , puisque dans certains individus , ils se trouvent contenus dans le bas ventre , & que dans ce cas , ils peuvent encore remplir leurs fonctions , comme s'ils étoient apparens. Les inductions que l'on tire encore

De la partie qui distingue essentiellement l'homme, doivent être souvent injustes, & les observations que l'on verra dans la suite de cet Ouvrage, le démontreront d'une manière très-sensible.



CHAPITRE VI.

De la Stérilité.

Ces noms, ces tendres noms & de fils &
de père,

O homme! feroient-ils étrangers à ton cœur?

Le sauvage Huron dans son sanglant repaire

En connoît la douceur.

Vois l'objet de ses feux tourire à sa tendresse;

Son père à ses côtés repose en cheveux
blancs;

A son cou suspendu, son jeune fils le presse

De ses bras innocens. [a]

ON appelle *Stérilité* dans les femmes, ce que l'on nomme *Impuissance* dans les hommes. Ces dénominations ne me paroissent pas justes; je vais exposer ce que j'entends par la

(a) M. Thomas. *Les devoirs de la Société*. Ode.

Stérilité , & en quoi elle diffère de l'Impuissance.

PAR ce que j'ai dit ailleurs , on a vu que l'impuissance est l'état d'un homme qui , soit par un défaut de conformation, ou par quelqu'autre cause , ne peut rendre le devoir conjugal à sa femme ; ainsi , toutes les fois qu'il se trouvera un homme duquel on exigeroit inutilement les deux signes de la virilité , on peut déclarer cet homme impuissant , & par conséquent stérile. Un homme peut néanmoins mériter cette dernière qualité , sans que pour cela il soit inhabile à la consommation du mariage. Combien de personnes jouissent, presque pendant toute leur vie , des plaisirs attachés à l'union des sexes , sans que de ces sacrifices réitérés offerts à l'Amour , il en résulte de ces gages précieux qui nous rendent immortels !

J'APPELLE cet état stérilité , sans

appliquer ce mot à l'un des deux époux plutôt qu'à l'autre ; c'est leur union que j'envisage , comme formant un tout incapable de rien produire , par des défauts qui sont assez rarement communs aux deux individus , mais contre lesquels l'un & l'autre doivent se réunir. C'est donc premièrement les unions infructueuses qui constituent la stérilité. Si l'homme est impuissant , il sera stérile , ainsi que je l'ai déjà dit , & son mariage sera aussi nécessairement stérile , sans que la femme puisse être taxée de stérilité.

J'AI cru cette exposition nécessaire avant que d'entrer dans les détails qui doivent faire l'objet de ce Chapitre. Elle l'étoit d'autant plus , que les hommes , qui croient prouver efficacement qu'ils le sont , s'imaginent presque toujours que l'état opposé à l'impuissance suffit pour la fécondité , & que si celle-ci

n'a pas lieu , leurs femmes sont stériles.

DANS le Chapitre où j'ai parlé de l'Impuissance , on a vu ce qui caractérisoit cet état & les moyens d'y remédier , lorsque cette maladie étoit susceptible de guérison ; on doit supposer actuellement un homme qui s'annonce dans la carrière de l'amour , avec les talens dont la Nature a doué tous les hommes , pour favoriser les délices attachés à la reproduction de son semblable. On doit encore supposer cet homme uni par le cœur à la femme qui lui est destinée , jouissant des droits que lui donne le mariage , s'enivrant dans les bras de la volupté , pleurer sur des jouissances infructueuses , dont rien ne lui rappellera le souvenir. Une situation aussi triste , mérite les attentions de la Médecine : c'est être utile à son siècle , à la postérité , que d'in-

diquer aux hommes les moyens de se régénérer, & jamais la France n'oubliera que Henri II, seroit mort sans laisser de lui aucun successeur, s'il n'eut eu recours au célèbre Fernel. (a)

CE desir brûlant de laisser après nous des individus, n'est pas moins gravé

(a) Henri II. ayant épousé la Duchesse d'Urbain, son mariage fut stérile pendant dix ans, au grand regret d'Henri son époux, qui fut sur le point de la répudier. L'impatience du Roi fit qu'on appela à la Cour Jean Fernel, Médecin Picard, pour traiter la Reine. Etant arrivé, dit Dupleix, ce Prince lui demanda en souriant, *Ferez-vous bien des enfans à ma femme?* Fernel lui répondit sagement: *C'est à Dieu, Sire, à vous donner des enfans par sa bénédiction: c'est à vous à les faire, & à moi d'apporter ce qui est de l'art de la Médecine, ordonnée de Dieu, pour donner remède aux infirmités humaines.* Fernel rendit la Reine féconde en donnant à Henri des conseils qu'il suivit avec tant d'exactitude, qu'il devint père de dix enfans. La Reine, en reconnoissance d'un si grand Lien, donnoit dix mille écus à son Médecin à la naissance de chacun de ses enfans, outre plusieurs autres grandes récompenses. Dupleix, *Histoire de France*, tom. III.

dans le cœur de tous les hommes , que dans celui des Rois. L'habitant des campagnes qui enseigne son fils à conduire une charrue , & qui en mourant lui laisse une chaumière , des bras , de la santé , goûte les mêmes délices dans l'amour paternel , que celui qui pose sur la tête de ses enfans le signe éclatant qui annonce le pouvoir & l'autorité.

LORSQU'APRÈS plusieurs conjonctions , dont les transports mutuels des époux ont certifiés l'exactitude , les signes qui accompagnent les commencemens de la grossesse ne paroissent pas , l'homme & la femme doivent s'attacher à découvrir les causes de leur inhabilité à la génération. Les répétitions du plaisir doivent être moins fréquentes , pour donner à la liqueur féminale le temps nécessaire de se per-

fectionner. On fait qu'elle cesse d'être prolifique , lorsque la soif de jouir interrompt fréquemment les organes qui filtrent & préparent cette liqueur : elle est privée des esprits vivifiants auxquels elle doit toute son énergie ; les muscles destinés à tendre les ressorts actifs , d'où dépend le succès de l'éjaculation , ne se prêtent plus qu'avec foiblesse à ce qu'on exige d'eux ; le dépôt précieux qu'ils doivent transmettre dans le champ destiné par la Nature à la génération , n'y peut être jeté avec cette force impulsive qui distingue l'homme robuste de l'homme affoibli par l'excès des jouissances.

UNE stérilité causée par des excès passagers est facile à guérir : la modération en est le remède par excellence. Un jeune homme se fatiguoit inutilement par des consommations extrêmes ; excité au plaisir par un pré-

sent considérable que lui avoient promis les parens de sa femme , si elle leur annonçoit dans un temps donné qu'elle seroit bientôt mère , ses exploits amoureux étoient devenus pour lui un objet de calcul qui l'occupoit sans relâche. Désespéré du peu de succès de ses efforts multipliés , il croyoit sa femme stérile , lorsque , suivant un conseil sage , il fit une absence de douze jours ; ses forces furent réparées , & de retour chez lui , il prouva que *les absens n'ont pas toujours tort.* [a]

[a] L'abstinence du plaisir quelquefois n'a pas suffi pour réparer les désordres occasionés par des jouissances excessives ; on a vu des personnes trouver de la consolation dans l'usage du remède suivant.

Prenez quatre œufs ;

battez-les bien ensemble avec un demi verre d'écume de Limacon à coque ; ajoutez-y,

De Sel

De Gingembre en poudre , de chacun une pincée ,

Vingt grains de Gen-seng pulvérisés,

IL est encore une cause de stérilité dans la violence des transports qui agitent les époux. Cette cause existe chez les personnes vives, ardentes, qui précipitent les éclairs de la jouissance, sans s'attacher à la fixer un instant. Parmi les animaux, la génération n'exige pas des approches réitérées, parce qu'ils jouissent, pour la plupart, avec beaucoup plus de tranquillité que l'homme. (a) Celui-ci, en se livrant trop aux écarts de l'imagination, *volatilise*, évapore ses plaisirs; la compagnie qui doit les partager, commence à s'y livrer, que l'homme regrette ceux qu'il a pris; de nouveaux efforts

le

(a) J'entends seulement le moment de la copulation, qui dans les animaux se passe avec assez de *sang-froid*, si l'on en juge par leur extérieur. Les préludes, dans presque toutes les espèces, se font par des combats affreux, pendant lesquels chaque mâle s'efforce de se rendre possesseur de la femelle qui est l'objet de ses desirs.

le ramènent à la volupté , il presse les instans délicieux..... C'est en vain , l'harmonie est interrompue , le plaisir voltige & passe de l'un à l'autre : s'ils n'apprennent à le fixer , si le signal heureux qui annonce la volupté n'est point entendu des deux époux , si l'amour au même instant ne les couvre de ses ailes , ils peuvent craindre de voir la stérilité dans leur mariage ; quoique néanmoins ce malheur n'arrive pas toujours , comme on le verra ailleurs. (a)

IL est assez facile de remédier à ces inconvéniens , lorsqu'une fois on les a découverts. La modération en amour dans les personnes du tempérament san-

(a) Le physique de l'amour trop répété rend l'union des sexes stérile ; mais il en résulte encore pour l'homme & la femme des accidens particuliers dont on traitera au Chapitre III. du second volume de cet Ouvrage.

guin , & dans celles du tempérament bilieux , a suffi pour rendre fertiles des unions d'où il ne résultoit que des plaisirs infructueux. J'ai dit , en parlant des tempéramens , que l'homme dont la constitution étoit bilieuse , devoit être regardé comme le plus propre à la fécondité , sur-tout s'il étoit uni à une femme sanguine : c'est assez pour faire entendre que de l'union d'un homme bilieux à une femme de la même constitution , on ne doit pas attendre une nombreuse postérité ; à moins que l'âge rendant plus calmes les transports les plus ardens , les qualités requises pour la fécondité ne se trouvent réunies dans les deux individus.

LE mariage entre personnes du tempérament sanguin , est rarement infertile , à moins que quelque obstacle particulier ne s'oppose au but de la Nature. On observe que les hommes de

cette constitution étant naturellement gais, enclins aux plaisirs, rendent fécondes des femmes, qui ayant jadis épousé des hommes du tempérament bilieux, n'avoient pu laisser d'enfans. Enfin, je préférerois l'homme sanguin aux autres, dans tous les cas où il y auroit à craindre la stérilité de la part de la femme. Ses talens physiques ne sont pas aussi éminens que dans la constitution bilieuse, mais il y supplée par des *riens*, d'où dépendent souvent le succès des embrasemens. Les femmes phlegmatiques ou pituiteuses ne peuvent être, dit-on, en de meilleures mains qu'entre celles des bilieux ou même des mélancoliques, si on veut qu'elles soient fécondes : la froideur de leur constitution les rendroit inutiles entre les bras d'un homme dont le tempérament seroit phlegmatique. (a) Je

(a) Si la convenance des rangs & des fortunes.

donne encore ici néanmoins la préférence à l'homme sanguin. J'ai une confiance marquée, & que l'expérience a souvent justifiée, dans ses talens physiques & moraux, relativement à l'amour. Je ne peux mieux me faire entendre que par l'Apologue suivant.

UN Bacha se plaisoit à voir réunies dans ses jardins les plantes les plus curieuses. Il en reçut deux de la même espèce, d'une délicatesse extrême, augmentée encore par le transport, le changement de climat,

ne formoit presque tous les mariages, les individus ne s'occupant que de leur bonheur, feroient mieux assortis. « L'Amour n'entre pour rien dans les mariages de convenance, dit M. Clerc, ou du moins il ne bat que d'une aile, il doit battre des deux pour faire des enfans robustes; ce qu'on fait à regret, on le fait toujours mal: l'Amour dans ce cas ressemble à une lampe sépulchrale qui éclaire une urne, sans réchauffer les cendres qu'elle contient. » *Histoire Naturelle de l'Homme considéré dans l'état de Maladie*, tom. I. er

& la différence du sol. Elles furent confiées à deux esclaves de caractères différens, qui promirent tous leurs soins pour la culture de ces végétaux. Pour encourager nos jardiniers, le maître jura par Mahomet de donner la liberté au cultivateur de la plante, qui la première produiroit des fleurs. On peut juger de leur activité à examiner ce qui convenoit aux plantes dont ils étoient chargés, & auxquelles ils attachoient le bien le plus précieux. L'une devoit être conduite par un *Indien*, vif, impatient, robuste; l'autre, par un *Européen*, non moins vif, mais aussi moins impatient, & dont la force étoit compensée par l'adresse. L'Indien ne quittoit pas la plante qui lui étoit confiée. A chaque instant, nouveau labour, ample arrosement, il n'épargnoit rien..... La petite plante fatiguée étoit continuellement transpor-

tée d'un lieu à un autre ; ici le soleil est trop chaud , là c'est le vent qui souffle , tout est perdu ! La plante va périr ! Et de l'eau & du labour !..... L'Européen , au contraire , paroïssoit moins occupé que son compagnon ; mais rien n'étoit négligé , il savoit placer ses soins , & sur-tout attendre les circonstances qui les rendoient nécessaires. La chaleur commençoit-elle à se faire sentir à sa petite plante ? Mon compagnon l'Indien , disoit-il en riant , a déjà rafraîchi les racines de son élève , il se hâte de la transporter à l'ombre..... Le pauvre innocent ! J'en suis fâché , mais il ne réussira pas. Il connoît peu les loix de la Nature ; c'est elle qui fertilise la terre , & non pas cette poignée d'hommes répandus sur sa surface. Lorsque les plantes qui végètent , altérées par la chaleur , annoncent aux hommes qu'elles ont be-

soin d'eau , la Nature ne semble-t-elle pas attendre encore un plus grand degré de chaleur avant d'ordonner les orages ? N'observe-t-on pas , qu'avant que les végétaux reçoivent des arrose-mens aussi salutaires , tout concourt à les disposer à fucer avec fruit ces influences bienfaisantes ? Des nuages légers se forment peu à peu , adoucissent , brisent les rayons du soleil ; les zéphyrs agitent doucement les feuillages des plantes , & sans diminuer la chaleur , disposent celles-ci à aspirer les sucs que la Nature leur prépare. Des vapeurs légères s'élèvent dans l'atmosphère & semblent destinées à adoucir l'impression trop vive que feroit la chute de l'eau sur de jeunes plantes C'est alors que le besoin s'annonce , & qu'il faut y satisfaire. En raisonnant ainsi , notre jardinier physicien , imitoit la Nature dans ses

procédés , & joignoit l'application au précepte. Aussi vit-il en peu de temps la plante qui lui fut confiée , développer , étendre ses rameaux ; de jeunes boutons parurent à leurs extrémités , & leur épanouissement fit place aux fleurs éclatantes , dont la naissance devoit procurer la liberté à celui qui avoit su les faire éclore. Il n'en fut pas de même de la plante cultivée par l'Indien ; il donnoit ses soins avec trop d'ardeur. Le plus léger changement qu'il croyoit appercevoir dans la plante , lui paroissoit de pressans besoins auxquels il s'empressoit de satisfaire.... Elle n'en mourut pas cependant , si l'on ne veut appeller mort , l'état d'un être auquel il est impossible de laisser des individus de son espèce.

EN observant les précautions indiquées , en parlant des Tempéra-

mens, (a) & celles qu'on a vu plus haut, je veux dire en ne contractant pas d'unions disparates, on peut en quelque sorte être assuré de laisser des enfans, qui perpétueront l'existence des auteurs de leurs jours. Mais ceux qui ont eu le malheur de contracter de telles unions, ne doivent cependant pas désespérer de rendre leur mariage fertile ; s'ils veulent s'assujettir à ce qui a déjà été prescrit. On a vu que dompter la constitution primitive des individus est presque impossible ; on peut néanmoins l'adoucir avec le temps, du moins pour ce qu'il s'agit ici, & les moyens d'y parvenir ne doivent être pris que dans la nature des alimens qui sont les plus familiers. Le régime doit tendre, par exemple, à rendre moins ardent l'homme bilieux, qui a épousé

[a] Chapitre I.^{er} de ce volume.

une femme mélancolique ou pituiteuse ; tandis que celle-ci doit faire usage d'alimens capables de donner plus de ton , plus de ressort à ses organes.

LE tempérament sanguin exige un régime qui rafraîchisse le sang , qui en calme l'effervescence : les personnes de cette constitution doivent s'abstenir de tous les mets trop assaisonnés. Les liqueurs trop fermentées , trop spiritueuses leur sont contraires. Elles doivent employer les viandes tirées des animaux qui vivent d'herbes & de graines , comme le bœuf , le mouton , le veau , & la volaille : les herbes potagères , (si l'on en excepte l'ail , l'oignon , la moutarde , les asperges , les artichaux , le céleri , les choux , &c.) conviennent aux personnes sanguines. Elles doivent sur-tout avoir soin que la transpiration se fasse avec liberté ;

La suppression entraîne des accidens graves.

TANDIS que le régime indiqué sera suivi avec exactitude , on observera de se livrer aux occupations , qui y sont relatives , & qui ne contribueront pas peu à entretenir les qualités physiques de l'homme sanguin. Il évitera de se livrer à de trop grandes dissipations ; parce que , déjà assez porté aux plaisirs , il ne doit pas chercher à augmenter la propension qu'il a pour eux. Les lectures , par conséquent , doivent être choisies. Il faut sur-tout éviter celles qui deviennent dangereuses en excitant l'imagination au plaisir : la vivacité de l'homme sanguin communique aux sens , avec une facilité étonnante , les plus légères impressions , & les personnes de ce tempérament cèdent volontiers aux titillations qui les agitent.

LES hommes bilieux doivent à leurs repas préférer aux autres alimens, ceux qui relâchent les fibres trop tendues, qui humectent, rafraîchissent & adoucissent. Le régime du tempérament sanguin convient assez aux personnes de cette constitution; leur estomac est fort, & rien ne leur est si contraire que l'abstinence. L'été est sur-tout le temps où elles doivent veiller sur leur santé, éviter les boissôns spiritueuses, les alimens échauffans, les poissôns de mer qui tendent à la putréfaction, &c. Elles peuvent remédier aux chaleurs d'entrailles, à la constipation, en usant tous les matins de quelques verres d'eau, bus à jeun de demi-heure en demi-heure.

LES personnes de cette constitution doivent encore éviter les passions fortes qui donnent de violentes secousses à la machine. La promenade, la musi-

que , les plaisirs tranquilles sont pour elles des moyens de santé ; tandis que l'oïfivété , l'ennui , la longue application & l'opiniâtreté du travail , leur sont funestes. Elles doivent rechercher la compagnie des personnes dont l'imagination est riante & enjouée , avec autant d'ardeur que peut-être elles doivent éviter de se lier , trop étroitement , avec celles d'un tempérament analogue au leur.

TOUT ce qui appauvrit & qui épuise le sang , peut produire le tempérament mélancolique : (nous avons vu que cette constitution n'est qu'acquiescive , puisqu'elle ne se déclare qu'à l'âge viril ,) aussi l'abstinence , un air trop chaud , toutes les liqueurs , les vins fumeux , les longues veilles , les exercices violens , les passions vives & fortes , sont nuisibles aux mélancoliques. Le régime

qui leur convient est celui qui peut introduire dans le sang assez de liquide, pour qu'il puisse pénétrer les parties du sang trop rapprochées. Le pain bien fermenté, les viandes tirées des animaux herbivores & la jeune volaille, doivent être la base de ce régime ; les herbes potagères doivent en faire l'affaïsonnement, auxquelles on peut quelquefois unir des aromates légers, ainsi qu'on l'a vu au Chapitre de l'Impuissance.

LES personnes de la constitution mélancolique doivent, comme les précédentes, rechercher ce qui peut détendre leur imagination : la promenade, la musique, les plaisirs tranquilles, leur sont indiqués ; elles ne doivent rester dans les appartemens que le moins qu'il leur est possible ; le contact immédiat de l'air extérieur & l'exercice modéré, leur seront d'autant plus

salutaire , que ce fera tout à la fois distraire l'imagination & fortifier les organes.

LA constitution pituiteuse ou phlegmatique , annonce la Nature défaillante ; elle exige dans l'état de maladie , des remèdes qui ébranlent & secouent la machine ; dans l'état de santé , (si les personnes de cette constitution en jouissent ,) le régime doit remplir les mêmes indications. Tout ce qui échauffe & dessèche convient ici , avec les ménagemens & les restrictions que dicte la prudence. Les hommes pituiteux doivent respirer un air sec , faire un usage modéré des liqueurs fermentées , du vin , du café , du chocolat ; avoir soin sur-tout de ne pas noyer les digestions par des lavages qui sont tout au moins inutiles , car tout ce qui rafraîchit , qui humecte & relâche , est nuisible. La

viande de bœuf, de mouton, la volaille, convient mieux aux personnes de ce tempérament, que les jeunes animaux, qui abondent en humidité, tels que le veau, l'agneau, le cochon de lait, &c. mais ce qu'on ne peut trop recommander, c'est l'exercice ; car l'augmentation de mouvement & de chaleur qui en résultent, sont très-nécessaires pour faciliter les sécrétions & les autres fonctions naturelles.

D'HABILES Médecins ont observé, qu'on trouve peu fréquemment des hommes pituiteux parmi les soldats, les laboureurs, & tous ceux qui sont obligés de vivre du travail de leurs mains. Aussi les pituiteux étant moins féconds que les autres hommes, il est aisé de dire pourquoi la population est moins abondante chez les gens du monde qui mènent une vie sédentaire & oisive, que parmi les habitants

des campagnes & des villes peu considérables.

UN célèbre Médecin de la Faculté de Paris, aussi connu par les talens qui le distinguent dans l'art de guérir, que par une éloquence persuasive qui attire à ses leçons un concours prodigieux d'Auditeurs, m'a paru, (dans les savantes leçons qu'il donne sur la Physiologie,) avoir une forte de confiance en l'homme phlegmatique, relativement à la génération. La raison qu'en donne ce savant Académicien, est, si je me la rappelle bien, que les hommes de ce tempérament n'étant pas aiguillonnés par la force de leur imagination, ne se livrent à l'amour, ou plutôt à un besoin physique strictement dit, que lorsque la liqueur féminale est en assez grande quantité pour les y déterminer; que conséquemment, cette liqueur a dû subir, du

rant son séjour dans les organes spermatiques, les préparations nécessaires pour devenir prolifique. Peut-être cette assertion découle-t-elle du système d'Hippocrate sur la génération, pour lequel M. Petit laisse entrevoir quelque penchant. (a) Quoiqu'il en soit, on peut dire, même en admettant le sentiment de M. Petit, que si l'homme de la constitution phlegmatique a quelque talent pour la multiplication de l'espèce, l'occasion de le développer doit se rencontrer rarement, par les raisons que nous avons exposés ailleurs. (b) On peut encore ajouter, que ces talens doivent s'éclipser dans l'homme, qui, né avec beaucoup de tranquillité,

[a] On verra au Chapitre X. du II.^e volume, l'exposé de ce Système sur la Génération.

(b) Il faut se rappeler ce que nous avons dit de l'assortiment des constitutions, en parlant des tempéramens, au Chapitre I.^{er} de ce volume.

relativement à l'amour , s'est livré au désordre par une sorte de vanité mal entendue , par l'effet des mauvais exemples , &c. car encore une fois , l'homme de la constitution dont nous parlons , est celui auquel l'état de célibataire est le moins à charge.

CHACUN étudiant sa constitution , d'après le tableau que j'en ai exposé au Chapitre des Tempéramens , pourra se servir des moyens proposés ci-dessus pour adoucir les défauts qui constituent la stérilité , & qui dépendent essentiellement de la constitution de chaque individu. Les qualités qui constituent les tempéramens primitifs , ne se trouvant pas toujours dominer seules dans le même sujet , il en résulte des combinaisons qui modifient les tempéramens de différentes manières. C'est encore aux personnes qui sont dans ce

cas , à étudier les mélanges de qualités qui exigent quelques changemens dans le régime. Le tempérament sanguin , par exemple , s'unit quelquefois avec le mélancolique , & le pituiteux avec le bilieux ; il faut pour lors assortir les régimes de ces deux constitutions.

PARMI les alimens prescrits dans les moyens de rendre fertiles les mariages , en corrigeant quelques constitutions , j'ai placé deux boissons , le café & le chocolat , regardées par des personnes , sur-tout la première , comme peu propres à remplir les vues que l'on se propose. A l'égard du chocolat , c'est une nourriture qui répare & qui fortifie promptement. Il contribue par ces deux qualités à féconder les plaisirs du mariage , & il convient sur-tout aux personnes phlegmatiques

qui ont besoin de stimulant.

UN Médecin Anglois (a) ayant un phtyfique réduit à un état pitoyable, lui conseilla l'usage du chocolat; le malade se trouva dans peu parfaitement guéri; mais ce qui démontre l'efficacité du régime contre la stérilité, c'est que la femme du malade, pour complaire à son mari, s'étant mise aussi à l'usage du chocolat, eut dans la suite plusieurs enfans, quoiqu'elle passât auparavant pour être hors d'état d'en avoir. Si le chocolat n'opère pas souvent des effets aussi marqués, c'est que l'on en fait une mauvaise application, ou que les ingrédiens qui le composent ne sont pas d'une bonne qualité. L'usage du chocolat ne doit guère convenir aux tempéramens bilieux ni aux

[a] *Traité des Alimens* par Lemer, III.^e partie, Chap. VIII.

sanguins , puisqu'il échauffe beaucoup les premiers , & qu'il nourrit trop les seconds , en augmentant encore le volume du sang. L'addition de la vanille & de l'ambre que l'on fait au cacao & au sucre dans la composition du chocolat , le rend insupportable & nuisible à toutes les personnes qui sont échauffées & dont le sang est en agitation. Il faut aussi observer qu'il en est de cet aliment , comme de plusieurs autres ; il ne faut pas s'y être habitué trop fortement pour qu'on se ressente de ses bons effets ; il devient presque indifférent par l'habitude.

JE ne rapporterai pas tout ce qui a été dit pour & contre le café ; il faudroit des volumes entiers. La boisson que l'on fait avec cette graine est , selon de grands Médecins , un préservatif assuré contre plusieurs maladies ; & selon d'autres , il la faudroit proscrire.

entièrement de l'Europe. On soutint en 1695 une thèse dans les Ecoles de Médecine de Paris, dans laquelle on entreprit de prouver, que l'usage journalier du café rendoit les hommes & les femmes inhabiles à la génération. Il seroit à souhaiter que cette boisson ne soit pas d'un usage aussi général qu'elle l'est ; mais je ne crois pas qu'on puisse à la rigueur attribuer au café la dépopulation qu'on observe en Europe, depuis qu'il y a été mis en vogue. M. Hecquet, dans le *Traité des Dispenses du Carême*, rapporte l'histoire suivante, pour prouver l'influence du café sur la propagation de l'espèce. Une Reine de Perse ne sachant ce qu'on vouloit d'un cheval que l'on tourmentoit pour le renverser à terre, s'informa à quel dessein on se donnoit, & à cet animal, tant de mouvement. Les Officiers firent honnêtement entendre à

la Princesse , que c'étoit pour en faire un hongre. *Que de fatigues !* répondit-elle , *il ne faut que lui donner du café.* Elle prétendoit en avoir la preuve domestique dans la personne du Roi son mari , que le café avoit rendu indifférent pour elle. (a)

IL est aisé de prouver tout ce que l'on veut , lorsqu'on écarte les circonstances qui affoibliroient les choses que l'on s'efforce d'établir. Stenzel rapporte la même histoire que M. Hecquet , & les réflexions qu'il y a jointes , démontrent qu'il ne faut pas toujours tirer des conséquences générales d'un cas particulier. Quelqu'un osera-t-il

(a) *Traité des Dispenses du Carême.* Edit. de 1709. Dans la seconde édition de son livre , en 2 vol. M. Hecquet a retranché cette anecdote. On lisoit l'Ouvrage au réfectoire de Port-Royal , & les Religieuses furent très-scandalisées de ce trait un peu trop gaillard ; c'est ce qui le fit supprimer par la suite.

t-il soutenir que le café est un vomitif, parce que Boyle a vu un homme auquel une tasse de cette infusion tenoit lieu du plus fort émétique ?

» L'USAGE du café, dit Stenzel,
» loin d'affoiblir la force de ceux d'un
» tempérament vif & robuste, & qui
» ont les parties de la génération en
» bon état, sert au contraire à les
» exciter à l'amour. Il produit des effets
» contraires dans les personnes foibles
» qui abondent en phlegme, qui
» ont beaucoup de particules terrestres
» superflues, & dont les organes de
» la génération sont languissans. De
» ce nombre étoit Mahmud-Kasnin,
» Roi de Perse, qui étoit grand amoureux
» de café, & qui se trouva hors
» d'état de s'acquitter du devoir conjugal. » (a)

[a] *Toxicologia* de Stenzel. Voyez le *Dict. de Méd.* art. COFFÉE.

JE ne prétends pas , comme j'ai dit plus haut , démontrer que l'abus qu'il y a à faire un usage excessif du café n'entraîne aucun inconvénient. Je fais que des Médecins célèbres (a) ont parlé des maladies graves qu'il peut occasioner ; mais il suffit de dire que cette boisson , lorsqu'elle est moins prise par habitude que par besoin , & que l'usage en est modéré , fortifie l'estomac , rend la mémoire & l'imagination plus vives , & donne de la gaieté. (b) On fait que dans plusieurs alliances , la stérilité est causée par une forte d'engourdissement mélancolique ,

(a) Boecler , Simon Pauli , Willis , Cheyne , Hoffman , &c.

[b] C'est le sentiment de Prosper Alpin , de Baglivi , de Lefebvre , de MM. Andri , Bourdelin & de Jussieu. Ce dernier soutint en 1716 , une thèse dans laquelle il conclut que l'usage du café est salutaire aux gens de Lettres.

qui s'oppose à la réunion des circonstances , d'où dépend la fécondité ; une boisson qui possède les vertus reconnues au café , peut donc suffire quelquefois pour réunir ces circonstances. (a) Mais c'est sur-tout chez les personnes phlegmatiques, qu'il doit opérer de bons effets , en observant néanmoins de le prendre en petite quantité , pour éviter le malheur dont Mahmud nous fournit un exemple ; tandis qu'il doit nuire aux personnes maigres , exténuées , ou dont le sang est dans une agitation violente , en les portant vers l'amour avec trop d'ardeur. (b) « O vous qui sur une

(a) Les Turcs regardent le café comme une chose si nécessaire , que les maris s'obligent , par contrat , d'en fournir à leurs femmes.

[b] Les femmes , sur-tout lorsqu'elles sont enceintes , doivent être fort circonspectes sur l'usage du café , car il peut causer des hémorrhagies , d'où il résulte assez souvent l'avortement. L'abus de cette liqueur affoiblit les nerfs , & dans cet état :

» large poitrine portez un menton à
» triple étage , & traînez avec peine
» un ventre monstrueux , si votre santé
» vous est chère , faites usage de cette
» liqueur pleine de feu ; elle cuira cet
» amas pernicieux d'humeurs qui vous
» accablent , excitera dans tout votre
» corps une abondante transpiration ,
» & au bout de quelque temps vous
» verrez votre graisse & votre ventre
» diminuer , & vous délivrer d'un poids
» fort incommode. » (a)

UN embonpoint excessif s'oppose encore quelquefois à la génération , & même à l'acte dont elle doit être le

la moindre maladie , un accouchement même , présente des symptômes effrayans , auxquels les femmes délicates ont de la peine à résister.

(a) Traduction du Poëme de M. l'Abbé Maffieu sur le *Café*. Voyez le *Journal Économique*, Juillet 1756.

réfultat : dans cette dernière circonstance , l'homme & la femme ne font ni impuiffans ni ftériles , & ne peuvent néanmoins confommer le mariage. Si l'empêchement vient du côté de la femme , elle doit fe prêter à ce qu'exige de fa complaifance , l'homme qui defire d'avoir des enfans.

ON peut , pour faciliter les époux , permettre la fîtuation qui leur eft la plus commode. La Religion ne s'y oppofe pas , lorsque le but où tendent ces efforts eft la multiplication de l'efpèce. Il eft plus contraire à la fainteté des dogmes de la Religion , de jouir des plaifirs ftériles , que de chercher à les rendre féconds par les moyens qu'indiquent la Nature & l'infînt à tous les animaux. Je n'entends pas confeiller aux époux ces pofîtures inventées par la débauche & le libertinage le plus effréné , capables de causer la ftérilité ,

bien loin d'y remédier.... Que ces attitudes trompeuses , qui semblent offrir l'image de la volupté aux cœurs corrompus & flétris , restent dans les lieux où l'amour n'a jamais pénétré sans horreur ; dans ces lieux où le plaisir est un monstre auquel on sacrifie avec les transports de la fureur ! L'hymen , plus attentif à donner de l'énergie à la volupté , qu'à multiplier les sacrifices qui l'appellent , bannit de ses mystères tout ce qui peut effaroucher la pudeur & la décence ; car il en est une , quoiqu'en disent les Cyniques.

TOUTE posture qui tend à écarter de la jouissance les fruits qu'on a lieu d'en espérer , est contraire aux loix naturelles ; & toutes celles qui applanissent les obstacles qui s'opposent à la conception , doivent être admises dans les cas qui les exigent.

LE goût fantasque de quelques hom-

mes qui célèbrent les mystères de l'Amour, étant debout, rend nécessairement stérile l'union des sexes. Nous avons quelques observations qui prouvent que cette manière de se joindre a réussi quelquefois ; mais ces cas sont si rares , qu'ils démontrent moins la possibilité de la conception dans cette attitude gênante & contrainte , que la passion forte qui animoit les amans , lorsqu'après avoir vaincu les obstacles contraires à leurs plaisirs , ils profitoient de quelques instans dérobés & tumultueux. (a) Outre la stérilité qui résulte de cette manière de s'unir à la femme , la santé doit en souffrir ; car , observe

[a] Les Auteurs qui nous ont laissé leurs observations à ce sujet , ont aussi remarqué qu'à la grossesse succède un accouchement presque toujours contre Nature , & qui expose la mère & l'enfant au danger le plus éminent. Voyez les *Observations de Mauriceau sur les Accouchemens.*

très-bien Venette, « toutes nos parties
 » nerveuses travaillent alors , & se
 » ressentent de la peine que nous nous
 » donnons. Les yeux en sont éblouis ,
 » l'épine du dos en souffre , les ge-
 » noux en tremblent.... c'est la source
 » de toutes nos lassitudes , de nos
 » gouttes & de nos rhumatismes. » (a)
 L'observation suivante tirée de l'Ona-
 nisme , (b) confirme ce qu'avance Ve-
 nette.

UN homme livré , par une espèce
 de goût singulier , aux *Vénus* du plus
 bas étage , & ne les connoissant guère
 que dans les coins des rues & dans la
 posture dont il est question , tomba dans
 l'épuisement , accompagné de maux de
 reins les plus cruels , & d'une atrophie

[a] *Tableau de l'Amour Conjugal*, II.^e part, chap.
 VI. art. II.

[b] Art. II. Sect. VIII.

ou desséchement des cuisses & des jambes , jointe à une paralysie de ces parties , qui paroissoit être une suite de l'attitude dans laquelle il s'étoit livré à ses sales voluptés. Il mourut après avoir gardé le lit six mois , dans un état également propre à inspirer la pitié & l'effroi.

CET exemple ne suffit-il pas , pour détourner de cette manœuvre , les personnes qui , par une vanité déplacée , se font une gloire de prouver leurs forces par un moyen qui peut avoir des suites aussi funestes ?

PARMI les autres attitudes dans lesquelles l'homme & la femme s'unissent , il faut rejeter , si l'on ne veut s'opposer à la génération , celles qui pourroient éloigner l'une de l'autre , des parties qui ne peuvent être trop rapprochées. Ainsi , la femme , qui loin d'attendre voluptueusement entre les

bras de son mari les caresses dont il va la combler, s'élance au-dessus des plaisirs, en saisissant une place qui ne lui est pas destinée, trouble l'ordre naturel des choses. La Volupté peut sourire en voyant cette métamorphose ; l'Hymen n'aura pas à s'applaudir de la complaisance de l'homme qui laisse usurper ses fonctions

LES tentatives des époux sacrifiant à l'amour dans l'attitude qui annonce l'indolence & le désœuvrement, ne sont pas souvent plus heureuses. O vous ! qui voulez rendre le jour témoin de vos plaisirs, quittez le siège gênant qui, sans s'opposer à vos caresses, les rendroit moins vives ! L'Amour fait un trône de tout ce qu'il rencontre, mais la gêne donne des entraves aux plaisirs : la postérité a des droits sur eux que vous ne pouvez méconnoître, & c'est oublier ces droits que de jouir infructueusement.

LA plupart des hommes n'ont rien qui les oblige à changer , dans leurs embrassemens , la loi générale. Cette manière uniforme d'agir , dit assez qu'elle est la plus conforme au vœu de la Nature. (a) Si presque tous les animaux multiplient leur espèce dans une posture opposée , c'est que plus attachés au plaisir *strictement* dit , incapables de jouir autrement que par l'organe qui les lie entr'eux , l'imagination fait peu de chose dans leurs jouissances.

BIEN différent des animaux , l'hom-

[a] On a prétendu que dans l'union des sexes les Hottentots étoient obligés , de changer l'attitude générale , à cause d'une excroissance singulière qu'ont leurs femmes. Nous parlerons de cette difformité au Chapitre V. du second volume de cet Ouvrage : nous pouvons dire ici que cette excroissance ne change en rien les loix de la Nature pour l'espèce humaine. On peut voir à ce sujet les *Recherches Philosophiques sur les Américains* , par M. de P.*** IV.e partie , section IV.

me savoure son bonheur par tous les sens ; les pulsations de son cœur donnent le signal du plaisir à toutes les parties de son corps ; ses baisers pleins de feu appellent la volupté , il la voit de ses yeux colorer de roses les lis de l'épouse qui palpite dans ses bras..... Il jouit avant la jouissance !.... Il se livre enfin à toute l'étendue de ses transports , lorsque l'Amour , en fermant la paupière de celle qui les excite , annonce qu'il va leur ouvrir les sources du plaisir. Quelle situation peut être préférable à celle qui réunit tous les accessoires de la volupté ? Je ne vois dans toutes celles qu'invente la débauche , qu'une jouissance brutale , fatigante , dont la stérilité est peut-être le moindre inconvénient.

LES hommes qui veulent rendre féconds leurs embrassemens , (& pour-

roit-il s'en trouver qui ne le voulussent pas ?) ne doivent donc pas s'écarter , autant qu'il possible , de la loi générale. Je dis , autant qu'il est possible ; l'union d'une femme extrêmement délicate à un homme disproportionné , exige des attentions auxquelles on ne peut se refuser. La femme doit goûter le plaisir sans rien craindre , & les embrassements amoureux n'en seront pas moins vifs pour être donnés d'une manière moins directe.

LA stérilité , qui a pour cause le peu d'étendue de la partie qui distingue l'homme de la femme , disparoît si , dans les approches , la femme se présente dans une autre attitude opposée à celle qui est généralement suivie. La matrice se trouve alors dans une situation favorable à la conception , & la liqueur féminale ne rencontre pas d'obstacles qui puissent l'empêcher de par-

venir dans le champ qu'elle doit fertiliser. C'est encore par ce moyen qu'un époux peut jouir des droits du mariage, sans craindre de blesser ou la mère ou l'enfant, lorsque la grossesse s'oppose à la situation ordinaire. (a)

UNE cause de stérilité plus commune qu'on ne le croit ordinairement, est l'état du prépuce dans certains sujets. Un homme vigoureux favoure le plaisir en le faisant partager à sa femme, & ne peut réussir à la rendre fertile, parce que l'extrémité de la verge (le gland) est recouverte par le prépuce. Cette incommodité, qui se nom-

(a) » En Amérique.... les peuples.... ne connois-
 » soient jamais de femmes dont ils soupçonnoient la
 » grossesse, & c'est là vraisemblablement une des
 » raisons pourquoi il y naissoit si peu d'enfans tortus
 » & contrefaits, dont la multiplication tient, plus
 » qu'on ne le pense, à une incontinence brutale. »
Recherches Philosophiques sur les Américains, I.re part.

tie *phimosis*, n'est pas toujours assez considérable pour exiger les secours de l'art ; mais elle l'est néanmoins assez pour s'opposer souvent à la génération. Un homme étoit marié depuis dix ans , sans avoir pu se procurer un successeur ; fatigué des plaisanteries continuelles qu'il effuyoit , il voulut sérieusement s'occuper du soin d'imposer silence à ses amis. Après quelques consultations, il vit que l'obstacle à la fécondité de son mariage seroit détruit moyennant quelques précautions qu'il pouvoit prendre facilement lorsqu'il embrasseroit sa femme. (On imagine assez ce qu'il faut faire dans une pareil cas.) Le prépuce ne couvroit pas le gland si étroitement, qu'il ne fût possible de mettre celui-ci à découvert. L'expédient réussit , & le titre de père le dédommagea amplement de la petite sujétion à laquelle il s'astreignit pendant qu'il

partageoit les transports de son épouse.

J'AI dit que cet obstacle à la génération étoit plus commun qu'on ne le croyoit, & les Chirurgiens pourroient confirmer ce que j'avance, par beaucoup d'observations qui y sont relatives, & auxquelles on n'apporte pas ordinairement grande attention, parce que la plupart des hommes ne sont guère instruits sur ces objets.

IL ne faut pas décider, entre les époux, les unions stériles, & se décourager, parce que les parties qui agissent dans ces unions ne paroissent pas avoir les proportions, qu'on leur suppose nécessaires, pour la génération. On verra dans le volume suivant, en parlant des parties qui distinguent les sexes, que la membrane que l'on nomme *hymen*, & qui se rencontre très-rarement, est quelquefois un ostacle à la fécondité,

puisqu'elle l'est même à l'acte dont la génération résulte. Cet obstacle est levé par une opération chirurgicale, dont la pratique offre plusieurs exemples. (a) La petitesse de la partie distinctive de l'homme, n'est pas toujours un empêchement à la fécondité, puisque l'on a vu des sujets que des accidens avoient privé d'une partie de la verge, rendre néanmoins leur mariage fertile. Ces cas sont assez rares, mais il suffit que la chose soit arrivée pour que l'on soit en droit d'espérer qu'elle se puisse rencontrer encore (b)

[a] Voyez les chapitres V. & VII. du second volume.

(b) Pour ces incommodités, on ne peut guère donner que des préceptes généraux, ainsi que nous l'avons fait. C'est aux époux à réunir leurs efforts pour faire disparaître les obstacles, & tout dépend de leur intelligence. Mais qu'ils se gardent sur-tout d'avoir recours aux moyens violens dont on a parlé au chapitre IV. & d'imiter les femmes Américaines qui, au rapport d'Améric Vespuce, faisoient enfler le

C'EST pendant que les desirs n'aiguillonnent pas les époux , qu'ils doivent tenir conseil sur leur situation , examiner les obstacles qui s'opposent à leur bonheur , & conférer sur les mesures qu'il ont à prendre pour réussir. Que dans les transports qui précèdent & accompagnent leurs caresses , ils ne perdent pas de vue ce que la génération exige pour avoir lieu , l'intromission de la partie qui distingue l'homme , & ensuite le jaillissement de la liqueur prolifique. Qu'ils se souviennent surtout , que rien ne doit retarder ce jaillissement ni s'opposer à ce que la liqueur pénètre jusques dans la matrice. Ces accessoires voluptueux , ces plaisirs ménagés par l'art , en fatigant les

membre génital de leurs maris en y appliquant des animaux venimeux qui , par leurs piqures , excitoient à la partie une extumescence monstrueuse suivie des accidens les plus graves.

organes , leur font perdre de leur élasticité. L'homme peut bien effleurer la jouissance pour établir l'harmonie qui doit y régner , mais que la femme ne cherche pas à augmenter trop la soif qui le dévore avant que de l'appaiser. Des desirs trop long-temps combattus , suit une jouissance presque *spirituelle* , où l'imagination a beaucoup plus de part que les sens ; & comme ce n'est pas la première qui fertilise l'accouplement , on ne doit pas s'étonner si les transports langoureux des amans sont volontiers stériles.

ON a vu jusqu'ici , que les causes de l'infertilité du mariage , sont souvent de nature à être anéanties ; il en est d'autres , d'autant plus rebelles , qu'elles ont leur siége dans la masse des humeurs : comme lorsqu'ils s'agit d'un vice particulier qui les dénature , les

corrompt & les infecte. (a) Ces maladies sont du ressort de la Médecine, & je crois qu'elle doit plutôt donner ses soins à la maladie essentielle, qu'à la curation de la stérilité, qui seroit impossible, & qui, d'ailleurs, cessera dès que la cause principale ne subsistera plus.

LE trop d'embonpoint s'oppose à la fécondité : la graisse dans les personnes qui ont la fibre lâche, supplée à la liqueur prolifique, qui demeure sans action, faute d'être préparée par des organes solides. Il s'agit dans cette circonstance de suivre un régime capa-

(a) Les accidens qui accompagnent les maux vénériens peuvent quelquefois rendre inhabile à la génération ; la gonorrhée, les fleurs blanches, les maladies qui attaquent les parties de l'un & de l'autre sexe, & qui sont les symptômes du vice vénérien, produisent quelquefois cet effet, aussi bien que le vice écrouelleux, scorbutique, &c.

ble de donner du ressort aux parties. Il est d'autant mieux indiqué, que les personnes très-grasses sont extrêmement délicates, molles, & ne pouvant supporter aucune fatigue. J'ai vu des femmes qui ont été guéries de la stérilité en faisant seulement beaucoup d'exercice. Elles souffroient au commencement, mais peu à peu elles acquerroient une constitution robuste, si nécessaire lorsqu'on veut remplir les droits sacrés de la Nature..... Combien d'enfans doivent leur naissance aux sages conseils du célèbre Tronchin ! On combat encore le trop d'embonpoint en dormant peu, faisant quelquefois usage d'alimens capables d'échauffer, de vin pur, de liqueurs spiritueuses, mais avec modération ; car une des principales causes de la stérilité, est l'abus que l'on fait des liqueurs fortes ; il est à craindre, si l'on n'y remédie,

que les effets n'en deviennent plus sensibles. (a)

LES personnes stériles par le trop d'embonpoint, ne doivent être saignées que pour des nécessités indispensables ; (& c'est toujours à un Médecin qu'il faut avoir recours pour en constater la nécessité) les purgations réitérées, & l'usage des eaux ferrugineuses sont ici très-indiquées ; mais, comme on l'a dit plus haut, c'est l'exercice & la dissipation qui doivent concourir avec le plus d'activité à la cure de cette maladie.

APRÈS les purgations & l'usage des eaux ferrugineuses, parmi lesquelles on donne la préférence à celles de

[a] Hippocrate conseille à ceux qui veulent avoir des enfans, de ne point s'enivrer, de ne point boire de vin blanc, à moins qu'il ne soit naturel & fort. On fait que l'usage de ces boissons ne rend pas toujours impuissant, mais ne cause-t-il pas assez de désordre s'il répand la stérilité sur les mariages ?

Passy & de Forges, on prendra le remède suivant.

Prenez une once de moëlle de Bœuf,

Deux jaunes d'œufs frais ;

battez le tout ensemble , & ajoutez-y

Quatre grains d'Ambre-gris ,

Une pincée de Gingembre.

Mettez tout dans une assiette , sur un réchaud , & faites-le cuire en consistance d'omelette.

ON la mange toute entière le matin à jeun , & l'on boit un verre de vin d'Espagne ou de Canarie par dessus ; il faut continuer pendant huit jours , à moins que l'on ne se sente trop échauffé ; car , comme on l'a dit ailleurs , tout ce qui force la Nature , doit être employé avec précaution.

DANS la première édition de cet Ouvrage , j'ai relevé une faute qui s'étoit glissé dans le *Dictionnaire de Santé* , & qui m'a paru considérable. On y trouve

la recette , ci-dessus indiquée , dans laquelle on fait entrer *deux gros d'ambre-gris* , (144 grains) (a) tandis qu'il s'en faut de beaucoup que l'on ose porter aussi loin la quantité d'ambre que l'on ordonne en Médecine. J'ai fait voir ce qui pouvoit résulter des fautes de cette nature pour les hommes qui , sans avoir les connoissances requises , font usage de toutes les recettes qu'ils rencontrent , ou pour eux , ou pour les autres. En effet , celui qui emploie l'ambre-gris , d'après un livre accrédité , & jouissant d'une réputation qu'il mérite à tant d'égards , n'est pas obligé de savoir les doses auxquelles ont été restreintes les substances qu'il emploie. Il peut ignorer que M. Lemerî fixe la dose d'ambre que l'on peut donner

[a] Voyez le *Dictionnaire de Santé*. III.^e édition ,
à l'article STÉRILITÉ.

ner à quatre grains au plus ; [a] & que si quelques Médecins ont cru devoir augmenter cette dose , c'est que les circonstances l'exigeoient , & qu'ils étoient à portée de réprimer les effets trop actifs de l'ambre , s'il eut été nécessaire. [b] Les Orientaux qui sont habitués à prendre l'ambre gris , & qui l'emploient avec d'autant plus d'ardeur , qu'ils se persuadent que cette substance retarde singulièrement la mort , ne se permettent jamais d'en prendre au delà de sept à huit grains tout au plus. (c) Dans le *Dictionnaire*

[a] Voyez la *Chymie* de l'Emeri, I.^{re} part. chap. XXII, & le *Traité des Drogues* du même Auteur , au mot, AMBRA.

(b) Voyez la *Matière Médicale* de M. Geoffroy , &c. le *Manuel du Chirurgien* , où dans la *Pharmacie Chirurgicale* qui se trouve à la fin du I.^{er} vol. la dose d'ambre pour les adultes est restreinte à trois grains.

[c] Voyez le *Dictionnaire de Médecine* au mot AMBRA.

d'Histoire Naturelle, par M. Bomare, on lit ; qu'à l'égard de l'ambre, on peut le faire prendre intérieurement depuis un demi grain jusqu'à dix ou douze, ou même davantage : *car sur les doses, il n'y a en quelque sorte aucune règle pour ces sortes de remèdes & de maladies.* (a) M. Macquer dans son *Dictionnaire de Chymie*, s'est servi des mêmes expressions, & c'est de là que M. Bomare a tiré ce qu'il avoit à dire sur les vertus de l'ambre. En lisant ce qui précède, on verra qu'il ne s'agit pas dans ce passage des vertus aphrodisiaques de l'ambre : » on lui attribue » aussi, dit M. Macquer, la propriété » d'exciter à l'acte vénérien. Mais la » vertu la plus essentielle, est d'être » antispasmodique & calmant de

(a) Ce passage ne se trouve que dans la II.^e édition du *Dictionnaire d'Histoire Naturelle*, au mot AMBRE.

» pouvoir procurer du soulagement
 » dans certaines affections *hystériques*,
 » *vaporeuses*, *convulsives*, & autres
 » *maladies du genre nerveux*: on peut
 » le faire prendre intérieurement de-
 » puis un demi grain.... » &c. [a] C'est
 donc dans ces maladies, où un Mé-
 decin peut passer les doses ordinaires ;
 mais il n'y a qu'un Médecin qui le
 puisse faire, & il faut des circonstances
 qui l'exigent absolument. On peut se
 rappeler ce que nous avons dit, d'après
 M. de Sauvages, sur l'action des médi-
 camens en parlant de l'opium, & on
 se convaincra que telle substance donnée
 heureusement à tel homme, aura des
 suites funestes administrée à un autre ;
 ou même au premier, si les circon-
 stances ne sont plus les mêmes. J'ai cru
 devoir m'arrêter un peu sur cet objet,

[a] *Dictionnaire de Chymie*, au mot AMBRE.

parce que quelques personnes croient que l'usage de l'ambre , même à une dose excessive , est indifférent pour la santé. Attachons-nous , autant qu'il est possible , à détruire les préjugés que nous rencontrons ; il n'en restera encore que trop parmi les hommes.

LES bains , dont j'ai déjà parlé au Chapitre de l'Impuissance , concourent encore à bannir la stérilité dans les personnes trop grasses , & qui par cela même sont d'une délicatesse extrême. Ils suppléent au défaut d'exercice dans quelques climats.

LES femmes Turques sont presque toujours dans l'inaction , & elles doivent leur fécondité à l'usage des bains , qui est un spécifique contre les vapeurs & la plupart des accidens spasmodiques , dont devroient être attaquées des femmes presque toujours couchées sur leur

sopha. Si elles passent quinze jours sans prendre le bain , la tête leur fait mal , & tout leur corps souffre un malaise ; avant-coureurs des incommodités qui assiègent les femmes inactives.

IL résulte aussi des inconveniens de l'usage du bain , même dans l'Orient , mais ils seroient faciles à éviter si la superstition ne s'y opposoit. Leur fréquence est excessive : tout bon musulman qui a couché avec sa femme , est obligé de se purifier dans le bain ; un Turc qui n'est pas marié doit aller au bain , si pendant la nuit il a été favorisé par un songe voluptueux ; les femmes de leur côté sont obligées d'aller au bain pour les mêmes causes & sous la même obligation. [a] Elles sont dis-

(a) Ce ne sont là qu'une partie des motifs qui obligent les Turcs à aller au bain , qu'ils recommencent même à prendre s'ils ont entendu le cri d'un cochon , si un chien s'est approché d'eux pen-

pensées de se trouver à la mosquée dans le temps des prières ; mais le bain est un devoir essentiel , prescrit par leur religion , & auquel il est impossible de se soustraire. [a]

LES mauvais effets que produisent les bains dépendent encore de la qualité de l'eau , & du temps qu'on y reste. (b) Si l'eau est chaude , elle occasionne des syncopes , des vomissemens , des vertiges , des cardialgies , &c. D'ailleurs , les femmes Turques restent long-temps dans le bain , elles sont obligées d'y faire leur toilette ; on les y peigne , on les lave à plusieurs reprises , & l'on y tresse artistement leurs cheveux. Indépendamment du temps

dant le bain , &c. &c. Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique* , au mot ABLUTION.

(a) Il n'y a pas de Village Turc avec une petite mosquée , qui n'ait aussi un bain public.

[b] Voyez les *Observations sur les Turcs* , par M. Porter , II.e part , chap. XIII.

que cela demande , les femmes font baigner avec elles leurs enfans , à qui elles font la même cérémonie. Les hommes , qui ne font qu'entrer dans le bain , s'y laver & en sortir ensuite , se ressentent de ses bons effets , sans y être exposés , comme les femmes , aux accidens dont j'ai parlé. (a)

IL seroit facile de tirer parti des bains dans notre climat , en observant

(a) Les Turcs ne sont pas les seuls qui se servent fréquemment des bains à Constantinople ; les Grecs , les Arméniens , les Juifs s'en servent aussi. Leurs femmes , de même que celles des Turcs , ne font treffer leurs cheveux que dans les bains. Les Arméniennes , qui ne changent pas souvent de linge , sont obligées de se laver plus souvent que les femmes Turques. On trouve dans une *Dissertation sur les Bains Orientaux* , par M. Ant. Timony , Médecin à Constantinople , inférée dans l'Ouvrage de M. Clerc , les détails les plus curieux & en même temps les plus utiles , sur les avantages & les inconvéniens qui résultent de l'usage des bains dans l'Orient. Voyez l'*Histoire Naturelle de l'Homme* , considéré dans l'état de Maladie , tom. II.

d'écarter ce qui peut les rendre dangereux. Il faudroit sur-tout ne pas imiter la conduite des Seigneurs Russes , qui après avoir fait usage du bain , & celui-ci est une fournaise qu'on nomme bain de vapeurs , (a) vont se reposer dans leurs lits & prennent les cordiaux les plus forts. C'est détruire en un instant les bons effets du remède que l'on vient d'employer ; c'est faire éclore

[a] Ces bains se prennent dans une chambre assez petite , dont le plafond est peu élevé ; elle contient un ou plusieurs fourneaux de briques , dont on pousse le feu jusqu'à ce que la pierre large & inclinée qui est à leur sommet, soit brûlante. Quand ceux & celles qui veulent prendre le bain de vapeurs , sont dépouillés de leurs habits , on répand sur cette pierre de l'eau chaude ou froide qui s'élève en vapeurs , & se disperse sur les corps nuds. L'atmosphère de la chambre dans ce moment , est semblable à celui d'un four ou d'une raffinerie. Plusieurs Français , qui ont voulu essayer ce bain en Russie , m'ont assuré qu'ils n'avoient pu y rester une minute. Voyez ce que rapporte à ce sujet M. l'Abbé Chappe d'Autroche dans son *Voyage en Sibirie*, tom. I. *part. I. re*

le germe de plusieurs maladies dangereuses, ou du moins s'exposer à passer ses jours dans un état de langueur qui rend incapable de tout.

CE que j'avance ici, n'est point étranger à mon objet. Lorsque des philosophes célibataires se sont écriés, *Pères & mères, plongez vos enfans dans le Styx !* On a admiré leurs déclamations, mais on a toujours suivi l'ancienne méthode d'élever ses enfans. Lorsque d'habiles Médecins sont venus, accompagnés du raisonnement & de l'expérience, à l'appui des philosophes ; lorsque les Tiffots ont donné des faits, & qu'ils ont dit, accoutumez *peu à peu* vos enfans aux bains froids, beaucoup de personnes ont senti l'importance de cette méthode de fortifier les hommes, & on a commencé à la mettre en usage. Mais qu'est-il arrivé ? Des enfans que l'on destinoit

à être plongé dans l'eau froide , une partie le furent dans l'eau chaude ; [& c'est par l'eau tiède que l'on devoit commencer.] On craignit ensuite l'impression trop vive d'une liqueur froide sur le corps d'un enfant chéri , on continua les bains chauds ; & j'ai vu des enfans qui , grace à la tendresse extrême de leurs parens , ne feront jamais que des hommes foibles & malades , si les infirmités dont ils sont déjà attequés leur laissent parcourir la durée ordinaire de la vie humaine. [a]

(a) Il faut consulter , sur la manière de faire prendre les bains aux enfans , les préceptes que donne M. Tiffot , dans son excellent Ouvrage , *Avis au Peuple sur sa santé*. Vol. II. chap. XXVII. La *Dissertation* de M. Ballexferd sur l'*Education physique des Enfans* , I. re époque. On trouve dans cette Dissertation , les raisonnemens les plus sensés sur les bains administrés aux enfans : l'Auteur y balance les avantages & les désavantages qui en peuvent résulter , selon le climat , les mœurs , & la constitution des individus.

LES personnes foibles , qui pour combattre la stérilité , auroient recours aux bains chauds , tomberoient dans le même inconvénient ; sur-tout , si comme les Seigneurs Russes , ils ne s'attachoient pas à rétablir après avoir pris le bain , le ton , le ressort des fibres. La force des porte-faix de Constantinople [on en raconte des prodiges ,] s'acquiert & se soutient par l'exercice que ces hommes sont obligés de faire. Ils seroient bien éloignés de cet état , & jamais leurs fibres ne reprendroient le degré de force qui leur est nécessaire , si au moment qu'ils sortent du bain , ils se livroient à la mollesse & à l'oïveté. En Russie , les hommes du peuple qui se conduisent , à bien des égards , avec plus de prudence que les gens du monde , mangent de la neige ou de la glace étant dans le bain , tandis que leurs corps ruissellent

de sueur , & la sueur n'en devient
que plus copieuse. » Quand le *mou-*
» *gik* , (a) dit M. Clerc , a sué
» à sa volonté , il sort du bain tout
» nud , le corps fumant , & rouge
» comme une écrevisse cuite , & va se
» jeter dans la rivière qui est toujours
» à la proximité du bain. Si les glaces
» de l'hiver s'y opposent , il se con-
» tente de s'arroser de la tête aux
» pieds , à plusieurs reprises , avec de
» l'eau qu'il puise dans des trous faits
» exprès ; après cette cérémonie , il
» endosse un habit de peau de mou-
» ton , & va boire un gobelet ou deux
» d'esprit de grain très-fort : s'il n'est
» pas en état de s'en procurer , il boit
» d'une forte bière..... Ce bain rend
» le *mougik* gai , alerte , & tout prêt
» à s'acquitter des plus rudes travaux...

[a] C'est le nom générique qui désigne en Russie ,
le sujet , l'esclave.

» C'est ainsi qu'on trempe l'acier. [a]
» Les hommes du peuple, dit encore
» M. l'Abbé Chappé, sortent tout en
» sueur des bains, & vont se rouler
» dans la neige par les froids les plus
» vigoureux, éprouvant, presque dans
» le même instant, une chaleur de
» 50 à 60 degrés, & un froid de plus
» de 20 degrés sans qu'il leur arrive
» aucun accident. [b]

IL résulte de cette manière d'agir, que les hommes & les femmes du peuple, se préservent & se guérissent souvent d'un grand nombre de maladies, par l'usage des bains de vapeurs suivis de l'immersion dans l'eau froide; tandis que le beau monde (on a vu plus haut comment il se conduit en sortant du bain) se procure des fluxions,

(a) *Histoire Naturelle de l'Homme, considéré dans l'état de maladie*, tom. II.

(b) *Voyage en Sibérie*, loco citato.

des maux de gorge , des rhumes opiniâtres , des catarrhes qui dégénèrent souvent en asthme, ou qui se terminent par la phthisie , le relâchement , la mollesse des chairs , un gros embonpoint qui cause si facilement la stérilité. Rien de plus commun , que de voir les Dames Russes avec la tête , le visage ou le cou , enveloppés d'un mouchoir , & de leur entendre dire que leurs indispositions viennent d'un refroidissement.

» IL est bon que vous sachiez , dit
» M. le Comte Algarotti , que la cou-
» tume du pays , [en Russie] est de
» jeter les enfans d'un four , où on les
» tient un certain temps , dans l'eau
» froide & dans la glace. C'est ainsi
» qu'on les endurecit au chaud & à la
» gelée , & qu'on les rend plus invul-
» nérables aux coups des fusons ,
» qu'Achille à ceux des lances & des

» flèches.... Cependant chaque fan-
» tassin , outre ses armes , porte tou-
» jours un manteau ; au besoin il le dé-
» plie & s'enveloppe dedans ; il dort
» sur la neige comme dans le meilleur
» lit.... La nourriture du soldat est
» très frugale.... Quand il est campé ,
» on lui donne de la farine ; il creuse
» des fours en terre & y cuit son pain.
» Quand on veut le régaler , on lui
» donne une espèce de biscuit très-dur ,
» qu'il concasse , & fait bouillir avec
» du sel & des herbes qu'il trouve par-
» tout. La plus grande partie du temps ,
» il fait abstinence , &c. &c. [a]

LES Russes devroient donc être re-
gardés , eu égard à ce que l'on vient
d'exposer , comme un peuple où ré-
side la force la plus énergique ; mais ,

(a) *Lettres sur la Russie , contenant l'état du Com-
merce , de la Marine , des revenus , des forces de cet
Empire.*

ainfi que chez tant d'autres Nations , il fe trouve dans leurs mœurs , des vices qui s'élèvent continuellement contre la population. Dans la fuite de cet Ouvrage nous aurons occafion de parler de quelques uns des abus , des préjugés , que M. l'Abbé Chappe a obfervé durant fon voyage en Sibérie , & qui s'oppofent , avec force , à la perfection de l'efpèce humaine , chez un peuple que le climat & une partie de l'éducation phyfique concourent à rendre robuste & infatigable.

TOUT ce qui tend à rendre le corps robuste dans un âge encore tendre , fait dans l'âge mûr des athlètes vigoureux ; & des hommes ainfi conftitués , doivent être auffi excellens dans l'art de peupler le monde , que dans l'affreux métier de le détruire. Il n'y a pas d'apparence que dans notre climat , il foie

jamais nécessaire d'endurcir les hommes , à peu près comme on trempe l'acier , par les moyens qu'emploient les Russes ; mais en modérant les expédiens , en les assortissant à notre constitution actuelle , ne pourroit-on parvenir à la remonter peu à peu ? (a)

(a) C'est par l'éducation physique qu'il faut commencer , & les livres excellens , donnés sur cet objet , annoncent qu'il est devenu capital depuis quelques années. On peut citer parmi ces Ouvrages utiles , *l'Education des enfans* , de Locke , dans lequel on a puisé des préceptes excellens pour des traités d'éducation qui ont paru depuis. Le Chapitre de *l'Institution des Enfans* , dans les *Essais de Montagne* : c'est encore une source où l'on a puisé des connoissances utiles. Tout le monde connoît l'Ouvrage du Citoyen de Genève qui a aussi l'éducation pour objet. La *Dissertation de M. Ballexferd*. Les Commentaires de M. Van-Svieten , sur les aphorismes de Boerhaave , qui traitent avec tant de sagacité les maladies des enfans & la manière de les conduire dans les premiers temps de leur vie. *L'Essai sur la manière de perfectionner l'Espèce Humaine* , par M. Vandermonde. *Le Traité de l'éducation médicale des enfans en bas âge* , par M. des Effarts , &c. &c.

Du moins, il faudra des accidens extraordinaires, pour jeter la stérilité sur des individus, qui dès leur naissance auront été élevés de manière à pouvoir compter sur leurs forces. C'est en les exerçant & en les accoutumant à tout, qu'on parviendra à les rendre vigoureux.

LES Anglais formeroient une Nation, incomparablement plus forte que la nôtre, si l'éducation agreste qu'ils donnent à leurs enfans, n'étoit en quelque sorte perdue pour la plupart, lorsque, maîtres de leurs actions, ils se livrent à notre exemple à toute la dissipation vers laquelle la jeunesse se porte avec tant de facilité. L'ingénieux Auteur de la *Lettre sur les Patagons*, nous donne un exemple frappant de l'usage où sont les Anglais de fortifier le corps des hommes, tandis qu'il en est encore temps. Dans l'idée que notre

écrivain se fait des Patagons , toute leur éducation est une gymnastique continuelle. » Docteur , dit-il , à M. » Matti , auroit-on résolu en Angle- » terre d'être Patagons en quelque » chose ? Vous plongez vos enfans » dans la Tamise.... Il y a bien pis : » je me rappelle que dans mon voyage » d'Italie , je rencontraï à Gênes votre » chef d'escadre , M. Harisson ; il eut » la politesse de m'inviter à voir son » escadre.... Au milieu de nos propos » dans la chambre du conseil , entrè- » rent deux enfans avec le tablier de » fatigue , couverts de sueurs & degou- » dron , vrais mouffles ; ils venoient » saluer le Commandant , & ce fut » avec un air de confiance & presque » de familiarité. Qui sont ces élèves , » lui dis-je?.... *L'un est le neveu de » l'Amiral Hervey & de Milord Bristol , » l'autre m'appartient.... Et quel sera*

» leur premier grade ? *Matelot , & ainsi*
» *de suite , jusqu'à ce qu'ils arrivent au*
» *commandement.* Ils nous quittèrent
» pour grimper aux mats. (a)

INDÉPENDAMMENT des progrès que doivent faire des hommes ainsi élevés , on peut dire que s'ils conservent ce précieux germe de force & d'agilité , introduit en eux à l'âge où les facultés corporelles demandent à se développer , ils seront utiles à leur patrie à plusieurs égards. On auroit à la vérité lieu de craindre que des jeunes gens dont on a fortifié les organes par beaucoup d'exercice , ne soient portés avant l'âge nécessaire vers les plaisirs de l'amour : mais l'exemple des

[a] *Lettre au Docteur Matty , Secrétaire de la Société Royale de Londres , sur les géans Patagons.* Cette brochure , qui est une critique de nos mœurs , offre des vues utiles , & dont on pourroit tirer parti jusqu'à un certain point , pour fortifier le corps des jeunes gens.

habitans de la campagne doit nous rassurer. Avec toutes les qualités requises pour prouver leur vigueur, ils sont plus réservés, ils domtent avec plus d'empire, les passions violentes que nos jeunes gens inactifs, moins affectés de l'amour par les sens que par l'imagination. *Je veux qu'en la debauche même*, dit Montagne, en parlant d'un jeune homme, *il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ni à faute de force ni de science, mais à faute de volonté. (a)* S'il est nécessaire d'arrêter l'explosion des feux de l'amour, c'est en démontrant les suites funestes qu'elle doit avoir dans un âge trop tendre, ainsi que je l'ai dit ailleurs. Les anciens athlètes s'abstenoient de la compagnie des femmes, afin d'être plus forts &

(a) Liv. I. Chap. XXV. *L'institution des enfans.*

plus vaillans dans les jeux olympiques & dans les gymnases. *Les anciens Gaulois*, dit encore Montagne, *estimoient à extrême reproche d'avoir eu accointance de femme avant l'âge de vingt ans*, & recommandoient singulièrement aux hommes qui se vouloient dresser pour la guerre, de conserver bien avant leur pucelage, d'autant que les courages s'amollissent & divertissent par l'accouplage des femmes.

AUSSI ces hommes formèrent-ils une Nation courageuse à laquelle rien n'auroit résisté, s'ils n'avoient peu à peu dégénéré, en se livrant à la débauche excessive qu'enfante le luxe; & d'où naissent les maladies & les infirmités qui affoiblissent les empires, en affectant les individus qui les composent. Les anciens historiens nous peignent les Gaulois comme des hommes formidables en ce qu'ils ne crai-

gnoient rien , estimans que fuir étoit chose si honteuse , que mesmes ils ne s'enfuyoient pas des maisons qui s'écrouloient. (a)

IL a donc été possible de donner aux jeunes gens une vigueur peu commune & d'en suspendre les effets , relativement aux plaisirs , pendant quelque temps. Quels avantages n'en revient-il pas à la Nation , lorsque ces hommes étant *achevés* , ils dirigent leur force vers l'amour , avec toute l'énergie d'un tempérament robuste ! (b)

ON observe encore une cause de

[a] *Mémoires des Gaules* , &c. par Scipion Dupleix, Liv. I. Chap. IX.

[b] Les Loix Gauloises avoient porté l'attention jusqu'à condamner à l'amende , un jeune homme duquel la ceinture auroit excédé une certaine mesure , pour être devenu trop gras , *ce qui est* , dit l'historien que j'ai cité dans la note précédente , une marque ordinaire d'oïiveté & de faitardise.

stérilité qui tient moins à l'homme & à la femme qu'au local qui les environne. Dans le fameux traité de *l'Air & des Eaux*, (a) Hippocrate a développé d'une manière admirable, les influences de ces élémens, sur tout ce qui se passe dans l'économie animale; & d'après les observations de ce grand homme, on peut rendre raison de la stérilité ou de la fertilité d'un pays par rapport à sa situation.

LES préceptes donnés par le père de la Médecine, à ceux qui se destinent à cette science, devroient être su de tous les hommes qui chérissent la santé. Ce seroit m'écarter du plan de mon

Ouvrage,

[a] *Dict. de Méd. art. AER.* On retrouve encore ce morceau précieux dans l'*Histoire Naturelle de l'homme malade*, tom. II. IV.^e part. & c'est une obligation que doivent avoir à l'Auteur, les personnes qui ne peuvent se procurer un Ouvrage aussi considérable qu'est le *Dictionnaire de Médecine*.

Ouvrage , que d'extraire de l'article important dont je parle , tout ce qui pourroit avoir un rapport, plus ou moins éloigné , à mon objet ; il est néanmoins quelques observations essentielles , que je vais offrir rapidement à mes lecteurs. Hippocrate considère les Nations entières dans ses observations , mais on doit les rapprocher plus particulièrement des individus ; & alors elles deviennent utiles pour la plupart , en les appliquant à l'objet que je traite.

APRÈS les connoissances préliminaires sur le climat , Hippocrate veut que le Médecin qui se destine à y exercer son art , s'occupe de la manière de vivre des habitans ; il observera , dit-il , s'ils sont grands buveurs & grands mangeurs , ou s'ils boivent peu , quoique d'ailleurs ils mangent beaucoup ; s'ils sont paresseux & enne-

mis du travail , ou bien s'ils aiment l'occupation & l'exercice ; c'est de là qu'il doit tirer ses inductions sur-tout ce qui se présente.

D'APRÈS ce que j'ai dit plus haut , il est aisé de sentir que dans un mariage , la stérilité qui aura pour cause l'inaction des deux individus , ou des excès dans les alimens , qui dérangent continuellement les fonctions , sera guérie par les moyens que j'ai indiqué , après qu'on en aura reconnu la cause ; ce qui sera facile , pour peu que l'on s'examine en suivant les observations d'Hippocrate.

TOUTE Ville exposée aux vents chauds , c'est-à-dire , aux vents qui s'élèvent entre le levant & le couchant d'hiver , & qui est à couvert des vents du nord , est abondante en eaux ; mais ces eaux sont impures & pesantes.

CETTE observation d'Hippocrate se confirme très-souvent. Des personnes obligées de s'éloigner pour quelque temps du lieu qu'elles habitoient , & où elles faisoient usage des eaux dont parle notre immortel observateur, sont devenues fécondes dès qu'elles en ont cessé l'usage.

LES Villes qui ont une mauvaise exposition , & qui ont volontiers des eaux marécageuses ou des eaux de lacs , sont exposées à des variétés continuelles. Si l'été y est sec , les maladies y sont courtes ; si l'hiver est froid , les hommes y ont la tête fort humide & pleine de pituite..... *Ces hommes ont peu de force & de vigueur ; ils ne digèrent qu'avec peine... Le moindre excès les incommode.... Les femmes y sont mal-saines & sujettes aux fluxions. Il y en a beaucoup que la mala-*

die , & non pas la Nature , rend stériles , ou fait avorter. Les enfans y ont des asthmes & tombent dans de fréquentes convulsions..... Quand les hommes ont passé cinquante ans , ils deviennent paralytiques , si le soleil leur donne tout d'un coup sur la tête , ou qu'ils y aient souffert un trop grand froid

EN indiquant ainsi le mal , Hippocrate indique en même temps comment on peut le prévenir. En effet , les variations continuelles de l'atmosphère influeront peu sur les corps , si on y a habité ceux-ci ; les hommes n'auront rien à craindre des excès , s'ils n'en font aucun ; en évitant les maladies on évitera la stérilité , puisque celle-ci en est la suite , &c.

QUANT aux Villes qui , à couvert des vents chauds , reçoivent les vents froids entre le couchant & le levant

d'été , les eaux y sont froides , & les hommes communément grands & secs..... Ils mangent plus qu'ils ne boivent , ont la tête saine & forte , & la plupart sont sujets à des ruptures de vaisseaux. Ils ont en été , jusqu'à l'âge de trente ans , de grands & fréquens saignemens de nez , & vivent néanmoins plus long-temps que les autres. La dureté des eaux , leur crudité , leur froidur , *rendent beaucoup de femmes stériles* , suppriment leurs règles , ou du moins les dérangent considérablement. On attribue encore à ces eaux les difficultés de l'accouchement , & celles que les femmes éprouvent lorsqu'elles veulent nourrir leurs enfans ; la crudité & la dureté des eaux détruisant le lait. L'enfance dans ces Villes dure plus long-temps qu'ailleurs , & la puberté y est plus tardive.

LES Villes qui sont tournées au le-

vant , sont sans comparaison plus saines que celles qui sont au nord & que celles qui sont tournées aux vents chauds ; quand il n'y auroit qu'une stade de différence. Les eaux qui y reçoivent les rayons du soleil levant , ne sauroient être que très-claires , très-légères & d'une saveur agréable. Les premiers rayons du soleil les purifient , & l'air retient long-temps les impressions du matin : les hommes y ont le teint fort bon & fleuri , la voix claire & nette , les passions assez modérées , *ce qui est un grand point pour la fécondité ; aussi les femmes y sont-elles fécondes , & elles accouchent facilement.*

MAIS les Villes qui regardent le couchant , de manière qu'elles soient à couvert des vents du levant , & ne reçoivent que les vents chauds ou les vents du nord ; ces Villes , dit Hippocrate , sont nécessairement mal-

saines : les eaux n'y sont pas claires , le soleil n'agit sur elles que lorsqu'il est déjà fort haut. Tous les matins , pendant l'été , il souffle des vents froids , & il tombe de la rosée ; le reste de la journée le soleil brûle & dessèche les hommes , c'est pourquoi ils n'ont ni force ni couleur , & sont sujets à une infinité de maladies. Ils ont de plus la voix rude & enrouée , à cause de la grossièreté & de l'impureté de l'air , qui ne peut être purgé par les vents secs du nord , qui n'y sont pas de longue durée ; & parce que ceux qui y soufflent sont très-humides & très-pluvieux. Les vents du couchant ressemblent parfaitement à ceux de l'automne ; & la situation de ces Villes , leur donne une température à peu près pareille à celle de cette saison , à cause du changement qui y arrive dans un même jour ; le matin & le soir y sont

d'une température entièrement opposée.

RIEN ne démontre mieux les effets salutaires qui doivent résulter de la situation favorable d'un pays, que la longévité des habitans du *Petit-Cléry* en Clermontois. Quoique ce Village ne consiste qu'en 25 feux, il s'y trouvoit à la fin de l'année 1768, douze personnes en très-bonne santé qui avoient entr'elles 993 ans 2 mois. (a) Il est étonnant qu'il se trouve dans un aussi petit Village, un aussi grand nombre de personnes d'un âge avancé; il faut attribuer ce bonheur à sa position. Il est près de la Meuse sur une petite montagne, à l'aspect du nord, & au pied de laquelle est une petite

[a] Journ. Encyclop. Décembre 1768. Ces douze personnes sont trois hommes & neuf femmes ou filles.

prairie , environnée de belles plaines ,
& éloignée des bois.

CE qu'Hippocrate a dit des eaux jusqu'à présent , s'est trouvé lié avec ses observations sur la situation & la température des Villes. Il revient ensuite au premier objet , qu'il n'a fait qu'indiquer. Il examine quels biens & quels maux doivent résulter de l'usage des eaux , relativement à leurs propriétés.

LES eaux des marais , celles des lacs , & en général toutes les eaux croupissantes , doivent être nécessairement chaudes en été , épaisses & de mauvaise odeur , parce qu'elles ne coulent point , qu'elles reçoivent toujours l'égoût des canaux , & qu'elles sont brûlées par le soleil. En hiver , elles seront froides , glacées & troubles , lourdes & grossières. Ceux qui boivent

habituellement de ces eaux, sont la proie d'une infinité de maladies. Elles causent des obstructions aux principaux viscères, elles décharnent le visage & amaigrissent tout le corps. *Les femmes qui en font usage conçoivent avec peine, accouchent difficilement* : elles mettent au monde des enfans fort gros, boursoufflés, mais qui dans la suite tombent en consommation, & sont toujours mal-sains & sujets à plusieurs accidens. *Souvent il arrive aussi que les femmes croient être grosses, & quand le terme est venu, cette grossesse s'évanouit.*

LES plus mauvaises eaux après les précédentes, sont celles qui coulent des rochers, car elles sont dures; & celles qui viennent des lieux où il y a des eaux chaudes, & où il naît du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, du soufre, du vitriol, du bitume ou du salpêtre; ces eaux passent avec peine,

& empêchent le ventre de faire ses fonctions.

LES meilleures sont celles qui viennent des lieux hauts & des collines, qui n'ont qu'une terre sabloneuse, car elles sont douces & limpides ; elles sont chaudes en hiver, & froides en été ; ce qui marque qu'elles ont leurs sources très-profondes. Mais il faut sur-tout faire grand cas de celles qui coulent vers le levant, & particulièrement vers le levant d'été. Toutes celles qui sont salées, âcres & crues, sont en général très-mauvaises à boire.

ON met au dernier rang des eaux, celles qui coulent vers le midi, & entre le levant & le couchant d'hiver ; mais elles sont moins dangereuses dans les pays froids que dans les pays chauds.

LES personnes qui ont le ventre dur, constipé & disposé à s'enflam-

mer, doivent user des eaux les plus douces, les plus légères; & ceux qui l'ont mou, humide, pituiteux, doivent chercher les plus dures, les plus crues & un peu salées, car elles consumeront cette pituite & cette humidité.

TOUTES les eaux qui cuisent facilement les légumes, qui fondent & pénètrent les viandes, lâchent par conséquent le ventre & lui communiquent leurs vertus; celles qui sont crues & dures, & qui cuisent difficilement ces mêmes viandes, ne peuvent que dessécher & resserer.

LES eaux de pluie sont très légères, très-douces, très-déliçables, très-claires. (a)

[a] Ces bonnes qualités dépendent de la pureté de l'air, mais il n'est pas toujours dans cet état, & l'eau contient alors des matières grossières, qui exigent la distillation, pour la rendre légère & plus pure.

LES eaux de glace & de neige sont toutes très-mauvaises, car toute eau qui a été gelée ne recouvre jamais sa première qualité.

LA pierre, la colique néphrétique, la strangurie, l'ardeur d'urine, la sciatique & les tumeurs, viennent particulièrement aux hommes qui boivent de toutes sortes d'eaux, dont la source est fort éloignée, ou dans lesquelles d'autres eaux de rivières, de lacs & de marais se déchargent. Il est impossible qu'une eau ressemble à une autre; l'une est douce, l'autre salée & alumineuse; celle-ci est froide, celle-là est chaude, &c. Rien n'est plus important que cet examen, continue Hippocrate, & la plus grande partie de nos maladies, viennent des causes que nous avons sous les yeux, que nous fécondons au lieu de les détruire.

ON ne peut se refuser à croire que

l'air & l'eau n'aient une action sensible sur la multiplication de l'espèce, & que les différences qu'ils font naître ne soient très-remarquables. C'est ce qui faisoit dire à Hippocrate, en considérant les variétés des saisons & celles des terrains; il en est de même des hommes, si l'on y prend garde de près; dans les uns, la nature est la même que celle des montagnes, des forêts, & des lieux arides; dans les autres, elle est semblable à celle des terres légères & humides; dans ceux-ci, elle est la même que celle des pays qui ont des prairies & des marais; & dans ceux-là, on reconnoît la nature des plaines & des lieux découverts & secs: les variétés des saisons, qui changent la nature des choses, sont grandes, & en grand nombre; les diversités qu'elles causent ne le sont pas moins.

NOTRE observateur , pour prouver à quel point la température du climat influe sur la vigueur , & par conséquent sur la fertilité des hommes , expose les réflexions que lui ont fuscitées ses observations. L'Asie , dit-il , diffère de l'Europe , par la nature des plantes & des hommes ; car tout vient plus beau & plus grand en Asie qu'en Europe. La température des saisons & leur égalité en sont cause ; or , ce qui contribue le plus à la bonté & à l'accroissement des choses qui naissent dans un pays , c'est la température de l'air. Ce n'est pas que le climat de l'Asie soit égal en tout , continue notre Auteur , je ne parle que de cette partie qui est la plus tempérée.... *On y élève les enfans avec plus de facilité , les hommes y sont mieux constitués , plus beaux , plus grands & mieux faits ; quant à la taille & à la beauté de la voix , il n'y*

a presque pas entr'eux de différence ; de sorte , qu'on peut assurer que ce climat approche plus que tout autre de la constitution la plus naturelle & la plus tempérée ; mais il est impossible que la force , le courage , la vigueur & la patience dans les travaux , accompagnent de telles constitutions ; le goût & l'instinct n'y sont pas constans ; un sexe ne se borne point uniquement à l'autre , entraîné par la volupté..... Il en est de même en Égypte & en Lybie.

EN parlant des peuples qui habitent les bords du Phase , Hippocrate observe que leur pays est marécageux , chaud , humide & couvert. En tout temps , dit-il , il y tombe des pluies très-fortes , & ses habitans vivent dans les marais , & bâtissent au milieu des eaux. Ils vont rarement dans les Villes , mais ils courent ça & là dans de pe-

tites barques qu'ils font d'un seul tronc d'arbre. Ils ne boivent que des eaux chaudes , stagnantes , qui sont corrompues par le soleil , & grossies par les pluies. Le Phase même n'est qu'une eau dormante ; de tous les fleuves , c'est le plus tranquille & le plus lent. Les fruits que mangent les Phasiens , sont avortés , imparfaits , sans saveur ; l'excessive humidité ne leur permet pas de mûrir comme il faut ; c'est cette humidité qui rend l'air de ce climat fort épais , & grossier ; tout cela joint ensemble , fait que les habitans du Phase diffèrent des autres hommes par la figure : *ils sont excessivement grands & horriblement gros. Ils sont pâles & défaits comme les malades qui ont la jaunisse , ils sont lâches dans les travaux.*

A la constitution de ces Asiatiques , Hippocrate oppose les Sauromates ,

Européens qui habitent près du Palus Méotide. Les femmes montent à cheval , lancent le javelot , & combattent pendant qu'elles sont vierges. Il faut qu'elles aient tué trois de leurs ennemis pour obtenir la permission de se marier ; elles n'habitent avec leurs maris qu'après avoir fait le sacrifice ordonné par la Loi. Celle qui se marie, est dispensé de monter à cheval & d'aller à la guerre , à moins que le pays ne soit forcé de prendre les armes pour quelque grande nécessité. Elles n'ont que la mamelle gauche ; car pendant qu'elles sont jeunes , les mères ont grand soin de leur brûler la mamelle droite avec un instrument d'airain fait exprès ; de sorte que cette mamelle ne pouvant croître , toute la force & la nourriture se portent à l'épaule & au bras droit , &c.

ON devoit observer beaucoup de

différence entre la constitution de ces Peuples & celle des Phasiens ; la coutume où étoient les premiers, de dispenser les femmes de monter à cheval lorsqu'elles étoient mariées , contribuoit à la multiplication de l'espèce , car une cause assez ordinaire de stérilité , est le trop fréquent exercice à cheval ; les Scythes en font la preuve.

CES Peuples , qu'on appelle *Nomades* , dit Hippocrate , parce qu'ils n'ont point de maisons , & qu'ils habitent dans des charriots , (a) demeurent dans un même lieu tant qu'ils y trouvent du fourrage ; quand ils ont tout consommé , ils décampent & vont ailleurs. Les femmes vivent dans ces charriots , & les hommes les suivent à

(a) Ces charriots ont quatre ou six roues ; ils sont couverts de tapis & faits comme des maisons à plusieurs étages. Ces maisons ambulantes sont traînées par deux à trois paires de bœufs.

cheval, à la tête de leurs troupeaux & de leurs haras. *Il n'y a point de nation moins féconde, & où les animaux soient moins nombreux & plus petits.* Les hommes se ressemblent tous; ils sont gras & charnus; leurs jointures sont lâches & abreuvées d'humeurs, comme tout leur corps. Cette masse de chair & cette graisse, sont ce qui les rend tellement ressemblans, qu'un homme n'y diffère presque pas d'un autre homme, ni une femme d'une autre femme. Cela vient aussi en partie, dit encore notre immortel observateur, de ce que les saisons étant toujours égales, il n'arrive aucun changement physique, ni aucune altération dans la semence, si ce n'est par quelque maladie, ou par quelque accident fort violent & fort rare. (a)

[a] La situation du pays dont parle Hippocra-

CE que j'ai dit ailleurs de l'humidité & de l'embonpoint excessifs qui causoient la stérilité , est confirmé par Hippocrate au sujet des peuples dont il fait la description. La plupart des Scythes, & généralement tous les *Nomades*, se brûlent les épaules, les bras, les jointures des mains, la poitrine, les cuisses & les lombes, à cause de l'excessive humidité qui les relâche & les

te, est telle, que les habitans y ressentent toujours les vents de bise, que les neiges, les glaces & les eaux rendent extrêmement froids. L'hiver y est perpétuel; l'été n'y dure que peu de jours, lorsque le soleil à la fin du solstice d'été s'approche de ce pays, & alors sa chaleur est très-foible. Les Scythes ont toujours la même nourriture, & les mêmes habits, hiver & été; l'air qu'ils respirent est toujours le même, épais & humide, & ils n'ont pour boissons que des eaux de neige & des eaux glacées. C'est de cette uniformité générale, qu'Hippocrate tire la ressemblance constante des individus au physique & au moral.

énerve ; ils n'ont ni la force de tendre un arc, ni celle de lancer un javelot ; mais quand ils se sont brûlés , les jointures sont plus fortes , leur corps devient plus robuste & plus ferme. Ils n'en sont néanmoins pas plus propres à la fécondité ; les Scythes sont les plus stériles de tous les peuples. La plupart même sont impuissans ; s'acquittent des devoirs propres aux femmes , & parlent comme elles. On les appelle les efféminés. Quand ils approchent de leurs femmes , & qu'ils ne se trouvent plus hommes , ils ne doutent point qu'ils n'aient offensés les Dieux , qui pour se venger , leur font sentir ces effets de leur colère. Ils prennent des robes de femmes , & avouant publiquement leur impuissance , ils vivent en femmes & en font toutes les fonctions.

ON retrouve encore ici cette vérité de tous les temps & de tous les lieux ,

que le peuple est la partie la plus saine d'un état pour la multiplication de l'espèce. Cette impuissance dont nous parlons , n'attaque jamais les pauvres ; *il n'y a , dit Hippocrate , que les nobles & les riches qui en sont atteints , parce qu'ils vont toujours à cheval ou en charriot, au lieu que les pauvres vont à pied.* Il observe encore que *les Scythes ont le teint & les cheveux roux , & que la fécondité n'est pas propre aux tempéramens de cette nature.* A l'égard des femmes , *leur humidité & leur graisse s'opposent à la conception , en bouchant l'orifice de la matrice ;* leurs esclaves sont très-utiles à la Nation ; chargées de tout le travail & faisant un exercice continuel , *elles sont fort maigres , & par là conçoivent avec une facilité dont la Nation se trouve heureuse.* Ces esclaves empêchent seules le dépérissement trop rapide de l'espèce dans ces climats.

L'AUTEUR des *Recherches sur les Américains*, qui paroît ne pas avoir eu connoissance de ce qu'Hippocrate a dit des Scythes, relativement à la couleur de leurs cheveux, ne la regarde pas moins comme une nuance de dégénération, comme une espèce de maladie, même dans nos climats. On peut en juger par les inductions que cet Auteur tire des taches que l'on remarque à la peau des personnes dont nous parlons. « Les hommes
» blancs, dit M. de P***, ne sont
» point roux sans être pâles, &
» sans répandre une odeur désa-
» gréable; on leur remarque, entre
» l'épiderme & la peau, des fouillu-
» res..... des taches lenticulaires, oc-
»asionées par des matières crassées &
» impures qui se déposent & s'accu-
» mulent à l'orifice des vaisseaux ex-
» halans, d'où le teint contracte une
» bigarrure

» bigarrure qui se manifeste davantage
» en été , lorsque la transpiration est
» sensible. » (a) En effet , les Prati-
ciens peuvent observer que dans les
maladies aiguës qui attaquent les *roux* ,
le développement des symptômes se
fait très-souvent avec des différences
qui ne se remarquent pas , lorsque les
mêmes maladies surviennent à d'autres
personnes. C'est sur-tout dans les ma-
ladies inflammatoires que l'on a eu occa-
sion d'observer ceci. En admettant une
forte de dégénération dans la consti-
tution des personnes dont nous par-
lons , il seroit assez facile de dire pour-
quoi , quoiqu'ordinairement peu fécon-
des , elles n'en paroissent pas moins
portées vers le physique de l'amour....
On verra au Chapitre des Influences

(a) *Recherches Philosophiques sur les Américains* ,
IV.^e part. sect. I.^{re}

du Mariage sur la santé, qu'il est certaines maladies qui, par les circonstances, paroissent porter ceux qui en sont atteints vers le physique de l'amour : en admettant donc ici une sorte de dérangement, une âcreté, si l'on veut, dans quelques fluides, on expliqueroit comment des personnes, qui ne sont rien moins que robustes & vigoureuses, sont tourmentées par des irritations vénériennes.

PAR la force de son génie, Hippocrate s'étoit élevé au dessus des idées superstitieuses de son temps, & il en donne la preuve, en voulant dissuader ses contemporains de la croyance dans laquelle ils étoient, que l'impuissance & la stérilité étoient une maladie envoyée par les Dieux, pour punir les hommes de leurs fautes. Si cela étoit, s'écrie ce Médecin Philoso-

phe , elle arriveroit aux pauvres comme aux riches , & encore plutôt aux premiers , car les pauvres honorent bien moins les Dieux. En effet , continue-t-il , ce sont les riches qui leur font des sacrifices , qui leur élèvent des temples , qui leur érigent des statues , & qui leur font mille offrandes & mille dons ; ce que les pauvres ne font pas en état de faire. Le plus souvent même ces derniers , au lieu d'honorer les Dieux , murmurent & blasphèment contr'eux , à cause du partage si inégal qu'ils font des richesses. La punition de tous ces crimes devroit donc plutôt tomber sur les pauvres , que sur les riches , qui n'y ont point de part.... Mais cette maladie ne vient des Dieux que comme les autres , & elles ont toutes leurs causes dans la Nature !

C'EST également aux causes exposées ci-dessus , qu'Hippocrate attribue

les variétés qui s'observent en Europe dans l'espèce humaine. Les autres Européens, dit-il, diffèrent entr'eux par la taille & le visage, à cause des variations fréquentes des saisons; en effet, ils ont de longs hivers & des étés insupportables; de grandes pluies, de grandes sécheresses, & de grands vents, qui produisent des changemens considérables; & ces changemens apportent les différences que l'on remarque dans les générations; *car la semence n'est pas toujours la même dans le même homme, étant tout autre l'hiver que l'été, & pendant les sécheresses que pendant les pluies.* Voilà pourquoi les Asiatiques se ressembloient bien plus que les Européens..... Par-là l'on trouve aussi la raison de la différence des mœurs. Tous ceux qui habitent un pays montagneux, rude, fort élevé, fort sec, éprouvent des changemens considéra-

bles ; & par conséquent , *ils sont plus grands , plus agissans & plus courageux* ; & ces fortes de tempéramens ne peuvent manquer d'être cruels & féroces. Mais ceux qui vivent dans un pays enfoncé , étouffé & plein de prairies , plus sujets aux vents chauds qu'aux vents froids , & qui n'ont que des eaux chaudes , sont gros & charnus ; ils ont les cheveux noirs , ils sont eux-mêmes plus noirs que blancs ; ils ont moins de phlegme que de bile , & n'ont ni tant de force , ni tant de courage que les premiers , à moins que l'habitude ne leur donne les qualités que la Nature leur refuse : mais s'ils ont dans leur pays des rivières , où ils puissent faire couler les eaux de pluie & les eaux croupissantes , ils sont fort sains , & leur teint est fort bon. Si au contraire , ils n'ont point de rivières , & qu'ils soient obligés de boire

des eaux croupies & puantes , il est de toute nécessité qu'ils aient le ventre & les viscères mal disposés.

CEUX qui habitent un pays élevé, découvert , exposé aux vents, & où il y a abondance d'eaux, sont grands & presque tous semblables, mais ils ont moins de courage & plus de douceur.

CEUX qui demeurent dans des pays nus, maigres & secs, & qui ne sont point sujets à de grands changemens, ont le corps dur & robuste, & sont plus blancs que noirs; ils sont arrogans, colères, opiniâtres & entêtés.

PAR-TOUT où l'on trouve des changemens de saisons très-fréquens, là on trouve des hommes d'une figure très-différente, & qui ne se ressemblent en rien, ni pour la complexion, ni pour les mœurs.

DANS tous les lieux où la terre

est grasse, molle, aquatique; où les eaux sont si peu profondes qu'elles sont chaudes en été & froides en hiver; où les saisons sont fort tempérées, les hommes y sont *très-charnus, pesants, sans force & sans vigueur*, & pour l'ordinaire fort brutes; ils n'aiment qu'à dormir: c'est la lâcheté & la paresse même, & ils n'ont ni esprit, ni adresse pour les arts.

MAIS par-tout où le pays est nu, ouvert & rude, où l'on sent les rigueurs de l'hiver & les ardeurs de l'été, vous y trouverez des hommes maigres & tous velus; qui sont *vigoureux & robustes*, vigilans & laborieux, arrogans & opiniâtres, plus féroces que doux, propres aux arts & nés pour la guerre; en un mot, tout ce qui vient dans quelque terre que se puisse être, se sent des qualités de la terre qui le produit.

CES immortelles observations d'Hippocrate , confirmées pour la plupart depuis plus de deux mille ans , & qui annoncent les vastes connoissances de l'Auteur , ne paroissent être contredites aujourd'hui , que par ceux qui ne font aucune attention aux catastrophes qui ont pu changer la nature des choses. Sans parler des changemens arrivés sur notre globe par des causes qu'il renfermoit dans son sein ; l'ouvrage des hommes , depuis tant de siècles , a dû occasionner des variations dans quelques contrées. On a vu , lorsque j'ai parlé des tempéramens , que celui qui dominoit chez les habitans des environs de la Grèce , a passé en France ; que celui des Suédois est le même ; & qu'avant cinquante ans il deviendra la constitution dominante en Russie. Ces changemens , ouvrage d'une longue suite de siècles , ne sont-ils pas aussi celui

des hommes?..... Ils ne tiennent pas , dit plaisamment le P. Castel , registre de toutes les singularités qu'ils introduisent dans la Nature. Ne pourroit-on pas dire , que les marais desséchés , les vastes forêts abattues , le mélange du peuple des campagnes avec celui des villes , le changement dans les mœurs , dans les alimens , &c. ont concouru à introduire dans chaque Nation des variétés relatives à sa constitution , & qui peu à peu ont éloigné ou rapproché les hommes de leur constitution primitive ou dominante. Les anciens Romains , par exemple , du peuple le plus foible de l'Italie , devinrent le plus robuste , à force d'exercice & de travail. Il tendoit vers sa première foiblesse , sur la fin de la République ; mais malgré cette dégénération , Pline nous dit que dans le dénombrement qui fut fait des habitans de Ro-

me , sous l'empire de Vespasien , il se trouva un grand nombre de citoyens d'une vieillesse extraordinaire , & deux entr'autres , qui avoient 150 ans. Ce phénomène ne parut jamais dans Rome moderne. (a)

MALGRÉ ces changemens survenus dans la constitution dominante des peuples , changemens dans lesquels la Nature n'est pour rien , si je puis m'exprimer ainsi , & qui sont l'ouvrage des hommes ; il faut convenir que de la justesse des observations d'Hippocrate , on doit tirer , à l'aspect seul d'un pays , des conjectures sur la stérilité ou la fécondité de ses habitans. Ces mêmes observations indiquent encore les moyens de remédier à la stérilité pour peu qu'on y fasse attention ; car la cause

(a) Voyez *Les Abus de la Saignée* , &c. Paris 1759. §. 65.

du mal une fois mise en évidence , y a-t-il quelqu'un qui ne s'attache à l'anéantir ? Ce qu'Hippocrate a écrit pour les Nations , chaque individu en peut profiter : de ce qu'a dit ce grand homme de l'impuissance & de la stérilité des Nomades & des Phasiens , un homme peut répandre la fertilité sur son mariage , si trop d'embonpoint , une constitution phlegmatique , le défaut d'exercice , s'opposent à la conception.

LES mauvaises qualités attribuées à certaines eaux causant la stérilité , on a vu celles dont on devoit faire usage pour entretenir l'équilibre , si nécessaire dans l'économie animale pour l'exercice des fonctions.

ON a vu également quels sont les terrains peu favorables à la *végétation* des hommes ; (qu'on me permette encore cette expression) & de-là on

peut connoître quels lieux doivent occuper , de préférence , l'homme & la femme qui desirent laisser à la postérité des rejetons sains & vigoureux.

IL ne faut pas croire que les observations que l'on vient d'exposer ne doivent être vues que comme elles sont présentées d'après Hippocrate, & que le *sole* n'influe sur les hommes que lorsque des distances considérables y donnent lieu. Les différentes parties d'un Royaume, d'une Province, d'une Ville même , occasionent selon leur situation , des changemens dans les êtres qui y vivent. Quoique la France , par exemple , n'ait que 240 lieues de l'ouest à l'est , & 225 du sud au nord , ses Provinces au nombre de 38 , offrent presque toutes des productions différentes ; & l'on observe dans les habitants , à travers le caractère général de

la Nation des différences très-marquées. » Tout le monde connoît ces » différences, dit M. l'Abbé Chappe, » entre les Gascons, les Normands, » les Picards, les Bretons, les Cham- » penois, & les habitans du Berry..... » Elles sont les sources des sobriquets » qu'on leur a donnés. » (a) Or c'est particulièrement sur l'organisation des individus que le climat doit influer avant que d'agir sur l'esprit ; & de cette influence physique, doivent résulter des altérations plus ou moins sensibles dont les effets se manifesteront sur la population. (b)

[a] *Voyage en Sibérie*, tom. I. er pag. 217.

(b) » Les Lombards modernes sont généralement » aujourd'hui les hommes les plus barbus d'Italie, » semblables aux anciens Lombards que l'on prétend » avoir pris leur nom de leurs longues barbes..... » Les Gascons & les Languedociens ont retenus la » voix haute.... des anciens Goths leurs prédéces- » seurs.... Les Espagnols en ont retenu la froideur

M. de Tully en parlant du tempérament des habitans de Dunkerque , où cet habile Médecin exerce son art , dit qu'il est difficile de juger exactement du tempérament des habitans auxquels il donne ses secours :

» parce que , dit-il , cette ville, (Dunkerque) est peuplée de particuliers

» de différentes Nations & de presque

» toutes les parties de la France.... On

» y distingue facilement ceux de chaque Province, à leur taille, leur façon

» de parler, leur plus ou moins de vivacité , & même à la couleur de leur

» peau. » (a)

» & la fierté , qui peu à peu s'alliant ensemble , ont

» formé ce qu'on appelle depuis long - temps la

» gacité Espagnole.... Les Normands ont conservé en

» beaucoup de choses le caractère & le phlegme des

» peuples du Nord dont ils sont sortis , » &c. &c.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde, Amst. 1735, tom. I. et part. I. re chap. I. er

[a] *Essai sur les Maladies de Dunkerque*, 1760.

IL y a une sorte de stérilité qui ne peut être guérie qu'en s'éloignant du lieu que l'on habite d'ordinaire, quoique l'air qu'on y respire, & l'eau que l'on y boit, n'aient aucune mauvaise qualité. Elle a sa cause dans une sorte d'inaction & d'indolence de l'homme & de la femme, puisque les voyages fussent pour rendre leurs embrassemens féconds. Mille exemples prouvent la vérité de ce que j'avance. Un homme de distinction marié depuis long-temps sans pouvoir jouir du plaisir d'être père, le devint après avoir fait près de trois cens lieues pour se rendre à une Ambassade où il avoit été nommé. Il demeure trois ans dans sa place sans donner d'autres marques de sa capacité; rappelé dans sa patrie; il y eût à peine, qu'il a de fortes raisons d'espérer qu'il va devenir père d'un second enfant.

CETTE stérilité est triste sans doute, parce qu'on ne peut pas conseiller à tous ceux qui sont dans ce cas-là , d'aller essayer leurs forces à trois ou quatre cens lieues de leur pays ; mais la différence des états sert à rapprocher & réunir les effets. Les personnes du peuple ont des pèlerinages , où l'homme & la femme sont obligés de se rendre à pieds , pour attirer la bénédiction du ciel sur leur mariage ; le Saint qu'ils vont invoquer est presque toujours à plusieurs journées de leur habitation , & la marche salutaire à laquelle ils se soumettent , compense la distance des lieux ; en sorte que , quarante ou cinquante lieues à pieds , équivalent au moins à quatre ou cinq cens , faits avec toutes les commodités que se procurent les gens riches. (a)

(a) Il parut l'année dernière un Ouvrage qui traite

TOUS les Peuples que nous connoissons , s'exercent le corps certains jours de l'année par des mouvemens , qu'il faut regarder comme salutaires ; telle est la danse chez nous. Cet usage est certainement utile parmi toutes les Nations , pour la propagation de l'espèce ; & une loi qui interdiroit la danse dans quelques Royaumes de l'Europe , où il ne reste plus que ce moyen de faire faire un peu d'exercice à une partie des femmes , donneroit atteinte à la population.

IL en est de même de la musique ; on fait que l'action de chanter exerce la poitrine , fortifie les organes de la respiration , atténue les fluides , augmente la chaleur , à cause du mouve-

de l'utilité des Voyages sur Mer pour la cure de différentes Maladies , notamment de la consommation , &c.
Paris, chez Didot, le jeune.

ment continuel de la poitrine , dans l'inspiration & dans l'expiration , & du choc de l'agitation que l'air y souffre. Il est donc des circonstances où le chant est favorable à la génération ; ne feroit-ce que par la gaieté qu'il répand sur les esprits.

RIEN n'est à négliger lorsque les époux desirent se procurer des enfans , & pourroit-il s'en trouver qui ne le desirassent point avec ardeur ? La danse , par conséquent l'exercice , le chant ; qui suppose la gaieté , tout doit donc concourir & se réunir pour donner aux esprits l'impulsion nécessaire à la fécondité... On a vu des époux qui , après avoir employé inutilement les moyens qu'ils avoient cru les plus efficaces contre la stérilité , ayant eu recours à l'électricité , ont eu lieu d'être satisfaits..... » Mais la plus heureuse aventure est celle du Professeur de *Wit-*

» temberg en Saxe ; M. Bose , qui après
» vingt ans de mariage & de travaux
» infructueux , est enfin parvenu à se
» procurer un digne héritier , s'étant
» préliminairement fait électriser lui
» & sa femme. » (a)

NOUS avons vu , au commencement de ce Chapitre , que les plaisirs de l'amour trop fréquens causent la stérilité , & on n'en a que trop d'exemples. C'est donc un moyen d'éviter ce malheur , que d'attendre , pour procéder à la génération , des signes non équivoques du besoin de la jouissance. » Il y avoit
» dans les Gaules , dit M. de Saint-

[a] *Nouv. Litt.* de M. Clement , ann. 1748. Ce moyen n'a pas toujours réussi à ceux qui l'ont mis en usage , [de même que tous les Paralitiques électrisés n'ont pas recouvert l'usage de leurs membres ,] mais risque t-on quelque chose en l'essayant ? Voyez au sujet de l'électricité employée contre plusieurs maladies , les *Conjectures sur l'Électricité Médicale* , par M. Gardane , Paris 1768.

» Foix , des Druidesses qui ne for-
» toient qu'une fois de l'année de
» leur monastère , & ne passaient
» qu'un jour avec leurs maris. Elles
» en étoient adorées , & faisoient tous
» les ans un enfant. » (a)

SI tous les hommes avoient le même tempérament , la manière de vivre uniforme , & que la température de l'air fut égale dans tous les pays , on pourroit , comme cela se pratique dans quelques cantons des Indes , faire usage du *claperman* , pour réveiller les époux & les obliger à réunir leurs efforts pour donner des citoyens à la patrie. Mais il s'en faut bien que le devoir du mariage puisse être commandé par un tambour ; cette fonction , comme on l'a vu en traitant du *Congrès* , est libre , indépendante , capricieuse , quelque-

(a) *Essais Historiques sur Paris* , tom. V.

fois rebelle à tout , excepté au tempérament qui varie dans tous les hommes. L'air , les alimens , &c. influent à la vérité sur nos fonctions , mais ils n'y causent qu'une variation passagère , & dont il faut profiter si elle s'offre sous des auspices favorables. Il n'en est pas moins vrai , que dans beaucoup de mariages , même très-fertiles , les enfans naissent constamment dans la même saison , & c'est à une certaine disposition du climat favorable au tempérament des époux , que ces alliances doivent leur fertilité.

M. Vargentin a présenté tout récemment à l'Académie des Sciences de Stokolm , un Mémoire dans lequel il prouve , d'après les observations faites pendant 14 ans , *que le nombre des naissances augmente en Septembre , & diminue en Juin de près de la moitié.* Qu'après ces mois , ceux où il naît le plus

*d'enfans , sont Janvier , Février & Mars ;
& ceux où il en naît le moins , Mai ,
Juillet & Août.* Cet ordre de la Nature paroît constant , selon l'Auteur du Mémoire ; & en calculant la durée des grossesses , il semble que l'on pourroit déterminer le temps le plus propre à la fécondité. Mais je crois avoir de bonnes raisons pour croire qu'il ne peut y avoir rien d'absolu sur cet objet , & que tout est relatif au climat , & par conséquent à la constitution des peuples , à leur régime , à leurs mœurs. Je crois encore qu'il doit y avoir , pour la fécondité , dans un même pays des différences qui naissent nécessairement de ce que nous avons établi plus haut.

ON ne peut donc admettre un thermomètre universel en amour ; la saison pendant laquelle un Européen se livre avec le plus d'ardeur aux plaisirs , est peut-être le temps où l'Africain s'oc-

cupe peu de la volupté. Ces différences peuvent être rapprochées de beaucoup, puisque sous le même climat, dans la même ville, le peu d'uniformité qu'il y a entre les tempéramens de chacun des individus, produit des effets différens.

MALGRÉ les exceptions qui sortent de la loi générale, on peut dire que la plupart des conjonctions charnelles qui se font pendant les ardeurs de l'été, sont stériles. La chaleur, en excitant une transpiration abondante, relâche trop les fibres ; la liqueur proliifique n'a pas toute sa perfection, & les efforts réunis de l'homme, & de la femme sont inutiles. (a) » Pendant

[a] Il ne faut pas prendre pour une disposition à la fécondité, la mesure du plaisir pendant les chaleurs ; si ce plaisir paroît se prolonger pour quelques personnes, c'est une marque de plus de la faiblesse des organes.

» la chaleur de l'été notre sang est
» épaissi , notre bile trop exaltée , dit
» M. Vandermonde..... On prend
» moins de nourriture , à peine la
» lymphe suffit-elle pour entretenir
» nos forces. » (b) Ce seroit vaine-
ment que les Indiens s'efforceroient de
multiplier durant les chaleurs excessi-
ves qu'ils ressentent quelquefois. Ceux
qui habitent l'Isle de Java , sont por-
tés vers la jouissance avec une sorte
de fureur les trois quarts de l'année ;
& en été , les rayons du soleil sont si
brûlans , que les lions , les léopards ,
les loups , se réfugient dans l'eau , où
ils s'enfoncent jusqu'aux narines pour
se mettre à couvert de la chaleur ;
tandis que les hommes sont contraints
de monter sur la cime des arbres les
plus

[a] *Essai sur la manière de perfectionner l'Espèce Humaine.* Tom. I.^{er} Chap. II.

plus élevés , pour y respirer un air moins enflammé. Ils ne s'occupent alors que de leur conservation.

L'AUTOMNE est plus favorable à la population ; à proportion que les chaleurs vives s'apaisent , nos organes reprennent du ressort : & d'ailleurs les variations qui règnent dans l'atmosphère pendant cette saison , influent avec succès sur les germes qui doivent perpétuer notre existence.

L'HIVER est nommé le sommeil de la Nature ; il semble en effet que tous les êtres soient engourdis durant cette saison ; & les glaces , les neiges & les pluies froides doivent amortir les feux de l'Amour. Il s'en faut de beaucoup cependant , que les hommes qui habitent les grandes villes & qui y jouissent d'une certaine aisance , se ressentent

des rigueurs de l'hiver , comme le peuple qui vit dans les campagnes. Aussi , on peut dire , que les premiers chez qui tout est factice , jusqu'à l'amour , choisissent pour leurs plaisirs une saison qui ne leur est pas favorable. L'oïveté , le luxe de la table , les moyens qu'on emploie pour s'opposer au froid , communiquent au corps une chaleur contre nature , dont les voluptueux profitent. Ils s'épuisent vainement dans une saison qui n'est pas celle où la plupart des femmes sont disposées à concevoir ; & semblables à ces plantes délicates qu'on oblige à produire des fleurs à l'insu de la Nature , leur règne est passé lorsque celui de tous les êtres revient avec les beaux jours. (a)

(a) La passion qui domine les gens riches en hiver & qu'ils prennent pour de l'amour , leur est très-préjudiciable. Ils sont obligés de rompre l'harmonie qui doit régner entre l'air & les hommes ; celui qu'ils

La Nature au printemps, belle, riche, féconde,

Varie à chaque instant le théâtre du monde.

TOUT s'anime, croît & se multiplie pendant cette saison ; elle agit sur les animaux comme sur les plantes ; c'est elle qui redonne à la terre les beautés que les rigueurs du froid avoient ternies ; l'homme sent renaître des desirs qu'il peut satisfaire ; tout le porte vers la propagation de son espèce..... O vous, qui suivez les loix de la Nature ! Le spectacle qu'elle présente à vos yeux vous prescrit des devoirs. Les plantes ! Les animaux !..... Pou-

respirent dans leurs appartemens est un air *commandé* ; qui diffère de beaucoup de l'air extérieur auquel ils n'osent s'exposer. Ils ont obligation de leurs jouissances à l'habileté de leur cuisinier, aux liqueurs spiritueuses dont ils font usage, aux ingrédients tirés des quatre parties du monde qui se trouvent réunis parmi leurs alimens.... C'est ainsi que l'on prétend forcer la Nature à favoriser les passions ;

vez-vous faire un seul pas sans découvrir cette révolution générale qui échauffe la Nature entière ?

Dès le premier beau jour que le PRINTEMPS
ramène ,

Les Zéphyrs font sentir leur amoureuse haleine ;

La terre orne son sein de brillantes couleurs ;
Et l'air est parfumé du doux esprit des fleurs.

On entend les oiseaux , frappés de ta puissance ,

Par mille sons lascifs , célébrer ta présence :

Pour la belle génisse , on voit les fiers taureaux ,

Ou bondir dans la plaine , ou traverser les eaux.

Enfin , les habitans des bois & des montagnes ,

Des fleuves & des mers , & des vertes campagnes ,

Brûlant à ton aspect d'amour & de desir ,

S'engagent à peupler par l'attrait du plaisir :

Tant on aime à te suivre , & ce charmant empire

Que donne la beauté sur tout ce qui respire. (a)

CES feux qui embrasent les animaux , indiquent assez que le printemps est la saison où les êtres se multiplient avec facilité. C'est le moment où la Nature donne à l'homme l'énergie & la vigueur nécessaires pour la propagation de son espèce. L'homme robuste , s'apperçoit de l'activité des esprits qui bouillonnent dans ses veines : favorisé par des songes agréables , il s'empresse de jouir des plaisirs qui l'appellent , il s'y livre tout entier..... Il ne calme ses transports que dans la crainte de s'opposer au but où tendent ses embrassemens. N'opposons pas à cet homme , ceux qui ont forcé le plaisir durant l'hiver : si le printemps fait quelque chose pour eux , c'est en

(a) Traduction du commencement du Poëme de Lucrèce , par le Sr. d'Hesnaut.

accélérant la végétation ; incapables de sentir ses influences voluptueuses , insensibles au spectacle ravissant de la fécondité universelle , ils attendent tristement que des végétaux salutaires aient réparés les désordres qu'ont excités leurs passions.

ON a tellement senti l'influence des saisons sur les corps , qu'on a cru reconnoître que dans l'espace de vingt-quatre heures , elles reparoissoient ; c'est-à-dire , que les quatre parties du jour étoient comparées aux saisons. En conséquence , on a dit que le commencement du jour où l'air est chaud & humide , avoit dans toute saison les influences du printemps ; le milieu du jour étoit comparé à l'été , le soir à l'automne , & la nuit à l'hiver. Ces distinctions , qui influent dans les maladies , peuvent ce me semble être négligées par les hommes qui jouissent

d'une bonne santé , & ce feroit être esclave de sa pendule , si on avoit besoin de la consulter alors.

C'EST le tempérament & les signes qui annoncent le véritable desir qui doivent nous guider dans les exploits amoureux. Il est des hommes si singulièrement affectés , que les ténèbres qui couvrent la terre , voilent à leur imagination les plaisirs de la nuit ; il en est d'autres qui ont besoin de recueillement pour les goûter ; ce seroit infructueusement que leur épouse voudroit tirer parti de sa beauté , pendant que le soleil en relève l'éclat. Semblables à ce Peintre qui regardoit pendant quatre heures les personnes dont il vouloit faire le portrait , & qui de retour à son atelier esquissoit & finissoit le tableau ; ces hommes puisent leur vigueur dans les yeux de leur femme , & attendent que la nuit en ait caché la beauté

pour se livrer à l'impression qu'ils ressentent. (a)

NULLE règle sur laquelle on puisse statuer pour déterminer l'heure à laquelle les époux en général , doivent se communiquer leur amour : les exceptions sont infinies , & variées par des circonstances trop nombreuses , pour qu'on puisse en faire mention. Il y a quelques règles générales , auxquelles néanmoins je ne conseillerois pas à tous les époux de s'astreindre ; quelques Médecins , par exemple , s'opposent à ce qu'un homme caresse sa femme après le repas , *parce que la semence*, disent-ils , *ne peut produire en*

[a] Tavernier dit , qu'un Arménien marié depuis dix ans , n'avoit jamais vu sa femme , & ne l'avoit jamais oui parler ; parce que quand elle alloit coucher avec son mari , elle n'ôtoit son voile qu'après avoir éteint la lumière , & qu'elle se levoit toujours avant le jour , ne mangeant d'ailleurs jamais avec son époux. [*Voyages*. Liv. IV. chap. VIII.]

ce temps que des enfans mal constitués. (a) Si de l'union des sexes il peut résulter un mal dans ce cas , je crois que l'enfant n'en fera pas la victime : la liqueur féminale , étoit préparée avant que l'homme eut donné des alimens à son estomac ; elle étoit dans les réservoirs qui lui sont destinés & qui n'ont aucune communication immédiate avec l'estomac , qui d'ailleurs ne peut influer sur cette liqueur aussi promptement qu'on voudroit le supposer , l'altérer au point qu'il dût en résulter un individu *mal constitué*. L'homme seul peut en être incommodé , parce que la digestion dans beaucoup de personnes se fait avec peine , & que l'ardeur que l'on apporte au plaisir , doit y causer quel-

(a) Voyez la nouvelle édition du *Tableau de l'Amour Conjugal* , tom. prem. pag. 229. *L'Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine* , tom. I. Chap. II.

que retardement. Il est d'ailleurs des hommes qui n'ont aucune activité en amour, s'ils n'ont donné des alimens à leur estomac, & ce seroit vainement qu'on leur offriroit le plaisir, tandis que ce viscère annonce qu'il a besoin de nourriture. Quiconque a faim, ne doit pas travailler. (a)

JE ne conseillerois pas aux personnes dont la poitrine est ferrée, & par conséquent foible, de se livrer à l'amour immédiatement après le repas; la respiration est laborieuse chez ces personnes-là; elle devient encore plus dif-

(a) *Ubi fames, laborandum non est.* Hippocrate. Aphor. XVI. Sect. II. L'estomac influe sur la liqueur prolifique, comme sur toutes celles du corps; mais c'est seulement après la digestion faite, & lorsque le chyle, d'où émanent tous nos fluides, a passé dans les vaisseaux. Si l'estomac fait mal ses fonctions, toutes nos parties s'en ressentent, la tête sur-tout, & la machine se dérange; mais encore une fois, un homme peut mourir d'une indigestion après avoir fait un enfant sain & bien constitué,

facile lorsqu'il est plein. Ils doivent attendre que le jeu des organes qui nous font respirer , soit plus libre , & puisse se prêter aux mouvemens qu'ils exécutent toujours avec un peu de peine.

D'HABILES Médecins assurent aussi que les plaisirs pris pendant le jour sont plus funestes que ceux de la nuit ; & il faut convenir que l'amour nous épuisant , on ne peut mieux réparer les forces que par le sommeil & la tranquillité. Mais , il est des hommes qui ont besoin , comme j'ai déjà dit , de tout ce qui est capable d'allumer leurs desirs. Un artisan ne doit pas abandonner son travail pour se livrer à la volupté , tandis que son corps ressent les fatigues qui s'opposent au plaisir ; lorsqu'un peu de repos aura rétabli les esprits dissipés durant le jour , il se livrera avec succès aux caresses

de sa femme. En effet, dit Venette ; l'aurore qui répond au printemps , paroît plus commode pour la génération : car après qu'un homme s'est agréablement diverti avec sa femme , & qu'il s'est un peu endormi après ses plaisirs , il répare ainsi toutes les pertes qu'il vient de faire , & guérit les lassitudes qu'il vient de gagner amoureusement. Après cela , il se lève , & va où ses occupations ordinaires l'appellent , pendant que sa femme demeure au lit pour conserver le précieux dépôt qu'il vient de lui confier. C'est ainsi , continue-t-il , qu'en usent la plupart des artisans qui se portent si bien , & qui ont des enfans si bien faits & si robustes : car après s'être délassés du travail du jour précédent , ils attendent presque toujours que l'aurore commence à poindre pour embrasser leurs femmes. C'est par-là sans doute qu'ils évitent

les incommodités qu'ont les autres hommes , qui sans faire réflexion à leur santé , s'abandonnent à toute heure à la violence de leur passion. (a)

BEAUCOUP de femmes auroient rarement des marques de l'amour de leur époux , si elles repoussioient ses caresses durant le jour. Bien différent d'un artisan robuste , l'homme oisif est excité par mille objets qui le frappent & accélèrent l'heure des plaisirs. L'imagination frappée , il se hâte de mettre à profit les desirs qu'elle fait naître , & qui n'auroient pas assez de chaleur pour reparoître avec avantage dans une autre circonstance. Lorsqu'on est réduit à saisir ainsi l'occasion , les caresses ne sont que trop souvent stériles , & il

(a) *Tableau de l'Amour Conjugal*, IIe part. chapitre V. art. II.

faut une heureuse harmonie entre les époux pour *vivifier* leurs plaisirs.

PLUTARQUE dans ses *Œuvres Morales*, introduit plusieurs personnes qui agitent cette question ; *Quel est le temps propre à cognoître une femme ?* Les uns veulent que ce soit après le repas , les autres le lendemain matin , & chacun allègue ses raisons. Quelques hommes seront peut-être de l'opinion d'*Olimpius* , qui veut qu'on s'abstienne totalement de connoître telle femme que ce soit , & desirer que chacun dise en se couchant chaque soir , *il n'est pas encore temps* : & le matin en se levant , *il n'est plus temps*.

LES interlocuteurs que Plutarque fait parler, discutent aussi , *s'il faut embrasser sa femme le jour ou la nuit ?* On cite les Poètes , les Médecins , les Philosophes. Epicure veut que ce soit le jour ; Platon au contraire est d'avis

que l'on ne se livre à la jouissance que la nuit..... Il a esté bien institué par coustume de venir à cet acte-là en mettant le voile des ténèbres au-devant de la volupté.... En y venant de plein jour & à la lumière, on donne moyen à la volupté de s'enhardir & assurer.... pour rallumer derechef nouveaux desirs.... Au contraire la nuit ostant la plupart de ce qui est plus furieux, abuse & endort Nature, de manière qu'elle ne se déborde pas la vue jusqu'à une luxurieuse dissolution.

UN interlocuteur étant d'avis que les hommes s'approchent de leurs femmes plutôt la nuit que le jour, & plutôt le soir que le matin, demande pour soutenir son opinion ; voulez-vous qu'un mari retournant tout gai d'un festin, ayant peut-être encore le chapeau de fleurs sur la teste, & tout parfumé d'huile odoriférante, tournast le dos à

sa femme , & s'enveloppant dedans le lit , se mit à dormir , & puis qu'en plein jour au milieu des affaires du mesnage , il demanda à sa femme qu'elle le vint trouver pour telle chose ?..... Le soir est la fin & le repos des travaux de tout le jour , & le matin en est le commencement. Au soir président le bon Bacchus qui dissipe les ennuis , les Muses , Terpsichore qui aime la danse , & Thalie qui préside aux banquets.... Le matin président au point du jour , & Minerve l'ouvrière , & Mercure le marchand.... Au soir conviennent donc les chansons , la musique , le bal , les plaisirs des noces ,

Masques , festins & les chansons à voix ,
Le bruit plaisant des fleustes & hautbois.

LE matin on n'entend que les coups de marteaux , le bruit des scies , le réveil-matin des Gabeleurs & péagers qui crient après ceux qui entrent & qui sortent ; les adjournemens des Sergens à

comparoir devant les Juges ; les publications des Edits ; les sommations de venir faire la cour à quelque Prince... au Magistrat ayant charge publique , auquel temps il n'y a point de lieu pour la volupté. (a)

CES passages de Plutarque démontrent moins qu'il y a une loi qui fixe le temps où les époux doivent se livrer à l'amour , que l'adresse & l'éloquence de l'Auteur pour soutenir les opinions qu'il feint quelquefois d'embrasser , & qu'il réfute l'instant d'après.

LE moment favorable pour l'acte de la Génération , dépend de certaines circonstances que l'on a tâché d'exposer dans ce Chapitre ; il en est quelques-unes dont on s'est cru dispensé

(a) *Œuvres morales de Plutarque , tom. II. Les propos de Table , Liv. III. Quest. VI.*

de parler , & que les époux fassent facilement s'ils le desirent..... Mais qu'ils ne s'attachent pas trop scrupuleusement à observer des règles minutieuses , qui souvent font échapper une circonstance favorable. On a vu des époux se livrer à de profondes réflexions , consulter les astres , la pluie , le beau temps.... Vous eussiez dit , qu'ils agitoient le destin des Empires ; ils employoient , en spéculations , des momens précieux faits pour la jouissance ! L'acte le plus délicat de l'amour n'est point un problème à résoudre , & pour lequel il faille consommer un temps utile.

LA Nature dès le commencement du monde a ouvert le grand livre de la Réproduction ; tous les êtres vivans y ont lu l'ordre général ; CROISSEZ ET MULTIPLIEZ-VOUS. A cette loi sacrée , promulguée par la Nature , les

devoirs du citoyen ajoutent encore :
*soyez utile à la patrie, laissez-lui des
 enfans dont les services lui rappellant
 votre existence, feront benir votre mé-
 moire.* Dans l'une des Isles Maldives,
 c'est une coutume très-ancienne, de
 marquer de certains caractères, en for-
 me de nos zéros, les tombeaux de ceux
 des habitans qui ne se sont point distin-
 gués dans l'exercice de leur profes-
 sion. (a) Je desirerois qu'on en fit de
 même à l'égard des hommes qui par-
 mi nous renoncent volontairement au
 doux nom d'époux & de père, & que
 sur le tombeau des vrais citoyens, on
 lut : *ci gît un tel, qui donna des hom-
 mes à la patrie.* Quelle épitaphe atten-
 drissante que celle qu'on voyoit au-
 trefois dans le cimetière des Innocens !

(a) Cette coutume est établie dans l'Isle nommée
Isle des Limaçons, Journ. Encyclop. prem. Mars
 1762.

Cy gît Jollande Bailly , qui trépassa l'an 1514 , le quatre-vingt-huitième an de son âge , le quarante-deuxième de son veuvage , laquelle a vu ou pu voir devant son trépas deux cens quatre-vingt quinze enfans issus d'elle. (a) Quels droits aura sur la postérité M. Denise , qui âgé de soixante & treize ans , se trouvoit en 1770 père de cent un , tant enfans que petits enfans & arrière-petits enfans , dont soixante-huit étoient vivans ! (b)

(a) Essais sur Paris , de M. de Saintfoix.

(b) M. Denise est Procureur du Roi en l'Élection de Lion , Généralité de Rouen , Paroisse de la Feuillec. Les papiers publics ajoutaient [en 1770 ,] que six de ses petites filles étoient enceintes.

Fin du Tome premier.



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

I NTRODUCTION ;	pag. 1
CHAP. I. <i>Des tempéramens.</i>	21
CHAP. II. <i>Réflexions sur le tempérament, relatives au célibat.</i>	62
CHAP. III. <i>Des moyens que l'on croit capables de domter l'Amour.</i>	91
CHAP. IV. <i>Des Aphrodisiaques, ou remèdes qui excitent au physique de l'Amour.</i>	147
CHAP. V. <i>De l'Impuissance.</i>	261
CHAP. VI. <i>Du Congrès.</i>	324
CHAP. VII. <i>De la Stérilité.</i>	353

Fin de la Table du premier Volume.

